

Digitized by Google

~~Vet. Fr. II A 34~~




V. PER
[cupboard 4]



Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L E

# POUR ET CONTRE,

## OUVRAGE PERIODIQUE, D'UN GOÛT NOUVEAU.

Dans lequel on s'explique librément sur tout ce qui peut intéresser la curiosité du Public, en matière de Sciences, &c.

*Par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité*

TOME IV.

....... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*



*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
M. DCC. XXXV.

Digitized by Google




Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXVIII.

Heu durus fati tenor ! Eſt-ne quod illi
Non liceat ?

*Sat. 5. l. 2.*

NOus arrivâmes enfin au bord de ce Marais, continua l'*Eſpagnol*, où j'eus d'abord quelque répugnance à m'engager ; n'y appercevant qu'un fond très-humide, & le voiant bordé de l'autre côté par des montagnes. Mais cette derniere raiſon fût enſuite le motif qui m'y fit chercher un paſſage. Je me flattai que du ſommet de quelque mont nous pourrions découvrir dans les plaines voiſines des maiſons & des Habitans. Nous traverſâmes le Marais avec beaucoup de peine. Celle que nous eûmes à monter acheva d'épuiſer nos forces. Il ne nous reſtoit pour nourriture qu'un petit nombre de poiſſons ſecs. La fatigue, la faim & la triſteſſe, me firent régretter mille fois d'être échappé au courroux de la mer.

Nous n'apperçûmes rien autour de nous qui fût propre à nous inſpirer le moindre eſpoir, & nous paſſâmes le reſte du jour dans une mortelle inquiétude. Mais aiant tourné les yeux le ſoir vers l'intérieur des Montagnes, je découvris une fumée épaiſſe, qui ne pouvoit pas venir d'un lieu fort éloigné. Nous nous hâtâmes de ſuivre ce raion d'éſpérance, & le bruit que nous entendîmes en avançant ne nous permit plus de douter que nous ne fuſſions proche d'un lieu habité. En effet, c'étoit des hommes qui l'habitoient, mais ſi groſſiers & ſi ſauvagès, qu'il n'y avoit qu'une miſere extrême qui nous pût faire régarder leur rencontre comme un bonheur.



Digitized by Google

Ils furent effraiez de nous voir. Cependant notre ſoumiſſion & notre petit nombre, les raſſûrerent. L'obſcurité m'avoit empêché d'appercevoir que leur cabane n'étoit pas ſeule, comme je me l'étois d'abord figuré; car ſi j'euſſe pû d'abord m'imaginer qu'il y en eût un grand nombre à côté l'une de l'autre, peut-être aurois-je preſſenti à quoi j'allois être expoſé en les abordant pendant la nuit, & la prudence m'auroit fait rémettre à nous préſenter le lendemain. Je fus trompé par la fumée que j'avois vûë, & qui ne paroiſſoit s'élever que d'une cheminée. Enfin, ſoit malheur ou défaut de prudence, c'eſt à cette démarche inconſidérée qu'il faut attribuer les fautes qui cauſent aujourd'hui ma honte, & qui ne peuvent même être excuſées par la néceſſité qui me les a fait commettre.

Les *Sauvages* n'étoient que *dix* ou *douze* dans cette prémiere cabane. Mais tandis que je m'efforçois de leur faire connoître par mes ſignes le béſoin que nous avions de leur ſécours, il en ſortit quelques-uns qui avertirent leurs voiſins de notre arrivée. Dans un inſtant nous y vîmes entrer une multitude de ces Barbares, qui nous environnerent de tous côtez; & le bruit qui ſe faiſoit déhors me fit juger qu'ils y étoient encore en plus grand nombre. Ils ne nous firent aucune violence; mais leur admiration s'exprimoit d'une maniere fort importune. Ma fille qui avoit alors toutes les graces & tous les charmes de l'enfance, attiroit particulierement leurs régards. Sa Robbe étoit d'une *étoffe d'or*, que l'eau de la mer n'avoit pas ternie; & ſa coëffure qui étoit enrichie de *diamans* (*a*), rélevoit encore ſon éclat naturel. Je la tenois par la main, & je la raſſûrois par mes diſcours, lorſqu'elle me fût enlevée par quelques femmes ſauvages, ſans que

(*a*) Cela ne paroîtra point étrange à ceux qui ſçavent avec quel air de magnificence les *Eſpagnols* affectent de rentrer en *Eſpagne*, lorſqu'ils réviennent riches du *Mexique* ou du *Perou*.

Digitized by Google

que je pûsse m'opposer à un dessein dont je n'avois pas eu la moindre défiance. Je sentis dans ce moment des transports, qui ne peuvent être bien conçûs que d'un pere. Je me précipitai au milieu de la foule, sans rien ménager. J'abattis en passant sept ou huit Sauvages. Je réjoignis ma fille, & je la pris entre mes bras. On ne s'opposa point à mes mouvemens. Je crus réconnoître au contraire dans le murmure de tous les spectateurs qu'ils condamnoient l'entréprise de leurs femmes; & peut-être n'avoient-elles point elles-mêmes d'autre vûë, que de caresser une enfant qu'elles trouvoient aimable. Mais la tendresse paternelle ne se rassûre pas si aisément. Mon imagination me représenta aussi-tôt tout ce que j'avois à craindre pour ma fille, & dans l'ardeur de ce sentiment, je formai un projet affreux, que j'exécutai aussi-tôt avec autant de bonheur que d'impieté. Je plaçai ma fille au milieu du cercle que formoient les Sauvages, & je me jettai à genoux devant elle. J'ordonnai à mon fils & à mes deux valets de suivre mon exemple. Je joignis les mains, je me prosternai le visage contre terre, je proferai un long discours avec le ton d'une priere; enfin, je n'oubliai rien de tout ce qui pouvoit avoir l'apparence d'une véritable adoration, & faire passer ma fille pour une *divinité*. Les mouvemens naturels étant les mêmes dans tous les hommes, je ne doutai point que si les Sauvages adoroient quelque chose, ils ne comprissent tout d'un coup que mes cérémonies étoient une adoration, & je me flattai de leur inspirer pour ma fille un respect conforme à cette idée.

Ils me régarderent pendant quelque tems d'un œil qui marquoit leur surprise: mais je découvris bien-tôt par leur silence, & par leurs gestes respectueux, l'impression que mon artifice avoit fait sur eux. En effet, après un murmure d'un moment, par lequel ils se communiquoient apparemment leur pensée, je les vis tomber à genoux, & ren-



Digitized by Google

dre à ma fille les mêmes honneurs que moi, comme s'ils eussent voulu réparer l'injure qu'elle venoit de recevoir.

Voilà le *prémier des crimes* que la mauvaise fortune m'a fait commettre. Je suis porté à vous en faire l'aveu, par l'éspérance que le Ciel prendra cette humiliation volontaire pour une marque de mon repentir.

Il me fût aisé après cela d'entretenir les Sauvages dans la même opinion; & le second fruit que j'en tirai, fût d'être après ma fille, ce qu'ils respectoient & ce qu'ils honoroient le plus. Cette disposition ne s'est point rélâchée parmi eux depuis près de *neuf ans*. Je vous confesserai aussi que pour établir mieux mon entréprise, j'eus soin dès la prémiere nuit de ne laisser prendre à ma fille aucune nourriture en public, & j'ai toujours continué de lui faire observer la même chose. Des Sauvages, faciles à tromper, se sont persuadez sans peine qu'elle vivoit sans alimens.

Lorsque j'eus réconnu dans la suite qu'ils avoient une vénération particuliere pour le *Feu*, je profitai de cet aveuglement pour fortifier le lien qui nous les attachoit, en allumant quelquefois un grand feu sur le sommet de la cabane qu'ils nous avoient accordée. Ils n'ont pas manqué de croire que c'étoit une marque d'intelligence entre leur ancienne divinité & la nouvelle. Delà encore le vêtement bizarre que vous voiez à ma fille. C'est d'eux-mêmes qu'elle tient cette parure. Ils prenoient soin d'y ajoûter chaque jour quelque nouvel ornement; & cette fraicheur de teint qui doit vous surprendre après neuf ans de séjour dans un lieu tel que celui dont nous sortons, elle la doit à l'attention qu'ils ont euë continuellement de la garantir des plus légeres incommoditez de l'air & des saisons.

Je ne m'arrêterai point à la description de leurs mœurs & de leurs usages, qui n'ont rien de plus

ex-

Digitized by Google

extraordinaire que ce que vous connoissez des autres Sauvages. Leur Nation n'est point nombreuse; ce qui m'a fait croire qu'elle est peu ancienne, & que c'est le hazard qui a conduit, comme moi, leurs Fondateurs dans ces Montagnes. Stupides comme ils sont, il m'a été impossible de tirer d'eux le moindre éclairçissement la-dessus, même après avoir appris leur Langue. Ils ne sçavent pas mieux si leur païs est une Isle, ni quel est son nom & son étenduë; & je viens d'entendre pour la prémiere fois de vos Compagnons, que je suis dans la *Jamaïque.* Si vous me demandez ce qui nous a pû rétenir si long tems parmi ces barbares, c'est prémierement l'ignorance de ce que nous avions à espérer en les quittant, & la crainte de nous exposer à des maux encore plus terribles. Mais d'un autre côté, la délicatesse de ma fille ne m'auroit pas permis d'entréprendre un voiage pénible pour chercher un terme incertain. J'étois résolu d'attendre du moins qu'elle eût *vingt ans.* Ajoûterai-je une autre raison, qui devoit peut-être nous faire souhaiter de ne jamais révoir l'*Europe*? Je crains par des confessions si sinceres de vous faire perdre les sentimens favorables que notre malheur a pû vous inspirer: mais j'agis par le motif que je vous ai déja déclaré.

La beauté de ma fille n'aiant fait qu'augmenter avec l'âge, je m'apperçus, lorsqu'elle eût passé sa *douziéme* année, qu'un grand nombre de jeunes Sauvages la régardoient avec d'autres yeux qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Je ne pouvois m'y tromper. Leurs soins, leurs assiduitez, la jalousie même que je voiois naitre entr'eux, & plusieurs querelles sanglantes, dont elle devint la cause, me firent craindre qu'une passion brutale n'éteignit tôt ou tard leur respect. Ce fût alors que je pensai sérieusement à quitter l'habitation. Mais pour combler mes malheurs je tombai dans une maladie violente. Le danger de ma fille m'en parût plus pressant;



Digitized by Google

fant ; car à quoi n'auroit-elle pas dû s'attendre si la mort l'eût privée de mon fécours ? Je me crus obligé de la marier. Mais hélas ! à qui ? Pouvois-je donner une fille que j'aime plus que moi-même, à un miférable Sauvage ? Il falloit donc la donner à l'un de mes deux Valets. Quoi ? la fille d'un homme tel que moi, devenir l'Epoufe d'un vil domeftique ? Cette mortelle penfée faillit feule de me mettre au tombeau. Enfin, preffé de mon mal, & troublé du danger de ma chere fille, après avoir invoqué le Ciel avec un ruiffeau de larmes, après l'avoir pris à témoin de la néceffité fatale où j'étois réduit, je pris le parti de la donner à fon frere ; de forte que vous voiez ici dans la *même perfonne l'Epoufe & la Sœur* de mon fils.

Ma fanté ne fût pas plûtôt rétablie ; que je me répentis amèrement de ma témérité. Devois-je perdre fi aifément toute confiance au fécours du Ciel, & le croire moins intéreffé que moi, à prendre foin de l'innocence ? J'avois commis un mal, non-feulement irréparable ; mais qu'il n'étoit pas même en mon pouvoir de faire ceffer ; car mes enfans conçûrent une fi violente inclination l'un pour l'autre, qu'il me fût impoffible de les faire renoncer à la qualité d'Epoux. J'admirois quelquefois cette tendreffe ardente, qu'il ne dépendoit plus de moi d'arrêter. J'examinois fi la Nature pouvoit être bleffée d'une union qui doit avoir été néceffaire dans l'origine du Genre Humain, & fans laquelle on ne conçoit pas que les Hommes aient pû fe multiplier. Mais je n'étois pas long-tems à reconnoître, que dans quelque fens qu'on explique le paffé, ce qui eft défendu aujourd'hui par les Loix divines & humaines, ne fçauroit être innocent. Si quelque chofe pouvoit me tenir lieu d'excufe, & déguifer mon crime à mes propres yeux, c'étoit la néceffité de notre fituation, qui n'étoit guères différente de celle des premiers Hommes ; car un fentiment invincible de fierté ne me permettoit pas



de

de régarder des Sauvages & mes Valets comme des hommes du même ordre que moi, & mon fils étoit le seul par conséquent qui pût être l'Epoux de sa Sœur, lorsque la crainte d'un plus grand mal me forçoit de lui en donner un. Cette pensée diminuoit un peu les allarmes de ma conscience; mais elle réfroidissoit le désir que je devois avoir de quitter les Sauvages, parce que je ne pouvois trouver cette excuse que parmi eux. Cependant il n'y a point de considération qui ait pû me faire balancer cette nuit à saisir l'occasion de nous rémettre en liberté. J'éspére seulement que l'honneur & la Réligion vont être des motifs assez forts pour faire consentir mon fils & ma fille à rénoncer l'un à l'autre; & c'est pour commencer à les y exciter par la honte, que je vous découvre en leur présence toute la vérité de notre avanture.

Il me reste à vous apprendre la fin de notre esclavage, & la cause de ces feux dont vos Compagnons m'ont assûré que vous avez eu quelque fraieur. Deux Sauvages qui étoient hier à chasser sur le bord de la Montagne, apperçûrent plusieurs de vos gens au pied de la Côte, & rétournerent à l'habitation, fort effraiez de ce Spectacle. Ils répandirent leur crainte dans toutes les Cabanes, & leur rapport ne tarda point à venir jusqu'à moi. Je compris d'abord que les Etrangers qu'ils avoient vûs étoient des *Européens*; c'étoit des hommes vêtus, me dit-on, comme je l'étois il y a neuf ans. Tout mon sang s'émût à cette douce nouvelle; je ne déliberai plus sur la raison que j'avois crû capable de m'arrêter chez les Sauvages. Je serois parti sur le champ, si l'approche de la nuit ne m'eût fait craindre de nous égarer dans le Marais: mais étant forcé d'attendre au lendemain, je ne voulus rien négliger de ce qui pouvoit assûrer nos éspérances: il me vint à l'esprit que vous pourriez vous éloigner avant le jour. Je persuadai aux Sauvages d'allumer pour leur sûreté tous les feux que vous avez

vûs

Digitized by Google

vûs ſur la Côte. Outre la confiance qu'ils ont au feu, comme à leur principale Divinité, il me fût aiſé de leur faire croire que c'étoit le ſeul moien de vous ôter l'envie de les attaquer. Ils ſe hâterent de ſuivre mon conſeil; & comme ils ont habitude de monter au ſommet des Arbres, je les aſſûrai qu'ils ne pouvoient choiſir de meilleure place pour vous inſpirer de l'effroi. Mon eſpoir étoit au contraire de faire naitre votre curioſité par ces flâmes, & de vous engager du moins à différer votre départ juſqu'au jour pour en découvrir la cauſe. J'étois à quelque diſtance, avec un gros de Sauvages, lorſque j'ai entendu les coups de Fuſil que vos gens ont tirez ſur la Montagne. Ce qui a effraié mortellement les Sauvages, m'a paru le ſigne certain d'un heureux changement de fortune. Je les ai quitté avec mes enfans, en leur faiſant entendre que j'allois m'expoſer au péril pour l'amour d'eux; mais bien ſûr de ne les révoir jamais, & de joindre bien-tôt mes Libérateurs, que j'ai apperçûs effectivement à l'entrée du Marais.

Ce diſcours, & les témoignages de réconnoiſſance dont il fût accompagné, exciterent une généreuſe compaſſion dans le cœur des *Anglois*. Ils ne changerent point le deſſein qu'ils avoient de partir, n'aiant aucune raiſon qui pût les porter à troubler le répos des Sauvages; mais à la priere de l'*Eſpagnol*, ils firent une décharge générale, pour avertir les deux Valets qui étoient reſtez dans les Montagnes, de quel côté ils devoient chercher leur Maître. On les vit arriver peu d'heures après; & ce qu'ils raconterent de la conſternation des Sauvages, au bruit qu'ils avoient entendu, forme encore un Article agréable dans la Rélation. *M. Morton* reprit le chemin de la Colonie Angloiſe, où les *Eſpagnols* reçûrent toutes ſortes de civilitez & de ſecours, jusqu'à ce qu'ils trouverent l'occaſion de paſſer dans l'*Iſle de S. Domingue*.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXIX.

Nec veniam læso Numine casus habet.

*Ovid. Trist. l. 2.*

QUE la *Relation Angloise* dont j'ai donné l'Extrait, & principalement l'*Histoire de l'Espagnol*, soit véritable, ou qu'elle passe, si l'on veut, pour une fiction, c'est assez que les Faits soient possibles, pour donner lieu à l'*examen de leurs principales circonstances*. Les *Beaux-Esprits de Londres* ont raisonné beaucoup sur l'*Idolâtrie* & l'*Inceste* dont le pere & les enfans se rendirent coupables. La difficulté se réduit à ces *deux Questions* : Toute *Idolâtrie* devant être régardée comme un crime, est-il vrai seulement que les honneurs que l'*Espagnol* rendit à sa fille fussent une véritable *Idolâtrie* ? Et l'*Inceste* n'aiant pas toujours été criminel, ou pour m'exprimer avec plus d'éxactitude, le mariage d'un frere avec sa sœur n'aiant pas toujours (a) passé pour *Inceste*, ne peut-on pas dire que dans le cas que j'ai raconté, il l'étoit aussi peu qu'il ait pû jamais l'être ?

Le *pour & contre* de ces deux Questions me conduiroit au-delà des bornes de cette Feüille: mais la plus forte raison qu'on apporte pour excuser l'*Espagnol* d'*Idolâtrie*, étant prise de ses lumieres, c'est-à-dire de la certitude avec laquelle il sçavoit qu'il éxiste un seul Dieu dont les attributs infinis sont incommunicables ; d'où l'on conclut que le culte qu'il rendoit à sa fille n'étoit qu'une *cérémonie vuide de sens*, & formée par la crainte, qui n'avoit point

(a) On suppose que cela est prouvé sans réplique par l'*exemple des enfans d'Adam*.



Digitized by Google

point l'essence d'une véritable adoration : cette raison, dis-je, me paroît trop foible pour former une difficulté bien embarassante ; car sans qu'il soit besoin même de la combattre directement, il suffit de faire remarquer qu'elle est ruinée par ses propres conséquences. Il s'ensuivroit donc, qu'il n'y auroit presque jamais eu de *véritable Idolâtrie*. Les *flatteurs Perses & Macédoniens*, qui adoroient *Alexandre*, ne devroient pas porter le nom d'*Idolâtres*. Les *Confesseurs* & les *Martirs* de la Réligion Chrétienne auroient pû sans Idolâtrie présenter de l'encens aux Idoles ; en un mot, tous ceux qui dans le *Paganisme* même se conformoient extérieurement au culte public, sans attacher aux Idoles l'idée de toute-puissance, seroient déchargez par ce raisonnement du crime d'*Idolâtrie*. D'ailleurs, en supposant que l'*Espagnol* & sa famille en fussent à couvert pour eux-mêmes, comment prétendre que les Sauvages, qui n'étoient point capables de ces distinctions, pussent en être exemts ? Et leur crime ne rétomboit-il pas directement sur ses auteurs ?

L'*accusation d'Inceste* n'est pas plus facile à éluder. Pour tirer quelque secours de l'exemple des prémiers hommes, il faudroit que le cas fût exactément le même ; c'est-à-dire que les *deux enfans de l'Espagnol* eussent été les derniers restes de la race humaine. Mais le monde étant si peuplé, il importoit fort peu que la belle Espagnole en multipliât les habitans. On confesse que ce n'étoit point là le motif du pere : mais s'il n'étoit question que de la sauver de la brutalité des Sauvages, & si le mariage étoit le seul rémede, il est clair qu'il falloit lui donner pour Epoux, sinon un Sauvage, du moins un des deux Valets ; & ce qu'on pouvoit faire de plus favorable pour elle, étoit de lui en laisser le choix. Dans la situation où elle étoit, elle & son pere, sans espérance d'en être jamais délivrez, rien n'étoit si ridicule que les sentimens de



Digitized by Google

fierté qu'on leur attribuë. Je ne vois pas même quel droit de supériorité & d'empire ils pouvoient conserver sur leurs Valets, ni quelle raison ceux-ci pouvoient avoir de se croire (a) inférieurs à eux. Leur condition présente les mettoit tous sur une même ligne.

J'avouë que le parti pour lequel je me déclare n'est pas le plus galant, & que les Belles surtout pourront se révolter contre une décision si peu favorable à leur délicatesse & à leur fierté : mais si elles veulent se mettre en état d'en bien juger, il faut que leur imagination s'arrête moins au nom de *Sauvage* ou d'*Esclave*, qu'à la qualité de *Frere*. L'horreur sera plus forte que la honte.

Je ne finirois point si je prenois toujours les *Nouvelles de Londres* du côté historique. C'est un Trésor qui grossit continuellement, & que l'Ecrivain le plus infatigable n'épuiseroit pas. Non que *Paris*, *Rome*, *Venise*, & toutes les Villes grandes & bien peuplées, ne pussent fournir peut-être autant d'évenemens extraordinaires ; mais on n'y a pas le même soin de les récueillir & de les publier. Le nombre des *Auteurs hebdomadaires* s'est encore augmenté à *Londres* depuis le compte que j'en ai rendu ; & l'on voit sortir régulierement de la Presse *vingt-quatre Feüilles différentes*, dont l'unique but est, de sauver de l'obscurité tout ce qui peut plaire en devenant public. On y mêle aussi l'utile à l'agréable.

L'art déguise quelquefois fort heureusement ce qu'on ne verroit plus avec plaisir sous la même forme. C'est surtout aux *Auteurs hebdomadaires* qu'on doit souhaiter ce talent. Par rapport à moi, je n'ai point à craindre sitôt qu'il me devienne nécessaire. Je

(a) *Coquin, ce me dit-il d'une arrogance extrême,*
*Va chercher tes Coquins ailleurs, Coquin toi-même.*
*Ici tous sont égaux, & je ne te dois rien ;*
*Je suis sur mon fumier comme toi sur le tien.* Patrice.

Voilà ce qu'ils pouvoient dire, sans blesser l'ordre, puisqu'il ne subsistoit plus par rapport à eux.

Je puiſe dans des ſources qui ne s'épuiſent point; & quand je manquerois de génie pour varier mes figures & le tour de mes expreſſions, la varieté de mes matières ſera toujours un bon préſervatif contre l'ennui. Un de mes Articles a-t-il déplû ? On éſpere plus de ſatisfaction dans l'Article (*a*) ſuivant. S'eſt-il trouvé par exemple quelque *Lecteur ſérieux*, à qui la *longue hiſtoire de l'Eſpagnol* ait paru badine ? Je ſuis ſûr de me le réconcilier par le détail inſtructif que je vais lui offrir.

Les Etrangers qui ſe forment une certaine idée de l'eſprit & du ſçavoir des *Anglois*, auront peine à croire que la *cenſure des Ouvrages qui s'impriment en Angleterre*, rapportée dans une des dernieres feuilles (*b*) ſoit juſte, & je ſuis bien éloigné auſſi de vouloir qu'elle paſſe ſans aucune explication. Il eſt certain, comme le rémarque l'Auteur de la Critique, qu'il n'y a point aujourd'hui de preſſes plus fécondes (*c*) que celles d'*Angleterre* : mais de tant d'Ouvrages qui en ſortent continuellement, les bons compoſent toujours le petit nombre. Ceux-ci étant ſeuls capables de picquer la curioſité des Etrangers, ils ſont auſſi les ſeuls qui paſſent la Mer, & c'eſt ſur eux que ſe règle le jugement des Nations où le nom *Anglois* eſt en eſtime : au lieu qu'*un Lecteur habitant de Londres*, qui voit éclore les mauvais Livres à milliers, & qui eſt obligé, pour démêler les bons, de s'expoſer au dégoût d'une multitude de lectures ennuieuſes, s'empórte avec raiſon contre le déreglement d'eſprit qui donne naiſſance à tant d'informes productions. Il ſe plaint d'un terroir, où l'on trouve à la vérité d'excellens fruits, mais couvert d'herbes inutiles qui ne permet-

(*a*) *Sunt quadam bona, ſunt mediocria, &c.*
*Sic fit, Avite, liber.* Martial.

(*b*) Voiez *Pour & Contre* N. CXIII. p. 288.

(*c*) Prenons cette occaſion pour rémarquer, qu'il eſt ſorti dans le *mois de Mai dernier*, *quarante-ſix Ouvrages* de la Preſſe. *Regiſter of Books for Mai.*

mettent pas de les distinguer aisément. C'est un *Mineur du Perou* qui tire des veines du *Potosi*, l'or qui se transporte en *Europe*. Cet or est dans les Mines, puisque c'est de là qu'on le tire; mais que de soins & de peines pour écarter le sable & la bouë qui le cachent? Et si les *Européens* qui le reçoivent fondu & purifié s'imaginoient que tout est or au *Perou*, ne leur diroit-on pas qu'ils se trompent?

J'ai déja fait rémarquer, que surtout à l'égard des *Traductions que les Anglois font des Livres François*, la censure est presque toujours juste. Les exemples que j'en puis apporter sont réjoüissans; quoique les bornes de cette Feüille ne me permettent pas d'en citer un grand nombre. Il semble que pour la traduction d'un Ouvrage de l'importance du *Dictionaire de Bayle*, les Libraires aient dû faire choix de quelques bons Ouvriers; & le nom de ceux (*a*) qu'ils ont choisi répond effectivement à ce préjugé; cependant voici de leur or.

*Bayle* dit: *Une Secte d'Hérétiques, qui s'étoit formée à la campagne proche d'Hyppone.*

Les Traducteurs: (*b*) *Sect of Hereticks who rose in champagne, near Hippon.* Trouvera-t-on rien de plus plaisant que d'aller prendre *la campagne* pour la Province de *Champagne*, & de placer cette Province en *Afrique* proche d'*Hyppone?*

*Bayle* cite ce vieux *dictum: Boire & manger, coucher ensemble, c'est mariage ce me semble.*

Les Traducteurs n'aiant pas compris que c'est un badinage, ont rendu cela gravement par un autre tour (*c*) que voici mot pour mot: *Le mariage consiste à boire, à manger, & à coucher ensemble.*

*Bayle: Cedrenus fait mourir Haran pour une très-mauvaise cause.*

Les Traducteurs ont pris cette phrase dans le sens

(*a*) *MM. Lockman, & Bernard.*

(*b*) Pag. 34. Art. *Abelians.*

(*c*) *Mariage consists en eating, and drinking, and lying together.* Ibid. Rem. A.

fens fuivant : *Cedrenus* (*a*) *attribue la mort de Haran à un accident fort peu vraiſemblable.*

On ne lit pas une feule page, de près d'un Volume qui a déja paru de cette Traduction, fans y trouver quantité de fautes (*b*) de cette nature. Je ne parle point d'une infinité d'omiſſions, qui ont fans doute été volontaires, lorſque les Traducteurs ont déſeſpéré d'attraper le fens de leur Original. Mais ce qui eſt encore plus furprénant, c'eſt qu'ils ne paroiſſent pas mieux entendre le *Latin* que le *François*; je n'en rapporterai qu'un exemple.

*Bayle* cite ce paſſage: *Rudem eſſe omninò in noſtris Poëtis, aut inertiſſimæ ſegnitiæ eſt, aut faſtidii delicatiſſimi.*

Les Traducteurs l'ont rendu en *Anglois* dans le fens qui fuit: (*c*) *Si nos Poëtes ſont groſſiers & ſans politeſſe, cela vient ou d'une négligence extrême, ou d'une délicateſſe extraordinaire.* Non-feulement le fens de l'Auteur Latin, mais le fens commun même eſt bleſſé dans cette traduction; car qui peut concevoir *que la groſſiereté d'un Poëte vienne de l'excès de fa délicateſſe ?* On conclura peut-être de ces exemples qu'un Etranger qui s'eſt fait quelque réputation par fes Ouvrages ne doit pas s'applaudir d'être traduit à *Londres*.

On trouve depuis quelques mois chez *M. François l'Honoré Libraire à Amſterdam* une nouvelle Edition de l'*Hiſtoire de Pologne* (*d*) fortie pour la premie-

(*a*) *Cedrenus aſcribes the death of Haran to a very unlikely cauſe. P. 45. N. B.*

(*b*) Il y en a d'une autre nature encore, telles par exemple que de traduire *Epit. Hiſtor. Turſelini*, par *Epitres Hiſtoriques de Turſelin.*

(*c*) P. 57. N. 1.

(*d*) *Hiſtoire des Rois de Pologne & des Revolutions arrivées dans ce Roiaume, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent. Nouvelle Edition, corrigée & augmentée de deux Volumes, où l'on trouve la ſuite de l'Interregne. Enrichie de Cartes Geographiques. Par M. P. Maſſuet. 5. Vol. 8. A Amſterdam chez François l'Honoré* 1734.

Digitized by Google

miere fois de la presse au Mois de Juin 1733. Si c'est toujours sur le debit qu'on doit juger de l'estime que mérite un Ouvrage, il faut avouër que celui dont nous parlons est digne de toutes sortes d'éloges, puisque c'est déja la *quatrieme Edition* que nous annonçons. On en a même fait *deux en France*, qui se sont vendues comme les autres, en très peu de tems, d'où l'on peut tirer une conséquence favorable, du moins pour l'impartialité de l'Auteur. Cependant *M. Massuet* est assez sincere pour avouër, que l'*Ouvrage est défectueux en quelques endroits*, & que les circonstances du tems où il a paru, n'ont pas peu contribué au succès qu'il a eu. C'est en faveur de cet aveu que nous ne rélèverons point les fautes qu'il réconnoît s'y être glissées, & qui d'ailleurs peuvent être excusées par le peu de tems qu'il a emploié à le composer, aussi-bien que par l'imperfection des Memoires qu'il a suivis. Nous ne devons pourtant pas oublier de dire, que cette derniere Edition est beaucoup plus correcte que les précédentes. Quant à l'Ouvrage même, le *prémier Volume* n'est autre chose qu'une réimpression de l'*Histoire de Pologne & du Grand-Duché de Lithuanie de M. Jolli*, qui parût à *Amsterdam* en 1698. *M. Massuet* a cru que le mérite de cette Histoire étant déja connu, le Public seroit bien aise de la rétrouver ici. Il ne s'est pas trompé tout à fait dans son idée; mais en même tems on auroit souhaité que certains endroits fussent un peu mieux éclaircis, soit par des notes, ou autrement; & qu'en circonstanciant les faits les plus intéressans, il ne se fût pas si scrupuleusement attaché à son Original. Le réproche de briéveté que je fais à *M. Massuet* par rapport au *prémier Volume* de son Livre, qui contient tous les Ducs & Rois de *Pologne* jusqu'à *Jean Sobieski* inclusivement, ne sçauroit avoir lieu à l'égard des quatre autres. La Vie du feu Roi *Fréderic Auguste* occupe seule près de deux Volumes entiers, & mérite d'être lûë. L'*In-*



Digitized by Google

terregne qui commence sur la fin du troisieme Tome, a fourni assez de matière à l'Auteur pour remplir les deux derniers, qui contiennent dans une suite & connexion historique toutes les Déclarations, Contre-Déclarations, Formulaires de Serment & autres, Manifestes, Universaux, Confédérations, Lettres, Brochures &c. qui ont paru dans ce tems-là. Au reste *M. Massuet* se conduit en bon Historien, c'est-à-dire, qu'il garde une éxacte neutralité, rapportant les choses comme elles se sont passées, & laissant au Lecteur la liberté d'en porter le jugement qu'il voudra.

Je finirai cette feuille par quelques *réflexions détachées*, qui pourront avoir leur usage.

Nous sommes presque tous de telle condition, que nous sommes fâchez d'être ce que nous sommes.

On ne doit jamais parler de soi ni en bien, parce qu'on ne nous croit point, ni en mal, parce qu'on en croit plus qu'on n'en dit.

L'esprit de l'homme se connoît à ses paroles, & sa naissance ou son éducation à ses actions.

Quand on paroît aimable aux yeux des hommes, on paroît à leur esprit tout ce qu'on veut.

Il n'est pas plus dangéreux de faire du mal à certaines gens, que de leur faire trop de bien.

Les hommes ne sont pas obligez d'être bienfaits, ni d'être riches; ils sont obligez d'avoir de la probité & de l'honneur.

Etre utile au Public, est un caractère brillant; ne nuire à personne, est un état de vertu obscur, mais fort rare. Il faudroit que les hommes, avant que d'être utiles au Public, cessassent de nuire à qui que ce soit.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXX.

Te lapis & montes, innataque rupibus altis
Robora, te sævæ progenuere feræ.

*Ovid. Ep. 7.*

SIR (a) *Henri F...* descendu, dit-on, d'une Famille *Françoise*, qui passa en *Angleterre* sous le regne d'*Edoüard III.* mourût le 3. de Juillet à *Welches* en *Sussex*, où il étoit né. Etant mort sans enfans, son Titre & ses Biens sont passez à *M. Charles Eversfield*, qu'il avoit nommé son Héritier universel, sans autre motif qu'une longue & tendre amitié. Avec le même désintéressement, il a laissé *cinq-cent livres sterling*, qui doivent être emploiez à la construction d'un *Monument dans l'Eglise de Westminster*, pour honorer la mémoire du *Duc d'Argyle*. Ce Seigneur est encore plein de vie, & *Sir Henri* ne le connoissoit point autrement que par la rénommée de ses vertus. Ainsi c'est l'*amitié* & l'*estime* qui ont présidé seules à ce Testament.

Mais l'admiration qui paroît dûë à deux sentimens si nobles, se soutiendra-t-elle aprés ce qu'on va lire? *Sir Henri* avoit un frere qu'il avoit aimé long-tems avec une parfaite tendresse. Elle duroit encore, lorsqu'il conçût de la passion pour une jeune fille de son voisinage, qui résista peu à ses libéralitez & à ses soins. Il eût d'elle un fils. C'étoit le fruit de l'amour. Il n'avoit point d'autre enfant de son Epouse. Toutes sortes de raisons le por-

(a) Le Titre de *Sir* est le distinctif des *Baronets* & des autres *Chevaliers*. J'ai déja parlé de *Sir F...* dans une Feüille précédente, mais le détail suivant n'est connu que depuis peu.



Digitized by Google

portoient à l'aimer. Cependant par un caprice extraordinaire il le vit naître avec le dernier chagrin, & n'ajant point de meilleur ami que son frere, il lui fit confidence de sa peine. La réputation de sagesse où il étoit dans le monde, & surtout la crainte de déplaire à son Epouse, avec laquelle il avoit toujours vêcu fort honnêtement, faisoient son plus grand embarras. Heureusement l'avanture étoit encore secrette; mais la mort de sa Maîtresse, qui suivit de fort près le tems de ses couches, & la difficulté d'enlever l'enfant, qu'elle avoit secrettement chez elle, alloit faire éclater le mystere, parce que les assiduitez précédentes de *Sir Henri* ne pouvoient manquer de le trahir. Ce fût dans cette extrêmité que son frere s'offrit à le servir avec toute la générosité d'un véritable ami. Il lui promit de se faire passer pour le pere de l'enfant, & de prendre aux yeux du public cette galanterie sur son compte. L'offre fût acceptée; & comme il se trouve peu de gens qui se chargent volontiers de la honte d'autrui, cette supposition passa tout d'un coup pour une vérité constante.

Les amis de *Sir Henri*, qui n'avoient pas ignoré les soins qu'il rendoit depuis long-tems à sa Maîtresse, ne laisserent pas de faire leurs réflexions sur un dénouëment si peu attendu. L'aîné des deux freres avoit été l'Amant. L'autre se trouvoit le Pere. Cette intrigue étoit si contraire aux règles ordinaires qu'elle leur attira des railleries, d'autant plus libres qu'on les croioit innocentes. *Sir Henri* toujours agité de sa prémiere crainte, les expliqua tout autrement. Il crût rémarquer dans son frere trop de mollesse à se défendre. Enfin, ses soupçons augmenterent jusqu'à lui faire prendre le parti de ne le plus voir, & de rompre même avec lui fort brusquement, dans l'éspérance de s'assûrer autant contre lui que contre le public, parce qu'étant mal ensemble, il auroit plus de facilité à faire régarder la vérité de son avanture comme une calom-

lomnie. Il passa près de vingt ans dans cette disposition, sans se laisser fléchir par les efforts que l'autre fit continuellement pour se rétablir dans son amitié.

Cependant le jeune *F...* ne croissoit pas plus en âge qu'en perfections de corps & d'esprit. Son oncle lui tenoit lieu de pere; mais n'étant pas assez riche pour élever beaucoup sa fortune, il lui inspiroit du moins des sentimens conformes à sa naissance. Il ne cessoit pas même de lui faire éspérer un bonheur inconnu, qui ne pouvoit lui manquer tôt ou tard; car *Sir Henri* étant sans enfans, son héritage devoit tomber naturellement à son frere, & celui-ci avoit perdu son Epouse avec tous les fruits de son mariage. L'attente de l'Oncle & du Neveu fût entierement trompées, par le choix que *Sir Henri* fit de *M. Eversfield*, pour succéder à son Titre & à la meilleure partie de ses richesses. L'Oncle en conçût une douleur mortelle, qui le mit en peu de jours au tombeau. Il laissa à son Neveu le peu de bien qu'il possedoit, & il lui découvrit en expirant toute l'histoire de sa naissance.

Ce jeune homme se flatta encore de tirer quelqu'avantage d'un tel secret. Il emploia tous les efforts de la tendresse & de l'industrie pour amollir le cœur d'un pere qu'il n'avoit jamais offensé, & dont ses excellentes qualitez le rendoient digne. Il lui fit connoître à la fin tout ce qu'il avoit appris de son Oncle; mais cette ressource à laquelle il n'eût récours qu'après avoir épuisé inutilement toutes les autres, acheva de ruiner ses éspérances. Il fût traité comme un Imposteur. *Sir Henri* l'accabla d'injures, & lui défendit de paroître devant ses yeux. Cependant pour garder quelque bienséance à l'heure de sa mort, il le fit appeller, & le nommant son *Neveu* il lui fit présent de quelques Terres d'un révenu médiocre, sous le seul titre de *Bâtard de son frere*.

Un endurcissement si opiniâtre contre les plus

 ten-

Digitized by Google

tendres sentimens de la nature, auroit peut-être rendu le témoignage de l'Oncle & du Neveu fort suspect. Mais outre l'honnêteté de leurs principes, qui est réconnuë de tous ceux qui les ont vûs familierement, le Ciel a permis pour leur justification qu'on ait rétrouvé toutes les Lettres que *Sir Henri* écrivit à sa Maitresse pendant le commerce qu'il eût avec elle. Le sens en est trop clair pour laisser le moindre doute sur la naissance de *M. F.* . . Mais le Titre & les richesses qui lui étoient dûs par l'ordre la nature n'en sont pas moins passez dans les mains d'un étranger.

Un Ecrivain *Anglois*, du nombre de ces *Philosophes* qui ne réconnoissent point de *sentimens naturels*, a crû trouver dans cet exemple une nouvelle preuve de sa doctrine ; ,, Ici, dit-il (*a*), vous ,, voiez l'homme, tel qu'il est naturellement par ,, rapport à la qualité de Pere. *Sir Henri* ne hait ,, point son fils, puisqu'il lui fait un présent con- ,, sidérable en mourant. Il n'a point pour lui non ,, plus cette tendresse prétenduë naturelle dont on ,, vante la force ; puisqu'il ne pense pas à lui faire ,, du bien pendant toute sa vie, & qu'un intérêt ,, des plus légers l'empêche même de le réconnoî- ,, tre pour son fils. Il est à l'égard du jeune *F*. . . ,, ce qu'il eût été pour le plus éloigné de ses pa- ,, rens. Il n'est rien de plus, & la raison de cela ,, se présente sans peine : c'est que n'aiant eu qu'un ,, commerce fort court avec la mere, n'aiant point ,, élevé le fils, n'aiant jamais vêcu avec lui, n'aiant ,, point les folles idées d'orgueil & d'ambition, ,, qui font souhaiter à la plûpart des hommes que ,, leur nom dure plus long-tems qu'eux-mêmes ; ,, il n'est à l'égard de son fils qu'une cause aveu- ,, gle qui ne conserve d'elle-même aucune liaison ,, avec son effet. Il n'a point avec lui tous les rap- ,, ports que je viens de marquer. Ces rapports ,, sont

(*a*) *Monthly Reflections. Cor. Julet*, pp. 17. 18.

„ ſont notre choix & notre ouvrage. Leur con-
„ tinuation produit une habitude, & c'eſt cette
„ habitude que le vulgaire nomme ſentimens na-
„ turels.

Si l'Auteur de ce raiſonnement avoit bien prouvé que l'intérêt qui portoit *Sir Henri* à déſavoüer ſon fils, fût un intérêt auſſi léger qu'il le repréſente, je ne vois pas tout d'un coup ce que nous aurions à lui oppoſer; car quoiqu'on pût alléguer les Monſtres, & dire aſſez raiſonnablement qu'ils ne changent rien à l'uniformité des loix de la nature, il n'y a pas d'apparence qu'on doive mettre dans ce rang un homme auſſi généreux d'ailleurs, & auſſi ſenſé que *Sir Henri*. On ne trouve nulle part les vertus réünies avec les excès qui leur ſont oppoſez! Mais le *diſciple de Locke* n'a pas fait attention, que ce qu'il appelle un *intérêt léger* pouvoit en être un des plus eſſentiels & des plus preſſans. En effet, à l'égard des biens qui dépendent de l'opinion des Hommes, tels que l'*honneur*, la *réputation*, la *grandeur*, quelle autre règle avons-nous que notre propre imagination? Et lorſqu'elle attache à un faux bien le mérite & le prix qu'il n'a pas, n'arrive-t-il pas tous les jours qu'elle lui faſſe emporter la balance ſur les avantages les plus ſolides, ſur les inclinations les plus cheres, & ſur les devoirs les plus juſtes? Ainſi le *Chevalier F*... eſclave tout à la fois de ſa réputation de ſageſſe, & de ſa complaiſance pour ſon Epouſe, peut avoir fait violence à ſes ſentimens naturels par un ſentiment plus fort qu'eux, quoiqu'il ne fût que l'ouvrage de ſon imagination. Conſiderez une fille tendre & timide qui tuë volontairement le fruit de ſa faute, pour éviter l'infamie. Eſt-ce haine ou cruauté qui lui met le couteau à la main? Manque-t elle même d'amour & de pitié pour un malheureux enfant qui ne fait que ſortir de ſon ſein? Non; mais elle aime (a) l'*honneur* plus que lui. Ce

(a) *Deux Tyrans oppoſez ont décidé ton ſort*.



Digitized by Google

Ce n'eſt point ici le lieu de combattre le *ſyſtême favori des Anglois.* Je ne puis me réfuſer pourtant de conclure cet Article par *deux obſervations.* 1°. Le ſejour que j'ai fait à *Londres* m'a mis à portée de rémarquer, qu'*il n'y a point de Philoſophes d'auſſi mauvaiſe foi que les Philoſophes Anglois.* Je leur ferois ce réproche avec moins de liberté, ſi l'explication que j'ai à donner étoit offençante pour eux. Pour m'arrêter donc au ſeul exemple qui m'a conduit à cette réflexion, j'ai été ſurpris de voir que ce Peuple, où l'on établit en dogme, que l'homme ſe trouve à ſa naiſſance *comme une Table (a) raſe*, eſt de tous les peuples du monde, celui qui ſe conduit le plus généralement par les prémieres impreſſions de la nature. A peine ſont-ils ſortis de l'enfance que vous les voiez fiers de leur raiſon. Ils réjettent avec mépris l'eſclavage de l'exemple & le joug de l'autorité. Où prennent-ils donc les principes ſur leſquels ils ſe conduiſent, s'ils n'en ont point reçu quelques-uns de la nature? Ont-ils eu le tems dès leur prémier âge d'examiner avec tant de ſoin les connoiſſances qu'ils ont ſi-tôt acquiſes, & de les comparer avec tant de juſteſſe & de fidélité, qu'ils puiſſent les régarder comme autant de fondemens certains ſur leſquels ils aient le droit de ſe regler eux-mêmes, & celui de condamner les autres? Ajoûtez que pour les ſentimens, il y a peu de Nations qui en ſoient auſſi capables qu'eux. Les Peres & les Epoux y ſont tendres, ardens, fideles. En *Angleterre* la *tendreſſe de cœur* eſt la vertu de tous les états; & c'eſt ce qu'ils expriment ſi bien par le mot de *good natur'd.* Je leur demande ſi ce qui ſeroit un effet de l'habitude, ou des préjugez de l'enfance, ou de la force de l'édu-

ca-

*L'amour malgré l'honneur te fit donner la vie;*
*L'honneur malgré l'amour te fait donner la mort.*

Sonnet de l'Avorton.

(a) C'eſt l'expreſſion de *Locke.*

Digitized by Google

cation, peut devenir si universel, & se soutenir si constamment? Ainsi c'est de leur caractère même que je conclus la fausseté de leur doctrine.

2°. Quand ces *Philosophes Anglois* font ouvertement leurs efforts pour rétablir la *Réligion naturelle* sur les ruines du *Christianisme*, n'est-ce pas encore une contradiction visible avec leur principe? Car sur quoi peuvent-ils fonder leur raisonnemens, si ce n'est sur ces sentimens primitifs, & sur ces lumieres indépendantes qui se trouvent dans tous les hommes, & qu'il est facile de dévélopper avec une médiocre attention? Tout le monde sent jusqu'où peut aller cette objection, & de combien de manières elle peut être tournée contre eux. Mais, pour nous expliquer sans détour; s'il est visible que les ennemis des sentimens naturels se contredisent, il ne faut pas croire qu'ils le fassent en aveugles. Ils connoissent le terme auquel ils tendent. C'est leur route qu'ils tâchent de déguiser. *Réligion naturelle & révélée*, ils regardent l'une & l'autre à peu près du même œil, & rapportant toutes leurs vûës à l'établissement de leur Idole, qui n'est que le *matérialisme*, ils commencent seulement par se défaire du *Christianisme*, comme de l'obstacle le plus importun; & déja ils attaquent l'autre de loin par le principe dont nous parlons; quoiqu'ils affectent de la prêcher par un reste de bienséance & de ménagement. En un mot, c'est à l'*existence de l'ame, & de toutes sortes de substances immatérielles*, qu'ils en veulent depuis *trente* ou *quarante ans*. Ceux qui douteroient de la vérité de ce réproche, n'ont qu'à lire avec un peu d'attention *Locke, Colins, Toland, Tyndall, Woolaston, Woolston*, & surtout le *célebre endroit de Locke*, qui n'est que le commentaire d'un passage (a) non moins célèbre de *Lucrece*.

Au

(a) *Le passage de Locke* seroit ici trop long; mais voici celui de *Lucrece*, dont l'autre n'est qu'un Commentaire.

*Quippe etenim mortale æterno jungere, & una*
*Consentire putare, & frangi mutua posse,*

De-

Au reste, leur méthode est peut-être la plus artificieuse & la plus subtile que l'Enfer ait jamais mise en usage. Car il ne faut pas se laisser tromper par la différence des Titres, & s'imaginer que leurs Ouvrages soient faits autrement que de concert. On assûre à la vérité que la plûpart de ces nouveaux Apôtres ont toujours affecté de marquer peu de liaison les uns avec les autres ; mais *M. Gibson* a montré d'ailleurs que cette affectation n'est qu'un masque, & qu'ils tendent au même but par des délibérations communes. L'un se charge d'attaquer directement le *Christianisme* ; l'autre, d'établir la *Réligion naturelle* ; un troisiéme, de faire également la guerre à toutes les deux ; un autre, de les défendre, mais avec des armes perfides, qui ne font que les affoiblir. Celui-ci emploie la *Philosophie*, celui-là les *Mathématiques*, d'autres l'*Histoire*. *Woolston* a-t-il la hardiesse de tourner les miracles du Sauveur en ridicule par mille bouffonneries profanes, où l'impiété passe toutes sortes de bornes? Le grave & sérieux *Collins* lâche aussi-tôt une Dissertation sçavante & bien raisonnée, pour prouver que la raillerie & l'ironie sont des voies très-propres à la ruine de l'erreur & à la manifestation de la vérité. Enfin, je ne vois rien à quoi l'on puisse comparer leur ardeur contre la Réligion, qu'au zèle qu'ils devroient avoir pour l'établir & pour la défendre.

*Desipere est: Quid enim diversius esse putandum est,*
*Aut magis inter se disjunctum discrepitansque,*
*Quam mortale quod est immortali atque perenni*
*Junctum in concilio sævas tolerare procellas ?*

Lucret.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXI.

Parum valet doctrina, nisi industriâ, studio, labore, diligentiâ comprobetur. *Cic. ad Herenn.*

Je joindrai aujourd'hui à la Piece Germanique, que j'ai donnée il y a quelque tems, (*a*) le *Caractère d'une Dame* de la même Nation, tracé aussi par un *Allemand*, qui s'est acquis une haute réputation (*b*) d'esprit & de mérite. Aïant perdu son Epouse, il publia son éloge, pour faire connoître à tout le monde la grandeur de sa perte. Les Auteurs que j'ai citez à l'endroit mentionné ci-dessus, met-

(*a*) Voiez *Pour & Contre* N. CXV. p. 198 & suiv,

(*b*) C'est *M. Basser*. Il étoit fils d'un Ministre établi dans le Duché de *Courlande*. La Nature l'avoit orné de tous les dons de l'esprit & du corps, qui joints à une excellente éducation, l'éleverent fort haut. Sa fortune sous *Frédéric le Grand, Electeur de Brandebourg*, & sous *Frédéric* son fils, prémier *Roi de Prusse*. Le prémier de ces deux Princes le fit Membre de son Conseil vers l'an 1681. L'an 1684. il l'envoia en qualité de *Résident* à la Cour d'*Angleterre*, où par l'adresse avec laquelle il l'emporta sur le *Résident de Venise*, qui prétendoit avoir le pas sur lui dans une audience publique, il se mit dans une haute réputation. En 1690. *Frédéric I. Roi de Prusse*, lui confera la dignité de *Maître des Cérémonies* & d'*Introducteur des Ambassadeurs*, érigée exprès en sa faveur, & lui accorda des Lettres de Noblesse pour lui & toute sa postérité en ligne directe. Il fût fait ensuite *Maître des Cérémonies de l'Aigle noir*, & peu après il reçût l'*Ordre de la Générosité*, avec l'insigne prérogative de pouvoir porter sur la poitrine la *Croix* attachée à un ruban de couleur d'orange, malgré la Charge de Maître des Cérémonies de l'Aigle noir. *Frédéric II.* après la mort de son Pere, remercia *M. Basser* de ses services; mais il fût reçu aussi-tôt avec beaucoup de bonté par le feu *Roi Auguste de Pologne*, qui le combla de bienfaits, & au service duquel il mourût en 1728. aussi célèbre par sa probité que par ses Ouvrages d'esprit.



Digitized by Google

mettent ce caractère en contraste avec celui de *Jocaste*. Pour moi j'ajoûte à cette vûë, celle de donner un *second essai du goût des Allemans*.

„ Dès sa quatorzième année, ce fût une per-
„ sonne parfaitement bien faite; sa taille étoit des
„ mieux prises & des plus achevées. On lui don-
„ noit généralement l'éloge d'une *beauté accom-*
„ *plie*. Surtout on la comparoit à cause de sa vi-
„ vacité & de sa riante jeunesse, à une *rose*, qui
„ vient d'éclore le matin, & la blancheur écla-
„ tante de son teint, à cette belle *eau claire des Per-*
„ *les*. Si l'on vouloit suivre l'usage des Anciens,
„ qui avoient accoûtumé de mettre le Portrait de
„ leurs Morts à la tête du Cercueil, on auroit pû
„ faire une peinture charmante dans cette occa-
„ sion: mais la modestie de cette bienheureuse
„ personne ne me permet pas de m'arrêter plus
„ long-tems à des charmes extérieurs. Elle n'a ja-
„ mais cherché de gloire dans un bien aussi étran-
„ ger que la beauté; & à l'exemple du Philoso-
„ phe *Gorgias*, elle estimoit que par cette raison
„ l'on ne doit faire connoître que les mœurs des
„ Dames, & les qualitez de leur ame, sans parler
„ des charmes de leur corps. Je ne puis néan-
„ moins m'empêcher de rémarquer qu'elle avoit
„ la taille grande & fine, & avec cela de l'embon-
„ point. Son teint étoit le plus beau du monde.
„ L'éclatante blancheur y étoit mêlée avec la plus
„ aimable vivacité. De grands yeux bleu célestes,
„ des cheveux châtain-clairs, en abondance &
„ bouclez naturellement, la plus belle peau du
„ monde, tout cela faisoit un composé des char-
„ mes les plus parfaits. Les Prêtresses Vierges des
„ anciens *Seres*, qui ne devoient avoir aucun dé-
„ faut, lui auroient donné la préférence sur tou-
„ tes celles de leur Corps, & l'auroient volon-
„ tiers réconnuë pour leur (a) Souveraine.

Je

(a) Elle étoit de *Leipsick*, fille du prémier Bourguemestre. Elle

Je crains de faire prendre trop ſouvent l'air de *Suiſſe* & d'*Allemagne* à notre Feüille. Ce n'eſt pas que je le croie mauvais ni dangéreux. L'éloge que j'en ai fait, marque aſſez l'opinion que j'en ai. Mais il lui manque encore cette *délicateſſe* & cette *légereté* qui diſtinguent des climats plus heureux. N'eſt-il pas étrange qu'avec beaucoup d'eſprit & de ſens, avec une forte inclination pour les Sciences, la pratique aſſiduë de l'étude, certaines Nations n'aient pû vaincre, depuis la rénaiſſance des Lettres, les obſtacles qui les empêchent d'arriver au *bon goût?* Qui les arrête, ou qui les rétarde, lorſqu'elles ſont excitées par leurs propres déſirs, & qu'elles ne manquent ni d'émulation, ni de modèles? J'évite autant qu'il m'eſt poſſible toutes ſortes d'applications offençantes; mais s'il eſt quelquefois permis d'expliquer ce qu'on penſe, il me ſemble, indépendamment du ſtile de la Traduction, qu'à toutes les bonnes qualitez que j'ai réconnuës dans les *Spectateurs Allemans*, il en manque une, qui eſt *le goût;* & comme ils paſſent en *Allemagne* pour les *meilleurs Ecrivains de leur Nation*, cette Sentence en emporte une autre qui s'explique d'elle-même.

Peut-être mes Lecteurs ne jugeront-ils pas ſi rigoureuſement de l'Extrait que je viens de leur offrir: mais je dois les avertir qu'en changeant un peu le ſtile du Traducteur, j'ai rétranché auſſi du fond du Texte quantité de choſes qu'ils n'auroient pas trouvé ſupportables.

*Anglois* auſſi-bien que *François*, nous ſommes un peu difficiles, & nos idées ne s'accordent pas toujours avec celles de nos voiſins. Quelle peut être la cauſe de cette différence, entre des Nations qui ne ſont pas ſéparées après tout par une ſi gran-

Elle mourût au bout de *ſix ans de mariage* conclu & conſommé, dit l'Auteur, après s'être aimez l'un l'autre pendant *ſept années* entieres.



Digitized by Google

grande distance? Car, sans dire ici de qui je parle, il n'est pas question de celles qui habitent l'autre côté de la *Méditerranée* & le fond de la *Mer Baltique*. Cette différence est-elle même certaine & bien décidée ? Car si nous ne goûtons point les Ouvrages de quelques Nations voisines, elles ne laissent pas d'avoir du goût pour les nôtres, & de prétendre que nous avons tort de ne pas goûter aussi tout ce qui nous vient d'elles. Voilà des questions qui valent assez la peine d'être approfondies. Il n'y a pas d'apparence que la difficulté puisse être expliquée par les seules *vapeurs du Rhin*. Cette voie seroit néanmoins la plus courte, & la plus conforme à la méthode de raisonner du *Docteur Hans-Sloane*: mais comme elle n'est approuvée que de lui-même, je tâcherai dans une autre Feüille d'apporter quelqu'explication plus vrai-semblable. Je finirai cet article par un *Passage curieux*, où *Montagne* prétend, sinon que nous avons tort de n'être pas du goût de nos voisins, du moins que nous pourrions nous flatter trop lorsque nous croïons le *bon goût* universel en *France*. „ Voici „ merveilles, *dit* (*a*) *Montagne*. Nous avons „ bien plus de Poëtes que de Juges & Inter- „ pretes de Poësie. Il est plus aisé de la faire „ que de la connoître. A certaine mésure basse on la peut juger par les préceptes & par „ art. Mais la bonne, la suprême, la divine, est „ au dessus des règles & de la raison. Quiconque „ en discerne la beauté d'une vûë ferme & rassise, „ il ne la voit pas, non plus que la splendeur d'un „ éclair. Elle ne pratique point notre jugement, „ elle le ravit & ravage.

„ La fureur qui espoinçonne celui qui la sçait „ pénétrer, fiert encore un tiers à la lui ouïr traiter & réciter, comme l'Aimant attire non-seulement une aiguille, mais infond encore en icelle

„ la

(*a*) Essais L. 1. chap. 36.

,, la faculté d'en attirer d'autres : & il ſe voit
,, plus clairement aux Théatres que l'inſpiration
,, ſacrée des Muſes aiant prémierement agité le
,, Poëte à la cholere, au deüil, à la haine & hors
,, de ſoi, où elles veulent, frappe encore par le
,, Poëte, l'Acteur; & par l'Acteur, conſécutive-
,, ment tout un Peuple. C'eſt l'enfilûre de nos ai-
,, guilles ſuſpenduës l'une de l'autre.

,, Dès ma prémiere enfance, la Poëſie a eu ce-
,, la de me tranſpercer, & tranſporter. Mais ce
,, reſſentiment bien vif, qui eſt naturellement en
,, moi, a été diverſement manié, par diverſes for-
,, mes, non tant plus hautes & plus baſſes, (car
,, c'étoit toujours des plus hautes en chaques eſ-
,, peces) comme différentes en couleur. Prémie-
,, rement, une fluidité gaie & ingénieuſe: depuis,
,, une ſubtilité aiguë & rélévée: enfin, uné force
,, mûre & conſtante. ,, Et comme il avoit parlé
de *Caton*, qui ſelon lui fût véritablement un Patron que la Nature choiſit, pour montrer juſques où l'humaine vertu & fermeté pouvoit atteindre, il fait lutter enſemble les *traits de cinq Poëtes Latins* (*a*) ſur la loüange de *Caton*, & pour l'intérêt de *Caton*, dit-il, & par incident pour le leur auſſi. Il ajoûte que l'enfant bien nourri trouvera au prix des autres ſuivans, le troiſiéme plus verd, mais qui s'eſt abattu par l'extravagance de ſa force ; & qu'il eſtimera que là il y auroit place à un ou deux dé-

(*a*) *Sit Cato dum vivit ſanè vel Cæſare major*,
Martial. L. 6. Epig. 32.

*Et invictum devictâ morte Catonem*,
Man. L. 4. v. 87.

*Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.*
Lucan. L. 1. v. 128.

*Et cuncta terrarum ſubacta,*
*Præter atrocem animum Catonis.*
Horat. L. 2. Od. 1.

*His dantem jura Catonem.*
Virg. Æneid. L. 8. v. 670.



Digitized by Google

dégrez d'invention encore, pour arriver au quatriéme, sur le point duquel il joindra ses mains par admiration. Enfin qu'au dernier, prémier de quelque espace: mais laquelle espace il jurera ne pouvoir être remplie par nul Esprit humain, il s'étonnera, il se transira.

On demande quelquefois *ce que c'est que le goût?* Ecoutez *Montagne.* Un ravissement, un ravage. Il n'est pas question de voir. Les yeux les plus ouverts & les plus fermes voient-ils la splendeur d'un éclair? Ils sentent. Avoir du goût c'est sentir par la vûë, par l'oüie, &c. Définissez-le mieux.

Qu'il y ait des occasions où la nécessité de résister à la violence justifie l'effusion du sang & le meurtre, c'est ce qui paroît décidé sans contradiction par l'autorité & par l'exemple. Mais il en est de ce principe, comme d'une infinité d'autres maximes générales, qui sont claires en elles-mêmes, & qui deviennent pourtant sujettes à mille difficultez dans l'application. Toute résistance n'est pas juste. La violence ne doit pas toujours être répoussée par la violence. Voilà deux autres principes qui sont également certains, il s'agit de découvrir avec une juste précision les bornes de ces droits, qui semblent empiéter les uns sur les autres, ou du moins qui se resserrent mutuellement. Et c'est l'embarras où la *Nation Angloise* se trouve aujourd'hui. Les *Negres*, tant ceux qu'elle emploie dans les *Indes* à son service, que ceux qui sont encore libres & indépendans, se sont multipliez jusqu'à un si grand nombre qu'ils sont en état de tout entréprendre & de donner la loi à leurs Maîtres. La *Jamaïque* seule en contient *quatre-vingt mille*, & l'on n'y compte pas plus de *huit-mille Anglois.* Mais ce qui rend le danger pressant, c'est qu'ils ont commencé à sentir leurs forces; & qu'en aiant déja fait quelques essais, il est à craindre que le succès n'acheve de leur ouvrir l'esprit & de leur faire naître la hardiesse & le courage. On cherche donc par quel-

le

Digitized by Google

le voie l'on peut se garantir du péril présent, & le faire cesser à l'avenir. Il ne s'en offre que deux. L'une, seroit de rendre les *Anglois* de l'*Amerique* assez forts en nombre, pour ôter à leurs Ennemis l'éspérance de les vaincre, & par conséquent la pensée de les attaquer; l'autre de diminuer le nombre des *Negres*. Mais je n'insiste point ici sur le *pour* & *contre*, il me suffit d'avoir exposé le fait.

J'ai déja parlé d'une *nouvelle invention pour arroser facilement les terres*, & j'ai dit que ce projet n'étoit pas aisé dans l'éxécution, parce qu'il étoit peut-être impossible de trouver une Source qui pût fournir assez d'eau pour remplir tous les canaux dont on auroit bésoin.

Combien de Projets admirables, qui manquent ainsi par le fondement! M... fatigué du tumulte & de l'esclavage de la Cour, avoit rénoncé à ses emplois & s'étoit rétiré dans sa principale Terre, pour y vivre heureusement dans la possession d'un bien des plus considérables, & dans la tranquillité de la solitude. Il n'avoit pas fait réflexion que pour posseder tranquillement son bien, il ne falloit pas le perdre au jeu. En *quatre séances* un de ses voisins l'a dépouillé de *quinze-mille livres sterling de rente*, & par la ruine de ce fondement, tous ses Projets de vie heureuse se trouvent renversez.

*M. Handel*, Chef d'un des deux *Operas* de *Londres*, avoit entrépris de soutenir son Théatre malgré l'opposition de tous les *Seigneurs Anglois*. Il s'étoit flatté mal-à-propos que sa réputation lui attireroit toujours une assemblée nombreuse; & manque de ce fondement il a fait tant de dépenses ruineuses, & tant de beaux *Operas* à pure perte, qu'il se trouve forcé de quitter *Londres* pour rétourner dans sa patrie.

Un Ouvrage qui s'est annoncé à *Londres* avec une pompe extraordinaire, c'est l'*Origine & l'état présent de l'Ordre de la Jarretiere*, avec les Noms, les Titres, & les Armes de tous les Seigneurs qui

en

en ont été révêtus depuis sa prémiere institution. On sçait que l'Instituteur fût *Edoüard III.* en 1350. *S. George*, qu'on prétend avoir souffert le martyre sous l'Empereur *Diocletien*, en est le Patron. Les Chevaliers portent le Ruban bleu, avec l'image de ce Saint. On verra ici volontiers le nom des Seigneurs qui ont aujourd'hui cette marque insigne d'honneur.

S. M. B. le Roi GEORGE II.
S. A. R. le Prince de *Galles*.
S. A. R. le Duc de *Cumberland*.
S. A. S. le Prince d'*Orange*.
Le Duc de *Sommerset*.
Le Duc d'*Argyle*.
Le Duc de *Kent*.
Le Comte *Powlet*.
Le Comte de *Strafford*.
Le Comte de *Peterborough*.
Le Duc de *Dorset*.
Le Duc de *Montague*.
Le Duc de *Newcastle*.
Le Comte de *Berkley*.
Le Duc de *Richmond*.
Le Duc de *Grafton*.
Le Duc de *Bolton*.
Le Duc de *Rutland*.
Le Duc de *Roxbourgh*.
Le Comte de *Scarborough*.
Le Vicomte de *Townshend*.
Sir Robert *Walpole*.
Le Comte de *Chesterfield*.
Le Comte de *Burlington*.
Le Docteur *Richard Willis*, Evêque de *Winchester*, Prélat de l'Ordre.
Le Docteur *Benjamin Hoadley*, Evêque de *Salisbury*, Chancelier de l'Ordre.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXII.

Hæc genera officiorum qui prosequuntur cum summâ utilitate Reipublicæ, magnam ipsi adipiscentur & gratiam & gloriam.

*Cic. de Offic. l. 2.*

LE Projet que j'ai formé de recueillir *les noms & les Caractères des principaux Sçavans de l'Europe* m'a attiré de la part d'une Personne obligeante à *Stockholm*, une *Lettre sur l'état littéraire de la Suede*. Je la donne au Public sans y faire d'autres changemens, que dans les endroits où le stile paroît en avoir besoin. La voici :

*Monsieur*,

„ Puisque vous vous êtes proposé d'obliger les „ *Gens de Lettres*, sensibles à la gloire, en répan„ dant la connoissance de leurs noms & de leurs „ Ouvrages dans tous les lieux où le bon-goût fait „ lire vos feuilles ; J'ai voulu y prendre quelque „ part, en vous communiquant ce qui régarde l'*é*„ *tat littéraire de la Suede*, afin de détromper par „ là ceux qui s'imaginent, que la rigueur du Climat „ soit incompatible avec la délicatesse des *Muses*.

„ Je commencerai aujourd'hui par l'*Académie de* „ *Lund*, où *M. André Rydelius* a la réputation d'ê„ tre *un des plus grands Philosophes* que la *Suede* ait „ jamais produit. Ses *Essais pour former l'esprit*, & „ une infinité de *Dissertations philosophiques* en „ rendent témoignage. Il ne réussit pas moins du „ côté de la *Poësie* & de l'*Eloquence*. Ses Vers aussi„ bien que sa Prose réunissent la justesse des pen-

„ ſées avec beaucoup de goût & de graces. De-
„ puis qu'il a été nommé *Profeſſeur en Théologie*,
„ il s'eſt principalement appliqué à combattre les
„ *Libertins*, entre leſquels il paroît compter auſſi
„ le fameux *Dippel*, qui juſques ici s'eſt étudié de
„ faire briller ſon pauvre eſprit aux dépens de la
„ Réligion & de ſon prochain.

„ *M. Charles Papke* s'eſt toujours diſtingué par
„ ſa modeſtie, par ſa droiture, par un eſprit de
„ Paix, par un ſolide ſçavoir, & par ſon Elo-
„ quence. Son Caractère eſt des plus aimables, &
„ des meilleurs que l'on puiſſe déſirer. Son Latin
„ eſt élégant, & ſent la lecture des Anciens. Les
„ Ecrits qu'il a publiez ſur les matières de *Philoſo-*
„ *phie* ou de *Théologie*, marquent ſa pénétration, &
„ la pureté de ſes intentions.

„ *M. le Docteur Benzelius* excelle dans les *Lan-*
„ *gues Orientales*, dans les *Antiquitez* & dans l'é-
„ tude de l'*Hiſtoire eccléſiaſtique*. Il a beaucoup
„ voïagé en *Europe*, auſſi-bien qu'en *Aſie* & en
„ *Afrique*. Son eſprit eſt propre aux affaires, infa-
„ tigable, attentif à ſes devoirs, & à ceux d'au-
„ trui. Enfin c'eſt un Homme qui eſt quelque
„ choſe de plus qu'un Sçavant; Grand défenſeur
„ d'ailleurs de l'*Orthodoxie*. Dans ſes Ecrits, dont
„ il y a un aſſez grand nombre, l'on trouve tou-
„ jours quelque choſe de particulier. Sa *Diſſerta-*
„ *tion ſur le Roiaume d'Ophir*, qu'il ſoutient avoir
„ été l'*Eſpagne*, en peut ſervir de preuve.

„ *M. Nehrmann* a toutes les qualitez qui for-
„ ment un grand *Juriſconſulte*, du jugement, une
„ grande application, un Sçavoir ſolide, le cœur
„ droit, beaucoup de pénétration & un eſprit pré-
„ ſent. Son enjoüement & ſes manières obligean-
„ tes le rendent fort agréable pour la Converſa-
„ tion, & répandent la joie par tout où il ſe trou-
„ ve. Ses *Ecrits ſur les Procez Civil & Criminel*
„ ſont de beaucoup d'autorité en *Suede*. Il eſt
„ le prémier qui a enſeigné en cette Académie

„ ce

Digitized by Google

„ ce qui régarde l'*Oeconomie de l'Etat*, rendant „ ainsi la jeunesse propre aux affaires, & utile à la „ Patrie. L'Académie perdroit beaucoup si le mé- „ rite de *M. Nehrmann* l'élevoit un jour à un „ Poste plus considérable.

„ *M. Harmens* a ce que l'on nomme un esprit „ brillant, cultivé par les voiages & poli par le „ commerce qu'il a toujours eu avec des person- „ nes du grand monde, & des gens d'un mérite „ distingué dans la *République des Lettres*. Ses sen- „ timens & ses manières ne sentent rien moins „ que le Pédant. La *Philosophie experimentale* est „ son fort. Il est disciple & grand Ami du célèbre „ *M. Boerhave*. S'il veut bien se sacrifier à l'Aca- „ démie, elle en pourra tirer beaucoup de lustre. „ Son Ouvrage de *Elementis aquarum mineralium*, „ fait voir ce que l'on doït s'en promettre un jour.

„ *M. Stobée*, *Medecin*, qui pratique avec beau- „ coup de succès, est par tout en grande consi- „ dération. C'est un homme bien au dessus du vul- „ gaire par son humeur, aussi-bien que par son es- „ prit & par son sçavoir. Il parviendroit à un plus „ haut dégré de délicatesse dans les Sciences, puis- „ qu'il en cherche toujours la fleur, & que son „ goût est difficile à contenter, si ses fréquentes „ indispositions ne le rendoient fort souvent im- „ portun à lui-même, aussi-bien qu'aux autres. „ Son *Historia naturalis Dendritæ*, montre combien „ il est grand, même dans les petites choses.

„ On se promet aussi beaucoup de *M. Engström*, „ qui, quoiqu'encore assez jeune, est déja fort a- „ vancé dans les *Langues Orientales*, & s'applique „ infiniment. Par sa Grammaire intitulée, *Lingua* „ *Hebraïca restituta*, on peut voir combien & en „ quoi il differe du célèbre *M. Michaëlis* à *Hall* „ en *Saxe*.

„ Le *Protecteur de cette Académie* est, *S. E. M.* „ *le Comte de Gyllenborg*, Sénateur du Roiaume, „ autrefois Ministre du Roi en *Angleterre*. C'est



Digitized by Google

„ un Seigneur d'un mérite éminent, plus estimable encore par ses grandes qualitez personnelles, que respectable par ses Dignitez. C'est aux soins & à la sage direction de ce Seigneur que l'Académie doit tout son lustre. Tous les jours il fournit aux Académiciens quelque nouveau sujet de faire son éloge, & d'admirer le zèle & la tendresse de leur Illustre Chancelier. Nous avons de lui une belle *Traduction des Pensées sur la mort* du fameux *Sherlock*.

„ Au reste on fait ici encore trop de cas de la *Metaphysique* & de la *Philosophie de Des Cartes*. On ne voit pas de fort bon œil ceux qui parlent avantageusement de *Newton*, *Leibnitz*, & *Wolfius*, mais on les régarde comme des gens dangéreux, dont les principes pourroient corrompre la jeunesse.

„ Une autrefois je parlerai d'*Upsal*, de *Gripswalde*, & même j'irai, si vous voulez, jusques en *Finlande*, pour vous caractériser les Professeurs d'*Abo*. Vous pourrez vous servir de ces Mémoires comme vous le trouverez à propos. Je suis &c.

*Monsieur*,

*Votre assidu Lecteur & très-humble Serviteur*

*d'E. . . .*

Il seroit à souhaiter que chaque Païs eût des Sujets aussi zélez pour la gloire de leur Patrie, que *M. d'E*... l'est pour la sienne. On s'est plaint jusques ici avec raison de l'indolence avec laquelle les *Suedois* mêmes ont traité ce point, & de l'obscurité répanduë sur ce qui régarde l'*Histoire littéraire du Nord*. S'il y a quelque bon Ouvrage dans ce Païs-là, rarement la connoissance en parvient-elle jusqu'à nous. Il faut espérer néanmoins que les *Journalistes*, dont le nombre se multiplie tous les

jours

Google

jours, rémédieront enfin à ce défaut, & que quelqu'un nous donnera bien-tôt une *Bibliothèque du Nord*, à l'imitation des *Bibliothèques Germanique* & *Britannique*. Ce n'est pas que la *Suede* manque d'Hommes Illustres dont les noms & les ouvrages méritent d'être connus; mais ce sont la plûpart des astres dont l'éloignement nous dérobe la clarté. *M. d'E...* a commencé heureusement à dissiper les nuages qui nous les ont cachez jusqu'à présent, & je suis persuadé que tous mes Lecteurs, pour peu qu'ils s'intéressent au bien de la *République des Lettres*, attendront avec impatience l'accomplissement de ses promesses. Le fameux *Dippel* dont il est parlé dans la lettre, mériteroit un article à part, d'autant que son caractère paroît être particulierement du ressort de notre feuille.

Les *Suisses* persuadez des avantages du commerce maritime, quoique leur situation les en ait privez jusqu'à présent, entréprennent de s'ouvrir une route en *Amérique*, sous les auspices & la protection des *Anglais*. Le *Canton de Berne* a obtenu du *Roi d'Angleterre* la liberté de former une Ville dans la *nouvelle Géorgie*. *Calais* est rempli depuis quelques semaines de *Bernois* qui s'y rassemblent, pour attendre le Vaisseau *Anglois* qui a ordre de les transporter. Un Voiageur *François* qui s'est trouvé logé dans cette Ville avec les *Chefs de la Colonie*, fait une déscription charmante de leur esprit & de leur politesse. *Deux Dames*, qui sont leurs Epouses, ont encore plus de part à ses éloges. Il n'éxagere point, dit-il, en leur attribuant un mérite extraordinaire, & en faisant régarder leur départ comme un malheur pour l'*Europe*. En effet, c'est une chose fort étrange qu'avec tant de charmes & beaucoup de bien, elles puissent se résoudre à quitter leur Patrie, pour habiter une Région déserte, où leur seule occupation sera de servir à la peupler. Cependant elles trouveront en arrivant à *Charles-Town* de quoi s'animer par l'exemple d'une belle *Angloise*,

 qui

Digitized by Google

qui aiant fait le même voiage, & s'étant porté le mieux du monde, pendant qu'elle conserva de l'attachement pour le païs, mourût aussi-tôt qu'elle s'ennuia d'y vivre, & qu'elle pensa a rétourner en *Europe.* Les Nouvelles publiques nous apprennent qu'on n'a pas laissé de lui élever un Tombeau (*a*) aux frais de la Colonie, pour faire connoître que la *beauté* & le *mérite* y sont respectez.

C'est un *Protée* que *le Pour & Contre.* Vous le tenez sous une forme. Il vous échappe. Vous êtes surpris de le révoir sous une autre. Mais sa crainte n'est point que cette variété vous déplaise. S'il craint, c'est que vous ne perdiez quelquefois au changement. Ici, la nouveauté de ce qu'il va vous offrir le rassûre contre tous les dégoûts.

On n'ignore point ce que c'est que *les Compagnies d'Assurance*, qui tiennent à *Amsterdam* & à *Londres* un rang fort distingué dans le Commerce. Elles n'ont été instituées dans leur origine que pour la sûreté des Vaisseaux qui font le voiage des deux *Indes*, c'est-à-dire, qu'un Marchand qui se défioit de la bonté de son Vaisseau, ou de la faveur du vent, trouvoit cent personnes officieuses, qui pour un intérêt fort léger lui garantissoient toutes ses richesses. Périssoient-elles par le naufrage? Arrivoient-elles heureusement au Port? Il achetoit au prix de *quatre ou cinq pour cent*, le droit d'être indifférent pour l'un & l'autre sort.

Cette méthode a paru si favorable au Commerce, qu'elle s'emploie aujourd'hui en *Angleterre*,

non-

(*a*) Voici l'*Epitaphe*, telle qu'elle est dans les Nouvelles.

*Reader, if thou hast a tear*
*Stop a while and pay is here.*
*Here lays the woman that has shown*
*All virtues that her sex could own;*
*Nor dare my praise to lavish be*
*Lest her dust blush, for so would she.*
*Nature, can never give such a one*
*For ah! her pattern now is gone.*

Digitized by Google

non-feulement pour toutes fortes de voiages & de Marchandifes, mais pour tout ce qui entre dans l'ufage des hommes. Ainfi chaque Particulier fait affûrer fa *Maifon* & fes *Meubles* contre la crainte du feû. Un Négociant fait affûrer fes *Magafins*; un Laboureur fa *Moiffon*, ou les *Grains* qu'il a dans fes Greniers. Il fe trouve même des gens qui entreprennent d'affûrer contre *toutes fortes d'accidens*; & le prix, ou plûtôt l'intérêt annuel, fe régle par les dégrez de péril & de fragilité.

On croioit avoir pouffé une fi heureufe invention à fes dernieres bornes, lorfqu'une *nouvelle Compagnie* a propofé d'affûrer jufqu'à la *vie des hommes*. L'utilité de cette propofition n'a pas plus contribué à l'accréditer que fa nouveauté. Une infinité de gens de tout âge & de toutes conditions, courent tous les jours au *Bureau d'Affûrance*. Quoique l'exercice de cette agréable efpèce de Commerce fe faffe en mille manieres, un feul exemple fuffira pour fervir d'explication. J'ai béfoin à *Londres* de *mille guinées*. Je trouve à les emprunter, mais je n'ai point affez de bien pour donner une jufte fûrété au Créancier. Cependant il compte fi fort fur ma bonne foi & fur mon induftrie, qu'il fe croit certain du rétour de la fomme au terme qu'il demande. Suppofons que ce terme foit vingt ans. Mais je puis mourir dans l'intervalle. Il n'a d'inquiétude que pour la durée de ma vie. Que faifons-nous? Le *Bureau d'Affûrance* eft ouvert à toute heure. Nous y allons. On éxamine mon âge, ma fanté, mon tempérament. On me fait ouvrir la bouche, & tirer la langue. On me tâte le poulx. Je paffe enfuite dans une chambre fecrete, où l'on me prie civilement de me défaire de mes habits. On vifite avec beaucoup de modeftie toutes les parties de mon corps. Rien n'échappe. Une plaie, un ulcere, une cicatrice, une marque légere d'incommodité ou de foibleffe. Enfin, fi l'on fe croit affûré après une récherche fi éxacte, que fuivant les loix ordinaires

je

Digitized by Google

je puis me promettre encore *vingt ans* de vie, on ne balance point à se rendre caution pour cet espace, & j'en suis quitte en paiant d'avance l'intérêt ordinaire des *mille pieces*, qui est de *quatre pour cent*. Si j'ai le malheur de mourir avant ce terme, les garans de ma vie remboursent fidellement mon Créancier. On fait d'ordinaire une exception à l'égard des personnes fort bilieuses. L'expérience fréquente des malheurs que l'inflammation & les vapeurs de la bile peuvent causer en *Angleterre*, fait excepter des accidens communs de l'humanité, la mort volontaire. Je suis trompé si cette invention ne mérite le nom que je lui ai donné, d'*usage singulier*.

Ne finissons point sans avertir les *Amateurs de Séneque*, qu'on prépare à *Londres* une *magnifique Edition de tous ses Ouvrages*. Ce *Philosophe Romain* a des Partisans sans nombre en *Angleterre*, & peut-être a-t-il contribué beaucoup à répandre dans la Nation l'*indifférence Stoïque* dont elle fait profession pour la Vie. Je ne sçais par quel caprice *Messieurs de Port-Roial* & le *P. Malebranche* s'étoient comme acharnez contre un si bel esprit? L'Antiquité lui a rendu plus de justice. Je ne connois que *Dion* qui l'ait maltraité ; mais il se contrédit par les loüanges qu'il lui donne en d'autres endroits. D'ailleurs *Dion* prend parti pour *Jules-César* contre *Pompée*, & contre *Ciceron* pour *Antoine*. Quel Juge! *Tacite* & les autres *Historiens Romains* parlent honorablement de *Séneque*.



*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXIII.

Æquior casum tulit.

*Senec. in Troad.*

Les *disgraces de la fortune* ne sçauroient être un mal aussi terrible qu'on le pense, puisqu'elles ne produisent point d'effet qui ne doive passer pour un véritable bien. A quel signe connoit-on mieux le prix des choses, qu'à leur utilité? Quand il ne seroit pas certain par les principes de la Réligion qu'il y a des fruits inestimables à tirer de l'*infortune*, je ne voudrois que les lumieres de la raison pour la régarder comme l'*exercice de la vertu*, comme l'*épreuve de la grandeur d'ame*, & surtout comme la *ruine des passions déréglées*, qui sont les plus mortelles ennemies de la *sagesse* & du *bonheur*. Je ne raisonne point, comme *Séneque*, en esclave qui cede à la néceſſité, & qui tâche de se faire un mérite (*a*) d'un fardeau qu'il ne peut éviter. Au contraire je trouve dans la pensée de ce Poëte le sujet d'un affreux déséspoir; car je ne conçois rien de si horrible pour un homme opprimé, que d'être réduit à chercher sa consolation & le motif de sa patience dans l'impuissance où il est de sécoüer le joug de ses maux, c'est-à-dire, dans ce qui me paroît bien plus capable de les faire monter à leur comble. Mais je sens par le témoignage de mon pro-

(*a*) *Duc me, parens, celsique Dominator poli,*
*Quocumque placuit; nulla parendi mora est,*
*Assum impiger. Fac nolle; comitabor gemens,*
*Malusque patiar quod pati licuit bono.* Senec. Traged.



Digitized by Google

propre cœur, qu'il n'y a point de pertes & d'afflictions qu'on ne puisse supporter patiemment lorsqu'on estime assez les avantages dont j'ai parlé pour les désirer, & qu'on se persuade bien, que l'adversité est la voie la plus courte pour les obtenir.

Un exemple célèbre vient de faire entrer les *Anglois* dans les sentimens dont je fais ici profession. Le fils unique d'un des plus riches Particuliers de *Londres* avoit passé toute sa jeunesse dans les désordres les plus opposez à l'honneur & à la raison. L'attente d'un immense héritage sembloit le dispenser des soins que les *Anglois* prennent dans toutes sortes d'âges & de conditions pour augmenter leur fortune. Il n'avoit qu'à recueillir le fruit du travail d'autrui. Son pere étant mort, il se trouva en effet possesseur tranquile de *cinq-cent mille livres sterling*; & tout conspirant à son bonheur, il s'anima plus que jamais au plaisir & à la débauche. Ce cours de bonne fortune dura *cinq ans* sans interruption. Mais comme il s'étoit reposé pendant ce tems-là du soin de ses affaires sur quelques personnes moins fideles qu'il ne se l'étoit imaginé, on profita de sa mauvaise conduite pour s'enrichir à ses dépens, & l'on diminua si considérablement ses richesses, qu'il s'apperçût enfin de l'altération de son révenu. Il s'en fit rendre compte avec rigueur; mais connoissant peu les affaires, & ceux qui le trompoient aiant pris de loin leurs mésures pour déguiser leur mauvaise foi, il eût non-seulement le chagrin de succomber à leurs artifices, mais encore celui de se voir piller impunément par les Juges. Les frais de la chicane, la continuation de ses débauches, le jeu, & les autres dissipations, ont réduit en moins de *deux ans* son patrimoine à *dix- ou douze-mille livres sterling*.

Ceux qui l'ont vû courir si rapidement au précipice, s'attendoient à le voir périr par quelqu'une de ces voies funestes, où le désespoir ne conduit

que

que trop souvent les *Anglois*. On assûre même qu'il s'est occupé long-tems du dessein de mourir, & qu'il ne cachoit point cette résolution à ses amis. Cependant par un miracle, dont il est fâcheux seulement qu'on ne puisse faire honneur à la *grace*, plûtôt qu'à la *force de la raison*, il s'est délivré tout d'un coup & de l'envie de finir ses jours & de toutes les passions qui ont causé son infortune. Jamais conversion ne fût plus sincere & plus éclatante.

Il a commencé par mettre un ordre exact dans le peu de bien qui lui reste, & par convertir ses meubles les plus précieux en *Livres moraux & philosophiques*. Quoiqu'il eût négligé l'étude pendant tout le tems de sa jeunesse, son esprit qui est porté naturellement à la réflexion, s'est familiarisé sans peine avec les Sciences. On parle des progrès qu'il a fait depuis *quatre mois*, comme d'un prodige aussi surprénant que le changement de ses mœurs. La principale partie de son tems est emploiée à l'étude; le reste dans la société de quelques amis d'un mérite distingué, qui servent à fortifier ses résolutions & son courage. On a publié tout récemment un *Essai de Réflexions morales* qui porte son nom, & qui a réveillé en sa faveur l'attention & l'estime du Public. Comme c'est la publication de cette Brochure qui m'a donné occasion de faire le caractère de l'Auteur, on ne sera pas fâché que, pour faire connoître en même tems le tour de son esprit, je traduise ici *quelques-unes de ses Réflexions.*

„ Quelques charmes que la gloire ait pour les
„ Vivans, il est certain qu'elle n'est d'aucun avan-
„ tage pour les Morts. On perd avec la vie tout
„ le fruit des dangers auxquels on s'est exposé, &
„ des difficultez qu'on a vaincuës. Le bruit des
„ applaudissemens & des éloges ne pénétre point
„ l'épaisseur du Tombeau. En vain d'ailleurs y pé-
„ nétreroit-il s'il ne s'y trouve rien qui puisse l'en-
„ tendre. Là, les cendres du Héros & de l'hom-

„ me le plus vil, se trouvent confonducs par leur
„ parfaite ressemblance. Même couleur, même
„ poids. Froides, sourdes, insensibles.

„ Il n'est pas impossible que l'ame ait quelque
„ connoissance des honneurs qu'on rend au corps
„ qu'elle a quitté; mais si elle jouit d'un état plus
„ heureux, il y a peu d'apparence qu'elle soit
„ touchée d'autre chose que du bonheur qu'elle
„ possede. Si elle est dans une condition doulou-
„ reuse, des honneurs qui ne changent rien à son
„ sort, sont un foible dédommagement pour ses
„ peines. Il est donc beaucoup plus probable que
„ *le plaisir de la gloire n'est qu'un sentiment antici-*
„ *pé, qui doit sa naissance à la force de l'imagina-*
„ *tion.* On se représente pendant la vie les hon-
„ neurs qu'on peut éspérer après la mort, & l'on
„ trouve de la douceur dans cette considération,
„ comme l'on en trouveroit au souvenir de quel-
„ qu'honneur passé.

„ Je me trouve porté à faire cette réflexion,
„ parce que je lis sur tous les *Monumens des Morts*,
„ que c'est à leur honneur qu'on a prétendu les é-
„ lever, & qu'on suppose toujours que les Vivans
„ y sont les moins intéressez. Idée si fausse, qu'il
„ est certain au contraire que le Fondateur & l'Ou-
„ vrier n'ont point d'autre vûë que de satisfaire
„ leur propre vanité. La réputation d'un homme
„ devient le fondement de celle d'un autre. C'est
„ dans cette pensée qu'un de nos *Anglois* donna or-
„ dre en mourant qu'on gravât simplement sur son
„ Tombeau: *Ci gît l'Ami de Sir Philippe* (*a*) *Sidney.*

„ Il est vrai qu'il se voit quelques personnes,
„ qui, sans aucun égard pour eux-mêmes, veu-
„ lent qu'on n'apperçoive sur les Tombeaux qu'ils
„ éle-

(*a*) *Sir Philippe Sidney* s'est acquis beaucoup de réputation en *Angleterre* par un *Roman* intitulé l'*Arcadie*, & plus encore par la bonté & la générosité de son caractère.

„ élevent, que le nom de ceux dont la cendre y
„ eſt renfermée. Mais de quel profit ce déſinté-
„ reſſement eſt-il pour les Morts? C'eſt encore aux
„ ſeuls Vivans qu'il peut être utile, parce qu'ils y
„ trouvent effectivement une fort belle leçon de
„ modeſtie.

„ Une autre choſe qui me déplaît beaucoup, eſt
„ le *ſtile enflé des Inſcriptions*, qui étant ſans con-
„ trédit ce qu'il y a de plus fragile & de moins
„ durable dans le Monument, ne laiſſent pas d'en
„ être ordinairement la partie la plus orgueilleu-
„ ſe. Auſſi eſt-ce d'elles-mêmes qu'elles reçoivent
„ bien-tôt le démenti. L'*Æternæ Memoriæ ſacrum*,
„ eſt une *rodomontade*, capable de faire rire *Héra-
„ clite*, lorſque la moindre injure de l'air ſuffit en
„ peu d'années pour en effacer les caractères.

„ Ce n'eſt ni *mauvaiſe humeur*, ni *haine des uſa-
„ ges établis*, qui m'inſpire des réflexions ſi libres:
„ mais je ſouhaiterois ardemment qu'on prît du
„ moins le *bon ſens* pour prémiere règle dans tou-
„ tes ſortes d'ouvrages & d'établiſſemens. Je con-
„ feſſe d'ailleurs qu'il y a peu d'amuſemens auſſi
„ inſtructifs, auſſi nobles, & auſſi intéreſſans, que
„ de ſe promener dans l'*Abbaïe de Weſtminſter*, en-
„ tre les *Tombes des Héros*, *des Amateurs de la Réli-
„ gion & de la Patrie*, *des Poëtes*, *des Théologiens
„ & des Philoſophes*. Vous y êtes environné des
„ Ombres de vos Aieux. Vous ſentez l'influence
„ d'une Compagnie ſi reſpectable. La ſeule force
„ de tant d'exemples enflâme un cœur de l'amour
„ de la gloire & de la vertu. C'eſt tout à la fois
„ la plus *belle Ecole de morale*, & le plus *délicieux
„ entrétien* que l'Univers puiſſe offrir à l'imagina-
„ tion. J'en appelle à ceux qui ſont capables de
„ ſentimens, & qui ont un peu de goût pour tout
„ ce qu'on nomme *nobleſſe*, *excellence* & *ſublimité*.

„ Pour moi, combien n'ai-je point paſſé d'heu-
„ res entre ces vénérables murs, dans une douce

„ & raviſſante mélancolie, plus charmé du ſilence
„ qui régnoit autour de moi, & de la converſation
„ muette des Morts, que des plus ingénieuſes
„ ſaillies des Vivans ? J'ai examiné les caractères
„ qui s'offroient à moi ſur chaque Tombeau, &
„ j'y ai fait avec ſoin la diſtinction de chaque
„ vertu. Je me ſuis ſenti pénétré de reſpect à la
„ lecture d'un juſte éloge; & lorſque je n'ai trou-
„ vé que des Statuës & des monceaux de marbre,
„ qui m'annonçoient tout au plus le mérite de
„ l'Ouvrier, je les ai regardé comme des *Monu-*
„ *mens de folie.* J'ai pris plaiſir à m'enfoncer dans
„ les détours les plus obſcurs de ce dernier aſile
„ de la grandeur humaine, pour y contempler
„ toutes les traces de fragilité & d'infortune, qui
„ pouvoient me rappeller vivement la miſere de
„ notre condition. J'y ai vû des *Morts de tout âge,*
„ & des *Infortunez de toutes ſortes de rangs.* Quel-
„ les réflexions ne m'arrachoit pas un témoignage
„ ſi vif & ſi préſent de la brieveté de notre exiſ-
„ tence, & de la foibleſſe de notre nature ! Non-
„ ſeulement, diſois-je, j'apperçois de tous côtez
„ des Tombeaux, des Epitaphes & des Cendres;
„ mais je ne ſuis ici qu'après des millions d'hom-
„ mes qui ſont venus admirer comme moi ces
„ Trophées funebres, qui ont fait ſans doute les
„ mêmes méditations que moi, & qui éprouvent
„ à préſent le ſort auquel ils venoient ſe préparer
„ par leurs réflexions. Il faut m'attendre à les ſui-
„ vre. Je ſerai réduit en pouſſiere. J'abandonne-
„ rai la ſcene à une nouvelle génération, ſans laiſ-
„ ſer après moi l'ombre même de ce que je ſuis.
„ Ce vaſte Edifice que je m'occupe à parcourir, ce
„ Répoſoir ſacré de la réputation & de la gran-
„ deur, continuera de ſervir de Théatre pour de
„ nouvelles Repréſentations. Il recevra de nou-
„ veaux amas d'illuſtres cendres. Il ſera orné de
„ nouvelles Tombes, où l'on verra éclater le goût

„ &

Digitized by Google

„ & la magnificence. Il sera visité successivement „ par une infinité de nouveaux Admirateurs ; & „ quelque jour, par le destin inévitable de toutes „ les choses humaines, il périra lui-même avec „ toutes les raretez qu'il renferme, & deviendra „ le Monument de sa propre ruine. "

„ Malgré la justice & la certitude de toutes ces „ réflexions, je dois confesser qu'il n'y a point de „ satisfaction plus sensible pour moi, que de voir „ quelque nouvelle Tombe à *Westminster*. C'est „ un goût dont je m'applaudis; & je félicite notre „ siécle d'avoir fait tant d'efforts pour l'encoura- „ ger. Parle-t-on d'un nouveau Monument qui „ s'éleve ? Je suis toujours un des prémiers à me „ rendre au lieu du spectacle. Je critique, je loue, „ j'approuve, je condamne. La Nature m'a par- „ tagé d'un discernement vif, qui laisse échapper „ aussi peu les perfections, que les défauts. J'ajoû- „ te, à mon honneur, que quelqu'agrément que „ je trouve dans l'exercice de ma critique, il n'y „ entre jamais de malignité. Je m'afflige au con- „ traire lorsque mes yeux sont blessez de quelque „ faute, par une espece d'intérêt que je prens à la „ *gloire de notre siécle*, & à la *réputation de l'Ouvrier*.

„ Je voudrois en général que tout ce qui est *ou- „ vrage d'ornement*, fût dans la derniere perfec- „ tion de l'élégance & de la beauté ; sans quoi „ l'on s'écarte ridiculement du but même qu'on „ se propose. Mais la *Sculpture* en particulier ne „ peut souffrir de médiocrité. Il y a peu de cho- „ ses plus capables d'assûrer à une Nation la *ré- „ nommée du bon goût & de la politesse*, que ses „ *Statuës* & ses *Inscriptions*; &, c'est à régret que „ je le dis, nous n'avons jusqu'à présent rien de „ favorable à espérer de ce côté-là. En vain *My- „ lord Burlington* a-t-il fait tant de dépenses & „ d'efforts pour réformer le *goût de nos Artistes*. Il „ s'en faut beaucoup que nous en aions tiré au-

„ tant

„ tant de profit, qu'il en a recueilli d'honneur.

„ En un mot, les *Statuës*, les *Tombeaux*, & „ les *autres Monumens* qu'on éleve pour les Morts, „ doivent être régardez comme les *derniers tri-* „ *buts qui se paient au mérite & à la vertu*, com- „ me un *témoignage de l'estime publique pour les no-* „ *bles caractères*, & particulierement comme un „ *aiguillon qui excite les Spectateurs à l'imitation des* „ *grands exemples*. Qu'on jette les yeux sur le „ *Tombeau de Sir Isaac Newton*. On conviendra „ que le nom d'un si grand homme n'avoit pas bé- „ soin de ce sécours pour vivre long-tems. Le „ plus beau Marbre, & les plus magnifiques In- „ scriptions n'ajoûtent rien à sa gloire. Si sa cen- „ dre étoit demeurée dans quelque lieu obscur, „ comme celle de *Milton*, de *Shakespear*, de *Shafts-* „ *bury* & de *Nassau*, ce seroit bien un nouveau „ sujet de réproche (*a*) contre un Peuple ingrat, „ mais qui ne feroit pas le moindre tort à la mé- „ moire de *Newton*. La magnificence de son Tom- „ beau est donc bien moins utile pour lui que „ pour nous-mêmes. Elle apprendra seulement à „ la postérité que nous avons connu son mérite, „ & elle servira de motif à nos déscendans pour „ s'élever à la même gloire par la *culture de leurs* „ *talens*.

(*a*) Il est en effet bien surprénant que ces *quatre grands Hommes* n'aient reçu aucun honneur à *Westminster*, tandis qu'on y voit *M Gay*, dont tout le mérite est d'avoir composé l'*Opera des Gueux*, qui n'est qu'une turlupinade, assez ingénieuse à la vérité, mais pleine de traits bas & obscènes.

*A LA HAYE*,

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXIV.

Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci,
Et tribuunt ea, quæ non ſunt, ſibi commoda verè.

*Lucret.* 4.

LEs mots par leſquels j'ai fini la derniere feuille me rappellent un trait fort agréable. *M. Oglethorp*, Chef du nouvel établiſſement que les *Anglois* forment en *Amerique*, étant révenu depuis peu à *Londres*, pour rendre compte au Roi du ſuccès de l'entrépriſe, s'eſt fait accompagner de quelques *Chefs Indiens*, voiſins de la *Georgie*. Dans le deſſein de faire prendre à ces *Barbares* une haute idée de l'*Angleterre*, on n'a pas manqué de leur procurer la vûë de tout ce qu'il y a de magnifique à *Londres*. Ils ont marqué de l'admiration pour mille choſes, mais ſans faire paroître qu'elles excitaſſent leur eſtime ni leurs déſirs. On a pris d'abord cette réſerve pour timidité. Leur Interprète leur a témoigné de la part du Roi, qu'ils pouvoient agir plus librément, & s'aſſûrer même d'obtenir de *Sa Majeſté* tout ce qui paroîtroit être de leur goût. Comme ces offres ne changeoient rien à leur indifférence, un *Seigneur de la Cour* qui étoit avec eux, il y a quelques jours, leur demanda, ce qu'ils penſoient de la magnificence de *Londres*, & ſi les bords de la Riviere de *Savannah* leur paroiſſoient auſſi agréables que ceux de la *Tamiſe*? Ils répondirent avec douceur, qu'ils étoient ſatisfaits du païs où le Ciel les avoit fait naître. Mais, réprit le Seigneur, vous ne ſatisfaites qu'à la moitié de ma queſtion.

Que penſez-vous de *Londres*? C'eſt une Ville fort peuplée, dirent-ils froidement, & nous ſommes ravis d'avoir obtenu l'amitié d'une Nation ſi nombreuſe. Eh bien, continua le Courtiſan, nous ne jouiſſons ici d'aucun avantage que nous ne ſoions diſpoſez à vous procurer. Nos richeſſes vont ſe communiquer à vos peuples. La *Géorgie* ſera bientôt auſſi heureuſe que l'*Angleterre*. Les *Indiens* branloient la tête, ſans répondre. Enfin, *Mylord*, qui expliqua ce ſigne comme une marque de doute & de défiance, ſe mit à leur prouver, qu'ils devoient compter ſur ſes promeſſes. Voiez, leur dit-il, cette *Angleterre* qui eſt aujourd'hui ſi riche & ſi belle, n'étoit dans ſon origine qu'un païs pauvre & déſert, tel que la *Géorgie*. Nos Ancêtres vous reſſembloient. Ils étoient nuds comme vous; parce qu'ils manquoient de quoi ſe couvrir. Mais par nôtre induſtrie, *par la culture de nos Arts & de nos Talens*, nous ſommes parvenus à ce haut dégré d'*abondance* & de *bonheur* que vous voiez régner parmi nous. C'eſt par les mêmes moiens que nous allons vous conduire au même état. „ Arrêtez, dit alors le plus ancien des quatre Sauvages: Ce que vous nommez *bonheur* & *abondance* ne nous paroît pas digne de ce nom. Il „ y a long-tems que nous connoiſſons le luxe & la „ vanité, qui infectent l'*Europe*; loin de ſouhaiter „ qu'ils s'étendent juſqu'à nous, nous les rédoutons comme les plus grands de tous les maux. „ Mais dans la ſervitude où vous êtes, ſous l'empire de deux tyrans ſi cruels, nous avions crû „ juſqu'à préſent que vous étiez moins à mépriſer „ qu'à plaindre. Aujourd'hui que vous nous aſſûrez vous-même que votre malheur eſt volontaire, & que pouvant être auſſi libres & auſſi „ heureux que nous, à l'exemple de vos Ancêtres, „ c'eſt par votre choix & *par la culture de vos Paſ-*

„ *ſions, plutôt que de vos Talens*, que vous avec ré-
„ noncé aux avantages dons nous jouïſſons, ne
„ ſoiez pas ſurpris que notre eſtime & notre com-
„ paſſion diminuent. Cependant vivons bien en-
„ ſemble, puiſque votre nouvel établiſſement nous
„ rend voiſins. C'eſt pour demander l'amitié de
„ votre Roi que nous avons traverſé tant de mers.
„ Nous vous aſſûrons de la nôtre. Comptez ſur
„ nos fidéles ſervices. Mais ſi vous n'en avez
„ point d'autres à nous rendre que ceux que vous
„ nous offrez, nous n'en recevrons jamais de vous.

Je n'éxige point de mes Lecteurs qu'ils croient cette traduction de la réponſe du *Chef Indien* tout-à-fait littérale. Les *Nouvelliſtes Anglois* qui la rapportent, ont pris ſoin d'avertir, qu'ils étoient obligez de s'arrêter plus au *ſens* qu'au *tour de l'expreſſion Indienne*; & j'avertis à mon tour que je me ſuis moins arrêté à l'*expreſſion Angloiſe*, qu'au *tour Indien*.

On n'a pas manqué de publier a *Londres* tous les *Bons Mots* qui ſont ſortis de la bouche des *quatre Chefs*. Tout le monde eſt ſurpris que des gens qui n'ont que la moitié du corps couvert, qui ne veulent point ſe coucher dans un lit, qui ne s'aſſeoient jamais autrement que ſur la terre nuë, &c. puiſſent avoir quelqu'ombre d'*eſprit* & de *ſens commun*. On ſeroit moins étonné d'entendre un Perroquet raiſonner. Je laiſſe néanmoins à juger par le *diſcours du Sauvage au Courtiſan*, de quel côté ſont les *juſtes principes* & les *idées ſaines*.

Entre un grand nombre d'éclairciſſemens qu'on a tirez d'eux, ſur leurs *Loix* & ſur leurs *uſages*, j'en ai lû un avec complaiſance, parce que je l'ai trouvé conforme à mes propres idées. Il régarde l'*éducation de leur jeuneſſe*. Cette tendre partie de leur République paſſe chez eux pour ce qu'il y a de plus cher & de plus précieux. Un jeune homme eſt reſ-



Digitized by Google

pecté juqu'à l'âge de *vingt ans*, comme une chose sacrée. Ils se gardent bien d'en confier l'éducation aux auteurs de sa naissance. L'expérience ne fait voir que trop souvent, surtout dans les conditions basses ou médiocres, qu'*un pere & une mere sont de mauvais* (*a*) *guides pour leurs enfans*. Mais comme il question de les rendre utiles au public, en leur inspirant une vive affection pour la patrie, avec toutes les connoissances qui sont nécessaires à leur forme de vie & de gouvernement, on charge de ce soin les *Vieillards* les plus prudens de la Nation. Dès qu'un enfant peut se passer du sécours maternel, il est livré à leur conduite, dans un lieu déstiné particulierement à cet usage, d'où il ne sort qu'à l'âge de *vingt ans*, avec des témoignages qui font connoître ses talens, & l'emploi qu'il en peut faire, pour le bien de la societé.

Une *Dame du même païs*, qui passe pour l'*Epouse de l'un des quatre Chefs*, & qu'on honore à *Londres* du nom de *Reine*, excite aussi beaucoup de curiosité & d'observation. Elle est parfaitement belle, quoiqu'elle ait le teint fort brun. Sa taille est admirable. Ses yeux d'une vivacité éblouïssante. Le sourire

(*a*) Voiez *Plutarque*, Comparaison de *Lycurgus* & de *Numa*. *Montagne* dit : ,, Qui ne voit qu'en un Etat tout dépend ,, de l'éducation de l'enfant & de sa nourriture ? Et cependant ,, sans aucune discretion on le laisse à la merci des parens, ,, tant fols & méchans qu'ils soient. Entr'autres choses, combien de fois m'a-t-il pris envie, passant par nos ruës, de ,, dresser une farce pour vanger des garçonnets que je voiois ,, écorcher, assommer, & meurtrir à quelque pere & mere ,, furieux & forcenez de colere. Vous leur voiez sortir le feu & ,, la rage des yeux, &c. *Essais L. 2. ch. 31.*

Ajoûtons ces *trois Vers d'Horace*, ou de *Juvenal*, je ne sçais lequel c'est des deux.

*Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti,*
*Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,*
*Utilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

ture plus fin qu'on ne peut l'exprimer. Elle eſt vêtue modeſtement, & l'on croit que c'eſt par ordre de la Cour qu'elle s'eſt couvert les bras, les jambes & la gorge, contre l'uſage de ſa Nation. Cette précaution n'a point empêché qu'elle n'ait inſpiré des ſentimens fort tendres à un grand nombre de Seigneurs. Mais l'attachement qu'elle marque pour ſon Mari, le mépris qu'elle fait de l'or, & l'ignorance de la Langue *Angloiſe*, ſont *trois raiſons* qui ne permettent point au Public de ſoupçonner ſa vertu. On la nomme la Reine *Chaoqui*.

Je demande à préſent la liberté de faire le *recit d'un feſtin Anglois*, où j'ai eu l'honneur d'aſſiſter, & dont le chef, auſſi diſtingué par ſon mérite, que par ſa naiſſance & ſes emplois, ſouhaite que je faſſe un ornement de cette feuille. J'étois à voiager dans la Province de *Suſſex*. Le deſſein de rendre mes reſpects à *Mylord W*. . . me conduiſit à ſa prin-
„ cipale Terre, où j'avois appris qu'il étoit
„ depuis quelques jours. J'eus le bonheur
„ d'y arriver au moment qu'il y recevoit une
„ Compagnie nombreuſe, compoſée de Gen-
„ tilshommes du Canton, qu'il avoit invitez. *My-*
„ *lord* avec cette bonté généreuſe qui lui fait
„ étendre l'amour qu'il a pour les Lettres, juſqu'à
„ ceux qui les cultivent, me fit la grace de témoi-
„ gner qu'il me voioit arriver avec plaiſir. Il me
„ prévint ſur le ſpectacle qui ſe préparoit. A *Lon-*
„ *dres*, me dit-il, vous avez vû que les coûtumes
„ de nos Feſtins approchent beaucoup de celles de
„ *France*. Mais nous aimons dans nos Provinces
„ à nous conformer aux anciens uſages. C'eſt une
„ eſpece de ménagement que nous gardons avec
„ les *vieux Amateurs de la Patrie* On ne tarda
„ point à ſervir. Les rangs furent règlez par *My-*
„ *lord*, qui prit la peine de marquer à chacun ſa
„ chaiſe, Nous étions *dix-huit*.

„ Il regna d'abord un silence qui me fit mal „ augurer de la joie du Festin. Je commence par „ cette rémarque, pour n'être pas obligé d'avertir „ à chaque Service, qu'il ne fût point interrompu „ jusqu'au *Dessert*. *Douze Plats* d'énorme grandeur „ furent comme les prémices de ce magnifique „ Diner. *Douze autres Plats* suivirent les prémiers. „ *Douze autres* suivirent encore. Ceux-ci firent pla- „ ce encore à *douze*; & le *cinquieme Service*, qui „ fût le dernier, étoit aussi composé du même „ nombre. On sera surpris que j'aie fait si rapide- „ ment l'énumeration de *soixante Plats*, sans avoir „ dit un seul mot des Mets. C'est que deux lignes „ vont les expliquer d'une maniere encore plus „ courte. Qu'on se figure *soixante Pieces d'une* „ *grandeur déméśurée* tant en grosse Viande, qu'en „ Gibier, (*a*) & en Poisson, les unes bouillies à „ l'eau, les autres rôties, en supposant seulement „ qu'un *Plat de menu Gibier*, tel par exemple qu'un „ *Plat de Perdreaux*, en contenoit une *pile de vingt* „ *ou vingt-cinq*; on aura l'idée de ce prodige d'a- „ bondance. Je n'éxagere point, en assûrant qu'il y „ avoit dequoi rassasier *cinq-cens hommes*. Et pas un „ seul petit *Ragoût*.

„ Il seroit inutile de m'étendre sur l'*ordre* & sur „ la *propreté* qui brilloit à chaque service. Je me bor- „ ne à raconter ce qui n'est pas conforme à nos „ usages. Les Vins les plus délicats, & toutes au- „ tres sortes de Liqueurs, étoient servis au moindre „ signe, car le silence continuoit toujours.

„ Enfin, les débris du dernier Service sont levez, „ avec Nappes, Serviettes, & tout ce qui apar- „ tenoit à cette prémiere partie du Répas. La Table „ de-

(*a*) Je comprens sous ce nom toutes les diverses sortes de *venaisons*, qui sont en usage en *Angleterre*.

Digitized by Google

„ demeura nuë quelques momens. Ce ne fût pas
„ pour être couverte d'une nouvelle Nappe, mais
„ pour recevoir bientôt sur le bois même (*a*) dont
„ elle étoit composée, *quatre Desserts consécutifs*,
„ l'un de *Coquillage*, l'autre de *Pâtisserie*, le troi-
„ sieme de *Fruit cuit & de Confitures*, & le dernier
„ de *Fruit crû*.

„ *Mylord* avant que de porter la main au *prémier*
„ *Dessert*, fit approcher son Maître-d'Hôtel qui te-
„ noit une large Soûcouppe de vermeil, chargée de
„ dix-huit Verres. Il fit d'abord remplir le sien, &
„ se levant seul, il annonça à l'Assemblée qu'il alloit
„ boire *la santé du Roi*. Il la bût aussitôt, il s'assit,
„ & il nomma le Vin qu'il venoit de boire ; c'est-à-
„ dire, de quel païs & de quelle année il étoit, car
„ tous les Vins qui furent présentez dans la suite
„ furent différens de ceux qui avoient paru d'abord.
„ Toute la Compagnie bût la même santé. Les vi-
„ sages commencerent alors à s'ouvrir. La joie, les
„ civilitez & les témoignages d'amitié succederent
„ au silence.

„ Cependant *Mylord* fit cesser le bruit au bout de
„ quelques minutes pour boire *la santé de la Reine*
„ avec les mêmes cérémonies que celle du Roi.
„ Nouveau Vin, & nouvelle déclaration de son ter-
„ roir & de ses qualitez. On bût ainsi *douze Santez*
„ pendant le Dessert, & toujours avec du Vin dif-
„ férent. Vin de *Tocquay*, Vins d'*Espagne*, d'*Italie*,
„ de *Grece*, &c. Les Vins de *France* s'étoient bûs
„ pendant le Répas.

„ Aussitôt que les *Santez d'honneur* furent finies,
„ on leva le Dessert, & la Table fût chargée d'un
„ nombre infini de Bouteilles. Elles portoient le
„ nom

(*a*) Les Tables sont d'un fort beau bois en *Angleterre* ; & c'est assez l'usage à *Londres* même, qu'elles soient nuës au dessert.

„ nom de leur Vin, pous donner à chacun la li-
„ berté de ſuivre ſon goût. La joie ne fit plus
„ qu'augmenter. On exerça tous les uſuges du païs
„ dans la manière de boire les *Santez d'affection*, &
„ de faire les *rondes*. Les *Anglois* ne choquent point
„ le Verre, & ne boivent jamais en même tems.
„ On propoſe une ſanté. Chacun nomme à ſon tour
„ celle de la perſonne qu'il aime. On la porte à
„ ſon voiſin, qui la porte enſuite au ſien, & l'on
„ boit ainſi l'un après l'autre juſqu'à la fin de la
„ ronde. Les *jeunes gens du bel air* ne manquent
„ point d'avoir toujours avec eux une longue *liſte*
„ de noms, qui contient ceux des plus célèbres
„ *Beautez* du *Païs*. On les nomme *Toaſt*. Une belle
„ Dame eſt ſûre, ſans le vouloir & ſans y penſer,
„ que ſa ſanté eſt bûë tous les jours aux meilleu-
„ res Tables d'*Angleterre*.

„ Pour couronner ce récit, je ne dois pas omet-
„ tre, que les Domeſtiques des Convives furent
„ traitez avec toute la magnificence qui pouvoit
„ leur convenir. On ne leur préſenta rien qui eût
„ paru ſur la Table des Maîtres, & ils furent ſer-
„ vis juſqu'à la fin par les gens de *Mylord*.



*A LA HAYE*,

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXXV.

Quis variâ non delectetur imagine rerum,
Ductus ubi studio & nixus ratione viator,
Extera Naturæ atque artis miracula narrat?

*Musæ Anglic. Select.*

ON s'est plaint de ce que j'ai passé trop légérement sur la *Révûë critique de tous les Edifices & des autres ornemens de Londres*. Une si belle matière méritoit en effet plus d'explication. La crainte de manquer de variété ne devoit pas m'arrêter, puisque le sujet même porte avec soi cette sorte d'agrément, par la multitude des images qu'il présente tour à tour. D'ailleurs, si l'on aime dans les Rélations de Voiages une description raisonnée des curiositez de l'art & de la nature, je suis sûr que tous ceux qui sont dans ce goût, liront volontiers le *détail critique* dont je vais composer cette Feüille. Je les prie seulement de se rappeller l'*Introduction*, que j'ai déja traduite dans une Feüille (*a*) précédente.

Pour commencer, dit l'Auteur, par lextrêmité (*b*) de la Ville, il semble que les prémiers efforts qu'on a faits pour orner *Londres*, aiant commencé aussi de ce côté-là, l'on devoit prendre toutes sortes de mésures pour ne pas échoüer dès l'entrée de la carrière. Cependant les Eglises de *Lamehouse*, de *Ratcliff*, de *Horsley-down*, & de *Spittlefields*, ces *quatre prémiers fruits de la libéralité du* Par-

(*a*) No. CVI. p. 229 & suiv.

(*b*) *Londres* s'étend du couchant au levant, sur le bord de la *Tamise*.

*Parlement*, n'ont point d'autre avantage que celui d'être dans une belle ſituation. N'eſt-ce pas une honte extrême pour l'Architecte, qu'aiant eu la diſpoſition du terrain, celle d'une ſomme d'argent immenſe, & les plus belles *pierres de Portland*, la ſeule choſe qui lui ait manqué, ſoit le *goût* & le *génie?* Le dernier ſurtout de ces quatre Edifices eſt un des plus ridicules amas de pierres qu'il y ait en *Europe*. Dans cette naiſſance du zèle & de l'émulation pour les ornemens publics, ſi nous étions capables de fournir de l'argent & des matériaux, il ne falloit pas rougir d'emprunter de la *France* & de l'*Italie* quelques-uns de leurs *Artiſtes*.

La *Tour* n'a rien de plus admirable que ſa grandeur & ſon antiquité. On y joindra ſi l'on veut ſa ſituation, qui forme un ſpectacle agréable pour ceux qui traverſent la Riviere. Mais j'apprens à ceux qui manquent de goût pour l'*Architecture*, qu'ils n'ont point à régretter d'être privez de ce talent, dans un lieu où il ne s'offre rien pour l'exercer. Le bon *peuple de Londres* ne laiſſe pas de le fréquenter avec plaiſir. Auſſi n'eſt-ce pas le goût qui l'y mene. Mais qui doute de la ſatisfaction que le peuple doit reſſentir à la vûë des grilles & des cachots où tant de Seigneurs du plus haut rang ont été reſſerrez, & d'où la plûpart ne ſont ſortis que pour aller au ſupplice? La grandeur eſt là plus humiliée encore, que dans le tombeau.

La *Romaine* eſt un Edifice, que ſon uſage & ſa ſituation expoſent à être viſité continuellement par des Etrangers. Cette raiſon devoit nous faire ſouhaiter qu'on n'épargnât rien pour le rendre magnifique, & digne d'une Nation qui tire ſa principale gloire du commerce maritime. En débarquant à *Londres*, les Etrangers prendroient une plus haute idée de nos richeſſes, au lieu qu'ils n'apperçoivent rien à leur arrivée, qui réponde au rang que nous tenons dans l'*Europe*. Nous ſommes des *Mar-*

*chands.*

*chands*. Notre intérêt nous oblige à ne pas négliger l'*étallage*.

Il ſeroit à ſouhaiter, par la même raiſon, que l'*Hôtel de la Compagnie des Indes Orientales* eût été bâti avec moins de négligence & d'épargne, & celui de la *Compagnie du Sud* avec plus d'élégance & de goût. Jettons les yeux ſur nos Voiſins. Un *Fermier Général* à *Paris* fait plus d'honneur à la *France*, que tous nos *Directeurs enſemble* n'en font à l'*Angleterre*. Le crédit d'une Nation dépend beaucoup plus de ces apparences, que du fond réel des richeſſes.

*Bedlam* (*a*) eſt ſitué dans le plus beau point de vûë du monde, & bâti dans un goût des plus élégans. Mais s'il eſt permis de faire rémarquer quelque défaut dans un ſi bel Edifice, le corps n'a point aſſez de largeur pour un bâtiment de cette étenduë. Il a d'ailleurs trop de reſſemblance avec les aîles, ce qui produit une ennuieuſe uniformité qui dégoûte bientôt les yeux. *Moorgate* lui fait tort auſſi, parce qu'étant bâti dans le même goût, il n'eſt point aſſez proche pour former une vûë agréable ſous le même coup d'œil, ni aſſez éloigné pour ne pas cauſer quelqu'embarras au ſpectateur par une diſpoſition ſi bizarre. Le bon goût ne ſe borne point à la beauté particuliere d'un Edifice; il embraſſe tout ce qui lui apartient par les moindres rapports. Cette réflexion régarde ſurtout les grandes Villes, où l'*ordre général* doit être préféré à l'*élégance particuliere*. Mais la perfection conſiſte à les réünir.

Il n'y a point de Colomnes modernes qui puiſſent entrer en comparaiſon avec le (*b*) *Monument*, & ce n'eſt point outrer l'éloge que de le mettre à côté de celle de *Trajan*, & d'*Antonin*. Où trouvera-

(*a*) C'eſt l'*Hôpital des Foux*. Il en contient un très-grand nombre, & ſurtout des fous furieux qu'on eſt forcé de lier avec des chaînes. La plûpart ſont des *Philoſophes manquez*.

(*b*) C'eſt le nom qu'on donne par excellence à la *Colomne élevée en mémoire de l'Incendie*.



Digitized by Google

vera-t-on quelque chose de plus noble, & de plus hardi, de plus magnifique, & de mieux proportionné dans toutes ses parties? Les Bas Reliefs qui sont à la base, sont d'une beauté accomplie; & si l'on en retranchoit les *Inscriptions*, ce seroit peut-être un ouvrage sans défaut. A la vérité sa situation est si ridicule, qu'elle ne peut être justifiée par nulle excuse, car il importoit peu qu'il fût placé dans l'endroit même où le ravage du feu avoit commencé; & voulant lui donner une si prodigieuse hauteur, le bon sens ne permettoit pas de choisir le lieu le plus bas de la Ville.

Il se trouve des Ignorans qui admirent le *Pont* (*a*) *de Londres*, parce qu'il est couvert de maisons d'un bout à l'autre. Pour moi, je suis persuadé qu'il y a peu d'inventions aussi folles & aussi contraires à toutes sortes de regles. Comptons pour rien la multitude & la difficulté des réparations. Mais peut-on voir sans regret que cette masse informe nous dérobe des deux côtez un des plus beaux spectacles de l'univers, la vûë de la Ville du côté de la campagne, & du côté de la Ville, ce nombre presqu'infini de Vaisseaux, qui valent ensemble la moitié d'une Nation? Qu'on suppose à la place de tant de mauvais Edifices une balustrade de fer qui regne aux deux côtez du Pont, & qui laisse un passage libre à la vûë: je doute que *Constantinople* offrit rien aux yeux de plus agréable que *Londres*. Les *François* ont le même réproche à faire à leurs *Ponts de Paris*. La beauté du *Pont-Neuf* & du *Pont-Roial*, doivent leur faire sentir quelle perte c'est pour leur Capitale, d'être comme étouffée par plusieurs Ponts de l'espece du nôtre. La *Seine* gémit de voir une partie de ses agrémens cachée, elle qui a cet avantage sur la *Tamise*, que ses bords étant révêtus de quais magnifiques,

(*a*) Il n'y en a qu'un dans toute l'étendue de la Ville.



Digitized by Google

ques, elle pourroit ſe montrer par tout avec honneur, & faire le principal ornement de *Paris.*

La *Bourſe*, qui ſe préſente à peu de diſtance, eſt ſans contredit *un des plus beaux Edifices de Londres*, quoiqu'à parler naturellement il ne fourniſſe pas moins de ſujet à la critique qu'à l'admiration. Un bâtiment ſi vaſte & ſi élevé, devoit être ſitué dans un lieu plus ouvert, & ſe trouver accompagné d'une large Place, d'où l'œil pût embraſſer tout le plan. Cette regle convient généralement à tous les ouvrages qui ſont d'une certaine étenduë, & dont la principale beauté conſiſte dans la proportion exacte de toutes leurs parties. Car autrement l'œil du ſpectateur ne paſſe qu'avec peine d'un objet à l'autre. Il eſt forcé de diviſer ce qu'il devroit voir tout d'un coup. La confuſion que ce partage lui cauſe, ſe communique à l'eſprit, & l'empêche de porter un jugement certain.

Cependant il faut confeſſer que l'*entrée de la Bourſe* a quelque choſe de noble & d'auguſte. Les deux Statuës qu'on y a placées ſont d'une beauté admirable, & la *voûte* paſſera toujours pour un *chef-d'œuvre*. La Tour qui eſt au-deſſus, ſatisfait beaucoup moins les yeux. Si le deſſein de l'Architecte étoit de faire briller ſon habileté, en affermiſſant une maſſe ſi péſante ſur des fondemens qui ne paroiſſent point capables de la ſupporter, il devoit ſonger qu'on lui tiendroit fort peu de compte d'une beauté de cette nature, lorſqu'un certain embarras qui naît de la crainte de voir tomber ſon ouvrage, eſt le prémier ſentiment qu'on éprouve.

L'intérieur n'offre rien qui ne ſoit aiſé & dégagé, éxécuté avec un agrément qui répond à la *beauté générale du deſſein*, & conduit par un goût excellent au dégré de perfection qui convient à chaque partie. Exceptons en néanmoins les *Statuës de nos Rois.* S'il y a peu d'Edifices à *Londres* qui puiſſent être comparez avec la *Bourſe*, il n'y a rien



Digitized by Google

à la *Bourse*, ni peut-être dans *Londres*, d'aussi ridicule que ces *misérables essais de sculpture*.

L'*Eglise Cathédrale de Saint Paul* passe avec raison pour *un des plus beaux bâtimens modernes qu'on vante en Europe*. Toutes les parties qui le composent ont mille beautez qui leur sont propres, & qui forment dans leur assemblage un objet charmant pour les yeux. Les deux *faces du Nord* & *du Sud*, sont des *chefs-d'œuvres d'Architecture*. L'*Est*, quoique moins parfait, mérite aussi des éloges. Les deux Tourelles qui sont à l'*Oüest*, le Portique, les Dégrez, le Dôme qui s'éleve vers le centre de l'Edifice, composent un spectacle qui n'a peut-être rien d'égal. Mais avec tant de beautez, il est certain que les défauts de *Saint Paul* sont encore en plus grand nombre, & qu'après avoir pésé le bien & le mal, on est moins surpris de se voir forcé de condamner bien des choses, que de les avoir admirées. Comme rien ne seroit plus injuste que de s'arrêter à une censure générale, qu'on pourroit croire difficile à justifier, je veux entrer dans quelque détail, au risque de m'exposer moi-même à la censure, si l'on ne trouve point que mes rémarques soient justes.

Le *prémier défaut considérable de l'Eglise de Saint Paul*, est qu'*elle manque de point de vüë*. Il falloit qu'un bâtiment de cette importance pût être apperçû de la distance au moins du *Temple Bar*, & que l'espace que les yeux devoient avoir à parcourir, fût plus large que le front de l'Edifice. Mais loin d'avoir pris un soin si nécessaire, on ne commence à le voir qu'au moment qu'on y touche; & ce défaut est encore augmenté par la *ridicule superstition* qu'on a euë, de vouloir absolument que le Portail régardât l'*Oüest*, ce qui l'a fait disposer d'une manière si peu favorable, qu'on ne le voit pas directement lors même qu'on en est proche.

Une *seconde faute*, qui ne fait point honneur au jugement de l'Architecte, est d'avoir divisé au dehors

hors le Portail, & même tout l'Edifice en *deux (a) étages*, cette division extérieure portant d'abord à croire qu'elle est la même au-dedans. L'on conçoit bien qu'il n'y a rien de si absurde, ni même de si contraire au but qu'on s'est proposé de donner une hauteur extraordinaire à la voûte.

Je trouve aussi dans mes *idées d'ordre & de régularité*, que le Dôme devroit être placé éxactement au centre de l'Eglise, & qu'on auroit dû mettre deux Tourelles à l'Est, pour correspondre à celles du bout opposé. Si l'on avoit pû ménager du côté de la Riviere une ouverture, qui eût exposé à la vûë tout le plan de l'Edifice, ç'eût été sans doute un avantage pour *Saint Paul*, & un ornement des plus magnifiques pour la Ville & pour la Riviere. Quelqu'un pourroit trouver étrange la proposition de placer *un Dôme au centre éxact d'une Eglise*: mais si l'on prend la peine de monter sur quelque colline dans le voisinage de *Londres*, & de jetter les yeux sur *Saint Paul*, on réconnoîtra tout d'un coup que la forme de Croix s'accorde mal avec un Dôme; parce que si la grosseur du Dôme est proportionnée à la plus longue partie de la Croix, il est impossible qu'elle ait une juste proportion avec les trois autres. Aussi est-ce le *défaut du Dôme de S. Paul* & je défie qu'avec un peu de goût l'on puisse s'empêcher de le sentir.

Avant que de commencer l'examen de l'intérieur que nous rémettrons à une autre feuille, jettons pour finir celle-ci, un coup d'œil sur la *Statuë qu'on a élevée à la Reine Anne* dans la petite Place de l'Eglise. La bizarre disposition du lieu, dit l'Auteur, fait qu'elle paroît être à côté du Portail, quoiqu'elle soit éxactement au milieu. En général le dessein de ce Monument n'est pas à mépriser; & l'éxécution en est assez heureuse,

à

(a) C'est le nom que l'Auteur donne à *deux rangs de colomnes* qui sont l'un au dessus de l'autre, & de la même grandeur.

Digitized by Google

à la réserve de la *principale Figure*, qu'il faut mettre au rang de ces *misérables productions* qui déshonorent notre Païs. Cet habit *gothique*, roide, & presque sans forme, cette attitude forcée, ce visage & ces bras sans vie & sans expression, sont des choses qu'on ne peut ni souffrir ni pardonner. Que nous sommes à plaindre, avec tant de richesses & d'amour pour les Arts, de n'avoir rien encore dans ce genre, dont nous puissions nous faire honneur, & qui soit le *fruit de notre propre terroir!*

PRIERE AU SOMMEIL.

Viens, paisible Sommeil, viens fermer mes paupieres,
Par la vertu de tes Pavots;
Fais moi jouïr enfin d'un tranquile répos;
Tu sçais par de douces chimeres,
Par mille songes amusans
Divertir l'esprit & les sens:
Prête moi cette nuit ton sécours favorable;
Pour moi forme un songe agréable,
Qui puisse me soustraire à des ennuis cuisans.
Mon bonheur, il est vrai, ne sera qu'imposture,
Et qu'illusion toute pure:
Mais de tant de Mortels qui nous semblent heureux,
Tout le bonheur est-il autre chose qu'un songe,
Ou qu'un officieux mensonge,
Que la fortune fait pour eux?

M. d. F.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXVI.

Non, ut porticibus, ſic judiciis fruor iisdem.

*Horat. L. I. Ep. 1.*

CEUX qui entendent la nature des Edifices publics, & qui ſont capables de raiſonner ſur cette matière en *Critiques*, établiſſent toujours pour règle, qu'on ne peut y emploier trop d'argent, ni faire trop d'efforts pour les rendre magnifiques. Loin d'admirer la *grandeur & la magnificence de Saint Paul*, il faudroit ſe plaindre, ſuivant ce principe, de ce qu'il n'a point toute celle qu'il auroit pû recevoir. Tout le monde ſçait que les fonds déſtinez par le *Parlement* à le rélever ſur ſes anciennes ruines, ſuffiſoient pour l'éxécution du deſſein le plus grand & le plus majeſtueux. Pourquoi donc n'avoir pas choiſi des gens capables d'en former un? Pourquoi ne s'être pas réposé de ce ſoin ſur des Adminiſtrateurs, ſinon plus intègres & plus fidèles, du moins plus habiles, pour juger de la capacité des Artiſtes, & plus ſenſibles à la gloire de leur Nation, pour ſouhaiter de faire un jour de leur entrépriſe un objet d'étonnement & d'envie? *Saint Pierre* de *Rome* étoit déja bâti. N'étoit-ce pas un modèle que nous pouvions imiter ſans honte? Tout l'univers parle de ſes beautez avec admiration. Il n'étoit pas impoſſible du moins d'en approcher; & ſi nous les avions heureuſement ſurpaſſées, étoit-ce plus qu'on ne devoit attendre d'une Nation comme la notre, & du zèle ardent dont nous ſommes animez pour les beaux Arts!

Un homme de bon goût, qui eſt rempli de ces



Digitized by Google

ſentimens, ne ſçauroit entrer dans l'*Egliſe de Saint Paul* ſans être ſurpris d'y appercevoir un ſi grand nombre de fautes, & d'y trouver tant de perfections à déſirer. Il rémarque tout d'un coup, qu'elle manque de l'*élévation* & de la *longueur* néceſſaires, pour former une juſte proportion avec la *largeur*; que les Colomnes ſont péſantes & groſſieres; & qu'elles chargent le point de vûë au lieu d'aider à ſa beauté par le charme de l'ordre & de la *Symétrie.* Delà nait un autre inconvenient, qui eſt le *défaut de clarté*; la lumiere ne pouvant trouver paſſage entre des Piliers d'une ſi énorme groſſeur. Il ſe trouve encore, par la même raiſon, que la moitié de la *perſpective eſt dérobée aux yeux*, & qu'il n'y a point un ſeul endroit dans toute l'Egliſe où l'œil ne rencontre quelqu'obſtacle incommode.

La ſévérité de cette critique ne m'empêche point de confeſſer, qu'il y a dans *Saint Paul* un *grand nombre de beautez* nobles & auguſtes, qui méritent un ſincere applaudiſſement. Le *Dôme* eſt au jugement de tout le monde un ouvrage incomparable. Il frappe autant les ſpectateurs, de plaiſir que d'admiration. Auſſi eſt-ce un de ces heureux bâtimens, qui plaiſent également à toutes ſortes de perſonnes depuis le Païſan le plus groſſier, juſqu'au Prince du meilleur goût. On me permettra néanmoins de rémarquer par rapport à celui de *Londres*, qu'il n'a point aſſez de proportion avec le reſte de l'Edifice; de ſorte qu'après l'avoir vû, vous ne trouvez plus rien qui puiſſe s'attirer vos régards. Un Architecte judicieux doit ménager ſon imagination; & quoiqu'il ſoit impoſſible de préſenter toujours de nouveaux miracles, qui ſoient propres à cauſer de la ſurpriſe, il faut qu'il ait quelque choſe de réſerve qui puiſſe flatter les yeux & l'eſprit.

Par exemple, la nature d'un *Chœur* n'admettroit point d'ornement auſſi merveilleux qu'un *Dôme.*

Mais l'Architecte n'auroit-il pas pû rélever celui de *Saint Paul* par quelques beautez équivalentes ? L'entrée pouvoit recevoir un front plus noble, & surtout plus uniforme ; c'est-à-dire, composé entierement ou de marbre ou de bois. Car le mélange qu'on y a fait de ces deux matières est insupportable aux Juges les moins éclairez. La vûë pourroit être terminée au-dedans par un *Alcove* beaucoup plus magnifique, où l'élégance & les ornemens les plus précieux ne devroient point être épargnez. L'*Autel* demanderoit qu'on n'eût rien ménagé pour en faire un chef-d'œuvre, autant par la richesse de la matière, que par la beauté du travail. Rien n'auroit été si nécessaire pour borner la perspective ; & je ne sçais s'il y a un seul de mes Lecteurs qui ne sente pas comme moi, quel agrément ce seroit pour les yeux en se détachant du *Dôme*, de rétomber sur un *Autel* où toutes les graces d'une imagination noble & féconde auroient été déploiées. Tous les espaces *intermédiaires* auroient été remplis des plus belles Peintures. On auroit emploié de tous côtez avec profusion ce que la *Sculpture* & la *Dorure* ont de plus superbe & de plus élégant ; & pour achever cette scene de gloire & de magnificence, on auroit paré les *Fenêtres* d'une somptueuse garniture de *Rideaux*.

J'ai fait parler assez longtems de suite le *Censeur Anglois*. Mais il est question de sçavoir si le *tour de sa critique* se fera goûter de mes Lecteurs. Je me le persuade volontiers, parce qu'outre la nouveauté des images, on trouvera quelque chose d'instructif dans sa manière de penser & d'écrire. Le *jugement sévere qu'il porte des Monumens de Londres*, pourra servir de modele pour juger dans des occasions différentes. C'est un effet qu'il a déja produit en *Angleterre*, & qui lui a mérité des *témoignages publics de réconnoissance*. ,, Il n'y a pas moins ,, de gloire, dit-on dans son éloge, à former des

 ,, *Juges*

Digitized by Google

„ *Juges* que des *Artistes*; & si l'on considére par „ quels dégrez les uns & les autres se forment, on „ conviendra que la perfection des *Artistes* dépend „ beaucoup de celle des *Juges*. La seule éspérance „ d'être récompensez par la gloire, sert quelque- „ fois d'aiguillon aux plus heureux talens. Ils „ s'éteignent au contraire lorsque par la rareté „ des *Connoisseurs*, ils demeurent inconnus (*a*) ou „ négligez.

J'attendrai néanmoins pour faire rémonter mon *Critique* sur la scene, qu'on m'ait informé du succez des dernieres Feüilles.

J'ai rémarqué par plusieurs exemples, qu'*il y a peu de risque pour un Traducteur à donner en France des Ouvrages applaudis en Angleterre*. Les deux Nations sont aujourd'hui dans l'*Europe*, ce qu'étoient autrefois les *Grecs* & les *Romains*. C'étoit un titre pour plaire à *Rome* que d'avoir obtenu les suffrages d'*Athénes*; & *Ciceron* faisoit souvenir son fils, qu'il ne devoit éspérer d'être goûté dans sa Patrie, qu'autant qu'il auroit sçû profiter des *leçons de Cratippe* & des *exemples de la Grece*. „ Vous „ apporterez à votre rétour, lui disoit-il, (*b*) „ *le fardeau d'Athénes & du Maître dont vous „ recevez les instructions*. On vous demandera com- „ pte de ses préceptes & de ses soins. Ce qu'on „ enseigne où vous êtes, est précisément ce qu'on „ aime & ce qu'on goûte ici. La seule différence „ qui nous porte à vous faire chercher chez les „ *Grecs* une éducation que vous auriez pû trouver „ dans le sein de *Rome*, est qu'ils ont sur nous l'a- „ vantage d'une *méthode plus réguliere*, qui leur „ vient de l'exercice & de l'habitude d'enseig- „ ner.

Les *François* pourroient s'appliquer cette derniere ré-

(*a*) *Ploravére suis non respondere favorem
Speratum meritis*. Horat Epist.

(*b*) *Onus Cratippi & Athenarum*. De Offic.

Digitized by Google

réflexion dans plusieurs sens. Comme ils ont précédé les *Anglois* dans l'*exercice* & le *goût des Sciences*, il n'est pas surprénant que leurs idées aient quelque chose de plus éxact, & qu'il y ait plus de *régularité dans leur méthode*. Les uns & les autres sont dans la voie qui conduit au même terme, & les *François* s'y trouvent seulement un peu plus avancez, par le bonheur qu'ils ont eu d'y entrer les prémiers. Delà vient qu'*il manque assez souvent aux meilleurs Ouvrages d'Angleterre une certaine perfection de goût, qui se fait désirer plus rarement dans les Auteurs François*. Mais c'est une perfection à laquelle on voit qu'ils touchent, & que du pas dont ils marchent, ils ne sçauroient manquer d'acquérir bientôt toute entiere. Les *François* sentent les défauts des *Anglois*. Ils les sentent aussi. Et ce qui doit faire juger qu'ils ne tarderont pas longtems à s'en délivrer, ils sentent en même tems ce qui donne encore aux *François* quelque supériorite sur eux.

Si l'on est bien aise de me voir confirmer ces observations par quelqu'exemple, j'apporterai celui d'une *Piece Françoise* qui vient de passer la Mer, & qui a reçu à *Londres* un accueil des plus favorables. C'est *la Pupille*. Rien n'est peut-être plus éloigné du *goût qui régne encore sur le Théatre Anglois*, que le sujet & la conduite de ce petit Ouvrage. Le sujet est simple, la conduite naturelle, & les caractéres dans l'ordre de la bienséance la plus éxacte. Cependant ces mêmes *Anglois*, qui n'aiment chez eux que des *Intrigues composées*, des *Actions doubles*, des *Péripéties* sans fin, des *Caractères outrez*: en un mot, qui sont encore fort différens des *François* dans la *pratique du Théatre*, ont fait connoitre par leur goût pour *la Pupille*, qu'ils sont sensibles aux charmes de la belle Nature, & qu'il ne leur manque peut-être que de sécoüer le *joug de l'usage*, pour se rapprocher des *idées a la Françoise*. En effet, rien n'est plus propre que cette petite Piece à faire des Partisans au *goût qui regne en France*. Sans sçavoir

 quel

quel ſuccès elle a eu à *Paris*, je crois peu riſquer en joignant mon ſuffrage à celui des *Anglois*, Nous augmenterons ainſi le nombre de ſes Approbateurs; mais je ſuis perſuadé que la pluralité étoit pour elle indépendamment de ce ſécours.

En allant un peu la ſonde en main, on pourroit y trouver *quelques légers défauts*. Le *ſtile*, par exemple, manque quelquefois de *tour* & de *fineſſe*. Ce n'eſt pas du *précieux* que je demande; mais l'*Auteur de la Pupille* connoît infailliblement la *différence du fin & du précieux*, & peut-être n'a t-il un peu négligé l'un que pour éviter l'autre. Les nuances n'en ſont pas néanmoins ſi difficiles à diſtinguer; & quand elles le ſeroient, notre ſiécle a produit tant d'Ouvrages dans l'un & l'autre genre, qu'on trouve aiſément à ſe régler par l'exemple.

Je voudrois auſſi qu'*Ariſte*, ce tendre & honnête *Tuteur*, dont le caractére plait preſqu'autant que celui de ſa *Pupille*, parût un peu moins aveugle ſur ſon bonheur. Paſſé qu'il n'ait point compris parfaitement les prémiers diſcours de *Julie*. Sa probité & ſa modeſtie le tenoient en garde contre ſon inclination. Mais il avoit eu lieu du moins d'y ſoupçonner quelque myſtère. Il le témoigne lui-même dans la *treizième Scene*. „ Oüi, *Ariſte*, „ tu as beau en rougir; il t'eſt venu deux fois en „ idée, qu'on te faiſoit une *déclaration d'amour*. En vérité, le rendre incertain après cela dans la *Scene quatorzième*, le rendre même abſolument incrédule, malgré des expreſſions auſſi peu équivoques que celles de la Lettre, c'eſt s'éloigner ouvertement de la *vraiſemblance*. S'il étoit néceſſaire de prolonger l' Intrigue pour donner une juſte longueur à la Piece, il me ſemble que l'embarras d'*Ariſte* eût roulé plus naturellement ſur ſa timidité que ſur ſa défiance & ſes doutes.

Je m'imagine que cette *Comédie* a dû former un Jeu de Theatre fort agréable, qui a pû ſauver aux yeux des Spectateurs les *deux petits défauts* que

j'

je lui réproche. *Mademoiselle G . . . .* faisoit, dit-on, le Rolle de *la Pupille*. On parle avec tant d'éloges de ses charmes & de son talent pour le Théatre, qu'il ne faut point s'étonner du succès de tout ce qu'elle représente. Ainsi j'ai *deux raisons* de croire, que *mon jugement sur la Pupille se trouvera conforme à celui de Paris*; les *beautez* que je crois appercevoir dans la *Piece*, & le *mérite* extraordinaire de la principale *Actrice*.

Notre siécle est plus favorable aux *Comédiennes*, que *Rome* & la *Grece* ne le furent jamais, quoique la *passion du Théatre* n'y régnât pas moins que parmi nous. Il ne nous reste pas un seul nom des *Actrices Grecques* & *Romaines*. Si les *Comédiens* étoient démeurez dans le même oubli, le blâme pourroit tomber sur les Spectateurs du même tems, qu'on accuseroit d'*indifférence* ou de *mauvais goût*. Mais les loüanges des *Acteurs* étant répanduës dans mille endroits avec leurs noms, il faut conclure que les *Actrices* ne méritoient pas les mêmes éloges, & qu'elles étoient par conséquent fort inférieures aux nôtres. On n'est point en peine si le nom d'une *Chammêlé*, d'une *le Couvreur*, & d'une *Olfield*, passera à la postérité. *Boileau & M. de V . . . .* se sont chargez de la réputation des deux prémières, & les *Marbres de Westminster* (*a*) rendront bon compte du mérite de l'autre. Je conseille à *Mademoiselle S . . . .* de ne pas mourir à *Londres*, si elle ne veut avoir aussi son Tombeau à *Westminster*. J'ai déja ouï dire qu'on lui marque sa place à côté de *Purcel*, célèbre Musicien, qui passe pour l'*Orphée d'Angleterre*, mais qui ne chantoit pas mieux qu'elle danse. Talent pour talent, on demande *pour-*

(*a*) De plusieurs *Epitaphes* qui viennent de fort bonne main, voici celle qu'on a préférée.

*Hic jacet*
*Anna Olfield.*
*Valete & plaudite!*

Digitized by Google

*pourquoi la Musique seroit préférée à la Danse?* L'une est pour les yeux ce que l'autre est pour les oreilles. D'ailleurs *un des plus beaux effets de la Musique est d'inspirer de l'inclination pour la Danse.* Témoins les *Chansons d'Orphée*, qui mettoient en branle les Arbres & les Pierres. Mais pour parler sérieusement, *ce n'est pas l'objet, c'est l'excellence du Talent que les Anglois veulent récompenser par leurs Monumens & leurs Inscriptions.*

Puisque nous y sommes, finissons par une petite *Apologie du Théatre*, tirée d'une Piece nouvelle, intitulée *l'Impromptu de Campagne.*

*La Comédie est belle,*
*Et je ne trouve rien de condamnable en elle;*
*Elle est du ridicule un si parfait miroir,*
*Qu'on peut devenir sage, à force de s'y voir;*
*Elle forme les moeurs, & donne à la Jeunesse,*
*L'ornement de l'esprit, le goût, la politesse:*
*Tel même qui la fait avec habileté,*
*Peut, quoiqu'on puisse dire, en tirer vanité.*
*La Comédie enfin par d'heureux artifices,*
*Fait aimer les Vertus, & détester les Vices,*
*Dans les ames excite un noble sentiment,*
*Corrige les défauts, instruit en amusant,*
*En Morale agréable en mille endroits abonde;*
*Et pour dire le vrai, c'est l'éxile du monde.*



*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXVII.

Plurimi quum velint haberi quàm consultissimi, si quâ in re familiarissimi benevoli ipsis homines eos dehortentur, nolunt à confirmato semel intra se proposito recedere: Sed ne redarguantur à consilio suo tanquàm pravo desistere, permanent in proposito.

*Euseb. ap. Stob. Serm.* 23.

QUE diroit-on d'une Femme qui emploieroit toute sa vie à se coëffer, à se vêtir, à se parer, à se mettre du blanc & du rouge, sans autre vûë que de se rendre aimable à ses propres yeux, & qui jalouse de l'impression que ses charmes pourroient faire sur les autres, se condamneroit à une solitude perpétuelle, pour joüir plus tranquillement du spectacle d'elle-même? *Croiez, Pisons* (a), *que rien ne ressemble si bien à ce Tableau que le caractère que vous allez lire.*

*M. Ravingthon*, homme d'esprit & de sçavoir, que la mort vient d'enlever à l'*Angleterre*, avoit vécu *cinquante-deux* ans, dont il avoit emploié plus de *vingt-cinq* à l'étude. Son *assiduité* au travail étoit si constante, qu'elle sembloit promettre des fruits considérables. Sa *délicatesse* étoit si extraordinaire, qu'il ne laissoit rien passer sans critique; & plus sévere encore pour lui même que pour autrui, il se ménageoit si peu, qu'on ne devoit rien attendre de médiocre & de négligé de sa plume. A la vérité cette rigueur de goût lui faisoit

(a) *Credite, Pisones, isti Tabulæ fore librum persimilem, &c.*

ſoit déchirer fort ſouvent le ſoir, ce qu'il avoit composé pendant le jour. Mais les années d'un homme d'étude étant plus longues que celles du commun des hommes, parce qu'il en met à profit tous les momens, on ne doutoit pas que tôt ou tard le Public ne recueillit les fruit d'une ſi longue application. Ses amis lui marquoient quelquefois cette eſpérance. Il répondoit modeſtement. Enfin ſentant défaillir ſes forces. peu de jours avant ſa mort, il fit appeller ceux qui devoient être les dépoſitaires de ſes dernieres volontez, & leur déclara l'ordre qu'il vouloit mettre dans ſon héritage. Comme il ne parloit point de ſes *Papiers* ni de ſes *Livres*, on lui demanda s'il en avoit déja diſpoſé. *Non*, dit il, *mais chaque choſe aura ſon tour.* Deux jours ſe paſſerent encore. Le troiſieme, qui fut celui de ſa mort, il ſe fit apporter en préſence des mêmes Amis, *trois Manuſcrits fort épais*, qu'il prit entre ſes mains, & qu'il régarda quelque tems avec tendreſſe. A la fin rompant le ſilence par un profond ſoupir : „ Voilà, dit-il, les meilleurs amis que j'aie eus au monde, du moins ſi „ le nom d'ami convient à ce qui nous a tenu la „ compagnie la plus fidelle, & à ce qui nous à „ cauſé le plus de plaiſir. J'ai trouvé de la douceur à les faire, de la douceur à les perfectionner, & à les lire. J'en trouve encore à les voir. „ Il ne s'eſt pas paſſé un jour, depuis plus de „ vingt ans, que je n'y aie changé ou ajoûté quelque choſe. Je ne veux point que ce qui m'a „ été ſi cher, paſſe en d'autres mains que les „ miennes. Qu'on m'apporte du feu.

Ses Amis, ſurpris de ſon deſſein, balançoient à le ſatisfaire. Il leur témoigna fort amerement que ce réfus l'offençoit : „ Quoi ? reprit-il, vous „ m'ôterez le doit de diſpoſer de mon Ouvrage ? „ Vous me réfuſez la ſeule conſolation que je demande en mourant ? Apprenez que ſi la juſtice „ m'oblige de laiſſer mon héritage à ceux qui me

„ ſur-

„ suivivent, parce que je l'ai reçu de ceux qui
„ m'ont précédé, elle me permet d'emporter ou
„ de faire périr avec moi ce qui n'a de lien ni de
„ rélation avec personne, enfin ce qui ne doit
„ son être & sa naissance qu'à moi. J'en suis le
„ maitre absolu, comme le Roi l'est de ma for-
„ tune, & le Ciel de ma vie. Ma volonté s'éxé-
„ cutera, ou je me plaindrai jusqu'au dernier sou-
„ pir de la violence qu'on me fait. En pronon-
çant ces paroles avec beaucoup d'agitation, il ser-
roit ses Livres entre ses bras, sans vouloir per-
mettre qu'on en lût même le Titre; & il protesta
que rien n'étoit capable de le faire changer de
résolution. La crainte d'avancer sa mort, qui ne
paroissoit guères éloignée, l'emporta sur le régret
qu'on avoit de lui obeïr. Les trois Manuscrits fu-
rent consumez par les flâmes, & *M. Ravingthon*
mourût content quelques heures après.

Les *Nouvellistes* qui ont publié cette bizarre
avanture, ne se plaignent pas moins de la *com-
plaisance excessive des Amis*, que de l'*extravagance
du Mort*: „ Il importoit peu, disent-ils, que le
„ chagrin de voir sa volonté mal suivie avançât
„ son trépas de quelques minutes; au lieu que le
„ Public étoit sans doute intéressé à la conserva-
„ tion d'un Ouvrage qui venoit d'une si bonne
„ main, & qui étoit le fruit d'un si long travail.
„ On pouvoit du moins profiter de la foiblesse
„ d'un homme mourant, pour le tromper par
„ quelqu'artifice. *Hérode le Grand*, ajoûte le *Nou-
„ velliste*, avoit donné ordre à l'heure de sa mort
„ qu'on égorgeât une infinité d'honnêtes gens
„ qu'il tenoit dans les fers. On se garda bien
„ d'éxécuter un commandement si barbare, quoi-
„ qu'on ne lui donnât aucune marque de résistance
„ à sa volonté. La comparaison est noble; mais
elle paroît manquer de justesse.

Pour moi qui n'ai point eu d'autre vûë dans le
récit de cette histoire, que de publier un *exem-*



Digitized by Google

*ple extraordinaire de caprice, & de bizarrerie*, je demande la liberté d'y joindre un autre trait, qui n'aura pas moins d'agrément.

Une Dame, née à *Londres*, quoique fille d'un Officier *François*, s'y trouvoit mal en défenſe contre la pauvreté & ſes miſérables ſuites. Son eſprit étoit ſa ſeule reſſource; car quoiqu'il paroiſſe à ſes Ouvrages qu'elle avoit le cœur capable des paſſions les plus tendres, elle manquoit de ce qu'il faut pour les faire naitre. Elle étoit donc laide & pauvre, deux qualitez qui s'attirent peu de conſidération dans le *ſiécle de fer* où nous ſommes. Après avoir eſſaié quelque tems ſes forces par diverſes petites *Brochures*, qu'elle publioit ſans y mettre ſon nom, elle ſe hazarda enfin au grand jour dans un *Roman* qu'elle avoüoit pour ſon Ouvrage, & qui ſe fit lire avec quelque ſuccès, parce qu'il venoit de la plume d'une femme. Mais l'ardeur du Public paſſa avec la nouveauté Les Volumes qui vinrent après furent reçûs ſi froidement, qu'elle briſa de dépit (*a*) plume & pinceau, avec ſerment de ne les réprendre jamais. Le *Parnaſſe*, qui n'y perdoit pas beaucoup, s'en conſola ſans peine. La *Réligion* y gagna plus qu'on ne devoit s'y attendre. *Madame Aubin* guérie de l'amour du monde par ſon infortune & par celle de ſes Livres, tourna, entierement du côté du Ciel, & reſolut d'emploier ſes talens pour y faire tourner ſon prochain. Elle ſe mit à compoſer des *Sermons*, & faute de Prédicateurs qui vouluſſent les acheter, elle entréprit de les prêcher elle-même. Dans un Païs où le *caprice* plaît par ſon ſeul nom, il eſt rare qu'on n'en goûte pas les

(*a*) *Frange miſer calamos vigilataque carmina dele.* Juven.

Digitized by Google

les effets. L'*Oratoire* (*a*) de *Madame Aubin* fût bien-tôt rempli d'une foule prodigieuse d'Auditeurs de l'un & l'autre sexe, qui lui apportoient régulierement leurs *trente sols* pour entendre un mauvais Discours qui duroit environ *trois quarts d'heure*. Le succès répondit à celui de ses Livres; il ne dura pas plus que la nouveauté: mais elle gagna dans l'espace de quelques semaines de quoi se mettre au-dessus de la misere. Malheureusement la mort vient de lui ravir le fruit de ses peines, & l'en a laissé joüir si peu, qu'elle n'a eu que le *plaisir des Avares*; c'est-à-dire, de mourir dans l'abondance.

*M. Bavius*, Secretaire du *Journal de* (*b*) *Grub-street*, n'a pas mis les honnêtes gens dans ses intérêts, lorsqu'il a pris parti contre *Madame Aubin*, & qu'il s'est efforcé de noircir sa réputation. Il pouvoit sans offense badiner agréablement sur le mauvais succès de ses Livres, & sur ses talens pour la Chaire, mais quelle satisfaction trouvoit-il à déchirer sa conduite, & à nous tracer son caractère avec de si noires couleurs? *Les Hommes sont étranges dans le jugement qu'ils portent des Femmes.* Leur plaisent-elles par la *beauté*? Ils s'aveuglent sur tous leurs vices, jusqu'à les réconnoître pour des *Perfections* & des *Vertus*. La *laideur* au contraire les fait passer à l'autre extrêmité; car *M. Bavius* confesse que ce qui l'irrite le plus contre *Madame Aubin*, est „ la hardiesse qu'elle eût de monter en „ Chaire,

(*a*) On donne ce nom aux *Assemblées de pieté*, qui ne forment point des *Eglises régulieres*. C'est ainsi que les *Eglises Non-conformistes*, telles que celles des *Presbyteriens*, des *Anabaptistes*, des *Quakers*, &c. sont appellées simplement *Meetings*, c'est-à-dire, lieux où l'on se rencontre. L'*Oratoire* de *Madame Aubin* étoit dans *Yorck-buildings*.

(*b*) J'ai parlé de ce *Journal* & du Secretaire *Bavius*, No. II pag. 22.

„ Chaire, c'est-à-dire, de se donner publiquement „ en spectacle, avec un visage difforme. Il s'échauffe à cette seule idée. *Une femme laide*, s'écrie-t-il, *ose monter en Chaire! Ose chercher de si haut les régards des hommes! Les soutenir! Et par la présomption ordinaire à son sexe, s'imaginer peut-être que l'attention qu'on donnoit à ses Discours extravagans étoit accordée à ses charmes?* C'est un désordre si monstrueux, suivant *M. Bavius*, qu'il ne peut être puni trop sévérement par la Satyre. J'avoue que cette exclamation n'a pas l'air sérieux, mais l'ennemi de *Madame Aubin* n'en prend pas moins occasion de tomber sur son *caractère* & ses *mœurs*, qu'il attaque sans pitié.

Belle ou laide, je suis d'avis avec *Addisson*, qu'*une Femme mérite toujours le respect des Hommes à plusieurs titres*; & je ne compte pas même la derniére raison (*a*) qu'il en apporte, parce qu'elle n'est pas de la même solidité que toutes les autres. Il est vrai que *c'est le propre de la beauté d'exciter la tendresse & l'amour, le propre de l'esprit de faire naître l'estime & l'admiration*: mais il ne s'ensuit pas que la laideur doive produire le mépris & la haine. Elle n'est que la *privation* d'une chose qu'il n'est au pouvoir de personne de se donner; & si l'on supposoit que la privation même involontaire d'un bien, fût toujours un mal réel, ce ne seroit ni la haine ni le mépris, c'est la compassion qu'il devroit inspirer. Ce sentiment est d'autant plus juste à l'égard des femmes laides, qu'elles ne sentent elles-mêmes que trop vivement leur disgrace, & qu'elles en souffrent assûrément plus que personne; surtout lorsqu'étant assez tendres pour souhaiter de mettre les sentimens de leur cœur en exercice, il arrive que faute d'attraits elles ne trouvent point de cœur qui veuille y répondre. Sans chercher d'au-

(*a*) Les femmes laides, dit-il, ne different que par le visage de celles pour qui l'on a le plus d'idolatrie.

Digitized by Google

d'autre exemple que celui de *Madame Aubin*; Quelle idée ne doit on pas se former de ses peines, à la lecture de ses *Oeuvres galantes*? Quelle mortification, quel tourment, d'être née si *sensible* & si *laide*? *M. Bavins* est un cruel, d'avoit traité si mal une femme de ce caractère. Rien n'est si lâche, que d'insulter à l'infortune & à la douleur.

Un *Auteur* (*a*) *Anglois*, moins galand d'ailleurs que Philosophe, a prétendu, qu'il ne faut point attendre communément d'une femme laide, ni d'un homme laid, la même beauté de sentimens, que de ceux qui sont bien partagez des faveurs de la nature. Il en donne cette raison : „ C'est une notion „ commune, dit-il, que par le nom de *sentimens* „ il faut entendre la manière dont l'ame est affec- „ tée à l'occasion des mouvemens du corps. Or il „ est presqu'indubitable que la même irrégularité „ qui fait la laideur dans les traits du visage, régne „ plus ou moins sensiblement dans toutes les au- „ tres parties de la machine: d'ou l'on doit con- „ clure, que les mouvemens étant aussi irréguliers „ que le sujet qui les reçoit, ils ne peuvent faire „ naître dans l'ame un sentiment plus régulier „ qu'eux, ou ce qui est la même chose, un beau „ sentiment ; car c'est dans la régularité que la beau- „ té consiste.

Sans examiner si toutes les parties de ce raisonnement sont justes, on peut arrêter *Mylord Shaftsbury* par *deux réflexions*: *l'une*, que parmi les personnes laides, il s'en trouve un grand nombre qui ne le sont que par accident; & sans contrédit cette sorte de laideur n'entraîne point d'irrégularité dans les autres parties du corps. *En second lieu*, il y a si peu à conclure de la difformité du visage pour le reste du corps, que rien n'est si commun au contraire dans l'un & l'autre sexe, que de voir le corps le

(*a*) *Mylord Shaftsbury's Miscellaneous Reflections*.

Digitized by Google

le mieux bâti du monde, sous l'*Enseigne* d'un visage fort difforme. Dans le cas d'une irrégularité totale, telle que le *Philosophe Anglois* le suppose, je serois fort porté à penser comme lui. Il paroît que *Martial* étoit du même sentiment, lorsqu'il défioit *Zoïle* d'être honnête homme (*a*) avec des cheveux roux, un œil louche, un pied plus court que l'autre, &c.

LE SOLEIL ET LES NUAGES
*Fable.*

Jaloux de la lueur féconde,
Que répand en tous lieux, sur la Terre & sur l'Onde
Le brillant Astre des Saisons,
Les Nuages un jour contre lui se liguerent;
Résolus d'obscurcir à jamais ses raions.
Au jour préscrit en foule ils arriverent
Des différentes régions.
Alors dans les hautes campagnes
Ces escadrons épais s'élévant en montagnes,
Formant des Bastions, des remparts & des Forts,
S'entasserent, se condenserent,
Au devant des raions de leur mieux se placerent.
Mais qu'en arriva t-il? Après tous leurs efforts,
Pour trop s'enfler les uns créverent,
D'autres furent fondus, les autres promptement
A bâtons rompus s'échaperent,
Portez sur les ailes du vent.
*En vain le Vice & sa sequele,*
*Tachent d'opprimer la Vertu,*
*La Vérité combat pour elle,*
*Et le Vice s'enfuit ou demeure abattu.*

*Par Madlle. de M. d. l. V.*

(*a*) *Crine ruber, claudus pede, lumine luscus,*
*Rem magnam prastas, Zoile, si bonus es.*

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXVIII.

Lectio certa prodest, varia delectat.
*Senec. Epist.*

LEs réflexions que j'ai faites sur la fin de la derniere feuille, m'ont fait entrer insensiblement dans des *idées d'ordre & de régularité*, qui me ramenent à mes *Edifices de Londres*. Comme les agrémens du sujet ne feront qu'augmenter à mésure qu'il va s'étendre, je ne crains point qu'on me réproche de rappeller une matière usée. C'est toujours le *Critique Anglois* que je fais parler.

Le *Temple-Bar*, qui est le principal (*a*) *College de nos Officiers de Justice*, passe avec raison pour un des ornemens de *Londres*. Nous sommes d'ailleurs le seul Peuple de l'*Europe*, chez lequel cette sorte d'établissement soit en usage; & nous avons raison d'en faire gloire, puisque la magnificence avec laquelle nous logeons les *Interpretes* & les *Ministres de nos Loix*, les privileges que nous leur accordons, & la tranquillité que nous avons soin de leur procurer dans leur application à l'étude, sont autant de marques de notre amour pour l'ordre

(*a*) Tous les Etrangers qui vont à *Londres*, approuvent fort cette manière de loger les *Conseillers*, les *Avocats*, & la plûpart des autres *Gens de Justice*, que les *Anglois* comprennent sous le nom de *Lawyers*. En un mot, on ne voit que des *gens de Robbe* dans ces lieux. Il y regne une tranquillité admirable. Il y en a *sept* ou *huit*, outre les deux dont je parle ici. *Gray's Inn*, *Clement's Inn*, *Bernard's Inn*, *&c.* On y trouve de fort beaux Jardins, qui servent de *promenades publiques*.



Digitized by Google

dre & de notre ſoumiſſion à la Juſtice. La *Porte* de ce lieu reſpectable, eſt ſans difficulté la plus belle de la Ville. Si j'y ai rémarqué quelque défaut, c'eſt dans le ſommet, qui étant rond comme l'Arche qui eſt au-deſſous, ne forme point ce contraſte de figure, ſi eſſentiel à la beauté d'un ouvrage. Les *Statuës* qui ſont aux deux côtez, plaiſent à ceux qui ont le *vrai goût de l'ancienne Sculpture*, & n'ont point d'autre déſavantage que d'être placées dans un lieu où la foule & le tumulte ſont ſi grands, qu'on n'y ſçauroit être Connoiſſeur & curieux ſans danger; ce qui ne permet gueres de leur donner toute l'attention qu'elles méritent.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût faire le même éloge de tous les bâtimens qui ſont dans l'enceinte de ce vaſte lieu. Mais quoiqu'ils aient de la grandeur & de la nobleſſe, leur diſpoſition n'eſt point agréable, & la plûpart des cours manquent de régularité. Je n'y vois rien de plus digne de rémarque, que la *vieille Egliſe* qui étoit autrefois aux *Chevaliers du Temple*; encore eſt-elle ſi couverte au-déhors, qu'elle eſt preſqu'entierement dérobée aux yeux. J'admire ſa forme. Vous entrez d'abord dans une grande Tour, de figure ronde, dont le ſommet a quelque reſſemblance avec un Dôme, & forme un point de vûë fort agréable. Enſuite le corps de l'Egliſe ſe partage en trois Nefs; car les trois diviſions étant d'égale largeur, je ne vois pas que l'un mérite le nom d'Aile plus que l'autre. L'Edifice en lui-même eſt bâti avec autant d'élégance & de proportion, qu'on peut l'attendre du goût de ces tems-là.

Quoique le *Temple-Bar* l'emporte en étenduë ſur tous nos *Colleges de Loix*, il n'approche point de *Lincoln's Inn* pour la beauté. Celui-ci conſiſte dans un grand quarré, ouvert à la vérité d'une part, ou du moins fermé ſeulement par un grillage de fer; mais ce défaut même ſe change en beauté, par l'avantage qu'il donne de découvrir un fort beau Jardin, qui remplit agréablement l'eſpace.


Digitized by Google

Je puis assûrer sans crainte, qu'il n'y a point de cour au monde, où l'ordre soit entretenu avec plus de soin, soit pour la propreté pendant le jour, soit pour la lumiere pendant la nuit. La Fontaine qui est au milieu, forme un effet admirable lorsqu'elle coule, aussi-bien dans l'absence qu'à l'aspect du Soleil. L'Eglise est une *fort bonne piece d'Architecture gothique.* On en admire particulierement les *Vitres.* Pour moi, je suis faché de ne pas me trouver capable de cette complaisance pour *Lincoln's Inn*, non plus que je ne l'ai été à *Paris* pour la *Sainte Chapelle*, & en *Hollande* pour l'*Eglise de Tergoes.* Je n'ai vû dans ces *trois lieux célèbres*, que des *figures mal dessinées*, des *Visages sans expression*, & souvent des *Attitudes qui m'ont fait rire.* Les couleurs de la peinture sont à la vérité fort vives, & le verre est bien pénétré; mais sans blesser le respect que je dois à l'Antiquité, je n'y vois rien de plus qui soit digne du moindre éloge.

De la Terrasse du Jardin de *Lincoln's Inn*, on a la vûë d'*une des plus grandes Places qui soient dans l'Europe.* Les fondemens en furent jettez autrefois par *Inigo Jones*, le plus fameux de nos Architectes. Son projet étoit, de bâtir toutes les maisons sous la même forme, & dans le même goût. Mais cette entréprise, & tant d'autres qui n'ont pas réüssi plus heureusement, doivent à la fin nous convaincre, que l'*Angleterre* n'aura jamais assez de personnes de bon goût pour soutenir un grand dessein, lorsque ceux qui l'auront formé viendront à manquer. Il reste encore quelques maisons bâties sur le prémier plan, qui sont pour nous un réproche continuel de l'avoir abandonné. Les *François* que nous accusons de légereté & d'inconstance, ignorent sans doute les sujets qu'ils ont de nous en accuser à leur tour; ou portent la civilité bien loin, si c'est par cette raison que leur satyre nous épargne.

L'*Hôtel de Mylord Duc d'Ancaster* est un de ceux


Digitized by Google

qui furent bâtis fur le Deffein d'*Inigo Jones*. Il eft vrai qu'on y a joint quantité de nouveaux ornemens, pour le rendre digne de la grandeur de celui qui l'habite, mais malgré ces décorations étrangeres, on réconnoît encore dans la beauté fimple du Deffein, le goût de fon prémier Architecte. Quelle différence entre cette belle Maifon, & celle de *Mylord Duc de Newcaftle*, qui en eft voifine, quoiqu'il paroiffe que les Architectes de celle-ci aient eu deffein d'imiter l'autre! Ils ont voulu feulement lui donner plus de hauteur, mais le bon fens ne fuffifoit-il pas pour leur faire comprendre, qu'en confervant la même largeur, il étoit impoffible de changer quelque chofe à la hauteur, fans violer abfolument les proportions qu'ils admiroient? On prétend excufer ce défaut de jugement, par une avanture qui pourroit en effet le juftifier en quelque façon, fi elle étoit auffi certaine que le mauvais effet qu'on lui attribuë. La voici telle qu'on la raconte. *M*. . . jeune, & livré à la débauche, fouffroit impatiemment que fon Pere éclairât de trop près fa conduite. N'aiant point la difpofition d'un revenu bien confidérable, il fe trouvoit hors d'état d'entretenir pour fes plaifirs, fuivant l'ufage des jeunes Seigneurs *Anglois*, un apartement fecret hors de la maifon paternelle. Dans cette contrainte, il avoit pris le parti de fe fier à fon Valet-de-Chambre, quoiqu'il eût été placé près de lui de la main de fon Pere; & par le fécours de ce garçon, il avoit introduit dans fon propre apartement une Maîtreffe fort jolie. Il l'y rétint fi long-tems, que le Valet commençant à craindre pour le myftère, & prévoiant que cette intrigue ne pouvoit être continuée fans ruiner fa fortune, réfolut de trahir fon jeune Maitre, pour fe conferver la faveur du Pere. La Maitreffe fût chaffée auffi-tôt avec beaucoup d'éclat, fans que le jeune Amant pût découvrir, de la trahifon de qui il devoit fe plaindre.

Il falloit chercher un autre azile à ses Amours. Le Pere avoit achevé alors de bâtir l'Hôtel dont je viens de parler, & quoiqu'il ne fût point encore meublé, ni fermé de portes & de fenêtres, parce que l'hyver avoit fait interrompre le travail, on y pouvoit être à l'abri des injures de l'air. Ce fût ce lieu que *M* . . . . . , choisit pour la rétraite de sa Maîtresse. Il fit porter dans l'apartement le plus commode, autant de Meubles qu'il en pût dérober chez lui sans faire naitre de nouveaux soupçons, & continuant d'emploier son Valet, dont il ne se defioit pas le moins du monde, il crût avoir trompé la vigilance de son Pere, & celle de tous les jaloux. Cependant ses absences fréquentes, & d'autres raisons, allarmerent encore le Valet-de-Chambre. Les mêmes craintes le rendirent de nouveau perfide. Il découvrit tout au Pere, sans cesser de rendre en apparence les mêmes services à son Maître. Le vieux Seigneur fort irrité, ne tarda point à s'éclaircir par ses propres yeux. Il court à *Lincol's Inn field*, il entre brusquement dans l'Hôtel, il visite tous les apartemens. Les deux Amans avertis par le bruit, cherchent à éviter sa présence. Ils montent d'étage en étage jusqu'au grénier. *M* . . . . y entra heureusement; mais la précipitation & la crainte avoient jetté sa Compagne dans un si grand trouble, que passant contre une fenêtre qui n'étoit pas bouchée, elle eût le malheur de se laisser tomber de haut en bas, & de se tuer sur le champ par cette chûte.

L'Amant ne s'apperçût point tout d'un coup d'un si triste accident. Mais ne la voiant plus paroître, quoiqu'il fût certain qu'elle étoit montée derriere lui, il eût assez de soupçon de la vérité pour s'avancer vers la fenêtre, & pour jetter les yeux aux pieds de l'Edifice.

Il y vit (*a*), quel objet pour les yeux d'un Amant!

(*a*) Ce Vers est de *Racine*.



Digitized by Google

mant ! Il y vit ſon cadavre dans l'état le plus affreux ; meurtri, écraſé, couvert de ſang. Il alloit la ſuivre & ſe précipiter volontairement ; mais un *Génie favorable* qui veilloit à ſon ſalut, le tira rudement par le bras, le fit déſcendre malgré lui, & le conduiſit dans un lieu de ſûreté, où a force de prieres & de bonnes raiſons il le fit conſentir à ſouffrir la vie. C'eſt ainſi qu'une infinité de gens racontent la concluſion de cette avanture, & l'on ne réüſſiroit point à leur perſuader qu'un jeune *Anglois*, bien amoureux, pût être ſauvé dans les mêmes circonſtances par un autre ſécours, que celui du Ciel. Cependant d'autres prétendent que le *Valét-de-Chambre* aiant ſuivi de près ſon jeune Maître, & le trouvant à la fenêtre, où il couroit quelque danger, le prit entre ſes bras ſans conſulter ſa volonté, & lui ôta le pouvoir de ſe précipiter qu'il rédemandoit inſtamment. Ce Commentaire eſt apparemment le plus certain ; & pour répondre à ceux qui ſont de l'autre opinion, on peut dire, que la douleur & la conſternation aiant altéré tout d'un coup les forces du jeune *Mylord*, il n'en pût tirer aſſez de ſon déſéſpoir pour s'oppoſer au ſécours imprévû qu'il reçut de ſon Valet ; ce qui fit que l'aſſiſtance immédiate du Ciel ne fût point néceſſaire pour le ſauver. On doit ſentir que s'il y a ici quelque difficulté, c'eſt uniquement parce qu'il eſt queſtion d'un jeune *Anglois* ; car il y a peu de *François* dont on ne pût expliquer la patience & la réſignation dans le même cas, ſans être obligé de récourir aux *Genies*.

Quoiqu'il en ſoit, *M . . . .* étant devenu dans la ſuite maitre de l'*Hôtel de Lincoln's Inn fields*, on aſſûre que c'eſt pour conſerver la mémoire de ſon infortune & pour en conſacrer le lieu, qu'il a changé les gréniers en chambres, & qu'il a fait hauſſer par conſéquent ſa maiſon d'un étage. La perte d'un peu de régularité dans les proportions, n'étoit point un obſtacle qui pût tenir contre une raiſon ſi forte.

Cet

Digitized by Google

Cet Article des *Curiositez de Londres* eſt d'une juſte longeur. En diviſant ainſi le reſte de cette belle matière, je trouverai le moien de la faire entrer dans les Feüilles ſuivantes, ſans leur faire perdre le mérite de la variété. J'ai réſervé, pour finir celle-ci, l'*Eſſai d'un bel Eſprit Anglois ſur la Converſation.*

„ Le *talent* (*a*) *de rendre la Converſation agréable*, „ ſuppoſe beaucoup d'*art* & de *délicateſſe*. Rien „ n'eſt ſi facile avec nos *inférieurs*, parce que la „ déférence qu'ils ont pour nous, met le choix du „ ſujet entre nos mains, & nous donne la liberté „ de le changer à notre gré. Les difficultez com- „ mencent avec nos *égaux*. Ils ont le même droit „ que nous au choix & au changement, & la „ *civilité* nous oblige quelquefois à les ſuivre dans „ un diſcours qui eſt ſans agrément pour nous, „ ou que nous avons peine à comprendre. L'em- „ barras augmente avec nos *ſupérieurs*. Il faut ou „ ſe taire, ou entendre parfaitement ce qu'on dit. „ Le reſpect ne nous permet point de changer le „ ſujet; & s'ils le changent eux-mêmes, notre de- „ voir eſt de les ſuivre, & notre honneur, de ne „ pas paroître ignorans ſur tout ce qu'il leur plaît „ de propoſer. Mais c'eſt particulierement avec les „ perſonnes de qualité qu'on ne ſçauroit trop uſer „ de précaution, ſi l'on veut ſe ſoutenir longtems „ dans leur eſtime. Trop de ſçavoir & d'agrément „ les bleſſe, parce qu'il leur fait ſentir ce qui leur „ manque. Trop peu leur peſe & les ennuie. Ils „ mépriſent ce qui ne vaut pas plus qu'eux. Ils „ rédoutent ce qui les ſurpaſſe de trop loin. On „ ſçait l'*avanture de ce Gentilhomme Italien*, qui „ perdit le Chapeau rouge, pour avoir montré „ plus d'eſprit qu'un *Cardinal* qui fût élû *Pape* „ quelques jours après.

„ En

(*a*) Cette *Traduction* n'eſt qu'un *fragment* d'une plus longue Piece.

„ En général, la *Conversation* avec nos *égaux*
„ ou nos *inférieurs*, demande beaucoup de *dou-*
„ *ceur* & de *civilité*, un air ouvert dans les ma-
„ nières, & un tour obligeant dans l'expression :
„ avec nos *supérieurs*, c'est une confiance honnête,
„ sans présomption; un mélange de sçavoir & de
„ besoin d'être instruit, qui nous fasse expliquer
„ avec grace ce qu'on est bien aise d'apprendre de
„ nous, & qui nous dispose toujours à prêter doci-
„ lement l'oreille à ce qu'on se croit en état de nous
„ apprendre. Mais avec les uns & les autres, un
„ homme qui veut se faire goûter, n'accorde jamais
„ d'entrée dans ses discours à l'*air de suffisance* &
„ d'*orgueil*, à la *vivacité* qui tient de l'emporte-
„ ment, à *l'opiniâtreté*, & moins encore à la *rail-*
„ *lerie*; car de quelque agrément que celle-ci soit
„ tempérée, elle fait toujours plus d'ennemis que
„ d'admirateurs.

## LOGOGRYPHE

Je renferme les cinq Voielles,
Et trois Consones avec elles.
J'ai par mainte combinaison
Soixante & dix mots en mon nom.
Au seul caractère Italique
Vous en connoîtrez la rubrique.

M. d. F.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE CXXIX.

Facta merent odium, facies exorat amorem.
*Ovidius.*

JE sçais que dans l'*Art d'écrire*, comme dans la *Peinture*, le *choix du sujet* est une condition néceſſaire pour la perfection d'un Ouvrage. Mais cette règle ſuppoſe que l'Artiſte ait en effet la liberté de choiſir, & qu'il n'ait point d'autre guide à ſuivre que ſon *imagination*. Un Peintre, par exemple, qui, ſe trouvant maître de ſon pinceau, ne l'emploieroit jamais qu'à repréſenter des objets odieux ou dégoûtans, paſſeroit avec raiſon pour un homme ſans goût, & l'excellence même de l'éxécution ne le mettroit point à couvert de ce réproche. Mais ſi le ſujet de ſon travail eſt déterminé par l'ordre de celui qui l'emploie, ou par d'autres engagemens, il n'eſt plus réſponſable du deſſein, & ſon devoir eſt uniquement de remplir ce qu'on lui propoſe, avec toutes les graces qu'il peut emprunter de l'art & du génie.

Cette comparaiſon explique ſi heureuſement le cas où je me trouve, que je n'ai pas béſoin d'autre droit pour prétendre à l'indulgence de mes Lecteurs, quoique je ſente qu'elle m'eſt ſouvent néceſſaire. Le *Pour & Contre* n'eſt point un *Ouvrage d'imagination*. Je me ſuis lié par les engagemens que j'ai pris dans ma prémiere Feüille. Si l'on ſe rappelle les *douze Articles* dont j'ai promis de le compoſer, on pourra peut-être blâmer mon projet; mais auſſi longtems qu'il me ſera permis de croire qu'on l'approuve, mon devoir ne conſiſte

qu'à l'éxécuter. Or en promettant de rapporter les *évenemens extraordinaires*, je n'ai pû garantir qu'ils fussent toujours agréables de leur nature, & propres à flatter le goût par la beauté du sujet. Je les dois au Public tels qu'ils sont, & je n'ai que les graces du stile à leur prêter. Ces réflexions étoient nécessaires pour préparer le Lecteur au récit suivant.

*Molly Siblis*, une des plus belles femmes dont on puisse se former l'idée, fût condamnée à mort, il y a six semaines ou environ, pour quelques vols dont elle s'étoit reconnuë coupable. Elle avoit fait cet aveu fort imprudemment, avec une éspece de dédain pour les Juges, comme si sa beauté l'eût dû mettre à couvert de toute crainte, & la sauver du châtiment. Il est certain que plusieurs personnes de distinction, qui lui vouloient du bien, emploierent tout leur crédit pour obtenir sa grace. Mais une confession si libre, jointe à des preuves de la derniere évidence, ne permettoit guères à la clémence Roiale de s'éxercer en sa faveur. La Sentence de sa mort fût confirmée par la Cour, & tout le monde en attendoit l'éxécution comme un spectacle extraordinaire.

Avec si peu d'éspérance *Molly Siblis* eût assez de fermeté d'ame pour résister au déséspoir. Elle ouvrit les yeux sur son imprudence, & sans paroître plus timide, elle fit demander au Chef de la Justice quelques momens d'entretien particulier. Loin de rétracter sa confession, elle la répeta avec de nouvelles circonstances; mais après avoir réconnu qu'elle méritoit la mort, elle ajoûta, que le vol pour lequel on la condamnoit au supplice étoit le moindre de ses crimes; que depuis *dix ans* qu'elle s'étoit livrée au libertinage, elle avoit causé mille désordres qu'il importoit au Public de sçavoir, & dont elle vouloit décharger sa conscience en mourant; que la Patrie, & la personne

mê-

même du Roi, y étoient intéressées; enfin, que ne pensant plus à demander grace, & croiant son supplice certain, elle étoit persuadée qu'on ne lui réfuseroit pas le délai nécessaire pour entendre ses dépositions.

Bien des gens prirent d'abord cette apparence de sincérité pour un artifice. Cependant la Cour, qui fût aussitôt informée de ses offres, ordonna que sa mort fût différée. On nomma des *Commissaires* particuliers pour l'entendre. Elle s'expliqua, dit-on, avec une netteté & une présence d'esprit admirables. Les conférences durerent huit jours. Elle racontoit l'*histoire de sa vie*. On écrivoit sa rélation à mésure qu'elle sortoit de sa bouche. Le Mémoire fût porté au Roi, & quelques jours se passerent à l'éxaminer. On étoit dans une impatience extrême de voir la fin de cette scene, lorsqu'on apprit, sans autre explication, que la Sentence de *Molly Siblis* étoit changée, & qu'au lieu de mourir par la corde elle devoit être transportée dans une Colonie d'*Amérique*.

Un changement si peu attendu ne fit qu'augmenter la curiosité du Public. Comme on ne s'appercevoit point d'ailleurs que le Memoire eût produit d'autre effet, on étoit fort porté à croire que les Amis de la Coupable avoient profité du tems, pour rénouveller leurs sollicitations à la Cour, & qu'en faveur du répentir qu'elle marquoit en confessant tous ses crimes, ils avoient obtenu de la bonté du Roi l'adoucissement de sa Sentence. Il n'est rien arrivé qui puisse détruire cette opinion; mais un nouvel évenement a réplongé tout le monde dans une nouvelle incertitude. Il devoit partir un Vaisseau pour l'*Amérique*, chargé d'*Emigrans de Saltzbourg* & d'un grand nombre d'*Anglois* qui se déstinoient volontairement aux Colonies. *Molly Siblis* fût menée à bord, pour partir avec eux. La nuit même d'après le jour



Digitized by Google

qu'elle y arriva, une troupe de gens armez & masquez, se rendirent au Vaisseau dans une chaloupe, & l'enleverent à force ouverte. Cette violence ne s'étant point passée sans combat, un des Ravisseurs reçût une profonde blessure, qui ne lui permit point de se rétirer avec les autres; de sorte qu'il demeura prisonnier, sans que ses compagnons s'en apperçûssent. On n'a point manqué de faire toutes sortes d'efforts pour tirer des éclaircissemens de sa bouche. Mais il a résisté si constamment aux ménaces, que pour le punir de son opiniâtreté autant que de son crime, on lui a fait prendre le chemin des Isles à la place de *Molly*. Le bruit s'est répandu qu'il avoit l'air d'un homme de distinction, & que les Juges qui l'ont condamné n'ignoroient pas son nom, quoiqu'ils aient feint de ne le pas connoitre.

Voilà donc l'heureuse *Molly*, sûre de la vie & de la liberté. De quoi les femmes ne triomphent-elles pas avec les charmes de l'esprit & de la beauté? Non-seulement *Molly* s'est dérobée à la Justice, mais sa disgrace avoit mis le Public dans ses intérêts, & tout le monde a paru se réjoüir de sa délivrance. Ce dernier sentiment est d'autant plus étrange que personne n'ignore ses crimes & le désordre de sa vie. On a publié une *partie du Mémoire* qui contient sa *confession volontaire*. Je ne vois aucune raison qui doive m'empêcher d'en traduire ici *quelques fragmens*.

„ J'etois née de fort honnêtes gens, c'est elle-„ même qui parle, mais l'amour de l'abondance „ & du plaisir me fit mépriser ma naissance, parce „ que mes Parens n'étoient point assez riches pour „ satisfaire ces deux penchans. Je ne me plains „ pas que les hommes aient séduit mon innocence. „ Mon parti étoit pris, avant que j'eusse le moin-„ dre commerce avec eux. J'étois résoluë de me „ livrer à celui qui me proposeroit le prémier de

„ me

„ me mener à *Londres*, pourvû qu'il ſe préſentât
„ la bourſe à la main, & qu'il me permit libéra-
„ lement d'y puiſer. J'étois belle, & je ne l'igno-
„ rois pas. Je paſſai ainſi cinq ou ſix mois à cher-
„ cher l'occaſion que je déſirois. Je ne voiois point
„ arriver une chaiſe, un caroſſe, que je ne trou-
„ vaſſe le moien de m'offrir aux regards du Maî-
„ tre, & je m'affligeois mortellement lorſque je
„ n'en recevois que des civilitez. Enfin, la fortu-
„ ne en amena un qui m'offrit ſans détour ſa bourſe
„ & ſon cœur. Je le pris au mot. Nous partî-
„ mes pour *Londres* la nuit ſuivante, & je vécus
„ pendant quelques mois fort contente avec lui. Je
„ jugeai de ſon rang par ſa dépenſe; je le croiois
„ homme de quelque condition : mais il m'apprit
„ naturellement au bout de trois mois, qu'il n'é-
„ toit que le *Valet de Chambre* d'un des prémiers
„ Seigneurs de la Cour, & que ſon deſſein étoit de
„ me mettre en liaiſon avec ſon Maitre. Il ne
„ me cacha pas même qu'il ne m'avoit propoſé de
„ venir à *Londres* que dans cette vûë, quoique la
„ paſſion qu'il avoit conçûë pour moi l'en eût fait
„ changer; qu'il étoit emploié par ſon Maître à
„ chercher au loin de quoi fournir à ſes plaiſirs;
„ qu'il éſpéroit tirer une groſſe ſomme de lui
„ pour une fille telle que moi; & que ſi je ſça-
„ vois ménager ma fortune avec un peu d'eſprit,
„ j'allois être une des plus heureuſes créatures de
„ *Londres*. Je reçûs cette ouverture avec une ſatis-
„ faction extrême. L'effet répondit à mes éſpéran-
„ ces. Je vécus près d'un an dans l'abondance de
„ tous les plaiſirs.

„ Le Seigneur vint à mourir. Il m'oublia à
„ ſa derniere heure. De tant de biens dont j'avois
„ joüi ſans penſer à l'avenir, il ne me reſta que
„ de l'orgueil & de la fierté. Je ne voulus plus
„ ſouffrir le Valet-de-Chambre qui vint m'offrir de
„ remplacer ſon Maitre. Il en fût irrité, juſqu'à

 „ me

Digitized by Google

„ me faire un cruel affront, mais je jurai d'en ti-
„ rer vengeance. Un nouvel Amant, que je ne
„ fus pas long-tems à trouver, entra dans mon
„ ressentiment. Nous attendimes mon ennemi le
„ soir dans un lieu détourné. Je voulois qu'il
„ mourût de ma main. Le prémier coup néan-
„ moins lui fût porté par mon second, mais je
„ ne le vis pas plutôt à terre, où il étoit tombé
„ de sa blessure, que saisissant un poignard que
„ j'avois avec moi, je lui arrachai la vie par
„ mille plaies lentes & douloureuses. Je dois con-
„ fesser que c'est un de mes plus grands crimes,
„ parce que c'est un de ceux que j'ai trouvé plus
„ de plaisir à commettre. D'ailleurs, c'est celui
„ qui a ouvert la porte à tous les autres.

„ Le nouvel Amant que j'avois pris étoit un
„ *Joüeur*, dont les richesses m'avoient ébloüi.
„ Nous vécûmes pendant quelque tems avec beau-
„ coup d'éclat; mais n'aiant point d'autre fond que
„ le Jeu, un révers soudain nous jetta dans la mi-
„ sere. Il falloit vivre. Je fus la prémiere à lui
„ faire naître la pensée de voler un de ses Amis,
„ qui vivoit aussi des profits du Jeu, & qui avoit
„ ménagé heureusement ses avantages. Un jour
„ qu'il sortoit de l'*Académie*, après avoir gagné
„ des sommes considérables, mon Amant le pres-
„ sa de venir souper avec nous. Notre dessein étoit
„ de l'enyvrer; mais soit défiance, ou force de
„ tête, il conserva assez de présence d'esprit pour
„ tromper toutes nos mésures. J'avoue que dans le
„ dépit de nous voir enlever cette proie, je me
„ levai de table, je m'approchai de lui sans affec-
„ tation, & je lui passai si promtement ma ceinture
„ au col, que la serrant en même tems de toute
„ ma force, je lui fis perdre aussitôt la réspiration
„ & la connoissance. Nous achevâmes de l'etouf-
„ fer avec sa serviette. Nous nous saisimes de
„ tout son argent, avec la précaution de lui laisser

„ quel-

Digitized by Google

„ quelques guinées & sa Montre. Tout s'étoit
„ exécuté si adroitement, qu'aiant appellé sur le
„ champ nos domestiques, ils n'eurent pas le moin-
„ dre soupçon de notre crime. Cette mort passa
„ pour l'effet d'une apoplexie.

„ Je ne sçais par quel affreux aveuglement j'é-
„ tois sans horreur pour l'effusion du sang & pour
„ le meurtre. Cependant mon caractere n'est
„ point la dureté de cœur; ou du moins le Ciel
„ permit alors que je ne l'eusse que trop sensible,
„ pour commencer peut-être ma punition, que sa
„ justice est à la veille de consommer. Le fils du
„ malheureux qui avoit péri si cruellement par nos
„ mains, continuant de nous régarder comme les
„ meilleurs amis de son pere, se mit à nous
„ rendre des visites fréquentes, pour se consoler
„ avec nous de sa perte. J'avois vû cent fois
„ ce jeune homme, sans faire attention s'il étoit
„ propre à m'inspirer de la tendresse; & la manière
„ dont j'avois traité son pere ne m'annonçoit rien
„ de trop favorable pour le même sang. Cepen-
„ dant je me laissai prendre à sa figure, qui étoit
„ effectivement des plus aimables. Les engage-
„ mens que j'avois eus jusqu'alors n'étoient point
„ des passions. Je m'abandonnai toute entiere à
„ la douceur de ce nouveau sentiment.

„ Mais l'amour devoit me rendre aussi crimi-
„ nelle & beaucoup plus malheureuse que la haine.
„ Je ne trouvai point dans l'objet de ma tendresse
„ le rétour que ma vanité me faisoit éspérer. Qu'il
„ m'en coûta de larmes! Enfin, rénonçant à tout
„ ménagement, je résolus d'expliquer sans détour à
„ mon Ingrat les sentimens que j'avois pour lui; &
„ comme je le soupçonnois de n'être si sourd aux
„ marques de ma passion que par considération pour
„ mon Amant, je commençai par lui déclarer en
„ manière de confidence, que je n'avois jamais eu
„ de véritable affection pour celui-ci, & que je ne
„ cher-

„ cherchois qu'une circonstance favorable pour
„ le quitter tout-à-fait. Je continuai de lui parler avec un air de franchise & d'ouverture de cœur que tout autre auroit mieux entendu ; & pour n'être pas obligée d'y révenir, je lui appris enfin que je l'aimois passionnément. Cette Déclaration l'embarassa. Il me fit une réponse civile, prise de la foiblesse de son mérite, & de l'excès de sa réconnoissance; mais j'y rémarquai tant de froideur que j'en fus piquée jusqu'au vif. Le soir du même jour je trouvai un changement extraordinaire dans l'humeur & dans les manières de mon Amant. Je me défiai aussi-tôt de la vérité, & je tremblai pour les suites. L'Ingrat que j'aimois s'étoit fait un mérite de l'avertir de mon infidélité. Ma fureur monta tout d'un coup au comble. Je résolus de perdre l'un & l'autre, au risque de périr moi-même dans l'entréprise.

(*le reste l'ordinaire prochain*)

Le *Mot* du dernier *Logogryphe* est JALOUSIE.



*A LA HAYE*,

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXX.

Fœminæ amissâ pudicitiâ, nullum, quamvis atrocissimum flagitium abnuunt.

*Car. Pasch. in axiom. Polit.*

LA Vérité de cette maxime est évidente par l'*Histoire de Molly Siblis* que j'ai commencée dans la derniere feuille. Pour n'en pas rompre le fil j'ajouterai sur la fin ce que je me suis proposé de dire sur ce sujet. Rappellons-nous à présent la disposition dans laquelle nous avons laissé cette fille scélérate, sçavoir le dessein d'immoler à sa fureur deux nouvelles victimes, au risque de se perdre elle-même.

„ Dès le lendemain, (continue le *Memoire de* „ *la confession de Molly*, en la faisant parler elle- „ même,) j'allai trouver un *Juge de Paix*, au- „ quel j'offris de révéler un crime horrible dont „ j'avois été complice, pourvû qu'il obtint d'a- „ vance mon pardon de la Cour. Il m'assûra „ deux jours après qu'il l'avoit obtenu, avec les „ exceptions ordinaires. Je n'éxigeai point d'au- „ tre garant que sa parole; non-seulement je lui „ déclarai toutes les circonstances du vol & du „ meurtre, mais voulant envélopper le jeune „ homme dans la même ruine, je l'accusai d'avoir „ eu part à la mort de son pere; & j'apportai „ pour preuve, l'étroite intelligence qu'il avoit „ toujours gardée avec ses meurtriers. On les „ arrêta tous deux au même moment. Ils furent „ rétenus quelque tems en prison: mais malgré „ toute ma rage je manquai de hardiesse lorsqu'il



Digitized by Google

„ fallût insister sur les preuves & soutenir la con-
„ frontation. Nos domestiques d'ailleurs s'accor-
„ derent à déposer, que le malheur qui étoit ar-
„ rivé leur avoit paru venir d'une cause naturelle,
„ & les Accusez répondant toujours d'un air fer-
„ me aux interrogations, ils vinrent à bout de
„ me faire passer pour une Amante furieuse, qui
„ les avoit voulu sacrifier injustement.

*Molly* continuë de raconter à quel infame état elle se vit réduite, lorsque son Amant eût obtenu la liberté, & qu'elle fût contrainte de le fuïr pour se mettre à couvert de son ressentiment. Un récit de cette nature n'est pas fait pour la traduction. Mais voici quelques autres traits que la délicatesse de la Langue Françoise peut souffrir.

„ Après tant d'expériences de la foiblesse des
„ hommes, je demeurai convaincuë qu'*une belle*
„ *femme peut tout entreprendre* impunément. L'af-
„ freuse condition dont j'étois sortie fût bien-tôt
„ effacée de ma mémoire. Il ne me restoit d'em-
„ barras que pour mes dettes, qui m'exposoient
„ aux insultes de plusieurs créanciers. Je pris le
„ parti d'épouser un Soldat (*a*), après lui avoir
„ fait promettre de ne se présenter jamais de-
„ vant mes yeux. Deux guinées dont je lui fis
„ présent, le disposerent à suivre toutes mes vo-
„ lontez. A peine connût-il mon nom, je puis
„ assûrer que de sa vie il ne m'a vûë qu'à l'Eglise.

„ Plus

(*a*) C'est l'usage établi à *Londres* par les *Loix*, qu'on n'y fait aucune peine aux *femmes mariées*, pour leurs dettes. Tout retombe sur le dos des *Maris*, du moins lorsqu'ils n'avertissent pas le Public, que la mauvaise conduite de leurs Epouses les oblige à se séparer d'avec elles. Cet usage produit tous les jours des *avertissemens fort plaisans dans les Gazettes*, & expose encore plus souvent de pauvres Maris, qui négligent de prendre cette précaution, à pourrir dans un cachot pour les dettes de leurs femmes.

Digitized by Google

„ Plus fiere que jamais du droit que j'avois acquis
„ de faire impunément de nouvelles dettes, j'augmentai ma dépense, & je formai une maison
„ qui devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit
„ de jeunes débauchez à *Londres*. J'étois l'Idole
„ de ce Temple profane. Les moindres signes
„ de ma volonté étoient des loix souveraines.
„ Mes faveurs se paioient au poids de l'or. Je ne
„ sçais qu'elle idée ceux à qui je les réfusois pouvoient se faire de ma conduite, mais je n'avois
„ point d'explication à donner à mes Esclaves.
„ Ce fût dans cette brillante saison de ma vie
„ que je liai connoissance avec le jeune. . . Il
„ me plût. Je m'en fis adorer. Son pere, qui
„ fût informé de notre commerce, prit la résolution de le marier, pour le rompre. Il me fût
„ impossible de parer le coup, & j'eus le chagrin
„ de voir que son Epouse étant devenuë enceinte,
„ il commençoit à se réfroidir pour moi. Ma
„ fierté ne pût souffrir ce changement. Je pris
„ le parti de m'en venger sur le fruit de ses nouvelles amours, par un breuvage composé que
„ j'eus l'adresse de faire présenter a la mere. Elle
„ l'avala sans précaution. Il lui fût aussi funeste
„ qu'à l'enfant qu'elle portoit dans son sein. J'eus
„ quelque régret que ma vengeance eût été si loin;
„ je n'en voulois point à la vie d'une Rivale que
„ je rédoutois peu sous toute autre qualité que
„ celle de mere. Cependant le rétour de mon
„ Amant n'en fût que mieux assûré.

„ Sa passion, qui avoit répris de nouvelles forces, dura plus longtems que la mienne. Aiant
„ cessé de l'aimer, je me souvins du chagrin qu'il
„ m'avoit causé, & je résolus de l'en punir. Il
„ avoit une belle Maison dans le voisinage de
„ *Londres*, où il m'avoit menée plusieurs fois, &
„ j'y étois toujours trop peu pour satisfaire son
„ empressement. J'en connoissois tous les êtres,

„ furtout le Cabinet où son argent étoit, avec
„ ses Bijoux & toutes les Pierreries qui avoient
„ apartenu a son Epouse. Je me levai sécretement
„ pendant la nuit. J'introduisis dans la maison
„ trois personnes qui attendoient mes ordres, &
„ qui les éxécuterent avec tant d'habileté, que
„ non seulement le Cabinet, mais la plûpart des
„ apartemens furent dépoüillez de ce qu'il y avoit
„ de plus précieux. Je me fis le lendemain un
„ plaisir extrême, de la douleur d'un homme que
„ je commençois à mépriser, parce qu'aiant cessé
„ de l'aimer, mes yeux s'ouvrirent tout d'un
„ coup sur ses défauts.

De mille traits de cette force que *Molly* raconte avec peu d'ordre & de liaison, je n'en ajoûterai qu'un.

„ Un *François*, nouvellement arrivé à *Londres*,
„ me vit à la *proménade du Parc*, & me fit connoitre par ses régards & sa constance à me suivre, qu'il avoit pour moi des sentimens fort passionnez. Je lui fis naitre naturellement l'occasion de m'aborder. Il la saisit en homme versé dans la galanterie. Ses manieres étoient pleines de douceur. Il s'expliquoit mal en *Anglois*; mais il se faisoit entendre. Je goûtai si fort son entretien, qu'oubliant le dessein que j'avois eu de le tromper, je résolus de faire une liaison de tendresse avec lui. Il m'offrit la main pour me conduire chez moi. Je l'acceptai. Ne m'aiant pris d'abord que pour une Avanturiere, il parût surpris de la beauté de ma maison, du nombre de mes domestiques, & de la richesse de mes meubles. Son admiration éclatoit à chaque moment. Je vis un homme qui ne se possedoit plus dans le transport de sa joie, & toutes ses réflexions tomboient sur l'abondance qu'il rémarquoit autour de lui. J'en conclus que malgré l'air de distinction qu'il sçavoit pren-

„ dre,

Digitized by Google

„ dre, il n'étoit point accoûtumé à fréquenter les
„ Grands, ni à vivre dans l'opulence. Cette pen-
„ sée me rendit plus retenuë. Quoique je ne sen-
„ tisse point diminuer le penchant que j'avois pour
„ lui, je crûs devoir le mettre à l'épreuve, &
„ m'assûrer de son affection jusqu'à un certain point,
„ puisque c'étoit l'unique chose que je m'étois pro-
„ posé d'obtenir. La victoire, que je lui avois
„ laissé espérer dès le jour même, fût différée
„ sous quelque prétexte. Il révint le lendemain,
„ & je continuai de le recevoir avec tendresse,
„ mais sans rien changer à la résolution que j'a-
„ vois prise de ne lui rien accorder. Mes Amans
„ ordinaires ne laisserent pas d'en marquer de la
„ jalousie. Je les forçai au silence. Peu à peu je
„ me fis une affaire sérieuse de ce nouvel engage-
„ ment; & soit vanité, soit inclination, je vou-
„ lus être aimée d'un *François* pour l'amour de
„ moi-même.

„ Cependant je n'appercevois point dans ses
„ assiduitez, & dans les marques mêmes de la
„ passion dont il m'entretenoit, ce qui devoit y
„ être pour me persuader qu'elles étoient sincéres.
„ La prémiere réflexion que j'avois faite sur son
„ caractère se confirmoit tous les jours par de nou-
„ velles preuves. Il étoit intéressé, avide du gain
„ dans les moindres parties de jeu, grossier lorsqu'il s'emportoit contre la fortune, & dans ces
„ occasions aussi peu complaisant pour moi que
„ pour les autres. Avec de si mauvaises qualitez,
„ il ne cessoit point de me paroître aimable.

„ Un de ses Rivaux me dit un jour, qu'aiant pris
„ quelques informations sur son compte parmi les
„ *François* qui sont à *Londres*, on lui en avoit parlé
„ comme d'un misérable, sans naissance & sans
„ honneur, qui n'avoit point d'autre fond pour
„ vivre que sa hardiesse & son industrie, & qui
„ étoit venu à *Londres* pour fuïr le châtiment qu'il

 „ avoit

„ avoit mérite en *France* par mille friponneries.
„ Je pris ces accusations pour autant de calom-
„ nies, inventées par la haine d'un Amant jaloux.
„ D'ailleurs, je ne me sentois pas la conscience
„ assez nette, pour condamner trop rigoureusement
„ la mauvaise conduite d'autrui.

„ Quelques semaines s'étoient écoulées. Je ne
„ pouvois plus résister à mon impatience, & j'é-
„ tois déterminée à passer sur toutes les raisons qui
„ m'avoient rendue si difficile, lorsqu'une servante
„ de ma maison vint m'avertir qu'une autre fille,
„ qui servoit à ma chambre, avoit fait secretement
„ le paquet de ses hardes; qu'elle y avoit fait en-
„ trer quantité de choses qui m'apartenoient, &
„ qu'à juger par les liaisons qu'elle avoit avec le
„ *François* qui étoit continuellement chez moi,
„ il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle se dispo-
„ soit à partir avec lui. Un coup de foudre m'au-
„ roit moins étonnée. Je me préparois à traiter ce
„ perfide en Amant chéri dès la nuit suivante. Ma
„ fureur s'enflâma au dernier point. Je fis venir la
„ Fille-de-Chambre en ma présence. Je lui fis con-
„ noître que j'étois informée de ses vols & de son
„ dessein; que je pouvois la livrer sur le champ à
„ la Justice; mais que je mettois sa grace à prix,
„ & qu'en me faisant l'aveu sincere de sa faute,
„ elle pouvoit être assûrée du pardon. La crainte
„ lui fit confesser, que le *François* l'avoit engagée
„ par mille promesses à quitter l'*Angleterre* avec lui;
„ que le tems de leur départ étoit fixé au lendemain;
„ qu'elle m'avoit dérobé par son conseil tout ce
„ qui étoit tombé entre ses mains, & qu'ils devoient
„ non-seulement voler ensemble tous mes bijoux
„ dès la nuit suivante, mais se défaire de moi, s'il
„ arrivoit que je m'éveillasse lorsqu'ils entreroient
„ dans ma chambre pour forcer mes armoires &
„ mes coffres. Elle se jetta à mes pieds après cette
„ confession, en m'assûrant qu'elle m'avoit tou-

„ jours

Digitized by Google

„ jours aimée, & qu'elle ne concevoit point par „ quel damnable artifice elle s'étoit laissée séduire. „ Je lui pardonnai, sans autre condition que de „ cacher au perfide que j'étois informée de sa tra„ hison. Je lui ordonnai même de prendre avec „ lui les mêmes manières & le même visage, & „ je m'enfermai seule pour méditer sur ma ven„ geance. Tous mes mouvemens allerent d'abord „ à l'assassinat. J'en avois commis plus d'un qui „ ne m'avoient pas paru si justes. Mon amour mé„ prisé étoit bien un autre aiguillon que l'intérêt. „ Je conclus la mort du traître, & par mes pro„ pres mains. Cependant en me rappellant tout „ ce que j'avois souffert pour lui, je ne trouvai „ pas juste qu'il mourût sans m'avoir donné la sa„ tisfaction que j'avois désirée. Je résolus de lui „ faire passer la nuit avec moi, & de l'étrangler „ le matin dans mon lit. Il n'y avoit d'embarras „ qu'à cacher mon crime. J'en vins à bout fort „ heureusement par le sécours même de ma Fille „ de Chambre, qui étoit depuis longtems dans ma „ confiance, & qui m'avoit prêté la main dans plu„ sieurs avantures de la même importance,

Je sens comme mes Lecteurs tout ce qu'il y a de dur & de révoltant dans le récit de *Molly Siblis*, & je ne me flatte pas même que le tour par lequel j'ai tâché de l'adoucir en ait diminué l'horreur. Mais voici mon raisonnement. La Nature produit-elle un *Monstre*? Vous y courez, cher Lecteur. La curiosité vous porte à le voir de près, & à l'éxaminer. L'horreur qu'il vous inspire rébute si peu vos yeux, que c'est précisément ce qui vous conduit au spectacle; & plus l'image que vous en tracez à vos voisins est hideuse & difforme, plus elle leur donne d'empressement pour s'assûrer de la vérité par eux-mêmes. En feroit-il autrement des *Monstres de la Morale*? Non, car je vous vois courir avec ardeur pour assister au supplice d'un scélérat.

La

La haine que vous avez pour ses crimes n'empêche pas que vous ne souhaitiez de les apprendre & de voir celui qui les a commis. Je suis porté à croire par ces exemples, que les affreux désordres de *Molly Siblis* se feront lire avidément, & je parierois pour le succès de ces deux feuilles. On en aura horreur; mais cette horreur tombera moins sur la rélation que sur le crime. Si l'on joint à ces réflexions, celle que j'ai faite en commençant, sur les Loix que je me suis imposées dans le *Pour & Contre*, je ne crains point qu'on me réproche d'avoir trop bien rempli mes obligations.

LOGOGRYPHE

Je soutiens l'humaine nature,
Tout Etre vivant m'est soumis;
Le bruit & moi sommes grands ennemis,
Et sept lettres font ma structure.
Lecteur, si par plaisir tu veux les combiner,
Voici, ce que je puis donner:
Un nombre, une fleur, trois rivieres,
La douceur & la dureté. . . .
Ce qui chez le *Cyclope* est autrement planté,
Que chez les hommes ordinaires;
Le nom d'un grand Législateur;
Un terme dans l'Arithmetique;
Ce qui condamne un Malfaiteur;
Deux différens tons de Musique.
Si ce n'est pas assez, creuse dans ton cerveau,
D'attention fournis nouvelle dose;
Tu t'appercevras d'autre chose,
Et c'est là le fond du tonneau.

F. D. C.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXI.

Quis legem det amantibus?
Major lex amor eſt ſibi.

*Boët.* 3. 12.

AVEC quelque ſoin que j'aie ménagé l'attention de mes Lecteurs dans les Feüilles précédentes, il me reſte quelque ſcrupule ſur le *caractère odieux* que je leur ai préſenté. Commençons celle-ci par un coup de pinceau gracieux, qui puiſſe me réconcilier avec les imaginations délicates. Il doit régarder auſſi l'*Angleterre*, pour rendre le contraſte plus parfait.

*Miſſ Intledon*, jeune & riche Héritiere, étoit récherchée en mariage par une infinité de gens de diſtinction, qui conſidéroient moins ſes richeſſes que ſa beauté & ſa vertu. Elle les recevoit avec une civilité indifférente, dont on ne pouvoit tirer de conſéquence à l'avantage de perſonne. Ses Parens la preſſoient de ſe déterminer. Elle répondoit, que ſon cœur attendoit quelque choſe qu'il n'avoit point encore trouvé; & que la ſeule raiſon qui devoit la faire penſer au mariage étant l'éſpérance de vivre plus heureuſe, elle ne ſe laſſeroit point d'être fille tant qu'elle n'auroit pas plus de bonheur à ſe promettre dans un autre état. Pendant qu'elle réjettoit ainſi les prémiers partis d'*Angleterre*, elle apprit que pluſieurs perſonnes charitables levoient ſecretement des contributions de piété, pour ſécourir un jeune homme de naiſſance & de mérite, qui avoit perdu ſon Pere & & tous ſes Biens dans la malheureuſe affaire de

*Preston*. Il étoit demeuré jusqu'à un certain âge entre les mains de quelques honnètes gens, qui avoient pris soin de son éducation ; & ne se trouvant point les avantages nécessaires pour se produire dans le monde, on tâchoit d'intéresser en sa faveur les anciens Amis de sa famille. Le cœur de *M. Intledon* s'enflâma à cette nouvelle, mais de générosité plus que d'amour. Elle s'informa en secret si les qualitez personnelles du jeune homme répondoient au prémier témoignage qu'on lui en avoit rendu. Sûre que le portrait n'étoit point flatté, elle lui fit offrir sa main, son cœur & tout son bien; & depuis quelques semaines elle l'a mis en possession de ces trois trésors. Quels heureux auspices pour la tranquillité & le bonheur d'un mariage!

Cependant il pourroit naître une difficulté sur cet exemple. Dans un engagement tel que le mariage, où la raison demande absolument qu'une femme cherche son bonheur autant du moins que celui d'autrui; n'est-ce pas une témérité dangéreuse que de se jetter entre les bras d'un Inconnu? Et si l'on ne peut trop loüer *Miss Intledon* de la générosité de ses sentimens, n'y à-t-il pas un peu d'imprudence à lui réprocher dans sa conduite? Elle s'étoit instruite à la vérité par des informations secretes; mais lorsqu'il étoit question des qualitez personnelles d'un Epoux; devoit-elle être satisfaite d'un autre témoignage que de celui de ses propres yeux? Ne suffisoit-il pas d'ailleurs pour exercer noblement sa compassion, qu'elle fit part de ses richesses au jeune homme, par un présent assez considérable pour rélever sa fortune? Falloit-il y joindre son cœur & sa personne? Je suis bien éloigné de cette noire disposition d'ame, qui fait trouver du plaisir à décrier les plus belles actions; mais je n'aime pas à m'aveugler non plus sur un récit qui me paroît sans vraisemblance.

En

Digitized by Google

En ſuppoſant *Miſſ Intledon* raiſonnable, je trouve la rélation du Nouvelliſte injurieuſe à ſa prudence. Mais voici le progrès que je fais faire à ſes ſentimens. La pitié l'intéreſſa d'abord à la mauvaiſe fortune du jeune homme. La générosité parla enſuite, & ſe fit écouter. Là nâquit la curioſité; car il eſt incroiable qu'une jeune fille puiſſe ſentir ces deux prémiers mouvemens en faveur d'un jeune homme, ſans ſouhaiter de le voir. La vûë fit naître de l'amour; & l'amour trouva dans la générosité & la pitié un prétexte admirable pour ſe ſatisfaire. Cela n'eſt-il pas plus naturel que le *Roman du Nouvelliſte*?

On ſeroit tenté de croire qu'il n'y a pas moins d'éxagération dans l'*Hiſtoire de Théodoric*, qui vient d'être publiée à *Londres*, ſi mille témoignages ſur leſquels tous les faits ſont appuiez n'étoient des garans certains de leur vérité. L'Auteur, „ plein „ d'admiration pour ce grand Prince, dont il „ s'afflige qu'on ne connoiſſe point aſſez les vertus, „ entreprend de lui rendre un éclat, que la lon„ gueur des ſiécles a preſque effacé. Il ſe plaint, que lorſqu'il eſt queſtion de loüer un regne glorieux, nous n'aions plus d'autre terme de comparaiſon que le regne d'*Auguſte*. „ Pourquoi ré„ monter ſi haut, dit-il, & quel enchantement „ nous fait toujours tourner les yeux vers l'*an*„ *cienne Rome* & les *anciens Romains*? C'eſt par „ la force de ce préjugé qu'on régarde le ſiécle „ de la décadence de *Rome* comme un tems d'ig„ norance & de barbarie. On ne fait point at„ tention que ce qui périſſoit alors d'un côté, ré„ naiſſoit de l'autre; & parce que toutes les Scien„ ces & toutes les vertus avoient été renfermées „ aſſez long tems dans les bornes de l'*Empire Ro*„ *main*, on s'imagine mal à propos qu'elles ne „ pûrent lui ſurvivre, & qu'elles furent envelop„ pées dans ſa ruine.



Digitized by Google

On réviendra de cette fausse idée en lisant l'Histoire que j'annonce. La preuve des réflexions que je viens de traduire y paroîtra d'autant plus forte, que le *regne de Théodoric*, dont l'Auteur représente la gloire, suivit presque immédiatement la *chûte de l'Empire.* Ce Prince possedoit toutes les qualitez qui forment les Héros, & se plaisoit à les éxercer continuellement. Il aimoit les *Sciences* & les *Arts*, la *Justice* & la *Vertu.* Il fit toute son occupation de les cultiver dans ses Etats; & cela par la seule vûë qui distingue les bons Rois, c'est-à-dire par zele pour le bonheur public. „ Laissons à part le *meurtre d'Odoacre*, & quelques „ actions (*a*) de la même nature, qui n'appro„ chent point des *cruautez du Triumvirat*, & des „ autres *crimes* (*b*) *d'Auguste.* Les plus grands hommes, pour me servir de la *pensée de M. Pascal*, ont beau s'élever de toute la tête au-dessus de ceux qui les environnent, ils sont de niveau avec eux par les pieds. On chercheroit en vain des vertus sans foiblesse; surtout parmi les Rois, qui sont obligez à tous momens de voir & d'agir, par les yeux & par les mains d'autrui.

Avant que d'emprunter de l'*Historien Anglois* plusieurs traits qui peuvent enricher le *Pour & Contre*, je donnerai place ici à quelques *récherches curieuses sur la Nation des Goths.* Ils sortirent du fond du *Septentrion* & de la *Scandinavie*, que *Jornandés* (*c*) appelle la *Pépiniere des Nations*, & le *Fourreau* d'où sont sorties tant d'épées, qui furent tournées contre l'*Empire Romain.* Ils habiterent d'abord une partie des

(*a*) Il fit mourir le *Pape Jean* en prison, & trancher la tête à *Boece* & à *Symmaque.*

(*b*) *Il n'eût point eu le nom d'Auguste*
*Sans cet empire heureux & juste,*
*Qui fit oublier ses fureurs.*
Rousseau.

(*c*) *Officina Gentium. Vagina Nationum.*
De reb. Get. cap. 4.

des terres incultes & stériles, qui sont entre l'*Océan Septentrional* & la *Mer Baltique*. Dela ils s'étendirent jusqu'aux environs de la *Vistule*, où s'étant grossis par la jonction des *Vandales*, & de quelques autres Peuples qu'ils avoient subjuguez, ils furent obligez de chercher des habitations plus vastes aux dépens de leurs voisins, & ils pousserent jusqu'au *Palus Méotides* sous leur Roi *Filimer*. Ils occuperent une partie de la *Scithie*, que *Jornandés* place entre la *Germanie* & la *Vistule* au Couchant, la *Mer Caspienne* au Levant, l'*Océan Septentrional* au Nord, & la *Perse*, l'*Ibérie* & le *Pont* au (*a*) Midi. Soit que ce Païs ne fût pas assez fertile, soit que l'impatience naturelle de ces Peuples ne leur permît pas d'habiter longtems les mêmes demeures, ils en sortirent pour venir s'établir dans la *Dace*, la *Thrace* & la *Mœsie*, sous le Roi *Zamolxes*, qu'on dit avoir été *grand Philosophe*. Ce fût par ses soins, & par le sécours de quelques autres Rois sages & éclairez qu'ils avoient eus auparavant, que leur humeur sauvage s'adoucit, & qu'ils devinrent *les plus polis & les plus sages de tous les Barbares*; de sorte que *Dion* les égale presque aux *Grecs*.

*Jornandés* leur marque une troisieme demeure au long de la *Mer du Pont*, où ils se partagerent en deux Corps, sous différens Chefs. Les *Visigoths*, ou *Goths Occidentaux*, prirent pour Rois les Princes de l'ancienne *Famille des Balthes*; & les *Ostrogoths*, ou les *Goths Orientaux*, se soumirent aux Princes de l'illustre *Maison des Amales*. Le nom d'*Ostrogoths*,

(*a*) *Tacite* au *second Livre de ses Annales*, & dans celui de *Moribus Germanorum*, place les *Goths* au-delà de la *Germanie*, vers le Septentrion. Il les nomme *Gothones*. Ce sont sans doute les vrais *Goths*, qui ont eu divers noms. *Claudien* les appelle *Gothunes*. *In Eutrop.* 11. Voiez. *Grotius* dans ses *Prolegomenes sur l'Histoire de ces Peuples*.



Digitized by Google

*goths*, ne vient donc point d'un de leurs Rois, nommé *Ostrogotha*, qui vivoit du tems de l'*Empereur Philippe*, vers le milieu du III. siécle, puisque ce Prince n'a regné que longtems aprés la séparation que je viens de rapporter, & que *Jornandés* ne compte que *huit générations* dèpuis son regne jusqu'à *Théodoric*.

Ces Peuples étant voisins des *Romains* eurent souvent la guerre avec eux. Ils en furent souvent battus; mais à force de l'être, ils apprirent à vaincre, & s'étant mêlez parmi les *Troupes Romaines*, ils prirent leur discipline militaire, & leur maniere de combattre. Ils reçûrent aussi d'eux la *Réligion Chrétienne*, car la plûpart étoient encore Paiens, Cependant il paroît par la souscription de *Théophile*, *Evêque de la Métropole de Gothie*, qui se trouve dans les *Actes du Concile de Nicée*, & par le témoignage de plusieurs Peres de l'Eglise, surtout de *Saint Cyrille* (*a*) *de Jérusalem*, qu'il y avoit déja des Chrétiens parmi eux: mais jusqu'au tems de l'*Empereur Valens*, les diverses persécutions excitées contre le *Christianisme* par leurs propres Rois (*b*) sont une preuve certaine que l'Idolâtrie étoit encore dominante dans leur Nation. Ils y rénoncerent entierement sous l'Empire de ce Prince, & à sa sollicitation. Etant *Arien* zélé, il se servit pour les convertir d'un Evêque infecté de son hérésie, qui les entraina tous dans l'*Arianisme*. Ce fût le célèbre *Ulfilas*, *Goth* de naissance, à qui l'on attribuë l'*invention des lettres gothiques* (*c*), & une *Traduction de l'Ecriture Sainte* (*d*) dans sa Langue.

De-

(*a*) Catéch. 10. & 11.

(*b*) Voiez les *Actes des Martyrs par Dom Thiérry Ruinard*, p. 670. & suiv.

(*c*) *Jornandés* c. 51. *Sozom.* l. 6. c. 36.

(*d*) On croit que le *fameux Manuscrit*, nommé *Codex Argenteus*, sur lequel *Junius* a composé un *Glossaire de la Langue Gothique*, imprimé à *Dordrecht* en 1665. contient cette version d'*Ulfilas*.

Digitized by Google

Depuis ce tems-là les *Visigoths* furent beaucoup plus célèbres que les *Ostrogoths*, qui se virent long-tems soumis à la domination des *Huns*, quoiqu'ils fussent toujours gouvernez par un Prince de leur Nation. La mort d'*Attila* leur donna lieu de se mettre en liberté sous leur Roi *Valamir*, & sous ses deux freres *Videmir* & *Théodemir* pere de *Théodoric*. Ils habitoient alors la *Pannonie*, d'où ils chasserent presque tout ce qui restoit de *Huns*. Ils désirent aussi les *Sueves*, les *Sarmates*, les *Gépides*, & quelques autres Peuples. Ils contracterent ensuite une alliance honorable avec les *Romains*, & leur donnerent en ôtage *Théodoric* (*a*), qui succéda à son frere *Valamir*.

Un extrait si court de l'origine d'un Peuple si célèbre, & dont le nom vit encore, non seulement dans nos Livres, mais dans une infinité de Monumens dont la durée égalera peut-être celle du monde, n'a dû causer d'impatience qu'à ceux qui s'ennuieront aussi de ce qui me reste encore à dire.

Je ne déroberai point à l'*Historien Anglois* la description des *qualitez militaires de Théodoric*, à laquelle il paroit s'être attaché avec complaisance. La *Valeur* & la *Politique* peuvent être les *Vertus d'un Conquérant barbare*. Elles ne forment point cette beauté de caractère que l'Auteur veut faire admirer dans son Héros, & qu'il promet pour modèle aux meilleurs Princes. Mais j'avouë qu'après avoir vû *Théodoric* le fer à la main pendant plusieurs années, pour ravir une Couronne à laquelle il n'avoit aucun droit, & qui lui fût disputée avec la

(*a*) On sçait qu'aiant porté les armes en *Italie* contre *Odoacre*, qui y régnoit paisiblement depuis le renversement d'*Augustule*, il gagna une bataille sanglante proche de *Verone*, il força le vaincu à se renfermer dans *Ravenne*, où il le tint assiégé pendant trois ans, & il consentit enfin à faire la paix en partageant avec lui l'Empire d'*Italie*. Mais peu de tems après il le tua de sa propre main, dans un grand festin auquel il l'avoit invité. Ce fût l'an 493.

la derniere vigueur; qu'après l'avoir vû combattre en furieux, faire la paix en hypocrite, & tuer son ennemi en perfide, je suis surpris de le voir changé tout d'un coup dans un des plus vertueux & des plus sages Monarques dont on ait l'exemple. Ses passions & ses vices ne furent que des maladies de jeunesse. Il s'en vit entierement délivré lorsqu'elles furent une fois satisfaites. Un Critique difficile pourroit régarder ce changement comme l'effet d'une profonde dissimulation, surtout dans les prémieres années de son regne; car on confesse qu'elles furent les plus belles: Mais l'Historien a soin de prévenir cette objection, en faisant voir que *Theodoric* n'avoit rien à craindre de ses Voisins ni de ses Peuples, & que l'*Empereur Zénon*, dont il auroit dû se défier en apparence, étoit secretement dans ses intérêts. Il prouve cette vérité contre la *Chronique du Comte Marcellin*, par le témoignage de *Procope*, de *Cassiodore* & de *Jornandés*. Il ne reste donc dans *Théodoric* qu'un Prince attaché à la Vertu pour l'amour d'elle-même, & digne par conséquent de l'imitation de tous les Rois. Comme les exemoles portent toujours un certain agrément avec l'instruction, j'en ai choisi quelques-uns dans le grand nombre, que je suis obligé de rémettre à l'ordinaire prochain.

Le *Mot* du dernier *Logogryphe* est *le* SOMMEIL.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXII.

Homines meminerunt magis malè quàm benè factorum.

*Democr.*

CELUI d'entre les Anciens qui a dit, que „ nous traçons sur la poussiere, „ ou sur un sable mouvant les bien- „ faits que nous recevons, & qu'au „ contraire nous gravons dans le Mar- „ bre & dans l'airain le moindre tort qu'on nous „ fait; „ Celui-là, dis-je, ne connoissoit pas mal le cœur humain. Sans nous arrêter aux réflexions que nous pourrions faire sur une vérité si générale, ni aux exceptions que cette règle peut admettre, passons tout d'un coup à l'application. L'*Histoire de Théodoric*, dont il est parlé en dernier lieu, nous fournit un illustre exemple de ce que je viens de dire, en la personne même de ce Prince. Malgré les Vertus dont il étoit orné, malgré la générosité qu'il témoigna en plusieurs occasions, malgré le bonheur qu'il procura à ses sujets pendant son regne, il n'a pû empecher, que le monde en général ne se soit formé de lui une étrange idée jusqu'à présent: Et cela pour une ou deux Actions qu'on auroit en effet de la peine à justifier, mais dont la mémoire n'auroit pas dû entierement effacer celle des ses Actions loüables. A peine après tant de Siécles qui se sont écoulez depuis la mort de ce Prince, se trouve-t-il un homme, dispose à lui rendre plus de justice. C'est l'*Historien Anglois* dont j'ai parlé plus amplement, & duquel j'emprunterai les traits,

que j'ai promis de communiquer à mes Lecteurs. Je m'en acquitte.

C'est une chose accordée, que rien n'est si doux que la vangeance, surtout pour un puissant Roi, dont les passions sont faciles à irriter, parce qu'il souffre impatiemment la moindre résistance à ses désirs. *Théodoric* aiant entrépris la conquête d'*Italie*, & souhaitant ardemment de vaincre, devoit haïr à l'excès tout ce qui rétardoit ses victoires. *Liberius*, un des Généraux d'*Odoacre*, l'avoit déséspéré cent fois par sa résistance, & l'avoit traité même avec mépris dans plusieurs occasions. Cependant *Théodoric* ne se vangea de lui que par des bienfaits après la mort d'*Odoacre*. *Cassiodore* nous a conservé la *Lettre par laquelle il demande pour lui la dignité de Patrice*.

„ Vous vous souvenez (*a*), écrit-il au Sénat, „ du Patrice *Liberius*, qui s'est rendu célèbre par „ son opposition constante au progrès de nos ar- „ mes. Sa fidélité pour *Odoacre*, & son attache- „ ment inviolable au service de ce Prince, nous „ l'a fait juger très-digne de notre amitié, mal- „ gré tant d'entréprises qu'il a exécutées contre „ nous en qualité d'ennemi. On ne l'a point vû „ s'abaisser à la vile qualité de transfuge & se jet- „ ter dans notre Parti. Il n'a point feint de „ mécontentement contre son prémier Maître „ pour se procurer la faveur du second. Ferme & „ constant dans son devoir, il a attendu le Juge- „ ment décisif de Dieu, & n'a consenti de récon- „ noître un nouveau Maître qu'après avoir perdu „ le prémier.

„ C'est ce qui nous l'a fait juger digne de ré- „ compense. Vous avez vû éclater sa grandeur „ d'ame, lorsque son Roi étant déja découragé, „ nulles terreurs ne pûrent ni l'abattre ni le

„ flé-

(a) *Cassiod. Var. Epist. l. 11. ep. 16.*

Digitized by Google

„ fléchir, ni même l'ébranler. Il vit & il sou„ tint sans s'émouvoir la chûte de son Prince. Un „ nouveau régne, qui a fait trembler les Nations „ les plus fieres, ne parût pas capable de le trou„ bler. Il s'exposa à toutes sortes de dangers & „ d'accidens. . . . Telles sont les preuves de la „ fidélité de ce grand homme. Il devint sujet de „ notre Empire avec un vif chagrin. Cependant „ voiant son Parti ruiné sans ressource, il chan„ gea de sentimens en notre faveur, mais sans „ qu'on puisse dire qu'il ait été vaincu.

Voilà peut-être l'éloge le plus singulier qui soit jamais sorti de la bouche d'un Roi en faveur d'un sujet. Après cette lecture, je ne vois rien de si grand que *Théodoric* & le Patrice *Liberius*.

*Cassiodore*, qui avoit été fort attaché aussi à la cause d'*Odoacre*, ne fût pas moins favorisé du vainqueur. Il fût d'abord honoré de l'Emploi de son *Secretaire*, avec tant d'autorité que ce n'est pas sans fondement qu'il a été nommé son *Chancelier* (*a*) par quantité d'Auteurs, quoique ce nom ne fût pas encore en usage pour signifier cette souveraine dignité qui a l'administration de la Justice & des Loix. Il en obtint dans la suite mille autres faveurs, sans compter les deux Charges de *Comte des Revenus* (*b*) *particuliers*, & de *Comte des* (*c*) *Libéralitez Roiales* qu'il avoit reçûes d'*Odoacre*, & qui lui furent confirmées. Je crois que pour orner ma Feüille, & sans abandonner mon sujet, il m'est permis de faire une légere *digression sur ces deux Charges*.

C'est de la formule du Brevet que nous apprenons

(*a*) *Hincmar* rémarque que les *Secretaires* des Rois étoient autrefois ce que sont devenus ensuite les *Grands Chanceliers*. Epist. 14.

(*b*) *Comes privatarum.*

(*c*) *Comes sacrarum largitionum.*



Digitized by Google

nons en quoi elles consistoient. Celui qui étoit revêtu de la *prémiere*, avoit autrefois l'*administration des Domaines* (*a*) *particuliers du* Prince. „ Mais „ afin que son autorité ne fût pas bornée à une „ simple Intendance sur des Fermes, des Labou- „ reurs, des Esclaves, des Artisans de la plus vile „ condition, l'on étendit sa Jurisdiction a la con- „ noissance du crime d'Inceste & des autres excès „ auxquels la brutalité des hommes les emporte „ quelquefois à la honte de la nature. Ces *Com-* „ *tes* punissoient aussi ceux que l'avarice ou la „ curiosité portoit à violer les Sépulcres. *Cassio-* „ *dore* dit en peu de mots (*b*), qu'on confioit à „ leurs soins & à leur vigilance, la chasteté des „ Vivans & la sûreté des Morts. Ils counoissoient „ encore de toutes les Causes qui régardoient les „ Biens usurpez. Ils les réünissoient au Fisc, auf- „ si-bien que les Successions de ceux qui mouroient „ sans laisser d'Héritiers légitimes, & les Biens „ qui ne trouvoient point de maitres. Ils avoient „ le rang des *Prefets de Rome*, & ils alloient de „ pair avec eux.

„ Ce titre de *Comte*, qui étoit commun à plu- „ sieurs *Officiers du Palais Impérial*, vient du mot „ *Comitatus*, qui signifie la Cour, la Maison du „ Prince. C'est l'origine du nom de nos *Comtes*, „ qui étoient autrefois tirez de la Cour, pour être „ Gouverneurs des Villes, dont ensuite ils sont „ devenus Seigneurs. Les Conseillers d'Etat en „ *France* s'appellent encore *sacri Consistorii Comites*.

„ Le

(*a*) Quelques-uns prétendent que par *privatarum* il faut entendre des *affaires privées*, & non pas des *Revenus & des Domaines particuliers*. Mais cela est contraire au sens de *Cassiodore*, qui s'explique ainsi : *Comitia privatarum, sicut nominis ipsius sentitur insonare vocabulum, per rationalium curam, quondam Principum fertur gubernasse substantiam*. Lib. 6. Form. 8.

(*b*) *Vide quæ tibi commissa sunt, castitas viventium, & securitas mortuorum*. Ibid.

Digitized by Google

„ Le *Comte des Libéralitez Roiales* étoit le distri-
„ buteur des graces du Roi. Il paroît aussi par le
„ (*a*) Brevet de cette Charge, qu'il avoit soin
„ de faire frapper les Monnoies. C'étoit lui qui
„ devoit prendre garde que l'Effigie du Prince y
„ fût bien empreinte, & que toutes les marques
„ du tems y fussent éxactement gravées. Il avoit
„ la Surintendance de la Marine & du Commerce,
„ & particulierement de la vente du Sel. Sa Char-
„ ge le rendoit maître de ce qu'il y avoit de plus
„ rare (*b*) & de plus precieux dans toutes les
„ parties de l'Univers. On lui apportoit de tous
„ côtez de riches Etoffes, des Ouvrages d'or &
„ d'argent d'un travail exquis, des Pierreries, &c.

Révenons. *Théodoric* combla ainsi de bienfaits les plus fidèles Ministres de son Ennemi; sans avoir bésoin d'eux, sans les craindre, & par une estime désintéressée pour leur vertu. Doute-t-on encore de la sincérité de ses motifs ? C'est dans le détail de sa conduite qu'il faut chercher des preuves. La plûpart des Actes de son regne nous ont été conservez. Si l'on avoit à tracer l'image des devoirs & des vertus d'un Roi, il seroit difficile d'y mettre un seul trait qui ne parût copié d'après lui. La seule exposition de ses Edits forme une lecture agréable & donne la plus belle idée du monde du gouvernement d'un *Roi Goth*.

„ Il fût le prémier qui donna aux *Goths* de sa
„ domination un *Droit* (*c*) *Ecrit*, qui différoit peu
„ du *Droit Romain*.

« Il

(*a*) *Ibid. Form.* 7.

(*b*) *Quidquid in vestibus . . quidquid in gemmis. . . tuis ordinationibus obsecundat.* Ibid.

(*c*) *Procope* paroît avoir ignoré ce point, lorsqu'il fait dire aux *Ambassadeurs Goths* envoiez par *Vitigés* : *Leges ac regiminis formam haud minori studio quam quivis Imperatorum veterum conservavimus ; neque ulla prorsus Theodorici, aliûs ve cujuspiam Gothorum Regis lex scripta extat, vel non scripta.* Procop, lib. 1. c. 6.

„ Il fit rendre aux Eglises les Terres & les
„ Domaines dont elles avoient été dépouillées,
„ & il confirma leurs Immunitez.

„ Il attira dans ses Etats le Commerce des E-
„ trangers, par les faveurs qu'il fit aux Marchands,
„ & par la protection qu'il leur accorda.

„ Il n'emploia dans les Charges de Judicature
„ que des personnes d'une sagesse & d'une intégrité
„ réconnuës.

„ Il força les personnes puissantes à restituer tous
„ les Biens qu'ils avoient usurpez sur les foibles
„ pendant les troubles de la guerre.

„ Il réprima la licence des Spectacles, qui étoit
„ encore excessive, même après, la licence du *Chris-*
„ *tianisme.*

„ Il voulut que les Grands & les Riches por-
„ tassent comme les Pauvres toutes les charges de
„ l'Etat, & que les Sénateurs mêmes ne fussent pas
„ exemts des impositions.

„ Il défendit les Duels sous de grandes peines,
„ & tout usage de l'Epée contre d'autres Ennemis
„ que ceux de la Patrie.

„ Il ordonna que les Magiciens fussent punis
„ rigoureusement suivant les anciennes Loix.

„ Il fit distribuer de grosses sommes dans les
„ Provinces qui avoient été ravagées pendant la
„ guerre, ou affligées par d'autres calamitez.

„ Le *Vésuve* aiant causé de grands dommages
„ aux Peuples voisins, il leur fit une rémise du
„ tribut, proportionnée à leur perte.

„ Il forma des établissemens en faveur des Mala-
„ des & des Pauvres.

Enfin, pour prendre une juste idée de son zèle pour la justice & le bon ordre, l'Historien conseille de lire ses Lettres, & son principal Edit, qui contient cent cinquante quatre Articles.

Otez de cette déscription le nom de *Théodoric*,

ne

ne direz vous pas en général que c'eſt le portrait du plus ſage & du meilleur de tous les Princes? Mais ſi vous y joignez l'amour que ce grand Roy eût toujours pour les Sciences, l'honneur qu'il leur fit de les cultiver lui-même, & les récompenſes dont il combla les Sçavans, il ne lui manquera rien, indépendemment de ſes conquêtes, pour être placé du moins au rang d'*Auguſte*, de *Charlemagne*, de *François* I. & de *Loüis le Grand*. Quand *Ennodius* ne rendroit pas témoignage (*a*) qu'il n'y eût point de belles connoiſſances négligées ſous ſon regne, deux de ſes Lettres ſauvées du naufrage des tems ſuffiroient pour juſtifier tous les éloges. Dans l'une, il ſemble oublier qu'il eſt Roi, pour marquer ſa réconnoiſſance à *Boëce* de l'honneur qu'il faiſoit à ſes Etats par ſon érudition. Il lui dit, qu'il eſt entré en poſſeſſion de tous les „ tréſors d'*Athénes*; qu'il a communiqué aux *Ro-* „ *mains* toute la ſcience des *Grecs*; qu'il a fait par- „ ler *Latin* le Philoſophe *Pythagore*, *Ptolomée* „ *l'Aſtronome*, *Nicomaque l'Arithmeticien*, *Euclide* „ *le Géometre*, *Platon le Théologien*, *Ariſtote le Lo-* „ *gicien*, *Archimede le Mathématicien*; qu'il ne „ reſte plus rien à la *Grece* qui doive exciter la „ jalouſie de *Rome*, & qu'il éſpere que ſon re- „ gne excitera celle de la poſtérité. Il le loüe particulierement des Machines qu'il inventoit ou qu'il perfectionnoit tous les jours par le ſécours des (*b*) Mathématiques. Il l'aſſûre de ſon eſtime & de ſa plus tendre amitié, & pour faire éclater ces ſentimens, il l'éleva peu après au (*c*) *Conſulat*. La ſe-

(*a*) *Nullarum Artium ceſſat induſtria.* In Paneg. Theodorici.

(*b*) C'eſt dans cette Lettre qu'il parle des *Orgues*; ce qui a fait croire à pluſieurs Sçavans, que *Boëce* en fût l'Inventeur. Mais il y en avoit déja du tems de *Saint Auguſtin*. *Non ſolum illud Organum dicitur quod grande eſt & inſlatur follibus.* Auguſt. in Pſ. 56.

(*c*) Ce fût en 510. *Boëce* avoit déja été *Conſul* l'an 487. & le fût encore l'an 522 avec *Symmaque*.

Digitized by Google

ſeconde Lettre eſt addreſſée au *Comte Apronien*, à l'occaſion d'un *Afriquain* qui avoit fait quelques nouvelles découvertes dans les *Hydrauliques*. „ Quelle joie, dit-il, de voir fleurir les Arts & „ les Sciences ſous notre Empire! Il ordonne que cet habile Artiſte ſoit entretenu du Tréſor public, & qu'il ſoit reçu entre les Profeſſeurs & les Maitres, „ afin qu'on ne puiſſe pas réprocher à „ *Théodoric*, ajoûte-t-il, d'avoir laiſſé le mérite „ ſans récompenſe.

On ſçait d'ailleurs par les *Lettres de Caſſiodore*, & par divers *Hiſtoriens* du même tems, qu'il fit réparer des Villes, bâtir des Forteresſes, éléver de ſuperbes Palais, & qu'il aſpiroit à ſurpaſſer les merveilles de l'Antiquité. Ses principaux ſoins furent en faveur de *Ravenne*, qu'il orna de ſomptueux Edifices, & où il fit conduire des eaux à ſes propres frais. Il y fit venir de *Rome* les plus habiles Ouvriers en marbre, pour y bâtir un Palais, où il avoit deſſein de repréſenter avec les ſeules couleurs naturelles du marbre, tout ce qui peut être exprimé par la peinture. Il étoit plein d'admiration pour les *Ouvrages de l'Antiquité*. Il faiſoit creuſer la terre dans tous les endroits de *Rome* & de l'*Italie*, qui pouvoient cacher quelques reſtes de Colomnes & de Statuës, „ & rien n'é„ toit égal à ſa joie lorſque le hazard le faiſoit „ tomber ſur quelques-uns de ces précieux Monu„ mens. Enfin, pour achever ſon éloge & cette „ Feüille dans les termes de l'Auteur Anglois, „ *Théodoric* étoit un de ces Princes rares, dont „ le mérite ne réconnoit point de ſupérieur, & „ ſouffre à peine la concurrence d'un petit nom„ bre d'égaux.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXIII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

JE me suis fait plusieurs fois cette question: Que répondrois-je si l'on me demandoit compte de mes vûës dans cette Feuille périodique? On ne marche pas perpétuellement, sans sçavoir où l'on veut arriver. J'ai fait de grands pas, puisque je me trouve déja presque *au milieu du quatrieme* Volume: mais n'ont-ils pas dû tendre à quelque terme? C'est moi-même qui m'interroge encore. Je veux voir clair une fois dans le fond de mon entréprise.

Pour me rendre justice jusqu'à présent, je dois confesser que sans jetter trop les yeux devant moi, je me suis beaucoup moins occupé du terme que des agrémens de la route. Mes *douze Articles* m'ont ouvert une belle carriere. J'ai cüeilli les fleurs qui s'offroient sur mon passage. Cet amusement m'a plû, & j'en ai communiqué les fruits au Public, qui ne s'est point lassé de les recevoir. L'esprit se fait des habitudes comme les sens. C'en est une aujourd'hui pour le mien de composer régulierement ma Feüille du *Pour & Contre*, & je n'y rénoncerai jamais volontairement.

Mais en réconnoissant que le plaisir m'a fait entrer dans la carriere, & que l'habitude m'y soutient, je sens qu'il manqueroit une chose essentielle à mon travail, s'il n'étoit pas rapporté à une *fin réguliere*. Il est donc question de m'en pro-



Digitized by Google

proposer une, & de la déclarer nettement au Public. Car aujourd'hui que mon rétour en *France* m'ôte l'excuse que je pouvois tirer d'un Païs où l'on ne se pique pas d'une extrême régularité dans les méthodes, il me seroit honteux de ne pouvoir rentrer dans le goût de ma Patrie, & réprendre ces idées d'ordre & de justesse, sans lesquelles il n'y a point de fortune a faire au *Parnasse François*. Rien n'a tant d'empire sur un Ecrivain que l'opinion qu'il a de ses Lecteurs, c'est-à-dire de ses Juges. Celui même qui prendroit la plume dans une vûë plus sérieuse & plus importante que celle de plaire, seroit obligé pour aller à son but, de se plier au goût de ceux pour lesquels il travaille. L'*instruction* ne passe qu'à la faveur de l'*agrément*, & *l'agrément n'est autre chose que l'art de connoître & de flatter le goût de ceux pour qui l'on écrit*.

Si j'explique bien mes idées, on doit être également satisfait & de ma déférence pour mes Lecteurs, dans le parti que je prends de me conformer à leur goût, & de l'opinion même que je marque de leur goût dans la manière dont je veux m'y conformer. Il est vrai que le succès de mon travail paroissant dépendre delà, l'*intérêt propre* est peut-être mon prémier motif; mais c'est toujours faire assez bien ma cour aux *François*, que de sentir la nécessité dont il est pour moi d'être juste & régulier pour leur plaire, puisque c'est réconnoître que *le goût porte chez eux sur la justesse & sur la régularité*. Je ne sçais s'il y a rien dont ils doivent être plus jaloux que de cet éloge, car personne ne leur conteste la *vivacité* & la *délicatesse*.

Ne différons donc plus à donner au *Pour & Contre* un *but sérieux & régulier*. Aussi simple dans ce choix que j'ai toujours tâché de l'être dans ma manière de penser & d'écrire, *je me propose de faire rémarquer la différence réelle & constante qui*

*se*

*ſe trouve entre les Païs de l'Europe où les Sciences & les Arts ſont le mieux cultivez, & ſurtout entre la France & l'Angleterre.* Il me paroît fort étrange que dans un ſiécle où chaque Nation ſe flatte, & peut-être avec raiſon, d'être plus avancée que jamais dans les belles connoiſſances, on ſe reſſemble ſi peu ſur mille choſes qui en dépendent, telles que le goût, les *ſentimens*, les *mœurs*, &c. en un mot, qu'on prenne plaiſir en *Angleterre* à ce qui ne ſeroit capable en *France* que d'inſpirer du dégoût, & que tout ce qui plaît en *France* ne produiſe pas le même effet parmi les *Anglois*. J'aurai occaſion de hazarder quelquefois mon ſentiment ſur les cauſes de cette différence; mais ce que j'appelle proprément mon but, n'eſt que de la faire appercevoir. Ce Projet eſt *nouveau*; il eſt *agréable* & *fécond*; trois qualitez qui doivent ſoutenir heureuſement un Ouvrage périodique. Il n'a rien d'ailleurs qui puiſſe cauſer de la jalouſie aux *Auteurs des Journaux Littéraires & des Mercures*. Je n'empiète point ſur leurs limites. Leurs Ouvrages contiennent des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences, des Arts, & des affaires publiques*: au lieu que les Mémoires que j'ai à recueillir doivent ſervir ſuivant mes vûës à l'*Hiſtoire de l'Eſprit, du Goût, des Sentimens, & du Caractère des Hommes.*

Un autre avantage du but que je me propoſe, c'eſt que les *cent trente-deux* Nombres que je laiſſe derriere moi, peuvent naturellement s'y rapporter. Ainſi quoique j'aie marché comme au hazard dans les trois Volumes précédens, il ſe trouve que je n'ai point fait de pas inutiles.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir marqué un but au *Pour & Contre*. Achevons l'Examen que j'ai commencé. Ne manque-t-il rien à ſa forme? On m'a réproché de ne pas toujours remplir mon Titre, & l'on a prétendu qu'il m'obligeoit à donner



Digitized by Google

ner un *air de problème* à toutes mes matières. Non-seulement j'ai fait une réponse solide à ce réproche, mais je n'ai point appris qu'on m'ait fait d'autre objection. Rien ne me presseroit par conséquent de changer la forme à laquelle je me suis attaché, si le changement de ma demeure ne me faisoit naître une occasion toute naturelle d'aspirer à *quelque chose de plus agréable*. Dans la nécessité où je suis d'entrétenir des correspondances régulieres à *Londres*, pour en tirer continuellement les lumieres qui sont nécessaires à mon projet, ma bonne fortune a dirigé si heureusement mon choix, qu'au lieu *d'Ouvriers auxiliaires*, j'ai trouvé dans les deux Correspondans que je me suis procuré, des *Maîtres* & des *Guides*. Voici leur caractère.

L'un est un *ancien Avocat* du *Temple-bar*, qui a cultivé toute sa vie les *Arts* & les *Sciences* autant que les *Loix civiles*. L'âge n'altere point sa vivacité ni son inclination pour l'étude; mais il a rendu son humeur un peu chagrine, ce qui fait tourner fort souvent sa plume à la *critique*. Sa justesse d'esprit naturelle, jointe au respect dont il a toujours fait profession pour le *Christianisme* & pour la *saine Morale*, ne lui permet pas de voir sans douleur les excez auxquels certaines gens s'emportent tous les jours. Ce désordre le touche si sensiblement qu'il en a gémi plus d'une fois dans des Ecrits publics. Il attribuë le mal à la licence de la Presse, & cette pensée le tient dans une défiance continuelle de tous les Ouvrages nouveaux. Il se fait un mérite d'en rélever les endroits foibles ou vicieux, sans aucun ménagement pour sa Patrie. Mais, ce qu'on n'attendroit pas d'un zèle si vif & du chagrin de la vieillesse, il sçait répandre de l'*agrément dans sa censure*; de sorte qu'on trouveroit peu d'exemples d'une critique aussi sévere avec tant de légereté de stile & de véritable

poli-

Digitized by Google

politeſſe. C'eſt apparemment de cet heureux tour de génie qu'eſt né le *goût* dont il ſe pique *pour les bons Ouvrages François*. Il ſçait la Langue. Rien n'eſt ſi agréable que de l'entendre raiſonner ſur le mérite des Auteurs. Il ne balance point à donner a pluſieurs Ecrivains *François* le rang qu'un grand nombre d'*Anglois* attribuent à ceux de leur Nation ; c'eſt-à-dire, qu'à l'égard du moins de la *délicateſſe d'eſprit*, de la *beauté de l'imagination*, de l'*exactitude du Stile*, & de la *régularité des méthodes*, il les croit à une diſtance prodigieuſe au-deſſus de ſes Compatriotes. J'ai rémarqué que ſa faveur pour eux va quelquefois à l'excès.

Le *ſecond Guide* que mon bonheur m'a offert, eſt d'un caractère fort différent. C'eſt un *Miniſtre*, aſſez jeune encore, quoique l'étude & l'uſage du monde aient ſervi beaucoup à meurir ſon eſprit. Je ne connois perſonne qui ait tant d'*amour pour les Livres*; mais c'eſt uniquement pour les *Livres de ſon Païs*. Il n'y a de *vrai ſçavoir* à ſon gré, ni d'*Ouvrages véritablement eſtimables* que parmi les *Anglois*. La *France* tient à la vérité le prémier rang après l'*Angleterre* : mais l'intervalle eſt immenſe. S'il lit nos Auteurs, c'eſt pour en rémarquer les fautes, & pour rétourner, dit-il, avec plus de plaiſir à la lecture des ſiens. On confeſſe d'ailleurs à ſa loüange qu'il ſe trompe rarement dans ſa critique ou dans ſon admiration. La ſeule choſe qu'il y ait à lui réprocher, c'eſt que dominé par le plus étrange de tous les préjugez, il eſt auſſi incapable d'attention pour les *beautez d'un Ouvrage François*, que pour les *défauts d'un Livre Anglois*. Il juge avec beaucoup de diſcernement de tout ce qu'il apperçoit, mais il n'apperçoit rien, dès qu'il eſt queſtion de prendre de l'eſtime pour la *France*, ou de rabattre quelque choſe de celle qu'il a pour l'*Angleterre*.

On ne s'imagineroit pas qu'avec cette eſpece d'antipathie pour les Ouvrages des *François*, il



Digitized by Google

aime leur Nation, il récherche leur commerce ; & qu'il paroiſſe extrêmement ſenſible à leurs loüanges. Une telle contradiction de ſentimens m'a fait douter bien des fois ſi les prémiers étoient ſinceres. Ce ne ſeroit par le ſeul jaloux qui dans le dépit de ne pouvoir atteindre à la perfection d'un Rival, feindroit de mépriſer ce qu'il admire au fond du cœur. Je lui ai marqué ce doute à lui-même. Il ne s'eſt défendu qu'en badinant. Mais de quelque maniere qu'il penſe dans l'ame, il n'en a pas conſenti avec moins de complaiſance au commerce que je lui ai propoſé d'entrétenir avec lui pour la continuation du *Pour & Contre*.

La *nouvelle forme* que je veux donner à ma Feüille ſe découvre à préſent du prémier coup d'œil. Deux *Anglois*, tels que je viens de les dépeindre, après la permiſſion que j'en ai reçuë d'eux-mémes, s'engagent à me fournir régulierement leurs *rémarques ſur tous les Ouvrages de Londres qui leur paroîtront dignes de la curioſité des Etrangers.* Je les ai prié inſtamment de ſuivre leur génie ſans la moindre contrainte, en me réſervant la liberté de rétrancher dans ma Traduction ce qui ne conviendroit point à mon Ouvrage. Ils y conſentent, & pour entrer tout-à-fait dans les vûës que je leur ai communiquées, ils me promettent de joindre à l'éloge ou à la critique des Livres, tout ce qui aura quelque rapport aux *douze Articles* qui ont été juſqu'aujourd'hui le ſeul fondement du *Pour & Contre.* Voilà de nouvelles richeſſes qu'il m'eſt bien permis de faire un peu valoir.

1°. Si le *caractère* que j'ai fait de *mes deux Guides* n'explique pas aſſez la *nouvelle forme* que j'annonce, on peut ſe repréſenter l'*Avocat du Temple-bar*, défiant, chagrin, ſévere dans ſes jugemens, agréable néanmoins dans ſon ſtile & dans le tour de ſa critique, qui fait le procès aux Livres, aux uſages de ſon Païs, & qui condamne ſans indulgen-

ce

ce tout ce qui blesse le *bon goût*, la *vérité*, la *bienséance*, la *Morale* & la *Réligion*. On lui verra d'un autre côté sur la même scene un Adversaire ingénieux, qui prend parti pour tout ce qui porte le sceau d'*Angleterre*, & qui s'efforce de justifier l'idée qu'il a de l'excellence de sa Nation. Je suis convenu avec eux, que pour soutenir l'attention de nos Lecteurs par la variété, tantôt ils feront leurs rémarques de concert, en forme d'attaque & d'apologie, tantôt ils me les envoieront séparément, sans se les être communiquées, & quelquefois ils les réduiront en *Dialogue*, suivant la *méthode qui est aujourd'hui fort en usage a Londres*.

2. L'opposition de leur goût étant la même à l'égard des *Ouvrages François*, je n'attendrois point d'eux un jugement moins agréable sur nos Productions, s'il étoit bien facile à *Londres* de se procurer tout ce qui s'imprime à *Paris* & en *Hollande*. Les difficultez sont si insurmontables pour des Particuliers, qu'on ne voit passer la Mer qu'à un petit nombre de nos Livres. Ceux qui obtiennent cette distinction n'échappent jamais à mes deux Corresspondans. Ils seront obligez malheureusement de borner là leur critique: mais ils ésperent se dédommager d'un autre côté par les Rémarques qu'ils ont dessein de faire sur les usages & sur les mœurs des *François*. Ils ont passé tous deux quelques années à voiager. Ils se sont arrêtez longtems en *France*; ils en reçoivent régulierement des nouvelles. A juger de leurs idées par ce que j'en ai recueilli quelquefois dans leurs entrétiens, j'ose promettre encore sur ces Articles, qu'on goûtera leur critique & leurs éloges.

3. J'aurois peu de part au *Pour & Contre* si je me réduisois à la simple traduction de leurs Mémoires. Quoique je les régarde désormais comme le principal ornement de mes Feüilles, & que je pûsse me dispenser d'y joindre quelque chose du mien,

mien, puisque mon Projet se trouvera rempli par leur travail, je me réserve un emploi qui ne sera point sans agrément pour mes Lecteurs & pour moi-même. C'est de faire *mes propres réflexions sur celles que je recevrai d'eux*, & de m'établir leur Critique comme ils veulent l'être de tout ce qui se passe en *France* & en *Angleterre*. Je sens la difficulté de cette entréprise. Mais de quelque maniere que je l'éxécute, elle ne peut tourner qu'à la satisfaction du Public. On pourra m'appliquer le raisonnement de *M. Arnaud*, à l'occasion d'un réproche que lui faisoit le *Ministre Claude*, de se tromper grossierement: „ N'allons pas plus loin, „ disoit-il; Il est certain qu'il y a quelqu'un ici „ qui est dans une erreur grossiere. C'est vous ou „ moi. Vous, si j'ai raison. Moi, si votre répro- „ che est juste " Ainsi je ne critiquerai jamais mes Correspondans, sans faire connoître leurs erreurs ou les miennes; & de façon ou d'autre, nos Lecteurs seront amusez du Spectacle.

Je ne contreferai point de la Surprise de me trouver à la fin de cette feuille, sans avoir parlé d'autre chose que de *Plans* & de *Projets*. Mon dessein, en rentrant dans la carriere, étoit de prévenir le Public sur la *Continuation* d'un Ouvrage qu'il a reçu assez favorablement pour me le rendre cher, & que je veux m'efforcer par cette raison de composer avec beaucoup plus de soin & d'éxactitude.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXIV.

. . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

OSERAI-JE ajouter à l'explication de mes nouvelles vûës, que j'ai donnée dans la feuille précédente, un dessein que j'ai formé depuis longtems, que je n'ai point eu la hardiesse de produire dans un tems où j'avois peut-être à courir moins de danger, & que je me sens néanmoins plus d'envie d'éxécuter que jamais, parce que je n'en ai jamais vû si clairement la facilité & l'innocence. J'en emprunte le fond de l'*usage des Anglois*; mais avec une ferme résolution de ne rien prendre d'eux dans la pratique; & je suis persuadé qu'en observant constamment cette distinction, il se fera goûter de tous les Gens raisonnables.

On doit attendre quelque chose d'extraordinaire après ce préambule. Je voudrois donc me charger, comme les *Ecrivains périodiques* le font à *Londres*, de publier dans ma Feüille *ce qui se passe d'intéressant chaque semaine à Paris*; avec la précaution, mal observée par les *Anglois*, de ne causer ni tort ni mécontentement à personne, & de ménager également la vérité & la bienséance. J'en composerois régulierement un Article, qui ne seroit pas sans doute la partie la moins agréable du *Pour & Contre*. Le soin que je prendrois de m'éclaircir de tous les faits par des informations fidèles, seroit d'une utilité extrême pour démêler quantité d'erreurs & de faux bruits qui s'accréditent mal à propos, & pour faire honneur à la vérité. Ce que la prudence ou la charité ordonne de cacher, ne seroit jamais révélé. Je me contiendrois dans cette sphère, qui embrasse seulement les actions civiles, sans lever

jamais le voile ſacré qui doit mettre à couvert tout ce qui apartient à la *Réligion* ou à la *Politique*. Enfin, je ſuis trompé ſi cette entrépriſe, éxécutée avec tous les ménagemens qu'elle demande, ne formoit à la fin de chaque annéc une lecture des plus utiles & des plus amuſantes.

J'avois penſé donner encore plus d'étenduë à ce Projet. La commodité publique devant faire ſouhaiter ici comme à *Londres* qu'on pût être promtement informé de mille choſes qui régardent le Commerce, & les autres intérêts de fortune, j'aurois offert quelques pages de ma Feüille pour y placer les Avertiſſemens, les Inſtructions, les Offres, & tout ce qui pourroit y entrer avec bienſéance. Enſorte que les Intéreſſez ou les Curieux auroient eu la facilité de voir d'un coup d'œil ce qu'ils n'apprennent ſouvent qu'à la longue & toujours d'une manière incertaine par les récits qui ſe communiquent de bouche. Les *Anglois* ſe trouvent ſi bien de cet uſage, qu'ils l'étendent juſques aux objets de la moindre importance. Le *Craftſman*, ce Journal ſi ſérieux, annonce auſſi éxactement que les autres, & pour un prix fort léger, tout ce qu'on lui propoſe d'utile au Public. Vous y voiez chaque ſemaine à la ſuite de ſes plus graves diſcours, le *titre des Livres nouveaux*, avec *leur prix* & le *nom du Libraire*, les *Spectacles*, les *Bals*, les *Concerts*, les *Maiſons à vendre ou à loüer*, les *Biens volez ou perdus*, les *Marchandiſes en vente*, l'*arrivée des Vaiſſeaux*, leur *Cargaiſon*, les *Propoſitions des Particuliers induſtrieux* pour l'avancement du Commerce & pour la guériſon des Maladies, les *Offres de ſervice* de ceux qui ſe croient du talent pour quelque choſe, & qui cherchent à l'emploier, &c. En un mot, *tout ce qui intéreſſe le bien de la Nation*. Rien, à la vérité, ne devroit nous empêcher de ſuivre un exemple dont il n'y a que de l'*utilité* & de l'*agrément* à recueillir: Mais comme nous y ſuppléons déja par nos Affiches & par nos Gazettes, je crois devoir

y rénoncer, & m'en tenir au reste à mon Projet, qui me fournira assez de matière pour intéresser la curiosité du Public. Je n'assûre pourtant point que le Projet dont j'ai parlé au commencement de cette feuille doive être éxécuté si promtement, du moins dans toute l'étenduë qu'il devroit, pour répondre à mes idées: mais je tâcherai par quelques traits que je médite, de convaincre mes Lecteurs, qu'il peut aussi s'éxécuter utilement, & sans offenser personne.

Ce n'est pas le hazard qui m'a fait entréprendre le *Pour & Contre*. C'est un dessein conçû depuis longtems, & que je brûlois d'envie d'éxécuter. Dans le genre d'*amusement utile*, je ne connois rien qui soit comparable aux Ouvrages de cette nature, & je les compte parmi les avantages que les Modernes ont sur l'Antiquité. Les *Grecs* avoient bien leurs *χρηστομαθίας*, c'est-à-dire, *Recueils de choses utiles*. En lisant un Livre, ils marquoient à la marge les endroits qui leur avoient plû, par un χ qui signifioit *χρῆστον*, *utile*. Ils décrivoient ensuite ces passages pour en former des Recueils. Tels sont ceux de *Jean Stobée*, que nous avons encore, & les *Livres des Chrestomathies* d'*Helladius*, que *Gravius* nous a donné avec les *Notes de Meursius*. Mais quoiqu'on pût citer quelques exemples semblables dans les Langues Grecque & Latine, on n'y trouvera rien, qui puisse passer pour le modèle de cette multitude de *Feüilles périodiques*, dont l'invention réguliere étoit réservée à notre siécle.

Je n'ai pas la présomption de placer le *Pour & Contre* au rang de celles qui ont mérité quelqu'estime. Il me paroît seulement que mettant l'éxécution à part, le dessein en est des plus heureux. Il réünit tout ce qui peut être conçû sous le nom d'*utile* & d'*agréable*. Tous les sujets que mes Prédécesseurs ou mes Concurrens ont divisez entr'eux, pour en composer chacun leur rôle, s'y trouvent compris sous un seul coup d'œil. Il ne lui manque



Digitized by Google

qu'une main plus habile pour mettre en œuvre une si belle matière.

Je ne m'arrête pas à la *mauvaise chicane qu'on m'a faite sur mon Titre.* Ceux qui prétendent que la *Langue Françoise* est blessée par ce mot, le *Pour & Contre*; & qui voudroient y substituer *le Pour & le Contre*, ignorent que *les Titres ont leurs Loix propres, & indépendantes des règles ordinaires.* Qu'ils me trouvent en *François* un nom substantif qui puisse marcher sans article. Ils voient pourtant que les Titres font une exception à cette règle. On dit *Histoire de*, &c. *Dissertation sur*, &c. Quoique cette comparaison ne soit point assez exacte pour me justifier tout-à-fait, elle jette du moins quelque jour sur la difficulté. Mais si les *Grammairiens* n'en sont pas satisfaits, je les prie de considérer mon Titre dans un *cas indirect*, tel par exemple que le *Datif*. Voudroient-ils dire, en parlant de ma Feüille; j'ai rendu justice au *Pour & au Contre*, plûtôt que *j'ai rendu justice au Pour & Contre?* Qui ne voit que le second *au* changeroit l'idée, & que, *au Pour & Contre*, considéré comme un mot composé dans lequel *Contre* est indéclinable, en fait naître une beaucoup plus juste?

Quelques personnes m'ont fait une *question* sur laquelle il ne m'est pas si aisé de lever tous leurs doutes. Elles demandent *si les faits extraordinaires que j'ai rapportez dans un grand nombre de Feüilles, doivent être regardez comme des véritez historiques ou comme de simples fruits de mon imagination?* L'embarras que j'ai à répondre pourroit confirmer leurs scrupules, s'il venoit de ma propre incertitude. Mais il roule uniquement sur la nature des preuves que j'ai à donner. Ma parole ne suffit point, puisqu'il n'y a pas d'Ecrivain intéressé à plaire qui ne pût réüssir par cette méthode à faire passer ses fictions pour des véritez constantes. D'un autre côté, j'ai peu de sécours à tirer du témoignage des Etrangers, parmi lesquels j'ai vécu. On

ne

Digitized by Google

ne connoît ni leurs Livres ni leurs noms, & cette raiſon m'a fait ſouvent négliger la Loi que je m'étois d'abord impoſée de les citer pour mes garands. Quel parti prendre? Je n'en vois point d'autre, que de laiſſer mes Lecteurs abſolument *maîtres de leur foi*, & de proteſter ſeulement qu'à l'exception du tour, & de certains ornemens qui naiſſent du ſujet, je n'ai rien mis dans le *Pour & Contre* qui ne m'ait été certifié par des rapports très-ſérieux. Bien entendu que cette proteſtation ne régarde que *mes propres Feüilles*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont mon Ouvrage; car le Public n'ignore point que d'autres occupations m'aiant obligé pendant quelque tems d'interrompre mon entrépriſe, un Ecrivain, qui a caché ſon nom, s'eſt chargé de remplir l'intervalle. Je me garderai bien, par exemple, de garantir la vérité de ſon récit dans la *concluſion de l'Hiſtoire de Donna Maria*. Il a pris ſans doute le commencement de cette Avanture pour une fiction, & croiant qu'il importoit peu de quelle manière elle fût continuée, il n'a pas fait difficulté de l'achever. Mais ceux qui ont entendu parler, il y a près d'un an, de la *mort du jeune Prince Juſtiniani*, & de ſes funeſtes circonſtances, ont régardé ma rélation d'un autre œil. Quelques-uns même m'ont preſſé de réprendre la ſuite de cette Hiſtoire, dont ils ſçavent que j'ai eu occaſion d'être informé; & c'eſt une ſatisfaction que je ne manquerai point de leur donner dans une des Feüilles ſuivantes.

* * * *

O curvæ in terris animæ & cœleſtium inanes!

*Lucret.*

Le généreux Correſpondant qui m'a écrit la *Lettre ſur l'état des Sciences & des Sçavans en Suede*, que j'ai communiquée au Public, vient de me faire tenir le *Caractère du nommé Dippel*, dont il y étoit fait mention.

„ Le fameux *Dippel* dit-il, ne mérite aucune place „ dans l'*Histoire litteraire de la Suede*. C'est un „ *Insecte* qui pareillement ne fait point d'honneur „ à l'*Allemagne*, où il s'est engendré. Je l'appelle „ *Insecte*, parce qu'il ne vouloit être *d'aucune Secte*, quoiqu'il s'empressât extrêmement d'en former lui même une nouvelle.

„ Depuis l'an 1697 il n'a travaillé qu'à se faire „ des ennemis par des Ecrits répandus sous le „ nom postiche de *Christianus Democritus*. Si c'est „ une marque de Sagesse, que d'éviter la haine „ des *Théologiens*, on doute avec raison de la „ sienne, puisqu'il les a attaqué par l'endroit le „ plus sensible. Il se moquoit de sa Réligion paternelle, aussi bien que de toutes les autres, & „ prétendoit raisonner sur les matières de foi, „ sans se laisser borner par la *Sainte Ecriture*, „ dont il tachoit même assez ouvertement de rendre suspecte la Divinité. *M. André Rydelius*, „ *Professeur en Théologie à Lund*, qui entre les „ Adversaires de *Dippel* est sans doute un des „ plus habiles, en prit occasion de publier ses „ Traitez *de Canone fidei scripto*. *Dippel* n'en fût „ point ébranlé, il eût seulement la modestie d'avouer, que *J. C.* & ses *Apôtres* étoient les seuls „ qui avoient enseigné avec plus de clarté & de „ sincerité que lui, les moiens de parvenir au „ Salut éternel, & à la véritable Réligion; mais „ que sa *Demonstratio Evangelica* surpassoit de „ beaucoup celle d'*Eusebe* & de *M. Huet*. Il se „ vantoit aussi d'avoir souvent des apparitions, „ des inspirations & des révélations immédiates, „ qui devoient, disoit-il, persuader le monde, „ que Dieu l'avoit choisi pour réformer les abus „ qui s'étoient glissez dans la Réligion. Il prenoit plaisir à turlupiner les *Académiciens François* „ & leurs *Problêmes*, & se rioit des *Mathématiciens* en général, dont les raisonnemens, & „ les manières de se conduire dans les affaires du

„ Mon-

„ monde, lui donnoient la Comédie. Il entréprit „ même de réfuter *Messieurs Leibnitz & Wolffius*, „ aussi bien que *Sir Isaac Newton.* Comme il avoit „ lû leurs Écrits, & assez bien compris toute la „ force de leurs raisonnemens, il se contenta de „ tourner leurs Sentimens en ridicule, ne pouvant „ pas les combattre avec solidité & avec ordre. Il „ en agissoit de même par rapport aux matières „ de Réligion, qu'il traitoit avec si peu de res- „ pect, que l'on trouve fort souvent dans ses „ Ecrits des profanations affreuses, & ce que le „ Christianisme a de plus saint, joint à d'horribles „ impiétez. Il y a eu des Gens qui ont crû ré- „ marquer quelque ressemblance entre lui & le „ célèbre *M. Swift*; mais il m'a toujours parû „ que celui-ci garde plus de bienséance.

„ Entre plusieurs autres *Paradoxes*, *Dippel* a tou- „ jours soutenu, mais par des argumens & par „ des distinctions qui font véritablement pitié, „ *que l'on pourroit trouver des vrais Chrétiens même* „ *parmi les Turcs, les Juifs & les Païens, quoi-* „ *qu'ils ignorassent les principes du Christianisme,* „ *& même le nom du Sauveur.*

„ Vû l'absurdité de cette nouvelle Doctrine, „ on n'en a pas extrêmement appréhendé le pro- „ grès. Mais comme les armes les plus méprisa- „ bles deviennent dangéreuses entre les mains d'un „ homme qui s'en sert en traître; les Magistrats, „ connoissant *Dippel* pour un homme très capable „ de surprendre la foi des ames simples, & de „ causer des troubles dans les Républiques, aiant „ un esprit fort insinuant & beaucoup de sang „ froid, ont jugé à propos de le chasser de tous „ les lieux où il venoit se réfugier.

„ L'Histoire de sa vie fourniroit assez de ma- „ tière pour composer un grand Volume, & j'ai „ souvent été surpris, comment il a pû se tirer „ de tant d'affaires. Il a été prisonnier pendant „ quelque tems dans l'Isle de *Bornholm.* Après son

„ ré-

Digitized by Google

„ relâchement il a voiagé en *Danemarc* en *Suede*
„ & en *Allemagne*, pour faire des Prosélytes.
„ L'adresse qu'il eût de choisir pour cet effet des
„ gens peu pénétrans, & incapables d'apperce-
„ voir la malignité de ses intentions, & tout le
„ venin de sa Doctrine, a fait que plusieurs ont
„ avalé avec avidité la poison qu'il leur prépa-
„ roit. Il se vantoit aussi d'une grande connois-
„ sance dans la *Chymie* & dans la *Médecine*, aiant
„ même pratiqué la derniere en plusieurs occa-
„ sions avec assez de succès. Comme il n'avoit
„ pas de fond pour vivre, quelques-uns ont cru
„ qu'il avoit trouvé la *Pierre Philosophale*; mais
„ en effet c'étoient ses Dupes qui lui fournissoient
„ de l'argent en abondance: Et je connois plus
„ d'un Seigneur qui a eu pour lui les sentimens du
„ *Comte de S...*

„ Pour couronner ses impostures, il soutint
„ qu'il vivroit jusques en 1808. En effet il ne lui
„ falloit pas moins qu'un Siécle pour éxécuter tous
„ ses projets. Mais aussi mauvais Prophete que Doc-
„ teur, il a fini ses jours, il y a quelques mois, trop
„ tôt pour ses Adhérans, mais trop tard pour ceux
„ qui ne réconnoissent qu'à présent la méchanceté
„ de son caractère. S'il lui avoit été possible de
„ prolonger sa vie jusques au tems marqué, il est
„ probable, qu'à l'exemple de *Cardan*, il se seroit
„ volontiers laissé mourir de faim, pour vérifier
„ sa prédiction, & pour mieux accréditer ses er-
„ reurs. En un mot, c'étoit un Homme qui avoit
„ assez d'ambition pour s'ériger en *Mahomet d'Oc-*
„ *cident*, & qui eût été fort propre à perfection-
„ ner le *Systême de Ripperda*, s'il avoit pris la ré-
„ solution d'aller le joindre en *Afrique*, où nous
„ réléguerions de bon cœur tous les *Monstres de*
„ *Morale* qui se trouvent parmi nous.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXV.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

JE ne puis commencer mieux ma nouvelle carrière que par les *prémieres Lettres de mes Correspondans.* On achevera de prendre une juste idée de leur caractère, & de connoître quelle sorte de richesses je puis éspérer de leur commerce.

*Lettre de M. . . . Ministre Anglois, à l'Auteur de cette Feüille.*

„ VOus ne me devez pas, *Monsieur*, toute „ la réconnoissance dont vous me promet- „ tez des marques. Que direz-vous si c'est moi- „ même qui crois vous en devoir, & qui régarde „ la correspondance que vous me proposez com- „ me une faveur qui me flatte au dernier point? „ Je n'aurois jamais pris la liberté de vous la de- „ mander; mais je l'accepte avec une joie très- „ vive, & je ne vous cacherai pas les raisons „ que j'ai de la désirer.

„ Quoique la situation de notre *Angleterre* y „ rende l'accès des Livres étrangers fort difficile, „ ma curiosité surmonte souvent les obstacles, „ & je me procure du moins ce qu'il y a de plus „ estimé à *Paris*. J'attens pour faire venir un „ Livre de *France*, que les suffrages confirmez „ de votre Nation l'aient mis au rang des bons

„ Ouvrages; & le regardant alors comme un Li-
„ vre avoüé des *François*, mon avidité devient
„ extrême pour le lire. Cependant la *cause de cet-*
„ *te ardeur* n'est pas telle que vous pourriez vous
„ l'imaginer. Je ne cherche point dans vos Au-
„ teurs des instructions & des lumieres que je
„ puis trouver à moins de frais dans les notres.
„ La Nature ne nous a pas tellement négligez,
„ & nous n'avons pas si mal cultivé ses présens,
„ que le sécours d'autrui nous soit nécessaire pour
„ nous conduire dans la voie des Sciences. Quel-
„ le Nation au contraire peut se vanter d'y avoir
„ fait plus de progrès, & dans quel genre l'*An-*
„ *gleterre* n'a-t-elle pas produit des chef-d'œuvres?

„ Mais plus j'apperçois d'esprit & de sçavoir
„ dans ma Patrie, plus je m'afflige de voir nos
„ talens ignorez au déhors, ou de voir du moins
„ qu'ils n'aient pas toute la splendeur qu'ils mé-
„ ritent, soit par l'injustice de nos voisins, soit
„ par la situation de notre Païs, que la Mer a
„ séparé du Continent. La qualité d'*Insulaires*,
„ qui est d'un si grand avantage pour notre sûreté
„ & notre répos, sert mal à notre gloire. En
„ ôtant aux Etrangers le pouvoir de nous nuire,
„ elle nous prive aussi de mille choses agréables
„ que nous pourrions attendre d'eux; & moi
„ qui n'estime rien tant parmi nous que le suc-
„ cès étonnant de notre application à l'étude, je
„ régrette surtout leurs applaudissemens.

„ Vous me demandez de la franchise. Je vous
„ confesse donc que si je cherche à me procurer
„ vos Livres, c'est par des vûes intéressées qui
„ se rapportent uniquement à ma Nation. 1. Je
„ veux sçavoir ce que nos Voisins pensent de
„ nous, & ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. 2. Je
„ me plais à faire la comparaison de leurs Ou-
„ vrages & des nôtres, pour juger sur quels fon-
„ de-

„ demens porte l'estime que l'une & l'autre Na-
„ tion a pour soi-même, & à quelles bornes elle
„ devroit s'arrêter pour être juste. Quelque pré-
„ vention qu'on puisse me reprocher en faveur
„ de mon Païs, elle n'est point aveugle, puisque
„ j'ai soin de ne former cette comparaison que
„ sur les *meilleurs Ouvrages de France.* Mais je
„ vous dirai naturellement que je ne tire pas tou-
„ jours une égale satisfaction de ces deux Articles.
„ A l'égard du *prémier*, quoique vos Auteurs
„ n'aient pas souvent occasion d'expliquer ce qu'ils
„ pensent de nous, ils laissent voir si clairement
„ ce qu'ils pensent d'eux mêmes, que ce n'est
„ pas de leur aveu que nous devons jamais espé-
„ rer le prémier rang. Je ne sçais même s'ils se-
„ roient disposez à nous reconnoitre pour leurs
„ égaux. *M. Addisson* qui a défini la *France*, *le
„ Païs de la vanité & de la complaisance*, s'est
„ trompé, s'il a crû que ces deux attributs fussent
„ inséparables dans un *François*. Avec moins de
„ discernement que ce grand homme, j'ai fort
„ bien reconnu que la *complaisance* est toujours
„ sacrifiée chez vous à la *vanité*, du moins dans
„ les occasions où celle-ci se trouve blessée par
„ une concurrence incommode; & si vous me
„ permettez de pousser ma réflexion plus loin,
„ je ne craindrai pas d'ajoûter, que la *complaisan-
„ ce* qu'on vante dans vos Compatriotes n'est qu'un
„ retour que leur *vanité* accorde, ou même une
„ grace qu'elle croit faire, à ce qui la flatte. M'en
„ demandez-vous des preuves? Voiez quel juge-
„ ment ils portent de ce qui ne les flatte point.
„ La plus grande faveur qu'ils daignent nous faire
„ lorsqu'ils veulent parler de nous avec éloge,
„ est de nous accorder *du bon sens.* Obligation
„ admirable que nous avons à leur complaisance!
„ A la vérité si cette remarque, que j'ai faite

„ mille fois dans mon vöiage de *Paris*, & que „ je rénouvelle tous les jours en lisant vos Livres, „ m'inspire quelquefois un dépit fort vif contre „ la *France*, je me vange par le plaisir que je „ prens à comparer vos Ouvrages avec les no- „ tres. Vous voulez que je m'explique ouverte- „ ment, & je vous le promets une fois pour tou- „ jours. Vous, *Monsieur*, qui sçavez *l'Anglois*, „ serez-vous surpris que mes comparaisons se ter- „ minent le plus souvent à l'avantage de l'*Angle-* „ *terre*? Vous avez lû nos Auteurs, & vous con- „ noissez les votres. Jugez. Mais vous êtes *Fran-* „ *çois*, & vous avez votre Patrie à ménager. Lais- „ sez-moi donc faire mes efforts pour forcer vo- „ tre Patrie même, par l'évidence de mes preu- „ ves, à confesser du moins que *nous ne sommes* „ *inférieurs à aucune Nation*, & que sur quantité „ de points elle gagnera plus qu'elle ne pense à „ nous mettre sur la même ligne avec elle. C'est „ le bien que j'envisage dans la correspondance „ que vous me proposez, & c'est le plaisir qu'une „ si douce éspérance me cause, que je vous donne „ pour mésure de ma joie & de ma réconnois- „ sance.

„ Pour commencer par quelques *réflexions gé-* „ *nérales*, il est certain que s'il falloit juger du „ progrès des Sciences dans une Nation, par le „ nombre des Auteurs & des Livres, nous pour- „ rions faire face de ce côté-là à nos plus fiers Ri- „ vaux; car depuis un siécle on ne trouvera point „ qu'il y ait eu de Presses plus fécondes que les „ notres. Je ne prétens point que cette preuve „ soit décisive en notre faveur; mais j'en conclus „ que le goût des Sciences est depuis longtems „ aussi répandu parmi nous que chez nos voisins; „ & j'ai droit de demander après cette rémarque, „ pourquoi l'on nous supposeroit moins avancez

„ qu'eux

Digitized by Google

„ qu'eux dans la même carrière, lorſqu'il paroît
„ que nous y marchons avec la même ardeur?
„ Ceux qui voudroient trouver une raiſon de
„ cette inégalite prétenduë, dans la *différence du*
„ *caractère national*, ne rendroient point un mau-
„ vais office à l'*Angleterre*; puiſque de l'aveu même
„ de nos Concurrens, c'eſt *le bon ſens* qui eſt com-
„ me le fond du notre, & il n'y a point de per-
„ fections auxquelles on ne puiſſe s'élever ſur un
„ ſi beau fondement. Ajoûtez qu'on ne ſçauroit
„ connoître un peu les *Anglois*, ſans confeſſer que
„ la *pénétration* & la *vivacité d'eſprit* ſont encore
„ deux de leurs partages; & doutera-t on que ces
„ trois qualitez, jointes à l'amour du travail qui ſe
„ trouve prouvé par la multitude de leurs Livres,
„ n'aient dû les faire marcher du moins à pas
„ égaux avec les Nations qui ſe font le plus d'hon-
„ neur de leurs progrez?

„ Mais les poſſibilitez & les vraiſemblances ſer-
„ vent mal à l'éclairciſſement d'un point de fait.
„ Quoiqu'il ſoit clair pour moi que nous ſommes
„ parvenus à un dégré de lumiere & de ſcience,
„ qui ne nous laiſſe rien à envier à nos Voiſins, je
„ n'éxige pas des *François* qui liront mes Réfle-
„ xions dans le *Pour & Contre*, qu'ils ſe rendent à
„ mon ſentiment ſans y être forcez par mes preu-
„ ves. Ils ne trouveront pas moins d'agrément que
„ de ſolidité dans celles que je leur prépare; mais
„ pour ſe diſpoſer à les goûter, je les prie de con-
„ venir d'une vérité qu'ils ne peuvent me con-
„ teſter ſans injuſtice. C'eſt que *pour juger ſaine-*
„ *ment de nos Ouvrages d'eſprit, ils doivent avoir*
„ *égard à nos uſages & à nos mœurs*. Je ne leur
„ demande ici que ce que nous accordons tous aux
„ *Grecs* & aux *Romains*. Notre admiration pour
„ *Homere* dépend de cette condition, ſans laquelle
„ en vérité nous ne le régarderions pas comme

„ notre commun modele. Or je doute que la différence ait jamais été plus grande entre les usages de l'*ancienne Grece* & ceux de la *France*, qu'elle l'est entre ceux de *Paris* & de *Londres*. On auroit mauvaise grace de nous objecter, que vivant dans le même siécle, c'est notre faute si nous n'avons pas aujourd'hui plus de conformité avec les *François*. Il faudroit avoir décidé auparavant que leurs usages sont plus estimables que les notres, & que ce ne sont pas les *Anglois* qui méritent effectivement qu'on aspire à leur ressembler. Je rappellerai ici plus d'une fois ce *problême*. Mais toutes choses égales, comme il semble qu'elles doivent l'être à l'égard d'un point aussi arbitraire que les usages, la faveur que je demande aux *François* leur paroîtra d'autant plus juste, qu'elle leur est nécessaire comme à nous, de la part des Etrangers qui jugent de leurs Livres.

„ Je condamne *Dryden* de s'être écarté de cette regle, lorsque pour défendre sa belle *Tragédie de Cléopatre* contre la critique de quelques *François*, il attaqua fort grossierement (*a*) un de vos meilleurs Poëtes. Cette *anecdote* est peut-être inconnue en *France*. Toute l'*Angleterre* couroit aux Représentations de la Piece de *Dryden*, & depuis *Shakespear*, on n'avoit point vû d'exemple d'un succès si brillant. En effet, mille beautez qui sont répanduës dans cette *Tragédie* doivent la faire régarder comme un chef-d'œuvre. Elle plairoit même sur les *Théatres de France*, puisqu'avec toutes les perfections que les *François* récherchent, elle n'a pas certains ornemens de notre usage qu'ils appellent des défauts, quoi-

„ que

(*a*) *Racine*, qu'il traite fort mal dans une excursion qu'il fait sur sa *Tragédie de Phèdre & Hypolite*.

Digitized by Google

„ que nous soions bien éloignez de leur donner „ le même nom. Quelques *François* qui se trou„ voient à *Londres* entréprirent, avec une connois„ sance fort médiocre de notre Langue, de faire „ la critique d'un Ouvrage si applaudi. Leur cen„ sure tomboit particulierement sur une des Sce„ nes dont le Poëte avoit recueilli le plus de gloi„ re. *Marc Antoine* s'étant rétiré à *Alexandrie* „ aprés la bataille d'*Actium*, *Dryden* feint, qu' „ *Octavie* son Epouse va le trouver de la part „ d'*Auguste*, & qu'elle vient à bout de le déter„ miner à quitter *Cléopatre*. Ce changement dura „ peu, & le rétour d'*Antoine* vers sa Maîtresse le „ précipita bientôt dans sa ruine. Mais tandis „ qu'*Octavie* se croit triomphante, & qu'elle est „ enflée du succès de sa négociation, elle cherche „ l'occasion de de voir sa Rivale, pour insulter à „ sa défaite, & se vanger de tous les chagrins „ qu'elle a reçûs d'elle. C'est *cette entrévuë* que les „ *Critiques François* trouvent *insupportable*, & „ aussi contraire, dans *Octavie*, à la modestie de „ son Sexe, qu'à la grandeur d'ame d'une *Romai*„ *ne*. Ils réprochoient à l'Auteur de prêter aux „ deux Rivales le *langage des Halles*, & à la Na„ tion, de marquer un fort mauvais goût dans „ ses applaudissemens. On en jugera mieux par „ la lecture même de cette Scene.

Je la réserve avec la fin de cette Lettre pour l'ordinaire prochain, ne pouvant pas la faire entrer toute entiere dans la présente feuille. D'ailleurs j'ai à ménager une petite place pour une *Galanterie militaire*. C'est le Remercîment d'un Officier à sa Belle qui lui avoit envoié une *Cocarde* à l'Armée.

J'ai fait briller au champ de *Mars*
L'ornement galant & terrible,

Par

Par qui déformais invincible,
Je puis affronter les hazards.
Préférable aux Lauriers que donne la Victoire;
Ce panache éclatant va sous nos Etendarts
Accroître ma valeur, comme il accroît ma gloire.
Formez pour des Guerriers ces militaires dons,
Jusqu'à ce que la Paix répeuplant nos rétraites,
Vous puissiez couronner nos fronts,
Du Mirthe qui croît où vous êtes.
Ainsi la Mere des Amours,
Paroit le fils d'*Anchise*, & lui prétoit des armes;
Encouragé par elle au milieu des allarmes,
Les régards de *Venus* l'encourageoient toujours.
J'aurai la même destinée,
Armé par d'aussi belles mains:
Et si du Héros des *Troïens*,
La Valeur ne m'est pas donnée,
Pour suppléer au moins a ses exploits vantez,
J'imite le pieux *Enée*,
Dans le respect qu'il eût pour les Divinitez,

*Par. M. . . .*

Ce feuillet, LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre réguliérement deux fois par semaine, sçavoir le *Lundi* & le *Jeudi*, & se trouve à la Haye *chez Isaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Cologne *chez M. de Becker*, Directeur des Postes Imperiales; à Emmerik au Bureau des Postes chez *Lockell.* à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXVI.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

„ CHARMION et *Iras* (continue mon „ *Correspondant de Londres*, ) deux fem„ mes de *Cléopatre*, déclarent à leur „ fiere & tendre Maîtresse, que la „ sœur de *César* à triomphé du cœur „ d'*Antoine*, & qu'il se dispose à partir avec elle. „ *Cléopatre* tombe dans une mortelle agitation. „ Elle dit les choses du monde les plus touchan„ tes. Elle régrette un Amant qu'elle adore ; elle „ s'informe des qualitez de sa Rivale, pour ju„ ger si elle n'a plus rien à éspérer de ses propres „ charmes ; elle se trouble, elle perd le juge„ ment, elle veut mourir ; cependant on l'avertit „ qu'*Octavie* entre dans son apartement, & *Char„ mion* lui conseille d'éviter sa présence, *Fuiez, „ fuiez, Madame, c'est la sœur de César.* Mais „ *Cléopatre* recueille au contraire toutes ses for„ ces. *Moi, la fuir? Non, non, fût-elle la sœur „ du foudroiant Jupiter ; portât-elle les éclairs de „ son frere dans les yeux, je veux la voir & lui „ parler en face.*

„ *Octavie* entre d'un air orgueilleux, & suivie „ d'un train superbe. *Cléopatre* fait signe à sa „ Suite, qui vient aussi se ranger autour d'elle. „ Les deux Rivales se régardent fierement.

„ OCT. Il n'est pas bésoin qu'on me montre „ *Cléopatre*. Cet air hautain . . .

„ CLEOP. Vous fait réconnoître une Reine. „ Je n'ai pas bésoin non plus de demander qui „ vous êtes.

„ Oct. Je suis *Romaine*, nom qui fait les
„ Reines, & qui les renverse aussi facilement.

„ Cleop. Votre Maître, l'Homme qui me
„ sert, est un *Romain*.

„ Oct. Il l'a été, jusqu'à ce qu'il ait perdu
„ ce nom pour être esclave en *Egypte*. Mais je
„ viens lui rendre la liberté.

„ Cleop. Un ton plus bas, je vous prie,
„ vous, *Junon* éternelle de mon Amant. Lors-
„ qu'il s'est trouvé fatigué de votre mauvaise hu-
„ meur, il a choisi mes chaînes, qui lui ont pa-
„ ru plus douces.

„ Oct. Je ne m'étonne pas qu'il ait trouvé
„ plus de douceur dans vos chaînes. Vous êtes
„ accoûtumée depuis longtems au métier. Il
„ n'est pas le prémier pour qui vous aiez tendu
„ vos filets. Témoin *Jules César*.

„ Cleop. Je n'ai jamais eu d'amour pour
„ *César*. Il n'a eu de moi que la réconnoissance
„ que j'ai crû devoir au sien. Tout ce que votre
„ malignité a de pis à me réprocher, c'est que le
„ plus grand des Hommes a été mon Esclave.
„ J'ai reçu après lui, mais avec une estime bien
„ différente, celui que les Loix ont fait votre
„ Mari, & que son amour a rendu le mien.

„ Oct. (*s'approchant plus près d'elle.*) Je veux
„ considérer de plus près ce visage, qui a usurpé
„ si longtems mes droits. Où sont-ils donc ces
„ charmes inévitables, qui triomphent, dit-on,
„ si sûrement du cœur des hommes, & qui ont
„ ruiné mon cher Epoux?

„ Cleop. Oh! je ne suis pas surprise de
„ vous les voir chercher; car si vous en aviez
„ connu seulement la moindre partie, vous n'au-
„ riez pas perdu son cœur si aisément.

„ Oct. A Dieu ne plaise qu'une *Romaine* &
„ une Epouse modeste les connoisse jamais. Hon-
„ te de ton sexe! Ne rougis-tu pas d'avouer ces
„ charmes détestables qui font trouver du plaisir
„ dans le crime?

„ Cleop.

„ CLEOP. C'eſt vous qui devez rougir d'en „ être ſi mal pourvûë. Si l'indulgence du Ciel, „ ſi la faveur de la Nature, m'ont donné de „ quoi plaire au plus brave de tous les Hommes, „ pourquoi ne les remercierois-je pas de leurs „ préſens? Pourquoi en aurois-je honte, & n'en „ ferois-je pas plûtôt gloire? Je ſuis fiere & or- „ gueilleuſe de ſon amour. Quand je ceſſerai de „ l'aimer, puiſſe le Ciel me punir en me donnant „ un viſage tel que le vôtre.

„ OCT. Va, tu ne l'aimes pas tant que moi.

„ CLEOP. Je l'aime mille fois plus, & je „ ſuis plus digne de ſon amour.

„ OCT. Fables, chimères! N'eſt-ce pas vous „ qui avez cauſé ſa ruine? Qui l'a déshonoré à „ *Rome*? N'eſt-ce pas *Cléopatre*? Qui l'a rendu le „ mépris des Etrangers? *Cléopatre*. Qui l'a trahi „ à *Actium*? *Cléopatre*. Qui a fait de ſes Enfans „ des Orphelins miſérables, & de moi la plus „ affligée de toutes les Veuves? Toujours, tou- „ jours *Cléopatre*.

„ CLEOP. Oüi; & celle qui l'aime le mieux, „ celle qui l'adore, eſt auſſi *Cléopatre*. Si vous avez „ eu quelque choſe à ſouffrir, j'ai ſouffert plus „ que vous. Vous êtes révêtuë du ſpécieux titre „ d'Epouſe. Il dore votre cauſe. Il excite en „ votre faveur la compaſſion de tout l'Univers. „ Et moi je n'ai que ſon mépris. Car j'ai perdu „ mon honneur. J'ai perdu ma réputation. J'ai „ ſoüillé la gloire de mon illuſtre ſang. Et tout „ cela pour porter le ſeul titre de Maîtreſſe. Il „ n'y manque que le ſacrifice de ma vie, & je „ ne la ſacrifierois pas moins volontiers pour ce- „ lui que j'aime.

„ OCT. Puiſſe le Ciel t'éxaucer à ce moment, „ puiſque tu le ſouhaites.

*Octavie ſort. Cléopatre demeure avec ſes Confidens, & réprend toute ſa douleur.*



Digitized by Google

„ CLEOP. Hélas! Il n'est que trop vrai que
„ c'est à présent l'unique chose que j'aie à désirer.
„ J'ai perdu le seul bien pour lequel je voulois
„ vivre. Mes yeux s'obscurcissent. Je ne vois
„ plus rien de fixe autour de moi. Est-ce la
„ mort qui vient heureusement à mon sécours?
„ La présence d'une Rivale odieuse a soutenu
„ quelque tems mes esprits. Ciel! Dans quelle
„ extrêmité n'aurois-je pas rétrouvé des forces
„ pour résister à ses dédains? Mais le courage
„ m'abandonne contre mon déséspoir & mes af-
„ freuses douleurs.

„ Voilà, *Monsieur*, *une des plus fameuses Scenes*
„ *de Dryden*, par la querelle dont elle fût la cause;
„ & si vous m'en demandiez mon sentiment, j'a-
„ joûterois malgré la critique, *une des plus belles*.
„ Je me suis étonné mille fois qu'un Homme aussi
„ raisonnable que ce Poëte, ait pris le parti de se
„ défendre par des injures, contre une accusation
„ à laquelle le succès même de sa Piece lui
„ fournissoit une réponse naturelle. Il devoit dire
„ aux *Critiques François*; j'ai suivi nos mœurs &
„ nos usages. Vous ne le sentez point, parce que
„ vous êtes rempli du préjugé des votres; mais
„ tous mes Compatriotes le sentent; & c'est par
„ cette raison qu'ils m'applaudissent. Je suis dans
„ les bornes de la simple nature, ou du moins
„ de ce qui passe pour tel en *Angleterre*. Il nous
„ paroît naturel qu'*Octavie*, fiere de sa conquê-
„ te, cherche *Cleopatre* pour triompher d'elle, &
„ que celle-ci se voiant attaquée, ait aussi assez
„ de fierté pour ne pas disparoitre devant sa Ri-
„ vale. Or suivant nos idées, deux personnes, si
„ odieuses l'une à l'autre, ne pouvoient se traiter
„ avec plus de ménagement; car si l'une étoit *Ro-*
„ *maine*, & l'autre *Reine d'Egypte*, elles ne lais-
„ soient pas toutes deux d'être femmes.

„ Il est tems de finir une Lettre où je n'ai point
„ eu d'autre vûë que de répondre à votre invita-

„ tion,

„ tion, & de m'engager à vous rendre le service
„ que vous croiez pouvoir attendre de moi. Je
„ m'y dispose avec joie aux conditions que je
„ viens de marquer. Vous les approuverez sans
„ doute, puisque vous m'en avez proposé vous-
„ même une partie; mais êtes-vous sûr de les
„ faire approuver de vos Lecteurs? Je suis, &c.

*A Londres ce 25. Septembre 1734.*

*6. Octobre.*

L'Inquiétude de mon Correspondant sur le succès de ses conditions, est encore un effet de la prévention qui le possede en faveur de son Païs. Il se figure, comme la plûpart des *Anglois*, *qu'il n'y a de liberté qu'en Angleterre*. Mais qu'il me nomme quelque chose d'estimable qu'il ne soit pas permis de produire ailleurs, & nous examinerons ensuite, si c'est faire l'éloge d'une Nation que de lui attribuer la *liberté du choix entre le bien & le mal*. Nos Lecteurs trouveront du plaisir à l'entendre quelquefois raisonner sur cette matiere; mais avec le droit que je me suis réservé de n'être pas toujours du même sentiment que lui, j'aurai soin de réduire du moins ses Theses en Problêmes, & de ne rien approuver qui ne soit conforme aux principes de bien-séance & de vérité. Il ne me paroît pas jusqu'à présent qu'il s'en soit écarté, ni dans ses réflexions, ni dans ses promesses; car il ne faut pas attendre non plus qu'un *Anglois* de son caractère nous encense, & ce n'est pas dans cette vûë que je le produis sur la scene. Il loüera sa Nation, il critiquera la notre, il formera un contraste agréable avec l'*Avocat du Temple-bar*, qui ne me semble que trop prévenu en notre faveur, comme on en peut juger par sa prémiere Lettre.

*Lettre de M..... Avocat Anglois, à l'Auteur de cette Feüille.*

„ JE ne me serois pas flatté, *Monsieur*, que
„ vous m'eussiez crû capable dans ma vieilles-
„ se de vous être encore utile; mais j'en em-



Digitized by Google

„ brasse l'occasion avec plaisir, & je vous promets
„ tout ce qui dépendra de mes foibles forces.
„ Vous me priez de vous communiquer mes *Ré-*
„ *marques sur tout ce qui arrive d'extraordinaire à*
„ *Londres, & particulierement sur les Livres nou-*
„ *veaux*, tant ceux qui sortent de nos Presses, que
„ ceux qui nous viennent de *France*. J'aurai hon-
„ te fort souvent de vous entretenir de ce qui
„ nous régarde ; car d'une infinité d'Ouvrages
„ qui se publient ici chaque semaine, à peine
„ s'en trouve-t-il quelques-uns dont la *Réligion* &
„ les *bonnes mœurs* ne soient pas forcées de gé-
„ mir. Il en sort néanmoins un petit nombre où
„ l'ancienne vertu brille encore, & je vous en
„ promets un compte fidèle. Mais avec quelle
„ joie ne vais-je pas vous marquer mes sentimens
„ sur tout ce qui passera de *Paris* à *Londres*? J'ai
„ toujours aimé votre Nation. J'ai fait une étu-
„ de particuliere de vos Livres. Je me suis fa-
„ miliarisé avec votre goût, & plus j'avance dans
„ la maturité de ma raison, plus je me confirme
„ dans l'estime que j'ai conçû pour la *France*.
„ Rien ne m'en a tant inspiré, que la sagesse avec
„ laquelle vos Ecrivains se contiennent dans cer-
„ taines bornes, & que les précautions des Su-
„ périeurs pour y rétenir ceux qui penseroient à
„ les passer. Une Nation, ai-je dit cent fois,
„ qui se forme de si justes idées de l'ordre, &
„ qui les respecte si constamment, est mieux par-
„ tagée que nous de cette *solidité d'esprit* dont
„ nous ne laissons pas de faire gloire. Car si les
„ Hommes n'ont rien de si vénérable que la *Ré-*
„ *ligion*, de si cher que l'*honneur*, & de si nécef-
„ saire que la *Morale*, à quoi la raison doit-elle
„ les porter plus soigneusement qu'à les conser-
„ ver?

„ Ces sentimens que j'ai puisez dans votre Païs
„ ou dans vos Livres, ne doivent pas vous faire
„ craindre qu'il m'échape jamais rien qui puisse

„ les

„ les bleſſer. Cependant n'attendez point que par „ un autre excès je pouſſe l'eſtime jusqu'*à la flat-* „ *terie*. . . . . . . . . . .

„ Depuis plus d'un mois il n'a preſque rien pa- „ ru à *Londres* qui ait mérité l'attention du Public. „ Cette ſtérilité vient de l'abſence du Parlement, „ & d'une grande partie de nos Citoiens, qui paſ- „ ſent à la campagne la fin de la belle ſaiſon. „ Nous attribuons la *rareté des Ouvrages de France* „ à la même cauſe, & nous n'avons reçu depuis „ longtems que les *Journaux*, avec quelques *Pie-* „ *ces de Théâtre*.

„ A l'égard de celles-ci, je n'ai rien vû de plus „ récent que la petite *Comédie des Billets-doux*. „ C'eſt une *heureuſe bagatelle*, où l'Auteur a tiré „ plus d'agrément de ſon eſprit que de ſon ſu- „ jet. Nos *Anglois* ne connoiſſent point cet art „ ingénieux de varier un ſujet ſimple par le ſé- „ cours de l'invention. Il leur faut toujours des „ *faits composez, où l'intrigue ne ſe ſoutient que* „ *par la multitude des incidens*. L'Auteur des *Bil-* „ *lets-doux* a trouvé le moien avec ſes *Billets*, de „ former un intérêt qui attache l'eſprit ſans tou- „ cher au cœur, ou plutôt un amuſement qui „ plaît ſans intéreſſer. Il eſt vrai qu'il les a mul- „ tipliez autant qu'il a pû. Tous ſes Perſonna- „ ges, Maîtres, Valets, Maîtreſſes & Suivantes, „ envoient ou reçoivent des *Poulets* (*a*) *amou-* „ *reux*. Mais le nombre n'en eſt pas fatiguant, „ parce que l'occaſion ſemble les demander. Je „ n'aime point la feinte de *Damon*. L'Artifice de „ *Valere* eſt agréable; mais il a ſuivi de trop près „ la *Lettre de la Pupille* avec laquelle il a quelque „ reſſemblance. Sans me piquer de connoître „ toutes les délicateſſes de votre Langue, je trou- „ ve auſſi que le tour de ſes Vers pourroit être „ plus léger & plus délicat.



(*a*) Cette expreſſion eſt de l'Auteur de la Piece. C'eſt un *pléonaſme*.

Digitized by Google

*L'Esprit a des attraits plus brillans & plus forts,*
*Que ceux de la personne.* p. 6.

. . . . . . . .

*Et l'on doit tous les jours ses plus grandes erreurs*
*Au mauvais choix d'une Maîtresse.* Ib.

. . .

*Courons sans rémettre*
*Pour expliquer mon feu discret,*
*Emploier comme lui le sécours d'une Lettre.* p. 8.

„ Je suis choqué de ces trois endroits. Du „ *prémier*, parce que la *personne* ne peut être mis „ en opposition avec l'*esprit*; du *second*, parce que „ *l'on doit*, est un terme d'obligation qui ne con- „ vient point au *mal*; & du *troisième*, parce que „ le tour en est dur & pésant. Voici d'un autre „ côté ce que j'ai lû avec beaucoup de plaisir. *Va-* „ *lere* parle de *Clarice*.

*Dans ses régards douteux où regnoit la contrainte,*
*Je n'ai rien vû de décisif,*
*Et le doute est pour moi le tourment le plus vif.*
*Enflâmé par l'éspoir & glacé par la crainte,*
*Je ne sçaurois me définir.*
*Ma situation ne peut être dépeinte.*
*Je crains de perdre un bien que j'éspere obtenir.*
*Dans cette obscurité qui me trouble & me géne,*
*Je ne sens rien pour trop sentir;*
*Et n'osant former de désir*
*Je suis dans l'attente incertaine*
*De la douleur & du plaisir.*

„ Cépendant pourquoi *Valere* n'ose-t-il pas *for-* „ *mer de désir*? Je ne vois point ce qui l'en em- „ pêche. Au contraire, la situation dans laquelle „ il se représente en suppose nécessairement: car „ *sans désir, il n'y a ni crainte ni éspérance.*

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXVII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

LA Lettre de l'Avocat finit par quelques *réflexions sur les Journaux de France.* „ Il nous est venu en même " tems, dit-il, quelques Volumes du " *Journal* que nous ne connoissons „ encore que sous l'ancien nom de *Trévoux*, quoi- „ que le nouvel Avertissement qui se lit au *prémier* „ *Tome* de cette année, nous donne lieu de croire, „ qu'en changeant d'Auteurs, d'Imprimeur & de „ Libraire, il a pû changer aussi de nom. Notre „ estime qui s'étoit fort affoiblie pour cet Ouvra- „ ge, a été réveillée par les promesses des Conti- „ nuateurs, & s'accroît de jour en jour par la „ manière dont ils les remplissent. *L'esprit, le* „ *sçavoir, & les agrémens du stile ne suffisent pas* „ *pour former des Journalistes.* Ils l'ont réconnu; „ & joignant à ces trois qualitez l'*impartialité* & „ la *modération*, ils ont pris le tempérament qui „ convient à une entréprise purement littéraire. „ Le Public y gagne un excellent Journal.

„ Ce jugement, qui s'accorde avec l'opinion qu'on „ a réprise en *France* du mérite de ce Journal, est „ accompagné de quelques *Rémarques* qui servent „ à le justifier. L'honnête Avocat réleve par de grands éloges le désintéressement des Continuateurs dans les deux épreuves les plus délicates auxquelles ils aient pû se mettre, pour faire foi de la sincérité de leurs promesses. L'*Article de M. de Thou* & celui du P. *Hardoüin*, sont des té-

témoignages ſans réplique qu'ils écoutent auſſi peu le reſſentiment que la faveur, & l'on doit être ſans défiance après de tels exemples. En effet il falloit non ſeulement de la *droiture*, mais de la *grandeur d'ame*, pour être juſte & déſintéreſſé dans ces deux occaſions. On peut les mettre au rang de celles, où c'eſt un mérite d'avoir fait ſon devoir.

En rendant fort agréablement juſtice aux *imaginations creuſes du P. H....* ils en citent un exemple qui a fait du bruit à *Londres*, & qui mérite par cette raiſon d'être rémis ſous les yeux du Public avec les *Rémarques du Weeckly Miſcellany*. Dans les idées du *P. H....* les *cinq Livres d'Odes* attribuez à *Horace* doivent leur naiſſance au XIII. ſiécle. Entre un grand nombre de preuves, l'*Ode vingtiéme du ſecond Livre* en eſt une des plus claires; car on réconnoit aiſément, dit-il, que *c'eſt une Proſopopée de* JESUS-CHRIST *triomphant & parlant aux Juifs après ſa Réſurrection.*

Il eſt certain, dit l'*Obſervateur Anglois*, que le rapport de cette *Ode* à la perſonne de *Notre-Seigneur* eſt tout-à-fait manifeſte, & qu'il faut s'aveugler volontairement pour ne le pas réconnoître. „ En conclurons-nous avec le *P. H....* qu'elle „ n'eſt pas l'ouvrage d'*Horace*? Cette idée ne s'ac„ créditera jamais dans une Nation, qui a le vrai „ diſcernement du goût de l'Antiquité. Mais „ pourquoi ne croiroit-on pas que par une diſ„ poſition particuliere de la Providence, l'*enthou„ ſiaſme des Poëtes Romains* ait été dirigé quelque„ fois à la vérité, ſoit pour faciliter aux Païens la „ connoiſſance du *Redemteur*, & rendre leur en„ durciſſement plus inexcuſable, ſoit pour nous „ faire admirer ſeulement les merveilles de l'eſ„ prit de Dieu, qui ſoufle où il veut, & quand il „ lui plait! Peut-être auroit-on plus de peine à ſe „ rendre, ſi l'on n'en avoit point d'autre exemple „ que celui d'*Horace*; car le hazard forme ſouvent

„ des

„ des ressemblances surprénantes entre les choses
„ qui ont le moins de rapport. Mais les *prédic-*
„ *tions des Sybilles*, que plusieurs *Peres de l'Eglise*
„ n'ont pas jugé indignes de leur attention, & que
„ de fort habiles gens sont encore bien éloignez
„ de mettre au rang des fables, ne favorisent-
„ elles pas l'opinion que je propose ? Sans aller
„ plus loin, quelle autre explication pourroit-on
„ donner à l'*Eglogne de Virgile à Pollion* ? Ce
„ n'est pas seulement le sens qui convient visible-
„ ment à la *Naissance* & à la *Personne du Sauveur*,
„ mais les expressions mêmes sont celles de l'*Ecri-*
„ *ture*, & paroissent ne pouvoir venir d'un au-
„ tre esprit que de celui qui inspiroit les Prophètes.

L'*Observateur* fait ici un *paralelle curieux de plusieurs endroits de la Prophétie d'Esaïe.* On le verra d'autant plus volontiers, que cette entréprise n'étoit encore tombée dans l'esprit de personne.

Virg. Egl. 4. v. 6.

*Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna,*
*Jam nova progenies cœlo dimittitur alto...*
*Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri*
*Irrita perpetua solvent formidine terras.*
*Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.*

*Esaïe chap. VII. v. 14. ch. IX. v. 6. & 7.*

(*a*) „ Voici une Vierge concevra & enfantera
„ un fils.... Le petit Enfant nous est né, le Fils
„ nous est donné, le Prince de Paix. Son Empi-
„ re sera augmenté, & sa paix n'aura point de
„ fin. Il sera assis sur le trône de David & sur
„ son Roiaume, pour les confirmer & renforcer
„ en jugement & en Justice ; dès maintenant et
„ jusques à toujours.

Virg. v. 18.

*At tibi prima puer nullo munuscula cultu*
*Errantes hederas passim cum baccare tellus*

*Mixta*

(*a*) C'est la *Traduction de Louvain*.



Digitized by Google

*Mixtaque ridenti Colocasia fundit Acantho.*
*Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.*

Esaïe chap. XXXV. v. 1. ch. LX. v. 13.

„ La terre déserte & sans voix se réjoüira, &
" la solitude se réjoüira & fleurira comme le
" lis.... La gloire du Liban viendra à toi. Le
" Sapin & le Bouïs & le Pin ensemble, pour or-
" ner de lieu de ma sanctification, &c.

Virg. v. 46.

*Aggredere ô magnos, aderit jam tempus, honores.*
*Cara Deûm soboles, magnum Jovis incrementum.*
*Ipsi lætitia voces ad sidera jactant*
*Intonsi montes, ipsæ jam carmina rupes,*
*Ipsa sonant arbusta, Deus, Deus, ille, Menalca.*

Esaïe chap. IV. v. 3. 4. ch. XL. v. 23.

„ La voix de celui qui crie au désert, préparez
„ la voie au Seigneur; faites qu'en solitude les
„ sentiers de notre Dieu soient droits. Toute
„ Vallée sera élévée, & toute Montagne & Col-
„ line sera abaissée, & les chemins tortus seront
„ rédressez, & les raboteux seront applanis....
„ Vous Montagnes, faites raisonner loüanges;
„ vous Fôret, & tout le bois d'icelle, parce que
„ le Seigneur Dieu a racheté Israël, &c.

Virg. v. 28.

*Molli paulatim flavescet campus aristâ,*
*Incultisque rubens pendebit sentibus uva.*
*Et duræ quercus sudabunt roscida mella.*

Esaïe chap. XXXV. v. 7. ch. LV. v. 13.

„ Et le lieu sec sera comme un étang, & ce
„ qui avoit soif sera comme fontaine d'eau. Aux
„ Cavernes esquelles habitoient auparavant les
„ Dragons, croîtra la verdure du Roseau & du
„ Jonc.

Digitized by Google

„ Jonc. . . . Au lieu de la petite Saulx montera
„ le Sapin, & au lieu de l'Ortie croîtra le Myr-
„ the.

Virg. V. 21.

*Ipsæ lacte domum referent distenta Capellæ*
*Ubera, nec magnos metuent Armenta Leones.*
*Occidet & serpens, & fallax herba veneni*
*Occidet.*

*Esaïe chap. XI. v. 6.*

„ Et le Loup habitera avec l'Agneau, & le
„ Léopard couchera avec le Chevreau. Le Lion,
„ le Veau & la Brebis demeureront ensemble, &
„ un petit Enfant les conduira. Le Veau &
„ l'Ours paîtront. Leurs petits réposeront en-
„ semble. Et le Lion mangera la paille comme
„ le Bœuf. Et l'Enfant à la mammelle se battra
„ sur les pertuis de l'Aspic; & celui qui est sevré
„ mettra sa main en la caverne du Basilic.

On est forcé de convenir avec l'*Observateur*, que la ressemblance est frappante entre les expressions d'*Esaïe* & de *Virgile*. Il n'y a point d'autre différence que celle de la *mésure des Vers*. Mais sans récourir à l'inspiration, ne répondroit-on pas fort bien à la difficulté, en supposant simplement que le Poëte avoit jetté les yeux sur nos Prophéties, & qu'il en avoit emprunté toutes ces images Poëtiques qui convenoient parfaitement à son sujet? Quoiqu'il en soit, cette réponse ne sçauroit plaire à l'*Observateur*, puisqu'elle détruiroit son systême. Il le croit si bien établi par l'exemple de *Virgile* & des *Sybilles*, qu'il ne balance point à leur donner le nom de *Prophetes Païens*, & de *Précurseurs du Christianisme*. Il accorde la même gloire à *Horace*, & il adopte les Explications du *P. H.* . . . . à la réserve de quelques Vers auxquels il donne un autre sens. Je continuërai de le suivre, sans craindre qu'un détail si agréable devienne ennuieux par sa longueur.

*Ode XX. du second Livre d'Horace.*

I.

*Non usitatâ, nec tenui ferar*
*Pennâ, biformis per liquidum æthera*
*Vates; neque in terris morabor*
*Longiùs, invidiâque major*
*Urbes relinquam.*

(*a*) ,, Je ferai porté par le milieu des airs, sur ,, des ailes peu usitées. Révêtu de deux formes, ,, je ne serai pas rétenu plus longtems sur la ter- ,, re, mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai ,, les Villes.

L'*Auteur Anglois* voit clair comme le jour avec le *P. H.* . . . que cette *prémiere Strophe* ne peut convenir qu'à JESUS-CHRIST. Ce n'est point par des voies *usitées*, ni avec des aîles foibles, qu'il s'est élevé au Ciel. Il est véritablement *biformis*, suivant le passage (*b*) de *Saint Paul*. Il est aussi *Vates*, suivant (*c*) *Saint Luc*. Il triomphe de l'*envie* des Prêtres Juifs, qui le livrerent à la mort par un effet (*d*) de cette noire passion.

II.

*Non ego, pauperum*
*Sanguis parentum, non ego, quem vocas*
*Dilecte, Mæcenas, obibo,*
*Nec Stygiâ cohibebor undâ.*

,, Non, je ne mourrai point, tout né que je ,, suis de parens pauvres, moi que vous appellez ,, *votre bien-aimé*, je ne mourrai point, & je ne ,, serai

(*a*) Je m'attache presque en tout à la *Traduction de M. Dacier*. Il n'a pas rendu exactement *vates biformis*, par *homme changé en oiseau*. Le *P. Tarteron* a traduit simplement : *Poëte métamorphosé*.

(*b*) *In formâ Dei, & in formâ servi*, Philip. II. 6.

(*c*) Luc. XXIV. 19.

(*d*) Matth. XXVII. 18.

Digitized by Google

„ ſerai jamais renfermé dans ces demeures étroi-
„ tes qui ſont entourées de l'eau du Stix.

Il faut s'aveugler pour ne pas réconnoître dans ces Parens pauvres *Saint Joſeph & la Vierge.* Le nom de *bien aimé* eſt donné cinq fois à Jesus-Christ dans les *Cantiques*, pris dans un ſens myſtique, & une fois dans les *Evangeliſtes.* Le reſte régarde la réſurrection & la deſcente aux Enfers.

III.

*Jam jam reſidunt cruribus aſperæ*
*Pelles: & album mutor in alitem*
*Supernè; naſcunturque læves*
*Per digitos humeroſque plumæ.*

„ Déja mes jambes ſe couvrent d'une peau noi-
„ re & rude. Déja par le haut je ſuis métamor-
„ phoſé en Oiſeau blanc. Des plumes douces
„ & polies naiſſent ſur mes doigts & ſur mes é-
„ paules.

Ici l'*Obſervateur* s'écarte furieuſement du *P. H.* . . . Le ſentiment de ce Pere eſt, qu'il faut entendre dans cette ſeconde partie de l'*Allégorie* la *prédication de l'Evangile*, & la connoiſſance du nom de Jesus-Christ, qui doit être répanduë dans toutes les parties de l'Univers. Les *Freres Prêcheurs, de l'Ordre de Saint Dominique*, y ſont déſignez clairement. Le *Sauveur* dit qu'il doit être changé en *Oiſeau blanc*, parce que l'habit des *Dominiquains* eſt de cette couleur; & en *Oiſeau qui chante*, parce que *ces Réligieux chantent au Chœur.* Le Poëte ne dit point en *Cygne*; car les *Cygnes* ne chantent point, & leur vol n'eſt pas fort élévé. D'ailleurs la *peau rude des jambes* conviendroit mal aux *Cygnes*, qui n'ont pas la peau des pieds plus rude que les Poules. Mais l'*Horace* du XIII. ſiécle veut badiner, ſuivant le *P. H.* . . . & n'entend par cette peau que les

*grosses bottes dont les Dominiquains se couvrent les jambes à cheval.* La peau en est *rude*. Il donne à peu près la même signification à ces *plumes douces & polies qui naissent sur les épaules & sur les doigts* du Poëte. Ce sont pour les doigts, de *bons gands*, bien fourrez de poil ou de plumes; & pour les épaules, des *manteaux bien épais*, qui servent à garantir les Missionaires de la gelée des *champs Hyperboréens*, dont il est parlé dans la Strophe suivante.

L'*Anglois* prétend que le *P. H. . . .* a pris ici le change, & que sa pénétration l'abandonne. Car pourquoi les *Dominiquains* seroient-ils distinguez de tant de *Ministres de l'Evangile*, qui n'ont pas rendu moins de service à la Réligion? Mais voici le sens clair de la Prophétie. „ Déja mes
„ jambes se couvrent d'une peau noire & rude;
„ c'est-à-dire, qu'en fort peu de tems le *Christianisme* se fortifia, & s'endurcit en quelque sorte contre les persécutions. Il ne paroissoit pas qu'après avoir résisté au fer & au feu, il dût s'altérer dans la paix & dans le répos. Cependant il devint bientôt *blanc*, ou ce qui est la même chose, efféminé & foible *par le haut*. On conçoit ce qu'il veut faire entendre ici, par cet affoiblissement dans les parties supérieures. Rien n'est si léger qu'un Oiseau: delà les *Hérésies* & la *variété des doctrines*. Les plumes douces & polies signifient non-seulement la mollesse dans le soin du corps & dans les habits, mais encore le *relâchement de la discipline*, & surtout *la corruption de la Morale*.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXVIII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

POur suivre le *P. H....* et l'*Observateur Anglois* jusqu'à la fin de *l'Ode commencée*, les deux Interpretes s'accordent assez bien sur la *quatrieme* et *cinquieme Strophe*. En effet, elles favorisent également l'un & l'autre systême. L'*Anglois* prend seulement l'énumération qui s'y trouve de plusieurs Peuples différens, pour une manière poëtique d'exprimer toutes les Parties du Monde où l'*Evangile* doit être annoncé. Le *P. H....* plus attaché à l'explication littérale, prouve *par l'Histoire*, & par un grand nombre de dattes tirées des *Annales des Peres Dominiquains*, que les *Daces*, les *Gélons*, & les autres Peuples dont l'*Ode* contient les noms, ont reçu la lumiere de l'*Evangile* de la bouche des *Freres Prêcheurs*. Mais peu importe à l'*Observateur Anglois*, pourvû qu'on lui accorde que cet endroit doit être entendu de la *publication de l'Evangile*. Il est de si bonne composition là-dessus, qu'il passe même à son Adversaire la *Rémarque qu'il fait à l'avantage des François & des Espagnols*. Si le Poëte, dit le *P. H....* nomme ces deux Peuples les derniers, sous le titre d'*Iber* & de *Rhodani Potor*, c'est par honneur, & pour faire connoître qu'il les régarde comme les *Peuples les plus mémorables*. Dans l'*Espagne*, il ne nomme que *Iber*, ou l'habitant des bords de l'*Ebre*, & en *France*, que le *Bûveur du Rhône*, parce que dans ce tems-là l'emploi le plus éclatant des *Dominicains* fût l'*Office d'Inquisiteur*,



Digitized by Google

qu'ils n'exerçoient alors qu'en *Arragon* & en *Catalogne*, & dans la *Gaule Narbonnoise* jusqu'à l'embouchure du *Rhône*; c'est-à-dire par conséquent depuis l'*Ebre* jusqu'au *Rhône*.

*Derniere Strophe.*

*Absint inani funere næniæ:*
*Luctusque turpes et querimoniæ:*
*Compesce clamorem, ac sepulchri*
*Mitte supervacuos honores.*

„ Qu'il n'y ait point de chants mortuaires à „ mes funérailles: que l'on n'y entende ni plaintes „ ni honteux gémissemens. Rétenez vos cris, „ & ne rendez point d'honneurs superflus à un „ vain Tombeau.

Le sens de cette Strophe se présente de soi-même au *P. H....* Ce n'est que la traduction d'un verset (*a*) *de Saint Matthieu. Loin de moi, hypocrites, qui élévez des Sepulcres aux Prophetes, & qui ornez les Monumens des Justes.* „ C'est ainsi, dit-il, „ que le *faux Horace* a renfermé dans une courte „ Strophe les *coûtumes des Juifs dans leurs funérailles.*

Mais l'*Anglois* est ici beaucoup plus profond, quoiqu'il prétende de même que le sens de la Prophétie saute aux yeux. Il trouve dans la *défense des chants mortuaires*, la *condamnation du Purgatoire*; & dans le reste, celle des *cérémonies de l'Eglise Romaine*, des *observations monastiques*, & de *tout ce qui n'est pas conforme à l'Eglise Anglicane.*

Toutes les chimères qu'on vient de lire sont soutenuës de tant d'esprit & d'érudition dans les deux Interpretes, qu'on ne peut trop régretter l'usage qu'ils en ont fait. N'est il pas étrange que des gens d'un caractere si sérieux aient emploié leurs peines à recueïllir un tas d'inutilitez, dont le seul fruit est de faire rire? Cette réflexion me rappelle un *fort beau passage*, qui semble fait exprès pour conclure cet Article, & que je laisserai

(*a*) *Matth.* XXXIII. 29.

Digitized by Google

ferai néanmoins ſous le voile de ſa Langue (a), parce qu'elle eſt en poſſeſſion d'exprimer bien des véritez, qui pourroient être offençantes dans une Traduction.

L'*Obſervateur Anglois* réprochera peut-être au *Pour & Contre*, qu'il lui convient mal de s'ériger en *Cenſeur des Ecrits inutiles.* En effet, mille récits badins qui ſe trouvent dans cette Feüille, ne compoſent pas toujours une lecture plus grave que celle d'*Horace changé en Prophete.* Oüi; mais quoique le *Pour & Contre*, qui cherche la faveur de tout le monde, tâche quelquefois de ſe rendre amuſant, pour ceux qui le trouveroient ennuieux s'il affectoit toujours d'être utile, il n'a jamais prétendu qu'on régardât ſon badinage comme le fruit d'une application ſérieuſe. C'eſt le ſeul réproche qu'il a voulu faire à l'*Obſervateur*, après avoir été ſurpris de ſon Titre, qui promet gravement *la rectification de pluſieurs erreurs du P. H....*

La crainte de quelques repréſailles ne m'empêchera donc point de finir cette Feüille par une *Avanture nouvelle*, dont je garantis l'*agrément*, ſi je n'oſe en dire autant de ſon *utilité*. Je ne fais que la traduire ſur un des Papiers publics de *Londres*.

Il eſt fort ordinaire d'entendre ſouhaiter, que les bons naturels puſſent ſe rencontrer & s'unir, ſurtout dans l'état du mariage. Mais ce ſouhait eſt contraire au bien de la ſocieté. Il arriveroit delà par une conſéquence néceſſaire, que tous les mauvais caractères s'uniroient auſſi, & quels déſordres ne verroit-on pas naître d'une union ſi perni-

X 2

(a) *Quod ſi ars & ſcientia in non tam malum quàm ſtultum aliquem incidant, nihil illo inſolentius ac importunum magis; nam præter id quod illi de cognatâ ſtultitiâ ſupereſt, tuetur illum doctrinæ autoritas, habetque litterarum inſtrumenta quibus ſuam defendat amentiam, quibus cæteri ſtulti carentes, minùs inſaniunt: quemadmodum de Rhetore ait Plato; nam quò erit, inquit, ineptior atque doctior, hoc plura narrabit, imitabitur omnia, nihilque ſe indignum exiſtimabit. Nil igitur exitialiùs quàm cum ratione inſanire.* Cornel. Agripp. de van. ſcient: cap 1.

Digitized by Google

nicieuſe? Au lieu que le mélange, tel que la Providence le permet dans toutes les conditions de la vie, ſert également aux uns & aux autres : à ceux-ci par les exemples du bien qu'ils devroient ſuivre, à ceux-là par la vûë du mal qu'ils doivent éviter.

Après ce préambule, le *Nouvelliſte* raconte qu'un Gentilhomme Anglois qui fait ſa demeure à trois ou quatre milles de *Londres*, ſe trouvoit partagé d'une ſi mauvaiſe femme, qu'étant lui-même du meilleur caractère du monde, on pouvoit dire qu'il étoit parfaitement dans cet ordre de la Providence que je viens d'expliquer. De mille traits de mauvaiſe humeur qu'il eſſuioit tous les jours, il y en eût un contre lequel ſa patience ne fût point à l'épreuve. Il avoit invité quelques amis à dîner, ſans en avertir ſon Epouſe, qu'il craignoit de trouver oppoſée à ſon deſſein. L'heure du répas étant venuë, & les Convives déja aſſemblez, il lui fit dire qu'on avoit ſervi, & qu'on n'attendoit plus qu'elle. Le ſecret avoit été ſi bien gardé qu'elle l'ignoroit encore, & le Mari ſe flattoit que par conſidération du moins pour des étrangers, elle prendroit une fois dans ſa vie quelqu'empire ſur elle-même. Elle entre. Elle voit les préparatifs d'une Fête qu'elle n'avoit pas ordonnée. La fureur la ſaiſit. Elle en perdit quelques momens la parole. Quelques-uns prétendent, pour la rendre un peu plus excuſable, qu'il manquoit quelque choſe à ſon ajuſtement, & que le déſeſpoir de paroître dans une occaſion imprévûë ſans avoir mis la derniere main à ſa parure, lui fit perdre auſſitôt toute méſure. On convient qu'il y auroit eu bien de la malice à lui cauſer une mortification ſi cruelle. Mais enfin de quelque part que vint l'orage, il ſe fit ſentir à tous les Aſſiſtans, qui y perdirent leur dîner. Elle prit les deux coins de la nappe, & l'aiant jettée par terre avec tout ce qui étoit deſſus, elle ſe rétira brusquement,

Digitized by Google

ment, après avoir jetté un régard terrible sur son Mari.

La confusion du pauvre Gentilhomme ne fût pas plus grande que celle de ses Convives. Ils demeurerent quelques momens sans lever les yeux & sans ouvrir la bouche. Cependant ils prirent le parti tous ensemble d'aller dîner chez un Traiteur.

Le Mari se trouvant seul, fit des réflexions sur cette avanture. La bonté a ses bornes, dans les cœurs les mieux disposez. Il conçût que son répos dépendoit d'un évenement qui l'alloit rendre esclave pour toute sa vie, s'il ne prenoit pas une résolution vigoureuse. Il ne pouvoit d'un autre côté s'opposer directement au cours du torrent, sans s'exposer à quelque nouvelle scene qui acheveroit de le déshonorer. Sa prudence & un reste de bonté lui firent prendre enfin le meilleur parti. Il réparût devant son Epouse avec l'air le plus tranquille & le mieux composé. Quelques jours se passerent, pendant lesquels il affecta autant de complaisance & de soumission que jamais. Cette conduite étant capable de prévenir toutes ses défiances, il ne fit pas difficulté la semaine d'après de lui proposer le voiage de *Londres*. Elle y consentit avec joie. Ils partirent dans leur équipage. La route les obligeoit de passer par *Chelsea*, qui est un Bourg fort agréable. Le Gentilhomme la pria sans affectation de consentir qu'il s'arrêtât quelques minutes, pour rendre ses civilitez à un ami. Il l'invita ensuite à déscendre avec lui, & elle ne se fit pas presser pour le suivre. Il la fit entrer dans une belle maison, avec un air de familiarité qui marquoit de l'habitude. Il l'introduisit même dans le Jardin, en attendant l'arrivée du Maitre, qu'il fit avertir par un domestique. Le Maître tardant un peu à paroître, il feignit d'aller à son apartement pour l'avertir lui-même. Mais après l'avoir laissée seule sous ce pré-

prétexte, il gagna la porte du logis, & rémontant dans son carosse, il rétourna tranquillement à sa Terre.

Je devois expliquer plutôt que cette belle Maison de *Chelsea* est un lieu de rétablissement pour les Malades, & surtout pour ceux qui se trouvent mal de l'air épais de *Londres*. On y trouve des logemens à toutes sortes de prix, & l'on n'y manque de rien quand on paie libéralement. L'intention du Gentilhomme étoit d'y faire faire à son Epouse un séjour de quelques mois, sous prétexte que sa raison s'étoit malheureusement dérangée, & qu'elle avoit bésoin de ce régime pour la rétablir. Il avoit prévénu le Maître là-dessus. Il l'avoit paié d'avance. L'apartement étoit prêt, & l'on avoit eu soin de le rendre propre à l'espece de maladie qu'on vouloit guérir. Le Maître ne tarda point à paroître, après le départ du Gentilhomme. Il pria civilement la Dame de quitter le Jardin, & l'aiant menée dans une chambre où elle s'attendoit de réjoindre son Mari, il lui déclara qu'elle avoit quelque tems à vivre chez lui, qu'elle étoit dans son apartement, où elle seroit servie avec toutes sortes de soins, & qu'on n'épargneroit rien pour rétablir promtement sa santé.

Si l'on a pris quelqu'idée de son caractère sur les prémieres circonstances de ce récit, on concevra aisément quelle fût sa fureur. Elle en donna mille marques, qui ne servirent qu'à confirmer le Maître de la Maison dans l'opinion qu'il avoit de son mal. Elle fût enfermée, comme une personne à qui la liberté pouvoit être funeste; on lui donna des gardes, & l'on consulta moins son goût que ses bésoins dans tous ses alimens. Il est vrai qu'elle réjetta pendant quelques jours avec beaucoup d'opiniâtreté les sécours & la nourriture même qu'on lui offroit. Mais lorsque sa faim fût devenuë pressante, elle consentit à prendre quelque chose, & l'on s'apperçût fort bien que son

dessein

dessein n'étoit pas de mourir. Elle continua néanmoins fort longtems de s'emporter en ménaces terribles contre son Mari; & dans ses momens les plus furieux elle formoit d'étranges projets contre la fidélité conjugale. Ils n'étoient pas faciles à exécuter dans la captivité où elle étoit; mais pour n'omettre aucune précaution, l'on jugea à propos de ne la faire servir que par des femmes. Enfin, la longueur du tems & l'excellence du rémede produisirent peu à peu le changement qu'on éspéroit. Elle conçût qu'il dépendoit d'elle d'être heureuse; & elle marqua tant de repentir & de soumission, qu'après avoir mis l'un & l'autre à l'épreuve, son Mari, qui ne souhaitoit que de la voir dans ces sentimens, lui rendit sa tendresse avec la liberté.

Cet exemple n'entraîne rien d'offençant pour les *Dames Angloises*, ni de contraire aux éloges que j'ai faits mille fois de leur douceur & de leur modestie. On n'auroit point été si frappé à *Londres* de l'Avanture que je rapporte, si la mauvaise humeur y étoit un défaut commun dans les femmes. Un trait tel que celui-ci ne sert qu'à réléver le *caractère dominant de ces belles Insulaires*, & c'est dans cette vûë que l'Ecrivain que j'ai traduit déclare qu'il l'a publié.

C'étoit quelque motif semblable qui lui faisoit rapporter il y a quelques semaines l'agréable *querelle d'une autre Dame Angloise avec un François*. Celui-ci portoit une *Carte Géographique de l'Europe*, que l'*Angloise* le pria de lui faire voir. Surprise que l'*Angleterre* fit une si petite figure à côté du Continent, elle se mit dans une vive colere contre les *François*, qu'elle accusoit de faire exprès ces sortes de Cartes pour diminuer l'honneur de sa Nation, & par jalousie de la grandeur des *Anglois*. Le trait est des plus plaisans: mais en riant de l'*ignorance de cette Dame*, le Critique ne s'est pas souvenu qu'on a réproché plus d'une fois

aux

Digitized by Google

aux *Anglois* mêmes, d'être *fort mauvais Géographes.* Toutes leurs Cartes sont sans éxactitude. A peine connoissent-ils leur propre Païs, eux qui s'occupent sans cesse à parcourir l'Univers. Voici de quelle manière *M. Tyndall*, un de leurs plus sçavans Hommes, vient de s'expliquer sur des Isles qui sont dans leur voisinage.

„ *Les Hébrides*, dit-il, sont un amas d'Isles „ nommées par les naturels du Païs *Inch Gall.* Elles conservent les mœurs, les coûtumes, & les „ habits des *anciens Ecossois*, & l'on y parle *Irlandois.* On croit communément qu'elles sont au „ nombre de *quarante.* Mais ceux qui les ont „ parcouruës en comptent plus de *trois-cent.* Les „ *Anglois* les nomment *Western Ilands*, c'est-à-dire, les *Isles Occidentales.* Dans un autre endroit, comme s'il avoit oublié ce qu'il en a déja dit, „ il ajoûte qu'elles sont nommées par un Ecrivain du dernier siécle, *Hebrides*, & par les „ Anciens, *Beteorica*, *Inchades*, *Leucades*, *Habudes.* On croit, dit-il, qu'elles sont au nombre de *quarante-quatre*; mais il y en a réellement davantage. Il y a entr'autres celle de „ *Jona*, que *Bede* appelle *Hy* ou *Hu*, donnée aux „ *Moines d'Ecosse* par les *Pictes*, pour y prêcher „ l'*Evangile.* On voit dans la même Isle un *Monastere fameux par la sépulture des Rois d'Ecosse.* „ Elles sont possédées à présent par les *Mac-Oneals*, qui se disent descendus de ce *Donald* qui „ prenoit le titre de *Roi des Isles*, & qui ravagea „ cruellement l'*Ecosse.*

De qui nos *Géographes* attendront-ils des *Mémoires touchant les Hébrides*, s'ils n'en ont point d'autres à recevoir des *Anglois*?

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT.

*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXXXIX.

Sæpè ſumma ingenia in occulto latent.

*Plaut Capt.*

SI je dois juger de la ſatisfaction du Public par le plaiſir que pluſieurs de mes Lecteurs ont témoigné trouver dans la *prémiere Lettre de Stokholm*, on ne ſera pas faché de trouver ici la ſeconde. Elle vient de la même main, & roule entr'autres ſur les *Journaux littéraires du Nord.*

*Lettre de M. d'E. . . . Suedois, à l'Auteur de cette feuille.*

„ Quelque grand que ſoit mon amour propre, „ je ne m'étois pas attendu, *Monſieur*, à une „ reception ſi obligeante de ma Lettre, que cel- „ le que vous lui avez faite. Une juſte défiance „ ma retenu juſques-ici, de continuer mes rela- „ tions. Mais voiant que l'envie de ſervir la „ *République des Lettres*, & d'*amuſer agréablement* „ le Public, vous porte à prêter les agrémens „ de votre plume à tant d'autres; je fais gloire „ d'en profiter à mon tour; Vous aſſûrant au „ reſte, que ſi mes Mémoires ne ſont pas les „ plus élégans, ils ſeront au moins *fidèles* & é- „ crits *ſans partialité*.

„ Parlant en dernier lieu de l'*Académie de Lund*, „ j'aurois pû ajouter, que *M. Stobée*, *Medecin du* „ *Roi*, qui cultive avec beaucoup de ſoin & „ d'application l'*Hiſtoire naturelle* de ſa Patrie, a „ recueilli depuis longtems toutes ſortes de *Pro-* „ *ductions extraordinaires de la Nature & de l'Art*;

„ & que son Cabinet sera un jour un des plus „ beaux ornemens de l'Académie, qui en doit „ hériter apres sa mort; comme aussi que *M.* „ *Meenlös*, *Professeur en Mathématiques*, a fait „ présent à la dite Académie d'un grand nombre „ de *Machines* & d'*Instrumens* fort précieux, que „ *M. Triewald*, *Membre de la Societé Roiale de* „ *Londres*, a transportez *d'Angleterre*; & enfin „ que *Messieurs Magnus Rydelius*, *Möller* & *La-* „ *gerlöf* enseignent à la jeunesse de *Lund* avec „ beaucoup de succes l'*Eloquence*, le *Droit natu-* „ *rel* & la *Metaphysique*. Il ne faut pas oublier „ non plus, que *S. M.* notre très-gracieuse Rei- „ ne, dont les Vertus sont fort au dessus de mes „ foibles loüanges, a fourni à l'Académie le „ moien de fonder un *Théatre d'Anatomie*, qui „ sera avec le tems un des plus beaux du Roiau- „ me. Au reste, quoique la *Bibliothèque publi-* „ *que* n'excelle point par le nombre des Volu- „ mes, elle mérite du moins quelque attention „ par le choix & l'assortiment des Livres. Il se- „ roit à souhaiter que l'on goûtât ici le *Plan dres-* „ *sé par M. Leibnitz* (*a*) pour l'entretien & l'aug- „ mentation de la fameuse *Bibliothèque de Wolf-* „ *fembuttel*, car en ce cas là nous verrions en peu „ de tems nos Bibliothèques publiques considéra- „ blement augmentées.

„ Encore une chose rémarquable, c'est que „ l'on ne crée point en *Suede* des *Docteurs en* „ *Droit*, comme on fait ailleurs, à cause que le „ *Droit Romain* & les *Decretales du Pape* ont si „ peu d'autorité dans le Roiaume, que l'on fait „ même paier bien cher aux Avocats chaque trait „ de cette incommode érudition, lorsqu'ils s'avi- „ sent d'en faire usage dans leurs *Déductions* ou

„ *Libel*

(*a*) Il proposa d'emploier pour cet effet une partie du revenu du *Papier timbré*; rien n'étant plus juste, que de destiner aux Bibliothèques un fonds provenant du Papier.

„ *Libelles.* Non obſtant cela il y a dans nos A-
„ cademies des Profeſſeurs qui enſeignent le *Droit*
„ *Romain*; mais c'eſt plus pour en démontrer l'é-
„ quité, & pour expliquer à la jeuneſſe les Anti-
„ quitez, que par aucun autre motif. Si nous
„ ſommes privez du Titre de *Docteur en Droit*,
„ nous avons en échange d'autant plus de *Maî-
„ tres es Arts.* On en a vu ſortir cette année plus
„ de *cinquante* du ſein de l'*Académie de Lund.*
„ Voilà d'abord, *Monſieur*, au delà de *cent Diſ-
„ ſertations Philoſophiques*, que ces Meſſieurs ont
„ été obligez de publier, comme autant de *Spe-
„ cimina*, à ce qu'on les appelle, de leur Sçavoir.
„ Dira-t-on aprés cela encore avec *M. Heumann*,
„ en *Allemagne*, qu'*il n'y a point en Suede de gé-
„ nies propres pour la Philoſophie*? Mon deſſein
„ n'eſt pas de prouver le contraire par le grand
„ nombre d'ouvrages en ce genre, qu'on voit é-
„ clore tous les ans en *Suede*. Je ſçais qu'on peut
„ me répondre, que l'on écrit ſouvent *malgré Mi-
„ nerve*, & que ce n'eſt pas préciſément par là
„ qu'on doit juger du Génie d'une Nation, qui
„ peut être gêné par les circonſtances. J'aimerois
„ mieux oppoſer à cette accuſation, les *Medita-
„ tions d'un ſeul Rydelius*, ou bien les *Inventions
„ & Obſervations nouvelles d'un Suedenborg*, *d'un
„ Triewald*, ou de quelqu'autre ſemblable.

„ Avant que de paſſer outre, je me crois obli-
„ gé de vous entretenir ſur les *Journaux qui re-
„ gardent la Littérature Suedoiſe*, d'autant plus que
„ vous me paroiſſez déſirer quelque éclairciſſe-
„ ment ſur ce chapitre. *M. Scheffer*, *Allemand*,
„ *Profeſſeur à Upſal*, a été le prémier qui ait pu-
„ blié chez nous quelque choſe en ce genre.
„ C'étoit un petit Ouvrage en Latin, intitulé la
„ *Suede ſçavante.* Avant ce tems là, on ne s'é-
„ toit guères mis en peine ici de faire connoître
„ nos Ouvrages aux Etrangers; ſoit que ce fût

 „ par

Digitized by Google

„ par modeſtie, ou plûtôt parcequ'avant le Rè-
„ gne de la Reine *Chriſtine*, les Lettres avoient
„ toujours cedé aux Armes. Mais comme une
„ partie du monde ſe moque ordinairement de
„ l'autre, quelques *Allemans* enflez d'orgueil,
„ s'aviſerent de former à l'égard des *Suedois* l'*in-
„ jurieuſe queſtion*, que le *P. Bouhours* leur a de-
„ puis rendue; ſçavoir, s'il n'y avoit point de
„ contradiction à ſe figurer un *Suedois* d'un eſ-
„ prit propre à cultiver les Sciences? Rien n'é-
„ toit plus propre pour faire revenir ces arrogans
„ de leur doute, qu'un *Allemand* même. *M. Schef-
„ fer* s'en chargea donc, quoiqu'il n'eût pas beau-
„ coup ſujet de vanger la querelle de mes Com-
„ patriotes, parmi leſquels il avoit trouvé bien
„ des envieux, parcequ'à ne point flatter le por-
„ trait, ils ne ſont pas tous naturellement diſpo-
„ ſez à rendre juſtice au mérite d'un Etranger.
„ On s'apperçût bientôt que les *Allemans* com-
„ mençoient à changer de ſentiment à notre é-
„ gard, principalement après que la Reine *Chriſ-
„ tine* eût fait venir en *Suede* les fameux *Gro-
„ tius*, *Menage*, *Saumaiſe*, *Des-Cartes*, & tant
„ d'autres Sçavans du prémier ordre: Et à l'heu-
„ re qu'il eſt, on peut dire qu'ils ſont entierement
„ revenus de leur erreur, vû que dans le Siécle
„ courant ils ſe ſont empreſſez à divulguer eux-
„ mêmes dans leurs *Journaux Litteraires*, parti-
„ culierement dans les *Nova litteraria Maris Bal-
„ thici*, & dans la *Bibliotheca Lubecenſis*, l'érudi-
„ tion & le Sçavoir des *Suedois*, pour réparer
„ ainſi le tort qu'ils avoient fait auparavant à mes
„ Compatriotes. *M. Heumann* ſeul paroiſſoit en-
„ core extrêmement prévenu contre nous. Il ſe
„ plaignit ouvertement de ce qu'il n'y avoit au-
„ cun Philoſophe en *Suede* qui fût capable de
„ fournir de la matiere aux *Acta Philoſophorum*,
„ Journal litteraire fort eſtimé d'ailleurs, qu'il
„ écrivoit alors.

„ Com-

„ Comme les jugemens déſavantageux des E-
„ trangers avoient donné autrefois naiſſance à la
„ *Suede Sçavante de M. Scheffer*, les injuſtes plain-
„ tes de *M. Heumann* engagerent à leur tour une
„ *Societé de Gens de Lettres* a *Upſal*, de faire impri-
„ mer en 1720 les *Acta litteraria Suecia.* Quel-
„ ques années après, ſçavoir en 1728, *M. Net-
„ telblad, Profeſſeur à Gripswalde*, donna au Pu-
„ blic *La Bibliothèque Suedoiſe*, dont on déſire la
„ continuation depuis quelque tems.

„ Pour ce qui régarde les *Acta litteraria Sue-
„ ciæ*, les Auteurs s'étoient propoſé pour modèle
„ les *Acta Eruditorum Lipſienſia*, avec cette dif-
„ férence néanmoins, que l'on n'y donnoit des
„ Extraits que des Ouvrages qui ſe publioient en
„ *Suede.* On y inſéroit auſſi toutes ſortes d'*obſer-
„ vations nouvelles*, principalement ſur des ma-
„ tières de *Phyſique* & de *Chymie*, ſur les *Mathé-
„ matiques*, l'*Hiſtoire naturelle* &c, avec les *Vies
„ des Hommes Illuſtres* qui venoient de mourir.
„ Il faut convenir, que le ſtile étoit toujours par-
„ faitement accommodé au ſujet que l'on trai-
„ toit: Car, pour le dire en paſſant, une choſe
„ dont nous nous piquons, c'eſt de connoître
„ auſſi bien qu'aucune autre Nation du monde
„ toute la force & l'élégance du Latin, & de
„ ſçavoir choiſir nos termes, pour nous expri-
„ mer toujours d'une façon convénable à la matiè-
„ re. Quand je vous parlerai de *M. Eric Benze-
„ lius, Evêque de Linkioping*, & de *M. Roſenadler,
„ Conſeiller de la Chancellerie Roiale*, j'aurai oc-
„ caſion de vous en donner des preuves plus ſo-
„ lides.

„ Lorſqu'en 1728. il plût au *Roi* d'établir une
„ *Societé de Gens de Lettres*, & de l'honorer du
„ Titre d'*Académie Roiale des Sciences*, on changea
„ en quelque maniere la méthode que l'on avoit
„ obſervée juſques-là dans les ſuſdits *Acta littera-*

„ *ria*; & depuis on n'y a donné d'extraits que
„ des Ouvrages qui ſe rapportent particulière-
„ ment aux Sciences que l'Académie ſe propoſe
„ de cultiver, comme la *Botanique*, l'*Hiſtoire*
„ *naturelle du Roiaume*, l'*Aſtronomie*, la *Géogra-*
„ *phie*, la *Phyſique*, les *Mathématiques*, l'*Oecono-*
„ *mie* &c. On y recueille en même tems les *Ob-*
„ *ſervations des Académiciens* ſur ces matières; &
„ cet Ouvrage eſt aujourd'hui l'unique qui peut
„ donner aux Etrangers une idée de l'état litté-
„ raire de la *Suede*. Mais cette Académie de-
„ mandera un article à part.

„ Quant à la *Bibliothèque Suedoiſe de M. Net-*
„ *telblad*, il faut que j'en diſe encore un mot,
„ auſſi bien que de ſon Auteur. Il eſt natif de
„ *Stokholm*, & s'eſt appliqué dès ſa jeuneſſe à re-
„ cueillir ſoigneuſement tout ce qui pouvoit a-
„ voir quelque rapport aux *Antiquitez*, à l'*Hiſ-*
„ *toire* et aux *Droits de ſa Patrie*. Le ſuccès a cou-
„ ronné ſes peines, puiſqu'on doit avouër, qu'il
„ eſt l'homme du monde le mieux inſtruit de tou-
„ tes ces choſes là. Comblé de ces connoiſſan-
„ ces il a voulu que ſa Patrie profitât des lumieres
„ qu'il avoit acquis. Dans ce deſſein il réſolut de
„ publier l'Ouvrage en queſtion, où il défioit,
„ pour ainſi dire, tous ceux qui pourroient avoir
„ envie d'entréprendre quelque choſe au préjudi-
„ ce de ſa Nation. Il n'attendit point qu'on
„ vint l'attaquer, mais il attaqua lui-même
„ *M. Spener*, à *Wittenberg*, *M. Wels*, en *An-*
„ *gleterre*, *M. Heumann*, & pluſieurs autres, dont
„ les uns avoient conteſté à la *Suede*, d'être la fa-
„ meuſe *vagina gentium*, et les autres avoient
„ ſoutenu, que le génie des *Suedois* n'étoit pas
„ propre pour la *Philoſophie*. Tout cela ſe fit
„ de la part de *M. Nettelblad* avec beaucoup d'eſ-
„ prit et d'érudition, mais, au jugement même
„ de ſes amis, pas toujours avec aſſez de diſcer-

„ ne-

„ nement et de ſang froid, que ſied ſi bien aux „ Philoſophes; ce qu'on doit attribuer à l'excès „ de ſon zèle plûtôt qu'à toute autre raiſon. Il in- „ féroit en même tems diverſes *obſervations* & „ *diſſertations* touchant l'Hiſtoire de ſa Patrie, „ compoſées par lui-même, comme auſſi pluſieurs „ autres Pieces ſur la même matière qui avoient „ éte enſevelies jusques-là dans l'obſcurité: Ajou- „ tant ſur la fin des *Nouvelles littéraires de la Suede.* „ En un mot il y avoit aſſez d'agrément et de va- „ rieté dans cet Ouvrage, pour en ſouhaiter la „ continuation.

„ Il ſuffit à préſent, *Monſieur*, de vous avoir „ démontré, que nous autres *Suedois* n'avons pas „ tout à fait négligé de publier des Mémoires „ concernant nos Ouvrages d'Eſprit. Mais com- „ me nous connoiſſons les ſentimens des Etrangers „ à notre égard, nous ne ſommes pas fort ſur- „ pris de voir, que la connoiſſance n'en eſt pas „ parvenuc jusques à eux.

„ Je ſuis &c.

*Stokholm le* 10. *d'Octobre* 1734.

L'*Impartialité* que *M. d'E...* promet, ſe trouve dans un ſi beau jour dans la Lettre que je viens d'inſérer, qu'on a tout lieu de ſe flatter qu'elle ſe fera réconnoître de même dans les Mémoires que nous attendons encore de lui. Ils ne peuvent qu'être extrêmement agréables à tous ceux qui ſouhaitent d'être inſtruits ſur la Littérature d'une Nation, qui a toujours tenu un rang diſtingué en *Europe*. Les voiles épais du préjugé et de l'ignorance: (je l'avoüe à notre confuſion) qui ſouvent nous ont caché des choſes beaucoup plus à notre portée que celles qui ſe paſſent parmi les Sçavans en *Suede*, ne ſçauroient être plus heureuſement levez que par ce moien, Car tout bien conſidéré, c'eſt à tort qu'on s'imagine, qu'un Peuple qui ſemble n'être né que pour les travaux de *Mars*, ne puiſſe nourrir dans ſon ſein des ſu



Digitized by Google

jets très propres à répandre la gloire de leur Nation par d'autres voies que par celle des armes. Depuis quand la *Bravoure* et les *Sciences* ſont-elles des ennemies irréconciliables? Les exemples de tant de *Généraux Philoſophes* ne prouvent-ils pas, qu'on peut être l'un et l'autre en même tems? Or ſi ces deux qualitez ne ſont pas incompatibles dans une même perſonne; à combien plus forte raiſon ne doivent-elles pas l'être dans des perſonnes différentes, quoique nées ſous un même ciel, je veux dire, dans un même Païs? Je pourrois m'étendre fort au long ſur cette matière, ſi je n'avois pas à craindre d'ennuier mes Lecteurs par des choſes ſouvent rébattues, et que tout homme ſenſé doit concevoir ſans peine. D'ou vient donc qu'on s'eſt ſi peu ſoucié juſques à préſent du progrès des *Suedois* dans les Sciences, et qu'il y a même eu des gens qui les en ont crû incapables? En vérité nous ſommes inexcuſables à cet égard. La ſéparation de la partie la plus civiliſée et la plus polie de la *Suede* d'avec nous, ne peut nous juſtifier, puisque ſans cela nous devrions égalément ignorer l'état des Sciences en *Angleterre*; Roiaume, que la nature ſemble avoir ſéparé exprès de notre Continent. Ce n'eſt pas non plus dans l'éloignement des lieux, que nous devons chercher des raiſons pour nous garantir d'un juſte réproche. Avoüons donc que notre prévention, notre amour propre, et, franchiſſons le mot, notre orgueil, eſt la ſource et le vrai motif de l'ignorance honteuſe où nous nous trouvons à cet égard, & que *M. d'E...* a raiſon de parler comme il fait ſur la fin de la lettre. C'eſt à nous de faire tous nos efforts pour nous corriger d'un vice, qui nous a privé jusqu'à préſent de la connoiſſance de mille choſes auſſi *agréables* qu'*utiles*.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXL.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

CEux qui cherchent dans le *Pour & Contre* les agrémens de la *variété*, seront contens de la feüille que je commence. Ceux qui aiment les *Rémarques sçavantes* & les *Anecdotes curieuses*, y trouveront aussi leur compte. Ceux enfin qui respectent jusqu'aux moindres *restes des Grands Hommes*, & qui croient qu'on ne peut les conserver avec trop de soin, sçauront bon gré à mes *Correspondans de Londres* de m'avoir communiqué ce que je vais donner au Public. Que de goûts différens je compte de satisfaire aujourd'hui! Mais je dois un peu plus d'explication sur le présent que j'ai reçu, pour faire mieux connoître le droit que j'ai de le vanter.

Il y a peu de Sçavans qui n'aient l'habitude d'écrire un grand nombre de *Rémarques*, dont ils ne se proposent point de faire un usage régulier, & qu'ils négligent même après les avoir écrites, parce qu'ils n'ont point eu d'autre vûë que d'affermir leur mémoire en les jettant sur le papier. C'est ainsi qu'après la mort de *M. Pascal* on forma le *Recueïl de Pensées* qui porte son nom, d'une multitude de *Réflexions détachées* qui furent trouvées sur quantité de petits papiers differens. On conserve encore précieusement dans la *Bibliothèque de Saint Germain des Prez*, tous ces Papiers informes, qu'on a pris soin de coler à côté l'un de l'autre dans un Livre de papier blanc fort

proprement relié; & pour ceux qui ſont dans certains ſentimens, ce n'eſt pas le Monument le moins reſpectable de *Paris*. Ce qu'on rapporte de *M. du Cange* eſt encore plus ſingulier. Il fit venir un jour quelques Libraires dans ſon Cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin; il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un Livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils accepterent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le Manuſcrit, ils ne trouverent qu'un tas de petits morceaux de papiers, dont les uns n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroiſſoient avoir été déchirez parce qu'ils n'étoient plus d'aucun uſage. *M. du Cange* rit de leur embarras, & les aſſûra de nouveau que ſon Manuſcrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux aiant conſidéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des Rémarques qu'il réconnût pour le travail de *M. du Cange*. Il s'apperçût même qu'il ne lui ſeroit pas impoſſible de les mettre en ordre, parce que commençant toutes par le mot que le ſçavant Auteur entréprenoit d'expliquer, il n'étoit queſtion que de les ranger ſuivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'érudition de *M. du Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre & pour toutes les richeſſes qui étoient dédans. Le Traité fût conclu ſans autre explication; & telle eſt, dit-on, l'origine du *Gloſſaire*.

C'eſt un préſent dans le même goût, que j'ai reçu de l'*Avocat du Temple-Bar*, avec cette différence, que l'Auteur des Rémarques qu'il m'envoie ne s'eſt point attaché à un ſeul ſujet, & que toutes ſes Réflexions ſont véritablement *ſans ordre* & *ſans liaiſon*. Mais ce qui ſeroit un défaut ſi je

les

les plaçois dans un Ouvrage méthodique, n'en ſçauroit être un dans *le Pour & Contre.* On me les envoie ſous le titre de *Mélange.* Je les donne de même, & je ne doute pas qu'on ne liſe avec plaiſir les *Obſervations littéraires d'un Anglois,* auxquelles je ne changerai dans la traduction que ce qu'elles pourroient avoir d'offençant. On ne m'apprend point de qui elles ſont; mais ſans me nommer l'Auteur, on le traite d'*homme célèbre,* dont les moindres traits méritent de n'être pas négligez. Si l'on me permet de les apprécier ſérieuſement, je porterai le même jugement d'un grand nombre, & j'ajoûterai, que les moins conſidérables ne ſont pas même ſans utilité & ſans agrément.

## MELANGE,

*traduit de l'Anglois.*

☞ Le Roi *Charles* I. aiant vû un Livre de Prieres que les *Catholiques Romains* appellent *Heures,* entre les mains des Filles de la Reine ſon Epouſe, ſouhaita que l'on composât quelque choſe de ſemblable en faveur des *Anglois.* *M. Coſên* fût chargé de cet emploi par l'*Evêque de Norwige,* Aumônier du Roi. Il s'en acquitta avec ſoin. Le Livre fût imprimé ſans nom d'Auteur. Mais comme il avoit quelque rapport avec les *Heures des Catholiques Romains,* les zélez l'attaquerent ouvertement, & le Roi même ne fût pas à couvert de leur cenſure, ce qui n'a pas empêché que le Livre n'ait toujours été dans une haute eſtime en *Angleterre.*

☞ *M. Henri M....* fils aîné du Général de ce nom, ſe tua à *Londres* au mois de Mai 1724. d'un coup de piſtolet, dans ſa chambre. Il avoit



Digitized by Google

auparavant écrit deux Lettres, qu'on trouva sur sa table, l'une à son frere Lieutenant aux Gardes, l'autre à un de ses amis, dans ces termes : „Vous „ croirez, mon cher ami, comme tout le mon- „ de, que je suis un fol enragé, d'avoir pris la „ résolution que j'ai prise. Vous devez être assû- „ ré que je suis en très-bon sens. Je vous écris „ étant au Caffé, attendant *M. Brisac* Notaire „ public. Je souris en lisant les Papiers des Nou- „ velles. Avant que la semaine se passe, je four- „ nirai matiere pour un paragraphe. Ce jeune homme joüissoit de *six-cent livres sterling* de revenu. Il avoit fait son Testament dans les formes avant que de se tuer. Le *Colonel Lloid* second Major du Régiment des Gardes de Sa Majesté se tua au mois de Juillet de la même année, pour se délivrer des douleurs de la goute. L'exemple des Grands est à mon avis une des plus fortes raisons qui encourage les Petits au *Suicide*; mais je n'ai encore rien trouvé qui puisse me servir à expliquer pourquoi les Grands se tuent.

☞ La *Sorbonne* condamna en 1465. ces trois Propositions de Physique. 1°. *Tout homme est une infinité d'hommes, & une infinité d'hommes n'ont qu'une même ame.* 2°. *Nul homme ne sera corrompu, quoique l'homme doive être corrompu.* 3°. *Chaque partie de l'homme est homme.* La *Sorbonne* a porté aussi la décision suivante : *Si quis dixerit animam Christi & animam Judæ non esse essentialiter inæquales, hæreticè sentit.* Je suis persuadé que la *Sorbonne* n'entendoit point alors ce qu'elle condamnoit.

☞ Dans le *Bréviaire Romain* imprimé à *Venise* en 1482. le 2. Juin, Lect. 2. Noct. 2. il y avoit: *In eo Concilio damnati sunt Cyrus & Sergius, Honorius, Pyrrhus, &c.* On a ôté le nom d'*Honorius* dans les Editions suivantes. La raison saute aux yeux.



Digitized by Google

Dans les anciens *Missels*, comme dans le *Diurnal* imprimé à *Anvers*, 1553. il y avoit, *Deus qui beato Petro Apostolo, collatis clavibus regni cœlestis animas ligandi atque solvendi Pontificium dedisti, &c.* On a rétranché depuis le mot *animas*. Cela resserroit trop le pouvoir.

Dans le *Bréviare de Cluny* on a mis à la place de la belle *Oraison de Saint Ignace de Loyola* celle des *Saints Wit*, *Modeste & Crescent*. Voila ce qui nous surpasse, nous autres *Anglois*.

☞ J'aime cette *Inscription*, qu'on attribuë à un Jésuite, sur la *Fontaine de Saint Pierre de Rome*, qui sort par deux tuïaux. N'éxaminons pas trop néanmoins si *Saint Pierre* n'a pas encore quelques bonnes raisons de pleurer de tristesse.

*Æternos Petri facerent ut lumina fletus,*
*Suspicor hîc fontes progenuisse duos:*
*Ne stupeas læto si murmure prosilit unda;*
*Lumina mœstitiam dedidicere suam.*
*Cum veniam peterent, pro crimine mœsta fluebant:*
*Læta hodie, veniam cum meruêre, fluunt.*

☞ Le *Pere Alexandre*, *Jacobin François* étoit habile homme. Depuis *Melchior Canus*, qui parloit *Latin* comme *Ciceron*, *l'Eglise Romaine* n'a point eu de *Scolastique* qui ait mieux écrit dans cette Langue. Il est le prémier qui ait traité les plus belles *Questions de l'Histoire Ecclésiastique* à la maniere de l'Ecole. C'étoit le moien le plus sûr pour rétablir sans violence la *Positive* dans les Etudes publiques de Théologie, à la place de cette misérable espèce de *Scholastique* qui a fait un tort infini au *Christianisme*.

☞ *Trois Auteurs François* ont fait du bruit parmi nous à l'occasion de la *dispute de Messieurs Temple & Wootton sur les Anciens & les Modernes*. Leurs noms étoient *Perrault*, *le Clerc* & *Charpentier*. On nous a traduit tous leurs Ouvrages:

 mais

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

mais valoient-ils la peine que cette entréprise a coûté aux Traducteurs ? *Charpentier* & *Perrault* étoient des *Juges ignorans*. Le prémier s'est laisse tromper par les *Fragmens supposez de Petrone*, & les a pris pour un Ouvrage de l'Antiquité, quoiqu'ils soient pleins de *gallicismes* & même de *solecismes*. *Perrault* n'entendoit ni le *Grec* ni le *Latin*, comme *Perizonius* l'a prouvé fort au long dans l'Ouvrage qu'il a fait pour justifier *Quinte-Curce*. *Le Clerc* étoit plus habile, mais plein de vanité & d'orgueil dans les jugemens qu'il porte des *Auteurs anciens* & des *Peres de l'Eglise*. Rien n'est si odieux que sa *Lettre critique à l'Evêque de Salisbury*. Apres mille faux raisonnemens, voici la conclusion quil ose tirer. *Ex his omnibus colligo, si reverentia quam antiquitati deberi à nobis volunt viri eruditi, hac opinione nitatur, quod fuerit postremis hisce ætatibus eruditior, falso eam niti judicio. Si verò, quamvis recentioribus pares non sint, ad eruditionem quod attinet, veteribus tamen suam quoque reverentiam tribuendam contendunt; non intercedo quidem, modò ne nimia exigatur.* On croiroit après cette rémarque que je panche du côté des *Anciens*. Non; j'entre dans ce *tempérament raisonnable* qui a rendu *M. Wootton un de nos plus judicieux Ecrivains*. Mais, en supposant même que nous l'emportassions de bien loin sur *l'Antiquité*, je ne pourrois souffrir qu'on traitât avec aussi peu de ménagement que *M. le Clerc*, ceux qui ont du moins l'avantage de nous avoir précédé dans un grand nombre de connoissances, & qui nous ont servi comme de guides pour arriver à la perfection où nous sommes. Je suis persuadé d'ailleurs, qu'à la réserve de la *Poësie* & de l'*Eloquence*, nous ne leur cédons en rien, & que sans compter l'invention de mille choses qu'ils n'ont pas même connuës, telles que l'*Imprimerie*, le

*Pa-*

*Papier fait de toile*, *l'Art de graver*, le *Téleſcope*, le *Miſcroſcope*, le *Thermométre*, &c. la *Machine pneumatique*, les *Pendules*, &c. *l'uſage du Vif Argent*, les *Eaux fortes*, la *Coupelle*, *l'Art de faire du Cuivre jaune* par le moien de la *Calamine*, qui en augmente conſidérablement le poids & la beauté, *l'Art d'analiſer les Corps par la Chimie*, qui a changé preſqu'entierement la *Médecine*, &c. les plus *merveilleuſes propriétes de l'Aimant*, *ſon uſage pour la Navigation* &c. Je ſuis, dis-je, perſuadé, qu'indépendamment de ces avantages nous ſommes plus éclairez qu'eux ſur tout ce qui régarde la *Philologie*. Car il n'eſt point queſtion de ſçavoir ſi les *Scaligers* & les *Saumaiſes* ont mieux entendu *Homere* & *Pindare* que ces Auteurs ne s'entendoient eux-mêmes : rien ne ſeroit ſi ridicule. La difficulté eſt ſeulement s'ils les ont mieux entendus que ceux qui ont vêcu longtems aprés ces Poëtes, & que l'on compte parmi les Anciens. Cela eſt plus ſenſible dans la *Philologie Eccléſiaſtique*, que dans la *Profane*. Tout homme équitable conviendra que *Bochart*, *Cappel* & *Ligfoot*, ont mieux entendu l'*Hébreu* & les autres *Langues Orientales*, qu'*Origene* & *Saint Jérôme*. L'*ancienne Chronologie* & la *Géographie ancienne* ſont aujourd'hui plus parfaites qu'elles ne le paroiſſent dans les Ouvrages de pluſieurs Sçavans anciens, qui avoient étudié ces Sciences. La *Mythologie ancienne* eſt mieux connuë à préſent qu'elle ne l'étoit de ceux qui en faiſoient une partie de leur Réligion. La *Critique* eſt un Art tout nouveau qui n'a paru qu'après l'*Art de l'Impreſſion*; & s'il s'agiſſoit de faire une comparaiſon d'Ouvrages à Ouvrages, qu'on liſe *Deſcartes ſur la Méthode*, *l'Eſſai ſur l'Entendement humain par Locke*, la *Medicina Mentis de M. de Tſchirnhaus*, la *Récherche du Pere Malebranche*, divers *Ouvrages du Chancelier Bacon*,

*con*, &c. & qu'on juge après cela entre les *Anciens* & les *Modernes*. Cependant ne prenons point l'air insultant, comme *M. le Clerc*; ou, ce qui est encore plus ridicule, ne nous établissons point leurs *Censeurs*, comme *Charpentier* & *Perrault*, si nous n'avons pas du moins ce qu'il faut de lumieres pour les entendre.

Je ne trouve rien de si judicieux & de si modéré que les termes auxquels *M. Wootton* a réduit toute la Question. 1. Si dans les choses où l'on suppose que les *Anciens* sont parvenus à la perfection, cela vient de ce qu'ils ont eu plus de génie que ceux qui les ont suivi, ou de ce qu'ils sont nez les prémiers: 2. S'il y a quelques Arts ou quelques Sciences que les Anciens aient exercez ou sçû plus parfaitement que les Modernes, quoique ceux-ci aient fait leur possible pour les égaler: 3. S'il n'y a point quelques autres Arts ou quelques autres Sciences dans lesquelles les Modernes aient surpassé les Anciens, quoique les uns & les autres aient fait tous leurs efforts pour y réussir.

☞ *Jean*, fils de *Réné* Duc de *Lorraine*, Cardinal Evêque de *Mets* en 1501. possedoit quatorze Archévêchez & Evêchez; sçavoir, *Mets*, *Toul*, *Teroüanne*, *Narbonne*, *Verdun*, *Luçon*, *Valence*, *Reims*, *Lion*, *Alby*, *Die*, *Mâcon*, *Agen* & *Nantes*; sans compter les Abbaïes de *Clugny*, *Fecamp*, *Marmoutier*, *Saint Oüen* & *Gorse*. On dit que le Grand Turc possede autant de Roiaumes. Seroit-il moins en sûreté de conscience?

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXLI.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

☞ COMME nos Orateurs promettent aux Rois Chrétiens qu'ils feront pâlir un jour le *Croissant Turc*, de même j'ai vû dans la traduction d'un *Discours du Muphti au Sultan*, une promesse formelle que le *Croissant* sera un jour arboré sur *Saint Pierre de Rome*. Un *Luthérien Allemand* prédisoit dans le siécle passé au Duc de *Wirtemberg*, qu'il auroit l'honneur de crucifier le dernier Pape en 1611. après quoi JESUS-CHRIST commenceroit son *Regne de mille ans*. Malheureusement le Duc mourût en 1608. Cet Imposteur se nommoit *Studion*, & se disoit de la *Confrairie de la Rose-Croix*. Quelle Réligion n'a pas ses Fanatiques ?

☞ On traduisit en *Anglois* pendant la derniere guerre l'*Ouvrage d'un Carme Espagnol*, nommé le *Pere de Aranaz*. Entr'autres Réflexions, il prétendoit, pour inspirer apparemment plus de haine aux *Catholiques* contre les *Alliez*, que les Noms propres des *Généraux de la Ligue* avoient été visiblement fabriquez en Enfer, & que la plûpart même étoient des noms de Diables; tels que *Malborug*, *Stanop*, *Tromp*, *Trufaldin*, *Miseldorf*, *Alcampuf*. Il avoit sans doute altéré exprès l'ortographe de ces noms pour les rendre plus terribles. Ces armes ridicules font quelquefois plus d'effet que le Canon.



Digitized by Google

☞ La *France* n'a pas rendu plus de justice que l'*Angleterre* au mérite de *Philippe Duc d'Orleans*. Nos Universitez mêmes prirent occasion pour célébrer les loüanges de ce grand Prince, du service immortel qu'il rendit au *Parnasse François*, en établissant des fonds à *Paris* pour enseigner les Sciences *gratis*. On dit que les appointemens des Professeurs sont pris sur le revenu des Messageries, qui avoit été accordé depuis longtems à l'Université, mais dont elle n'avoit jamais joui jusqu'alors. Le discours qui fût addressé au Prince par le Recteur, fût traduit & imprimé aussitôt à *Oxford*, pour y être déposé dans les Archives, comme un *Monument glorieux de l'état florissant des Lettres au dix-huitieme siécle*. „ Aussi voions-nous déja, disoit le Recteur dans cette „ Harangue, que l'estime & la confiance dont „ V. A. R. daigne nous honorer, augmente celle du public pour l'Université; semblable à ces „ Tableaux anciens, dont les traits formez par un „ sçavant Peintre, mais obscurcis par le tems & „ faute de soin, n'attendent que les yeux d'un „ grand Maitre, & le sécours d'une main habile, „ pour réparoitre dans toute leur beauté, & pour „ effacer le brillant des Ouvrages modernes, qui „ leur avoient été égalez, & peut-être même indignement préférez. Cette Piece durera pour le moins aussi long tems que l'*Histoire de la Régence*, & ne sera pas sujette a tant d'interprétations équivoques.

☞ L'émulation a toujours été vive entre les *Anglois* & les *François*. On se dispute la préférence entre les deux Nations, à peu près comme les *Modernes* la disputent aux *Anciens*. Ne pourroit-on pas terminer aussi la difficulté par les mêmes voies? Qu'on se rappelle les *trois Réflexions* que j'ai tirées de *M. Wootton*, il sera peut-être

plus

plus aisé qu'on ne pense d'en faire l'application à nous & à nos Rivaux. Si l'on vouloit s'y prendre autrement, & descendre dans un détail de comparaisons entre leurs Ouvrages & les notres, il ne seroit pas plus difficile de leur nommer dans tous les genres des Concurrens Anglois qui les égalent. Nous conviendrons que *Corneille* est plus régulier que *Shakespear*, sans avoüer qu'il soit supérieur à lui, parce qu'il est certain que *Shakespear* régagne par la *force*, ce qu'il perd du côté de l'*exactitude*. Nous avons des *Otways* à opposer aux *Racines*, & nous en avons en plus grand nombre que la *France*. *Tillotson* vaut les *Massillons* & les *Bourdaloués*; & combien d'autres Orateurs ne produirions-nous pas sur la scene! Nos *Poëtes*, nos *Philosophes*, nos *Mathématiciens*, n'ont point de comparaisons à rédouter, & *Newton* seul feroit tête à tout ce que la *France* a jamais vû naître de plus rélévé dans ces deux derniers genres. Que seroit-ce si l'on joignoit à ce grand homme un *Locke* & un *Hobbes* en qualité de *Philosophes*? Pour les *Mathématiques*, le nombre de nos Héros seroit trop long à compter. D'ailleurs *Newton* seul est assez fort. Réduisons la Question aux termes les plus simples. Que les *François* nous produisent deux Livres tels que *les Principes de Mathématiques* & l'*Essai sur l'Entendement*.

D'un autre côté, nous serions peut-être forcez de convenir que les *Théologiens François*, leurs *Historiens*, & leurs *Littérateurs polis*, ont quelqu'avantage sur les notres. Nos *Théologiens* ont rénoncé à l'étude de l'*Antiquité Ecclésiastique*, par la folle affectation de vouloir tout rapporter aux lumieres de la raison. Nos *Historiens* ne cherchent point d'autre gloire, que celle de faire triompher le Parti auquel ils sont attachez; & nos *Littérateurs polis* sont en si petit nombre, que si l'on en



Digitized by Google

rétranchoit *M. Addiſſon*, je ne ſçais quel autre nom je pourrois choiſir pour faire face.

Il eſt une *autre eſpece de Sçavans* que nous ne connoiſſons point parmi nous. Nous le confeſſons à régret. Mais ſoit que la nature s'y oppoſe, ſoit que la timidité nous arrête, nous n'avons perſonne qui ait oſé prétendre à la glorieuſe qualité de *Polimathe*, ni qui ait entrépris de ſe diſtinguer, du moins ſucceſſivement, dans toutes les Sciences. Nos Voiſins pourroient nous embaraſſer de ce côté-là, s'ils étoient en état euxmêmes de produire un grand nombre de ces rédoutables Champions. Mais où en trouveront-ils d'autres que *M. de Fontenelle*?

☞ Le *Docteur Samuel Clarke* a laiſſé par écrit un *Syſtême particulier de Chronologie* qui n'a point encore vû le jour. Il prétend entr'autres choſes, que le Monde a été créé au Solſtice d'hyver; de ſorte que le prémier jour qui a ſuivi la Création a été le prémier de Janvier, & le prémier par conſéquent de la prémiere des années que nous comptons depuis la Création du Monde; que depuis la Création juſqu'à l'année 1696. il s'eſt paſſé 5895. ans, d'où il s'enſuit, que le *Sauveur* eſt né à la fin de l'an 4200. de la Création; que 235. Lunes qui ſe paſſent dans chaque *Cycle Lunaire*, ou chaque révolution de *dix-neuf années* ſolaires, ſont parfaitement égales en durée aux mêmes *dix-neuf années* où elles ſe paſſent; d'où il conclut que le *quatorze* de la *Lune paſchale* n'a jamais pû être ni plus ni moins éloigné de ſon lieu propre que l'Equinoxe du Printems l'a été du ſien, & que le *Nombre Epactal* n'a jamais pû répondre autrement au *Nombre d'Or* qu'il y répond depuis la correction du Calendrier; que les *Nombres Epactaux* ſont mal diſtribuez au jour des Mois dans le Calendrier, ce qui fait que la nouvelle

velle Lune de chaque année n'arrive jamais au jour des mois vis à vis desquels se trouve son *Nombre Epactal*, & que de *dix-neuf* en *dix-neuf années* la fète de *Pâques* se célèbre une fois *plutôt d'un mois lunaire*, & souvent de *huit jours plus tard* que ne porte l'ancien ordre de l'Eglise; qu'à la fin de *sept-mille six-cent ans*, qui sont *dix-neuf Cycles Solaires* de *quatre-cent* ans chacun, ou *quatre-cent Cycles Lunaires de dix-neuf* années chacun, se trouve l'unique point précis d'égalité de tous les mouvemens du Soleil & de la Lune, & de tous les autres Astres; & qu'à ce point se terminent généralement toutes les parties du tems; de sorte que si elles recommencent ensuite, ce sera comme si le Monde venoit d'être créé de nouveau.

☞ Le *Docteur Samuel Clarke* est un exemple de l'attachement opiniâtre que la plûpart des Sçavans ont à leurs opinions. Il sacrifia sa fortune à son *Systême de la Trinité*, & quoiqu'il ait paru se relâcher un peu vers la fin de sa vie dans les derniers Ouvrages qu'il a publiez, il est certain, par le témoignage de tous ceux qui l'ont connu familierement, qu'il conserva toujours dans le fond du cœur le même attachement à sa doctrine. Tout le monde ne sçait pas que la Cour le destinoit à l'*Archevêché de Cantorbery*, ni de quelle manière il perdit cette éspérance. Voici le trait, tel que je l'ai appris de plusieurs personnes dignes de foi. La Reine qui étoit fort prévenuë en sa faveur, communiqua un jour au *Docteur Gibson* le dessein qu'elle avoit de l'élever sur le Trône Archiépiscopal, en lui demandant son avis sur ce choix. „ C'est le plus sçavant homme de vos Etats, ré„ pondit le Docteur: peut-être est-il aussi le plus „ vertueux, & de toutes les qualitez Archiépiscopa„ les, je n'en connois qu'une qui lui manque. C'est „ d'être Chrétien." Cette raillerie juste ou fausse



Digitized by Google

ruina la fortune de *M. Clarke.* Il avoit été Précepteur de *M. le Chevalier Moore*, fils du Docteur de ce nom, *Evêque de Lichfield & Coventry.* Il vivoit en Philosophe, négligeant le soin de sa personne jusqu'à se coucher ordinairement tout vêtu. Il ne mangeoit qu'une fois en vingt-quatre heures, & si c'étoit peut être la nécessité qui lui avoit fait prendre cette habitude dans le tems qu'il étoit sans biens; il ne changea point de conduite lorsqu'il devint *Curé de Saint James*, & riche par conséquent de 1200. *livres sterling de rente.* On a rémarqué qu'il s'absentoit exprès de son Eglise toutes les fois qu'on y récitoit *le Symbole de S. Athanase*, suivant l'ordre de la *Liturgie.* Cette affectation détruisoit tous les adoucissemens que ses amis tâchoient d'apporter à son systême. Il fût toujours un des plus zélez partisans de la *liberté d'écrire & de penser*, & l'on réconnoit facilement au stile que la plûpart des Ouvrages anonymes qui parurent de son tems en faveur de la Presse, sont sortis de sa plume.

☞ Entre les preuves qu'on peut apporter de *l'horrible dépravation de notre siécle*, j'en connois peu d'aussi fortes que la tranquillité avec laquelle on voit certains désordres, dont le seul nom causoit de l'effroi dans les siécles précédens. Un *Athée*, un *Blasphémateur*, un *Déiste*, étoient autrefois des monstres qu'on régardoit comme la *honte de l'humanité.* Aujourd'hui qu'ils naissent & qu'ils levent la tête de toutes parts, à peine causent-ils de l'étonnement. On est comme familiarisé avec eux par l'habitude. *Woolston* avoit un grand nombre d'amis, qui l'ont caressé pendant sa vie, & qui lui ont rendu des honneurs après sa mort. *Collins & Tyndal* ont reçu des *éloges publics en Prose & en Vers.* On ne rougit point de leur avoir appartenu par le sang ou par l'amitié. Je nommerois

des

des perſonnes d'honneur qui en font gloire.

Voici d'un autre côté ce que nos Ancètres penſoient il n'y a guères plus d'un ſiécle d'un *Vannini.* Tous les Exemplaires de ſes Ouvrages qui étoient paſſez en *France* & en *Angleterre*, furent ſaiſis par une réſolution commune des Puiſſances Eccléſiaſtiques & Séculieres. On défendit aux *Théologiens* d'y répondre, de peur que la connoiſſance du poiſon ne ſe répandit par l'effort même qu'ils auroient voulu faire pour l'arrêter. On porta le zèle juſqu'à compoſer une *Priere* qui ſubſiſte encore dans nos *Rituels*, & qui fût luë publiquement dans les Egliſes, pour demander au Ciel *que l'entrée de l'Angleterre demeurât fermée pour jamais à l'Irréligion & à l'Infidélité.* Qu'étoit ce néanmoins que les blaſphêmes de *Vannini*, ſi on les compare à ceux d'un grand nombre de nos Ecrivains ? Je croirai, ſi l'on veut, qu'étant condammé au ſupplice du feu, qu'il ſouffrit à *Thoulouſe* en 1618. il nia juſqu'au dernier ſoupir l'éxiſtence de Dieu, & qu'il dépoſa, comme les *François* l'aſſûrent, qu'il étoit ſorti de *Naples* lui douziéme pour aller prècher l'*Athéïſme* dans tous les Païs du Monde. Mais je ne vois dans ce ridicule projet qu'un *fanatiſme* qui inſpire la pitié. Les *Ouvrages de Vannini*, où nos Ancètres ſuppoſoient que le poiſon de l'*Athéïſme* étoit renfermé, & pour leſquels ils ne pouvoient marquer trop d'horreur dans cette ſuppoſition, ne contiennent pas autant d'impiété en pluſieurs Volumes que nos Eſprits forts en mettent aujourd'hui dans une ſeule page; & les idées de notre Nation ſont ſi fort changées, que nous leur donnons le nom de *Grands-Hommes.*

Rem-

* * * *

Rempliſſons le peu d'eſpace qui nous reſte par quelques *réflexions ſur le beau Sexe.*

La laideur fait quelquefois préſumer la Vertu où elle n'eſt pas; & la beauté a cela de funeſte, qu'on croit les belles perſonnes capables de toutes les foibleſſes qu'elles cauſent.

Il n'y a pas de femme, ſi laide ſoit-elle, qui ne ſe trouve quelque trait de beauté. (a)

Une femme ne trouve rien de ſi difficile, que de s'accoûtumer à n'être plus belle, quand elle l'a été parfaitement.

Les femmes ont ſouvent raiſon de vouloir paroître belles à quelque prix que ce ſoit, puiſque c'eſt tout ce que les hommes leur ont laiſſé: Car, point de Gouvernement pour elles, point d'autorité abſoluë, point de conduite d'ames, point de pouvoir dans l'Egliſe, point de poſſeſſion de Charges, point d'entrée dans le ſecret des affaires d'Etat. Il ſemble même qu'on veuille leur ôter juſqu'à l'Eſprit, en traitant de *Précieuſes*, celles qui en font paroître. Laiſſons-leur donc la beauté, & quand elles n'en ont point, laiſſons-leur du moins le plaiſir de croire qu'elles en ont.

(a) . . . . . *Sibi quæque videtur amanda,*
*Peſſima ſit, nulli non ſua forma placet.*
Ovid. Art. am. L. 2.

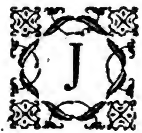
*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE
# POUR ET CONTRE,
## NOMBRE CXLII.

Si ſine uxore poſſemus, Quirites, eſſe, omnes eâ moleſtiâ careremus.

*Metell. ap. Aul. Gell. 1. Noct. Att.*



E donnerai aujourd'hui l'*Extrait d'une petite Comédie Françoiſe*, intitulée l'*Iſle du Mariage*. Il m'a été envoié par un Inconnu, & je ne crois pas qu'il ennuiera mes Lecteurs.

Le Théatre répreſente un Iſle, & la Mer dans l'éloignement. On y voit le Temple de l'*Hymen*, caractériſé avec ſes attributs. L'*Hymen* ouvre la Scene par ce Vaudeville ſur l'air des *Folies d'Eſpagne*:

*Tendres Epoux, dont j'ai fini les peines,*
*Vous, qui goûtez les plaiſirs les plus doux,*
*Chantez ici le pouvoir de mes chaînes;*
*Dans ces beaux lieux, venez, heureux Epoux.*

L'*Hymen* ſurpris de ne voir perſonne, continue de les appeller, & de les exciter au plaiſir. L'*Indifférence* perſonifiée paroît ſeule, & chante ſur l'air du *Badinage:*

*Pour un Dieu comme vous,*
*Vous n'êtes pas trop ſage,*
*D'inſulter aux Epoux*
*Dans leur triſte Eſclavage;*
*Aujourd'hui qui s'engage*
*Sous les Loix de l'*Hymen,
*Demain,*
*Renonce au badinage.*

L'*Indifférence* lui fait entendre, que c'est à elle que les cœurs apartiennent de droit, aussi-tôt qu'ils sont sous l'Empire de l'*Hymen*, mais celui-ci réjette sur l'*Indifférence* les mauvais procedez des Epoux, &c.

Un *Vieillard* survient, qui a épousé par inclination une jeune fille. Il se plaint à l'*Hymen* de n'être point aimé. Celui-ci lui répond, que c'est sa propre faute plûtôt que celle de tout autre, & qu'on ne doit pas lui imputer les sottises que l'*Amour* fait faire, &c.

Une *petite Fille* arrive, qui dit à l'*Hymen*, qu'elle veut se marier à un Amant qu'elle aime, & que sa Mere veut lui en donner un autre qu'elle n'aime point. Elle fait le caractère de tous les deux par le *Vaudeville* suivant, qu'elle chante sur un air de la Comédie Italienne:

*L'un est contrariant, farouche;*
*Il n'a que des Sermons en bouche:*
*C'est un vrai Gaulois.*
*L'autre est complaisant & traitable;*
*Il badine, il aime la table:*
*C'est un vrai François.*

Autre, sur l'air des *Débuts*:

*Quand celui-ci me sçait seulette,*
*Dans ma chambre il aime a monter;*
*D'abord à mon col il se jette.*

L'Hymen.

*C'est fort bien débuter.*

La Fille.

*Mais l'autre avec un air bénét,*
*Attend qu'on me fasse descendre;*
*Il me saluë, & puis se tait.*

L'Hymen.

*C'est mal s'y prendre.*

La *petite Fille* quitte l'*Hymen* en le conjurant de l'unir à l'Amant qu'elle aime; &c.

Un *Gascon* arrive & dit à l'*Hymen*, que sa complaisance l'a conduit dans son Temple, plûtot que l'*Amour*, & qu'il se fait violence pour épouser une fille belle, riche, sage, jeune & noble. Il chante sur l'air du *Cap de bonne éspérance*:

*J'attendris la plus cruelle,*
*J'anéantis son orgueil;*
*La Beauté la plus rebelle*
*M'évite comme un écueil.*
*Aux Maris je fais la guerre,*
*Mon aspect les déséspere;*
*Je suis leur épouvantail.*
*L'Univers est mon Serail.*

Il dit en sortant, qu'il ne veut se gêner en rien, & qu'il est comptable de tous ses momens à l'*Amour*.

Un *Suisse* survient, qui se loue fort de l'*Hymen*, puisqu'il lui a donné une femme, qui non-seulement a la complaisance de le laisser boire tant qu'il veut; mais qui boit aussi de même pour lui tenir compagnie.

Une *jeune Femme* vient se plaindre à l'*Hymen*, de ce que depuis qu'elle est mariée, son Mari lui préfere une Maîtresse laide & coquette. L'*Hymen* la plaint & blâme l'injustice de son Epoux. Elle répond par ce *Vaudeville*, sur l'air, *Charmante Gabrielle*:

*L'Amant est tout de flame*
*Quand il veut être Epoux;*
*Mais l'Hymen dans son ame*
*Eteint des feux si doux:*
*Triste cérémonie!*
*Malheureux jour!*
*Si tôt qu'on se marie,*
*Adieu l'Amour.*

Elle quitte l'*Hymen*, qui lui dit de tout éspérer de ses charmes & de sa vertu.

Un *gros Fernier* vient rémercier l'*Hymen* de lui avoir donné une femme, qui par sa bonne mine fait venir l'eau au Moulin. Il lui fait entendre qu'elle est aimée du Seigneur de son Village, qui, dit-il, est complaisant, généreux, & a mille bontez pour lui. L'*Hymen* répond qu'il est charmé d'avoir fait son bonheur, & chante sur l'air des *Fraises*:

*Combien d'Epoux malheureux*
*Pour mieux vivre à leur aise,*
*Prudemment ferment les yeux,*
*Et suivent l'exemple beureux*
*De Blaise, de Blaise, de Blaise.*

*Léonore* arrive avec sa Suivante *Olivette*. Elle est fort surprise de ne pas trouver *Léandre* son Amant au Temple de l'*Hymen*. Ce Dieu la questionne, & lui demande quel chemin elle a pris pour arriver dans son Isle. Elle lui répond sur l'air *de la Ceinture*:

*Nous avons du Temple d'Amour*
*Parcouru le séjour aimable.*
L'Hymen.
*Pour arriver droit à ma Cour.*
*La route n'est pas favorable.*

Enfin *Léandre* arrive, accompagné de *Pierrot*, qui dit à *Olivette*, qu'aiant pris le même chemin que son Maître, elle doit aussi faire son bonheur. *Léandre* épouse *Léonore* sous les auspices de l'*Hymen*, qui leur promet mille douceurs; A quoi *Olivette* répond sur l'air du *Charivari*:

*L'Hymen dore la pillule,*
*C'est un matois.*
*Dès qu'une fille crédule*
*Est sous ses Loix,*
*Que fait près d'elle son Mari?*
*Charivari.*



Digitized by Google

*Léandre* dit à ſa Maîtreſſe, ſur l'air *J'entens déja le bruit des armes* :

*Couronnez l'ardeur qui me preſſe ;*
*Dans ce Temple portons nos pas ;*
*L'Amour m'y conduira ſans ceſſe :*
*Oui, j'en jure par vos appas.*
Léonore.
*C'eſt l'Amant qui fait la promeſſe,*
*Mais l'Epoux ne la tiendra pas.*

Cette Piece, qui a été goûtée du Public, finit par un Ballet caractériſé, ſuivi d'un Vaudeville, dont voici le prémier couplet.

*L'Hymen a quelquefois des charmes,*
*Quand l'Amour lui prête ſes armes ;*
*Sous ſon Empire tout nous rit ;*
*Mais ſouvent l'Amour fait rétraite :*
*Tâtez-en tourelourirette,*
*Si le cœu vous en dit.*

Je ne conſeillerois pourtant pas à une jeune perſonne d'en vouloir tâter ſur le même pied que *Léonore*. La route eſt trop dangéreuſe & ſujette à mille accidens déſagréables. Je citerai ici au contraire ce que *Madame de Chartre* dit dans les avis qu'elle donne à ſa fille : „ Ne craignez point de prendre „ des partis trop rudes & trop difficiles ; quelque „ affreux qu'ils vous paroiſſent d'abord, ils ſeront „ plus doux dans la ſuite, que les malheurs d'une „ galanterie „.

Pour révenir à la Piece, quoique les caractères qu'elle renferme (*a*) ſoient d'après nature, tant s'en faut

(*a*) Je me ſouviens à l'occaſion de *Blaiſe* d'un trait fort plaiſant d'un Valet de Chambre de quelque Prince. Il étoit



Digitized by Google

faut que l'Auteur les ait épuisez. Il y en a encore plusieurs autres auxquels il n'a seulement pas touché. Au reste il me semble, que si le *principal objet du Théâtre* doit être d'*instruire en divertissant*, on s'est un peu trop écarté de ce but dans la Piéce mentionnée. Suivant les bonnes regles, l'Action ne doit jamais finir que par le triomphe de la vertu, ou le châtiment du vice. Mais ici *Léonore*, qui de son propre aveu a *parcouru le Temple de l'Amour*, c'est-à-dire en bon François, qui aux dépens de son honneur, a entretenu un commerce criminel avec *Léandre*, devient à la fin son Epouse. Ce dénoüement pêche contre les bonnes mœurs, & semble encourager le vice. N'auroit-il pas mieux valu de faire renvoier *Léonore*, comme aiant pris un *chemin peu favorable pour arriver au Temple de l'Hymen*, & de couronner la Piece par l'union de deux Amans vertueux?

Quoique dans mon Projet j'aie donné l'exclusion à toute *matière de Gazettes*, je n'ai pas pensé y comprendre les *petites Histoires*, auxquelles les affaires publiques

fort dans les bonnes graces de son Maitre; mais cette bienveillance même avoit deja été plusieurs fois un obstacle à son etablissement. Aiant appris qu'il y avoit un bon emploi vacant, dont le Prince devoit disposer dans peu, il songea aux moiens de l'obtenir. C'etoit une Charge de Baillif qui valoit *trois* ou *quatre-mille florins de revenu*. L'occasion de la demander se présenta fort heureusement quelques jours après. Le Prince étant en très-bonne humeur proposa à table, où le discours avoit roulé sur les Maris commodes, la question suivante: *S'il valoit mieux d'être C. . u, & de n'en avoir aucune connoissance; ou de s'imaginer de l'être, sans que cela fût en effet?* Après que tous ceux qui étoient à table eussent ouvert leur sentiment, le Prince se tourna vers son Valet de Chambre, qui se tenoit derriere son fauteuil, en lui disant: *Et toi, qu'aimerois-tu mieux d'être? Monseigneur*, répondit-il sur le champ: *Si V. A. le veut bien, j'aimerois d'être Baillif de . . . . .* Cette répartie plût tellement au Prince, qu'il lui accorda aussitôt la place vacante.

ques peuvent donner occasion, sur-tout lorsque par leur nature elles paroissent apartenir à mon Plan. En voici une de cette espece. On sçait que les Imperiaux surprirent il y a quelques semaines, un poste en *Italie*, qui étoit occupé par le *Maréchal de Broglio*, & qu'ils y firent un butin considérable. En pillant le quartier de ce Général, on trouva entre plusieurs autres nippes précieuses, une belle *Tabatiere* d'Or, richement garnie de Diamans, avec le Portrait d'une Dame en dedans. Cette piece fût d'abord portée au *Comte de Königsegg*, Général de l'Armée Imperiale, qui l'envoia en présent a son Epouse *Vienne*. La Comtesse aiant fait voir cette Boëtte à plusieurs personnes de la Cour & dans les Assemblées, chacun voulût déviner de qui étoit le Portrait. Tout ce qu'on en dit ne fût pourtant que conjecture, puisqu'on ne connoissoit point l'orri inal. Mais enfin *Madame de Cattaneo*, Epouse du Ministre de *Genes*, aiant considéré attentivement la Miniature en question, tira tout le monde d'erreur en assûrant, qu'elle y réconnoissoit parfaitement la *Maréchale de Broglio*, & que le Portrait lui ressembloit si bien, qu'on ne sçauroit s'y méprendre. L'*Imperatrice* qui fût informée sur le champ du détail de cette affaire, eût la curiosité de vouloir voir la Tabatiere avec le Portrait. *Madame de Königsegg* ne tarda point de la rémettre à *S. M. I.* En la rendant à la Comtesse, l'*Imperatrice* lui demanda ce qu'elle avoit dessein d'en faire? *La Boëtte est assez belle*, lui répondit cette Dame: *pour la garder comme de bonne prise; quant au Portrait, je l'envoierai à Bruxelles, où il sera en Païs neutre, & d'où on pourra le faire rémettre à Paris, à Madame de Broglio.* Si ce n'étoit point blesser le respect qu'on doit aux Grands, & principalement aux Dames, que de badiner sur leurs avantures, sur tout lorsque les Masques sont levez, je veux dire, quand les noms des

per-

perſonnes intéreſſées ſont connus ; cette petite hiſtoire pourroit me fournir de quoi remplir toute une feuille. Mais comme je connois l'Indiſcrétion, & même la témérité qu'il y auroit à gloſſer librément là-deſſus ; j'aime mieux laiſſer faire à mes Lecteurs les réflexions qu'ils voudront, que de leur donner lieu d'expliquer mal mes penſées.

*Sur un* Portait *ſous la figure de* Diane.

*En voiant le Portrait de celle qui m'eſt chere,*
Venus *dit : C'eſt le mien, le Peintre à réuſſi ;*
*Mais* Diane *croiant s'y réconnoître auſſi,*
*Leur débat ſur ce point devint querelle amere.*
Amour *les écoutoit, riant d'un air malin ;*
Déeſſes, *leur dit-il*, vous diſputez en vain ;
Ce Tableau repréſente une ſimple mortelle :
Ainſi donc, ſur ce point ceſſez de quereller ;
Ce qui fait votre erreur, c'eſt qu'elle eſt ſage & belle.
Eh ! quelle autre par là peut mieux vous reſſembler?

M. D. F. N.

Ce feuillet, LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre réguliérement deux fois par ſemaine, ſçavoir le *Lundi* & le *Jeudi*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Cologne *chez M. de Becker*, Directeur des Poſtes Imperiales ; à Emmerik au Bureau des Poſtes chez *Lockell*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXLIII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

LE meilleur Ecrivain se trompe souvent lorsque prenant son propre goût pour règle de son travail, il croit obtenir les suffrages du Public par tout ce qui lui paroit digne du sien. Justes ou non, l'on voit certains goûts prendre naissance de siécle en siécle, & s'établir sur la ruine de tous les goûts précédens, sans que la résistance de ceux qui les condamnent puisse arrêter leurs progrez. Il se répandent par une espèce de contagion, & s'il arrive un tems où ils commencent à languir, ce n'est qu'après avoir assujetti leurs ennemis mêmes à leur regne ou à leur tirannie. Si l'on suppose qu'ils soient mauvais, peût-être qu'avec un peu de courage à les attaquer dès leur origine, on parviendroit à les étouffer dans le berceau. Cet heureux effort n'est pas sans exemple, & notre siécle même en a produit un dans l'extinction du *Néologisme*, dont on ne sçauroit réfuser la gloire à *M. l'Abbé des Fontaines*. Mais si l'on eût tardé trop longtems à déclarer la guerre à ce monstre, il en seroit aujourd'hui comme du *Précieux*, qui tâche encore de lever la tête malgré toutes ses blessures, & qui doit le peu de vie qui lui reste à la patience avec laquelle on l'a laissé naitre. Puisse *Apollon* nous en délivrer bientôt pour toujours!

Il n'est donc pas au pouvoir d'un Ecrivain de rectifier le mauvais goût de son siécle, lorsque les racines en sont profondes, & qu'elles ont ga-



Digitized by Google

gagné terrain dans un certain espace. En vain se flatteroit-il de plaire en s'opposant au torrent, puisque le *goût du Public* est ce torrent même qu'il faut suivre pour plaire. Aussi nos plus beaux Esprits n'ont-ils pas fait difficulté de le prendre pour guide dans toutes leurs entréprises, & de confesser que leur propre intérêt les forçoit à cette complaisance. *M. Arnauld*, qui a suivi la *Méthode géométrique* dans plusieurs *Ouvrages de Controverse & de Philosophie*, déclare que c'est par déférence pour le goût de ses Lecteurs, dans un tems où tout le monde avoit l'esprit tourné à la *Géométrie*. Si l'on trouve l'exemple de *M. Arnauld* trop sérieux pour cette Feüille, citons *M. de la Fontaine*, dont le discernement n'étoit pas moins éclairé dans son genre. " Mon principal „ but, dit-il, (*a*) est toujours de plaire. Pour „ en venir là, je considere toujours le goût „ du siécle. Or après plusieurs expériences, il „ m'a semblé que le goût se porte au *galant* „ & à la *plaisanterie*.

Il n'éxamine point si *le plaisant* & *la galanterie* forment un caractere estimable dans un Ecrivain. Le *goût du siécle* est tellement sa regle, qu'il ne pense pas même à s'expliquer sur le sien. Mais il paroit assez par le tour aisé de ses Ouvrages qu'il n'avoit point de violence à se faire pour suivre ce que j'ai nommé le torrent, & que par un hazard des plus heureux pour un Ecrivain, le goût de son siécle s'accordoit avec son propre génie.

A son exemple, je tâche par diverses expériences, de connoître à quelle sorte de goût je dois m'attacher pour plaire, & je sonde, si je puis parler ainsi, la carriere où je marche. J'ai crû découvrir que *le goût présent se porte aux faits & aux sentimens.* Tout ce qui est révêtu de ces deux caractères se débite

(*a*) Préface de *Psyché*.

débite avec succès, & se lit par conséquent avec plaisir. Quelle autre preuve de mérite pourroit-on demander dans un Livre? S'il se débite heureusement, c'est sans doute qu'il se fait goûter; & s'il est au goût du Public, il a toute la perfection qui convient à son siécle.

Etant persuadé de ces principes, je crois peu risquer en commençant dans cette Feüille la *conclusion d'une Avanture aussi intéressante que celle de* (*a*) *Donna Maria.* On me l'a demandé avec instance; c'est déja une preuve du goût qui regne: j'éspere en tirer une encore de la manière dont elle sera reçuë.

*Donna Maria* demeurée seule & sans défense avec un *Amant* qui la respectoit si peu, conçût que s'il lui restoit quelque choix à faire, ce n'étoit plus qu'entre le sacrifice de son honneur & celui de sa vie. Quelqu'horreur qu'une fille ait pour le crime, il n'y a jamais dans ces occasions deux à parier contre un en faveur de la vertu; non que la vertu manque de forces pour demeurer victorieuse, mais elle est comme suspenduë par la crainte, lorsque celle-ci s'empare du cœur & ne présente à l'esprit que les horreurs de la mort; de sorte que sans en être plus foible, elle cesse seulement d'agir, parce qu'il devient comme impossible qu'elle se fasse entendre. Je ne décide point de quelle maniere cette scene auroit pû se terminer, si *Donna Maria* eût régardé la mort avec les mêmes yeux que la plûpart des personnes de son âge: mais les chagrins qu'elle avoit essuïez, ceux qu'elle prévoioit encore, & surtout la pensée qu'en achetant la vie par un crime, elle alloit se rendre indigne de son *Prince*, & perdre tout droit à son amour; ces trois raisons, dis-je, étoient suffisantes pour lui rendre la vie odieuse & pour faciliter la victoire à l'honneur. Elle

(*a*) Voiez Nomb. XXXVIII. Tome II. p. 8.



Digitized by Google

Elle eût le tems de faire ces réflexions pendant qu' un reste de bienséance faisoit attendre au *jeune homme* que les Voleurs supposez fussent éloignez. L'aiant pressée aussitôt de tenir sa promesse, il fût surpris de la voir tomber à ses genoux, & de recevoir d'elle une réponse touchante, par laquelle elle le conjuroit de la délivrer de la vie comme du plus insupportable de tous ses maux. Cette priere fût sans doute accompagnée de larmes, & de tout ce qui étoit propre à toucher un cœur qui ne pouvoit être insensible à la compassion, puisqu'il étoit si sensible à l'amour. L'effet surpassa toute éspérance. Ce *jeune homme* n'étoit point un scélérat ni un barbare. La *Tante de Donna Maria* l'avoit empoisonné par ses conseils. Avec une passion ardente & l'aiguillon de la jalousie, il n'étoit pas surprénant qu'il eût marqué trop de facilité à les suivre. Mais l'amour, qui est capable successivement de tous les exces, le fit passer en un moment des plus lâches désirs aux plus nobles sentimens de la vertu. Il eût de l'embarras à trouver des termes pour exprimer son répentir; & la résolution du crime, qui l'avoit rendu si téméraire, étant enfin sortie de son cœur, il parût plus tremblant dévant sa Maîtresse qu'elle ne l'avoit été dévant lui.

Il lui fit quitter la posture humiliée où elle étoit encore. La honte qu'il eût de l'y avoir forcée, la lui fit prendre à son tour. Il lui représenta ce qu'il crût capable de l'appaiser, l'excès de son amour, le déséspoir où elle l'avoit jetté par ses mépris. Il la conjura de lui rendre la vie plus aisée a supporter, ou de lui donner la mort. C'étoit la même scene. Les rôles seulement étoient changez. *Donna Maria* sans être fort versée dans l'art de ménager les passions des hommes, tira de son esprit naturel ce qu'elle ne pouvoit devoir à l'expérience; elle crût que dans une occasion de cette nature il falloit flatter une passion si dangéreu-

se,

Digitized by Google

se. *Voilà*, lui dit-elle, *des témoignages qui me persuadent de votre tendresse, & j'y suis plus sensible que je ne l'ai été jusqu'a présent à tous vos soins.* Elle le pressa ensuite de le conduire promtement chez sa Tante, en continuant de lui promettre qu'il seroit content de sa réconnoissance.

Ce pauvre *Amant* baisa la trace de ses pas, & se crût trop heureux de cette faveur, lui qui s'en étoit promis de si différentes. Dans le mouvement de sa joie, il crût se faire un mérite d'apprendre à sa Maîtresse, que c'étoit par le conseil de sa *Tante* qu'il s'étoit porté à lui causer le chagrin qu'elle venoit d'essuïer, & en lui racontant de quelle maniere l'artifice avoit été conduit. C'étoit lui rendre service en effet que de lui découvrir la malignité de sa Rivale, & par conséquent de lui inspirer de la défiance contre les nouvelles insultes de cette furieuse. *Donna Maria* résolût sur le champ de profiter de cette ouverture pour chercher un azile dans une autre maison que la sienne. Elle fit connoître son dessein au *jeune homme*, qui ne se fit pas presser pour y consentir, parce qu'il se flatta aussitôt qu'en lui procurant lui-même une rétraite, il auroit la liberté non-seulement de la voir, & de lui rendre ses soins, mais de disposer d'elle avec une espèce d'empire. Il lui proposa la maison d'une Parente qu'il avoit dans un Village voisin, & *Donna Maria* qui ne pensoit qu'aux dangers présens accepta l'offre volontiers. Elle se mit à cheval derriere lui. L'obscurité de la nuit rendoit le chemin fort difficile. Ils ne laisserent pas de marcher quelque tems, assez satisfaits l'un de l'autre, du moins en apparence. Mais la triste *Maria* sentoit au fond du cœur toute la dureté de son sort. L'aveu qu'elle venoit d'entendre ne lui permettoit gueres de prendre une certaine confiance dans son guide. Quoique son repentir pa-



Digitized by Google

rût ſincere, il venoit à la ſuite d'un projet ſi horrible qu'elle n'y pouvoit penſer ſans frémir. C'étoit moins à lui-même qu'elle avoit obligation de ſon changement, qu'a un miracle du Ciel qui avoit arrêté tout d'un coup ſes criminels deſſeins. Quelle aſſûrance avoit-elle qu'ils ne puſſent point rénaitre? Elle preſſentoit d'ailleurs que dans la retraite où elle ſe laiſſoit conduire, ſa liberté ſeroit éternellement contrainte, ou lui ſeroit venduë bien cher.

Pendant qu'elle étoit occupée de ces réflexions, elle entendit le bruit d'un Equipage qui s'avançoit dans le grand chemin, & qui étoit accompagné de pluſieurs perſonnes à cheval. Son guide penſoit à prendre un chemin détourné pour l'éviter. Mais elle lui repréſenta ſans affectation, que marchant tous deux de concert, ils n'avoient à craindre la rencontre de perſonne. Déja le caroſſe étoit aſſez proche, & le grand nombre de laquais & de flambeaux annonçoit une perſonne de diſtinction. *Donna Maria* prit ſur le champ un parti fort étrange. Elle ſe laiſſa gliſſer de deſſus la croupe, & courant légerement au devant du caroſſe, elle étendit les bras, en ſuppliant le Cocher d'arrêter. Ce ſpectacle fixa effectivement toute la troupe. Le *Cardinal C.....* qui en étoit le maître, & qui retournoit à *Rome*, quoique la nuit fût fort avancée, mit la tête à la portiere. Il fût ſurpris d'appercevoir une jeune fille, bien miſe & pleine de charmes, qui vint ſe jetter à genoux devant lui, & qui le pria en joignant les mains, de lui ſauver la vie & l'honneur. Il ne balança point à lui offrir une place dans ſon caroſſe. Elle l'accepta; & ſon guide, ou plutôt ſon raviſſeur, craignant que cette ſcene imprévûë ne tournât point favorablement pour lui, ſe hâta de prendre la fuite avec toute la viteſſe de ſon cheval.

Com-

Digitized by Google

Comme les larmes & les agitations d'une douleur paſſagere ne ſervent qu'à rélever la beauté, *Donna Maria* parût aux yeux du Cardinal une des plus charmantes perſonnes du monde. Il lui demanda avec le dernier empreſſement, par quelle avanture il ſe trouvoit aſſez heureux pour lui rendre ſervice. Cette queſtion qu'elle devoit avoir prévûë, ne laiſſa pas de l'embaraſſer. Elle auroit voulu cacher ſes liaiſons avec le *Prince J.....*, ce qui étoit difficile en parlant de la haine de ſa Tante & de la cauſe de ſon malheur. Une autre raiſon l'arrêtoit encore. C'étoit l'incertitude du lieu où elle devoit prier le *Cardinal* de la faire conduire. Elle n'avoit point de connoiſſance particuliere à *Rome*, & toutes les éſpérances du monde ne l'auroient pas fait conſentir a retourner chez ſa Tante. Enfin, dans la néceſſité de s'expliquer, elle ſe réduiſit à raconter l'accident qui lui étoit arrivé la même nuit, par la malignité d'un *jeune homme* qui vouloit l'épouſer malgré elle, & elle ſupplia le *Cardinal* de lui faire trouver un azile dans quelque Couvent.

Ce Prélat réconnût ſans peine qu'elle lui déguiſoit une partie de la vérité. Mais ſa modeſtie & l'air noble de ſes manieres parloient ſi fort en ſa faveur, qu'il lui rénouvella les aſſûrances de ſa protection. Sa bonne volonté pour elle alla ſi loin, que ne pouvant la mener dans un Couvent à l'heure qu'il étoit, & la crainte du ſcandale ne lui permettant pas non plus de lui faire paſſer le reſte de la nuit dans le Palais qu'il avoit à *Rome*, il eût la complaiſance de retourner avec elle à ſa Maiſon de Campagne qui n'étoit pas fort éloignée. Elle y fût ſervie avec toutes ſortes de ſoins & de reſpects. Le *Cardinal* étant obligé de ſe trouver à *Rome* le lendemain, la laiſſa ſeule, après l'avoir prié d'etre tranquille juſqu'à ſon rétour, & s'être

en-

Digitized by Google

engagé à lui fournir l'azile qu'elle souhaitoit dans une Maison Réligieuse.

Jusqu'ici *l'histoire de Donna Maria* ne s'écarte point absolument de la *vraisemblance* : mais je ne sçais si l'on portera le même jugement de ce qui me reste encore à dire dans la feuille suivante, avec quelques protestations que *Mylord* . . . . , sur la foi de qui tout ce récit roule uniquement, ait assûré que dans les moindres circonstances il ne changeoit rien à ce qu'il a sçû d'elle-même.

## SONNET *Enigmatique.*

Cher Lecteur, sans que rien m'engage,
Je parcours ce vaste Univers ;
Et suis fort souvent dans les airs,
Malgré la tempête & l'orage.

Sans craindre jamais le naufrage,
Je traverse toutes les Mers ;
Et quand je descens aux Enfers,
Rien ne s'oppose à mon passage.

Tel qui fouille dans l'avenir,
Ne sçaura jamais définir
Ni ma couleur, ni mon allûre,

Enfin, quoiqu' invisible aux yeux,
Sans corps, sans forme, & sans figure,
Je suis le Chef-d'œuvre des Cieux.

B. d' A.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXLIV.

. . . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

IL étoit impossible que les Gens du *Cardinal* n'eussent point assez de curiosité, pour souhaiter de sçavoir à qui leur Maître avoit rendu service. L'*Intendant* de ses affaires, homme riche & voluptueux, qui s'étoit fait raconter l'avanture du chemin, fût moins crédule que lui. Il ne pût se figurer qu'une fille sage & bien née, se fût trouvée malgré elle en pleine campagne au milieu de la nuit, & donnant l'essor à son imagination sur ce fondement, il forma les plus cruels soupçons contre son honneur & sa vertu. Il étoit d'ailleurs charmé de sa beauté; de sorte que le Prélat eût à peine répris le chemin de *Rome*, que se promettant de tirer aisément parti d'elle, il se hâta de la voir dans son apartement. Elle le reçût avec cet air de douceur & d'innocence qu'on a déja pû réconnoître pour son caractere. Un accueil si favorable augmenta l'éspérance & les désirs de l'*Intendant*. Après quelques explications sur son infortune, dans lesquelles elle se garda bien néanmoins de s'ouvrir plus qu'elle n'avoit fait avec le *Cardinal*, il lui offrit une rétraite plus agréable que le Couvent qu'elle paroissoit désirer, & il lui fit entendre fort clairement qu'il dépendoit d'elle de devenir riche & heureuse en acceptant ses offres. *Donna Maria* sans se défier encore de son dessein, le remercia civilement, avec cette sim-

plicité d'intention qui accompagne le véritable honneur. S'il prit une meilleure idée de sa sagesse après ce refus, il s'assûra du moins par son entretien qu'elle n'avoit point assez d'expérience pour être difficile à tromper, & il forma aussitôt un autre projet qui lui réüssit plus heureusement. Il la laissa seule pour aller travailler aux préparatifs. Vers le soir il la revit, & feignant d'avoir reçu des nouvelles du *Cardinal* par un Exprès, il lui fit voir une Lettre supposée, par laquelle ce Prélat lui ordonnoit de la conduire à *Rome*, dans un Couvent dont il lui marqua le nom, avec des circonstances qui donnoient une vraisemblance parfaite à son artifice. Ses vûës étoient de lui faire prendre un chemin tout différent. Il avoit à quelque distance une jolie Maison, qu'il faisoit servir depuis longtems aux plaisirs de l'amour. Il se flattoit de vaincre *Donna Maria* lorsqu'elle seroit sous son pouvoir; & connoissant le caractère facile de son Maître, il comptoit de lui persuader aisément qu'elle s'étoit dérobée d'elle-même, dans la crainte d'être reconnuë pour une Avanturiere.

Elle fût en effet la dupe de ce scélérat. Le respect avec lequel il affectoit de la traiter étoit capable de prévenir ses défiances; & le malheur de cette belle fille est peut-être d'en avoir toujours manqué. Elle monta avec lui dans une chaise qu'il tenoit prête; mais ils ne suivirent le chemin de *Rome* qu'aussi longtems qu'il étoit nécessaire pour déguiser leur route.

Si le nouveau Ravisseur eût assez de pouvoir sur lui-même pour tenir ses désirs en bride jusqu'à sa Maison, il changea de langage en arrivant, & *Donna Maria* réconnût trop tard qu'elle s'étoit crûë mal-à-propos hors de danger. La douleur & la crainte récommencerent à faire couler ses larmes. Foible ressource contre un scélérat endurci, qui

qui ne cherchoit que sa propre satisfaction avec elle, sans s'embarasser si elle en partageoit le plaisir. Les prieres, les humiliations, & tous les petits artifices qui lui avoient réüssi avec tant de bonheur la nuit précédente, n'exciterent que la risée de ce brutal. Elle se vit au point de régretter ce qui lui avoit paru plus terrible que la mort la nuit d'auparavant, parce que le jeune Amant ne demandoit rien du moins qu'à titre d'Epoux, ou pour acquérir le droit de l'être.

Voici le *second miracle* qu'il faut compter en faveur de *Donna Maria*. Dans le moment que ce vieux Satyre étoit le plus incommode & le plus pressant, le *Prince J. . .* paroit à la porte de la chambre, apperçoit sa Maitresse, juge à ses larmes & à la posture humiliée où il la trouve, de ce qu'elle avoit à souffrir & à craindre. La fureur le saisit. Il perce l'*Intendant* d'un coup d'épée qui le renverse. *Ah! chere Maria, est-ce bien vous-même? Est-ce vous*, s'écrie-t-il en l'embrassant avec transport; *& par quel affreux abandon du Ciel êtes-vous tombée au pouvoir d'un lâche & d'un infâme?* Dans la rage qui le possédoit, il rédouble ses coups sur l'*Intendant*, & lui arrache la vie par une infinité de blessures.

*Donna Maria* si heureusement délivrée, consentit à prendre le chemin de *Rome* avec son *Prince*. Il lui raconta de quels moiens le Ciel s'étoit servi pour lui faire découvrir ses traces, & de quelle diligence il avoit eu bésoin pour la rétrouver dans un moment où sa présence étoit si nécessaire. Il étoit allé la veille à la maison de sa Tante, où il avoit appris qu'elle étoit a *Rome* avec *Donna Maria*, mais qu'elles devoient revenir le même jour. S'étant fait un plaisir d'attendre leur rétour, il avoit vû la Tante revenir seule, avec des marques affectées de saisissement & de douleur. Elle n'avoit pas manqué de lui faire le récit de son mal-



Digitized by Google

heur prétendu & de celui de sa Niece. Il étoit monté aussitôt à cheval avec toute l'impétuosité de l'Amour, & suivi de plusieurs de ses gens, il avoit gagné le lieu où le vol supposé s'étoit commis. On ne l'avoit pas trompé pour le lieu; mais la distance avoit fait prévoir à la Tante que son sécours arriveroit trop tard. En effet, n'aiant aucune lumiere sur la route qu'il devoit prendre après avoir manqué les Voleurs, il avoit erré dans les campagnes voisines pendant le reste de la nuit, avec moins de raison que de déséspoir. Il avoit trouvé enfin le jeune homme qui avoit pris la fuite à l'arrivée du carosse, & que l'amour avoit ramené comme lui, pour chercher *Donna Maria*. Il avoit sçû de lui une partie du détail que j'ai raconté, & s'étant informé avec soin des moindres circonstances qui régardoient l'Equipage, la Livrée & la route du *Cardinal*, il étoit parvenu à découvrir quel étoit ce Prélat. Le reste avoit été plus facile, quoique ce n'eût point été sans peine qu'il avoit découvert la route de l'*Intendant*. Il avoit crevé trois ou quatre chevaux dans toutes ces courses, & l'on a vû par le bésoin extrême que sa Maîtresse avoit de son sécours, qu'il avoit été comme dirigé par une faveur extraordinaire du Ciel.

Les deux Amans avoient à penser à deux choses qui étoient presqu'égalément nécessaires. De quelque crédit que le *Prince* pût se flatter, par lui-même & par sa famille, il falloit prévenir la Justice sur la mort de l'*Intendant*. Le choix d'une rétraite pour *Donna Maria* n'étoit pas une affaire moins pressante, & l'amour lui fit donner les prémiers soins. Le *Prince* avoit toujours eu de l'affection & de la confiance pour la femme d'un riche *Marchand* (*a*) *de Cuir*, qui avoit servi avant

(*a*) Je ne sçais pourquoi la *Gazette d'Amsterdam* lui a don-

avant son mariage la Princesse sa mere en qualité de Femme de Chambre. C'étoit une Bourgeoise de quelque distinction, parce qu'avec beaucoup d'esprit & d'agrémens, elle conservoit encore une certaine teinture de sçavoir vivre, qu'elle avoit puisée pendant sa jeunesse dans une des plus illustres Maisons de *Rome*. Elle étoit d'ailleurs assez bien logée pour céder sans peine un apartement propre & commode à *Donna Maria*. Ce fût sur elle & sur sa maison que le Prince jetta les yeux. Il y conduisit lui-même sa Maîtresse, & le hazard aiant voulu que le Marchand ne fût point alors au logis, on convint pour la sûreté de l'intrigue, qu'on lui en cacheroit le secret aussi longtems que cela seroit possible. L'Epouse charmée de devenir nécessaire à un *Prince* qu'elle régardoit encore comme son Maître, lui promit ses services avec une affection qui rendit les deux Amans tranquiles.

Il n'étoit plus question que de calmer la Justice au sujet de l'*Intendant*, & de compter après cela que l'amour feroit quelque nouveau miracle en faveur de *Donna Maria*, pour l'unir à son Amant par un heureux mariage. Le *Prince* ne pût se dispenser de faire connoître à son Pere l'action violente qu'il avoit commise, & le bésoin qu'il avoit d'être soutenu de son crédit. Il ne s'expliqua pas plus qu'il n'étoit convénable à l'intérêt de son amour, & *Donna Maria* qui pressentoit les obstacles qu'elle avoit à rédouter d'une Maison si puissante, l'avoit conjuré de ne pas oublier cette précaution. Mais avec quelque facilité que les poursuites de la Justice fussent suspenduës, il arriva, comme *Donna Maria* l'avoit appréhendé, que

donné le titre de *Cordonnier*, lorsqu'elle a parlé de la mort du *Prince*. On sçait quelle difference il y a entre un *Cordonnier* & un riche *Marchand de cuir*, qui est un honorable Bourgeois.

que plusieurs personnes curieuses s'informerent du fond de l'avanture, & que le détail de cette nouvelle se répandit enfin dans la Ville. Il alla jusqu'au *Pere du Prince*, qui frémit en apprenant la violente passion de son fils, & le danger où il étoit à tous momens de ruiner sa fortune par un mariage inégal. Il ne tarda point à lui marquer sa crainte & ses intentions. Avec un peu de déguisement & de soumission, le jeune Amant pouvoit diminuer du moins l'inquiétude de son Pere, & conserver ses éspérances. Mais l'amour dans un cœur sincere & généreux n'est pas capable de dissimulation. En convénant de sa tendresse, il s'efforça seulement de la justifier par le mérite extraordinaire de sa Maitresse, & cette constance ne servit qu'à irriter plus que jamais l'humeur impérieuse du Pere. La colere le porta jusqu'à supplier le *Pape* de faire publier une *défense sous peine d'excommunication aux Curez & aux Prêtres de l'Etat Romain, de donner la benédiction du mariage à son fils, sans un pouvoir exprès de la main du Pape & de la sienne.* Il mit en même tems plusieurs personnes à sa suite, pour découvrir la rétraite de sa Maîtresse, dans le dessein apparemment de leur ôter tout-à-fait la satisfaction de se voir. Le jeune *Prince* s'appercût qu'il étoit observé. Cette contrainte l'obligea de voir plus rarement *Donna Maria*, & lui mettoit dans les yeux, quand il la voioit, un air de fraieur & de distraction qui ne pût manquer d'allarmer cette tendre fille. Elle ignoroit encore leur malheur commun: mais ses propres instances lui firent obtenir de funestes lumieres.

Elle apprit ce qu'elle avoit prévû cent fois, & ce qu'une tendresse trop crédule ne lui avoit pas permis d'éviter: qu'elle se trouvoit dans le plus horrible état où puisse tomber une fille de son âge & de sa condition; qu'elle étoit condamnée à

por-

porter toute sa vie la honte d'un amour vertueux, & la peine d'une conduite innocente; qu'après l'éclat où le vieux Prince s'étoit porté, elle devoit régarder son bonheur & sa réputation comme ruinez du même coup; & que la tendresse même & la constance de son Amant ne pouvoient la consoler de rien, puisqu'elle ne pouvoit plus rien en attendre sans se rendre coupable d'un crime réel. Elle apprit, dis-je, une partie de ces véritez, & elle conçût le reste. Elle n'y résista point. Il falloit pour cela plus de fermeté qu'elle n'en pouvoit trouver dans un cœur aussi sensible que le sien, & plus de force qu'elle n'en avoit à éspérer d'une complexion extrêmement délicate. *Donna Maria* tomba dans une maladie violente. On craignit quelque tems pour sa vie. Le *Prince* mortellement affligé du péril où il la voioit, emploia toutes les raisons qu'il crût propres à faire impression sur elle, & à la soulager du moins par l'éspérance: mais il ne se présentoit rien de vraisemblable à lui faire envisager. Enfin, dans le moment où sa mort paroissoit certaine sans ce remede, il lui vint à l'esprit de quitter l'*Italie* avec elle, & il se flatta de lui rendre la vie par cette promesse. En effet, c'étoit le seul moien de la sauver du dernier danger. Son ame déja prête à partir se laissa retenir aisément par une proposition qui lui rendoit toutes ses éspérances; surtout lorsque le *Prince*, après avoir un peu médité sur ce projet, assûra que sa résolution étoit de la conduire en *Angleterre*, & de l'épouser en y arrivant. Elle ne douta pas un moment qu'il ne fût sincere. Elle connoissoit son cœur comme il connoissoit le sien. Deux cœurs tendres & généreux se connoissent si bien!

Sa santé tarda peu à se rétablir, & dès qu'elle le fût entierement, on ne s'occupa plus que des préparatifs du départ. Mais la Marchande qui étoit

dans

Digitized by Google

dans leur confidence, réfroidit un peu leur ardeur, par une réflexion qui leur causa de l'inquiétude. Elle leur fit faire attention qu'il seroit difficile au Prince, observé comme il l'étoit par les ordres de son Pere, de se dérober assez secretement pour tromper ses gardes: & que s'il avoit le malheur d'être arrêté avec sa Maîtresse, c'étoit peut-être absolument fait d'elle. Le conseil qu'elle leur donna là-dessus, fût de quitter l'*Etat Ecclésiastique* l'un après l'autre, & de ne point s'exposer du moins à être pris dans le même filet. Elle ajoûta, que s'il n'étoit question que de trouver des guides fidèles pour *Donna Maria*, elle lui offroit son Pere & sa Mere, qui avoient assez de sagesse pour mériter la confiance du *Prince*, & tant de zèle pour son service qu'ils entréprendroient tout pour lui plaire. Ce nouveau projet parût le plus sûr aux deux Amans. Ils se déterminerent sans peine à une courte séparation, qui devoit servir au parfait établissement de leur bonheur. *Donna Maria* quitta *Rome* pour prendre le chemin de *Civita Vecchia*, où j'ai dit dès le commencement de son Histoire qu'elle s'étoit embarquée. Elle en partit pour *Londres* à bord d'un Vaisseau *Anglois*, & elle gagna la *Tamise* sans autre accident que la mort du Vieillard qui la conduisoit. On a vû (*a*) de quelle manière elle sortit du Vaisseau avec la Vieille qui passoit pour sa Nourrice, & toute la suite de son Histoire jusqu'au point ou j'en ai répris la continuation dans la Feüille précedente. Il ne me reste qu'à rendre compte de la *mort funeste de son Amant*, dont les causes secretes n'ont point été connuës du Public, quoique les circonstances en aient été publiées dans les *Gazettes*.

(*a*) *Voiez* Tom. I. N. XXVI. p. 211. & Tom. II. N. XXXVIII. p. 2.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXLV.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

L'Auteur de la *nouvelle Histoire de Portugal* a cet avantage, qu'étant entré dans une carriere déja ouverte, & trouvant sa route marquée par les traces de plusieurs Ecrivains célèbres qu'il fait profession de prendre pour ses guides, il a pû profiter également de leurs perfections & de leurs défauts. Il y a peu d'écueils qu'il ne soit aisé d'éviter lorsqu'on est averti par l'exemple; & s'il est question de bien faire, on doit sans doute surpasser ses modèles lorsqu'on emprunte d'eux tout ce qu'ils ont d'estimable, puisque le moindre dégré de bien qu'on y puisse ajoûter doit servir infailliblement à composer un tout plus parfait. *M. de la Clede* s'est efforcé de tendre à la perfection par ces deux voies; & pour montrer qu'il ne les a point suivies sans discernement, il a joint à sa Préface la *Critique des principaux Historiens Portugais.*

*Mariana* à fait l'*Histoire de Portugal* en même tems que celle d'*Espagne*, ou pour mieux dire, il à fait l'*Histoire du monde entier.* Il embrasse en quelque sorte tous les tems, tous les Païs, & tous les Peuples de l'Univers. Aussi l'on perd de vûë à tout moment le principal intérêt de son Histoire, & le Lecteur est étonné d'avoir appris tout autre chose que ce qu'il se promettoit d'apprendre. Au reste,

ſon imagination eſt vive, féconde & variée, & ſon ſtile coulant & ſententieux. Si *Mariana* ne ſe fût point attaché à un certain détail de minuties qui choque la gravité de l'Hiſtoire, & quelquefois la vraiſemblance ; & s'il eût joint à ſon travail un peu d'exactitude, il tiendroit, malgré ſes autres défauts, un rang conſidérable parmi les Hiſtoriens modernes.

L'Ouvrage de *Faria* eſt diviſé par Parties. La prémiere contient l'*Hiſtoire de l'ancienne Luſitanie*, & des Rois de *Portugal*. La ſeconde leurs Conquêtes en *Aſie* & dans l'*Afrique orientale*. La troiſieme, les Guerres entrépriſes dans la partie de l'*Afrique* ſituée vis-à-vis de l'*Andalouſie* & le *Roiaume des Algarves*. *Faria* eſt plein de faits, qu'il raconte en *Orateur* plutôt qu'en *Hiſtorien*. Il s'épuiſe en *Deſcriptions*, en *Harangues* & en *Réflexions*. Il détaille les moindres évenemens avec la même éloquence & les mêmes tours que les faits les plus importans. Timide néanmoins, il n'oſe pénétrer juſques dans le cœur de ſes Héros, pour y lire les motifs de leurs actions, pour y découvrir les *nuances* de ſentiment ou de paſſion, qui différencient les caractères, pour y voir enfin l'homme tel qu'il eſt. Ses Héros ſont preſque toujours *Héros*, & jamais *hommes*.

*Brandam*, & ſon *Continuateur*, ſe ſont bornez à traiter ce qui s'eſt paſſé en *Portugal* depuis l'uſurpation de *Philippe II.* juſqu'à la révolution, & ſes ſuites ſous *Philippe IV.* *Birago* a travaillé ſur la même matière. L'un & l'autre ont écrit en *Italien*, & ſont tombez dans les défauts qu'on réproche aux Ecrivains de leur Nation ; l'enflûre dans les petites choſes, & les *concetti*, plus ridicules encore dans l'Hiſtoire que dans tout autre Ouvrage. Lorſque *Brandam* veut être ſimple, il eſt ſec, & ce n'eſt qu'un *Gazettier*. *Birago* a plus d'eſprit. Son ſtile eſt plus

Digitized by Google

ſoutenu ; ſes réflexions ſont vives & ingénieuſes. Il peint, il intéreſſe. Il paroit mieux inſtruit que *Brandam*. Il dévéloppe mieux les cauſes des évenemens qu'il raconte.

Le *Portugallo reſtorado* contient les cauſes, les progrez & les ſuites de la révolution, juſqu'à la paix que la *Caſtille* fût obligée de faire avec le *Portugal* en 1668. C'eſt l'Ouvrage d'un *Portugais*, homme de qualité. Le profond ſçavoir & la haute naiſſance s'allient ſouvent en *Portugal*. Le titre d'*Auteur* n'y fait point tort à un *homme de condition*. La plûpart des Seigneurs y cultivent les Lettres. Ils protegent les Arts; & du Commandement des Armées ils paſſent aux Etudes les plus profondes. Ils compoſent des Livres, & les donnent même au Public. Tel étoit *Dom Loüis de Menezés*, *Comte d'Ericeira*, Auteur du *Portugallo reſtorado*. Cette Hiſtoire eſt écrite en Langue *Portugaiſe* avec toute la délicateſſe, la force & l'énergie poſſibles. D'ailleurs il deſcend dans un détail immenſe ; mais ce détail qui pouvoit intéreſſer dans le tems de la compoſition de cet Ouvrage, par la proximité où l'on étoit des événemens, ne ſçauroit aujourd'hui produire le même effet. Il affecte encore moins l'Etranger. Le *Comte d'Ericeira* ſongea trop à ſes Compatriotes, & à ſes Contemporains, & trop peu aux Etrangers & à la poſtérité en travaillant à ſon Livre, qu'on peut régarder plutôt comme un *Recuëil d'excellens materiaux*, que comme une *Hiſtoire réguliere*.

Le *Comte d'Allegrette* a ſuivi une route tout-à-fait différente dans la *Vie de Jean II*. Serré, mais net, il eſt plein ſans être diffus. Tous les faits qu'il rapporte ſont choiſis; les circonſtances frappantes; les caractères de ceux qu'il introduit ſur la ſcene, naturels, variez & bien démélez. On n'y perd jamais de vûë le Héros principal. Il eſt l'ame & le mobile de

tout ce qui ſe fait & de tout ce qui ſe paſſe. Les rapports les plus éloignez ont des rapports immédiats avec lui. Tous les mouvemens y portent les caractéres des principes qui les font naître. Tout y eſt noble & élévé. Cet Ouvrage que *M. de la Clede* a preſque tout inſéré dans le ſien, eſt écrit en *Latin*, avec une élégance, dit-il, & une pureté dignes du *ſiécle d'Auguſte*.

*Barros*, qui vivoit dans le tems des *prémieres Conquêtes des Portugais dans l'Aſie*, paſſe pour le *Tite-Live du Portugal*. Il s'exprime ſimplement, mais ſa ſimplicité eſt bien au-deſſous de la ſimplicité noble & nerveuſe de l'Auteur Latin auquel on le compare. Au reſte, il deſcend dans un détail extrême. Rien n'échape à ſa plume laborieuſe. Son Ouvrage eſt diviſé en *Décades*, & n'eſt imprimé qu'en partie. La plûpart de ceux qui ont écrit ſur les *Indes* n'ont fait que le traduire ou l'imiter. Ils n'ont dit que ce qu'il avoit dit, & ſouvent d'une maniére bien inférieure à la ſienne. Ce ſont de foibles Copies d'un aſſez bon Original.

*Du Jarry*, *Jéſuite*, eſt peut-être celui qui en a le moins profité. On trouve dans ſon *Hiſtoire Orientale* des faits que *Barros* avoit ignorez, ou du moins négligez, quoique ſinguliers & curieux. Il ne manque à cet Auteur que de l'ordre & du goût. Il peint vivement, & penſe avec force. L'objet principal de ſon Ouvrage eſt le *progrès de la Religion parmi les Idolâtres*: car les *Portugais* ont porté la lumiere de l'Evangile dans tous les lieux où ils ont étendu leurs conquêtes.

*M. le Quien de la Neuville* donna en *François* en 1700. l'*Hiſtoire de Portugal en deux Volumes in 4*. Son Ouvrage eſt eſtimable par bien des endroits; mais outre qu'il n'eſt point achevé, & qu'il finit à l'année 1521. l'Auteur a ſupprimé un grand nombre de faits importans, & paſſe légerement ſur beau-

coup

Digitized by Google

coup d'autres qui ne le ſont pas moins. La fameuſe *conjuration de* 1640. a été écrite par *M. l'Abbé de Vertot*, mais avec plus d'agrément que de fidélité; ſans compter qu'il a ignoré pluſieurs circonſtances curieuſes & intéreſſantes.

Il ſemble que ce jugement de *M. de la Clede* ſur les *principaux Hiſtoriens de Portugal*, devroit ſuffire pour régler l'idée qu'il faut prendre de ſon Ouvrage; car il eſt naturel de ſuppoſer qu'il a évité tous les défauts qu'il condamne. Mais c'eſt aux *Journaliſtes* à examiner jusqu'à quel point l'on peut faire fond ſur cette règle. Je me contenterai de rémarquer, que le *nouvel Hiſtorien* peut ſe paſſer de l'indulgence qu'il demande pour ſon ſtile; & ſans le ſuivre dans un détail qui paſſe mes bornes, puiſqu'il n'embraſſe pas moins que l'*hiſtoire d'environ deux-mille ans*, *en huit gros Volumes in* 12, je rendrai juſtice à la légereté de ſa narration. Cependant, au jugement de quelques bons Critiques, les *ſix derniers Tomes* ne répondent pas tout-à-fait aux *prémiers*.

* * * *

*Extrait de l'*Impromptu de Campagne, *ou l'*Amant déguiſé, *petite Comédie nouvelle de* M. Poiſſon *l'Aîné*.

La Scene de cette Piece eſt dans le Château d'un Comte. *Lucas*, Jardinier de cette Terre, & *Liſette*, Suivante d'*Iſabelle*, fille unique du Seigneur, ouvrent la Scene. *Liſette* veut ſçavoir de lui, s'il n'a point découvert, quel peut être un jeune Cavalier qu'on a vû roder autour du Château? *Lucas* lui apprend, que le Valet de ce Cavalier lui a paru apartenir à bon Maître, parcequ'il l'a bien fait boire ſans éxiger de rétour. *Liſette* le traite d'Animal, & ſur quelque bruit qu'ils entendent, ils ſe retirent.



Digitized by Google

*Eraste*, qui est le Cavalier dont le Jardinier vient de parler à *Lisette*, & *Frontin*, son Valet, arrivent. C'est par leur entrétien qu'on apprend, qu'*Eraste* est fils de famille, & que n'aiant pas voulu consentir a un mariage que son Pere avoit conclu pour lui à son insçû, il s'est enfui de la Maison paternelle avec trois-cent Louis d'or. Son Valet lui fait sagement entendre, qu'avant l'épuisement total de sa bourse, il feroit bien de rétourner à *Paris*, où son Pere voudroit bien encore le recevoir. *Eraste* réjette ce Conseil, & lui dit, qu'il est trop amoureux d'une aimable personne qu'il croit habiter ce Château. Il lui demande, s'il n'a point appris du Jardinier, qui en est le Maitre? *Frontin* répond, que c'est un Comte d'une humeur assez singuliere, qui passe sa vie avec sa femme & sa fille à faire des *Concerts* & à joüer des *Comédies*. *Eraste* charmé de ce rapport, se flatte de s'introduire sous le nom de *Comédien de Campagne*. *Frontin* y trouve d'abord quelque difficulté, mais consent enfin à joüer à son tour le rôle de *Comédien*. Il ajoute cependant, qu'il ne convient pas trop à un homme de naissance, comme *Eraste*, de joüer la Comédie, ce qui donne lieu à une *Apologie de cette Profession* en vers. Ils se retirent, pour aller concerter une Scene, dont ils veulent régaler le Comte.

*Isabelle* & *Lisette* font une Scene, qui paroit très fine. La Suivante se doute, que sa Maitresse ne hait pas le Cavalier qu'elle a vû roder autour du Château. Elle sonde *Isabelle*; mais voiant qu'elle dissimule, elle prend le parti de feindre à son tour, en blâmant le Cavalier. Cette manière d'arracher un sécret n'est pas nouvelle au Théatre: Mais c'est le tour que l'Auteur a mis dans la Scene qui ne laisse pas d'avoir quelque chose de neuf, sur tout dans les vers qui la finissent, Les voici:

Li-

Digitized by Google

Lisette.

*Mais il a l'air commun; l'air d'un homme ordinaire.*

Isabelle.

*Tu t'es trompée, il a l'air très noble au contraire.*

Lisette.

*J'ai cependant bien vû sa figure au grand jour:*
*Il est voûté, je crois.*

Isabelle.

*Que dis-tu? Fait au tour.*

Lisette.

*Fort bien. Je ne suis pas contre lui prévenuë:*
*Mais je le vis sur vous tenir longtems la vuë;*
*Ses yeux ne disent rien du tout.*

Isabelle.

*Ah! quelle erreur!*
*Il les a vifs, perçans; ils vont jusques au cœur.*

Lisette.

*Ah, vous l'avoüez donc,* &c.

*Lisette* aiant tiré le secret d'*Isabelle*, l'afflige en lui apprénant, qu'elle croit qu'on veut la marier. Elles se rétirent à l'approche du Comte & de la Comtesse.

La Scene entre ce vieux Seigneur & sa femme n'est pas fort amusante. Elle est interrompue par l'arrivée d'*Isabelle* & de *Lisette*; & bien-tôt après par celle des prétendus *Comédiens de Campagne*. La Piece qu'ils jouent devant le Comte & sa famille, convient à la situation d'*Eraste*, & a pour titre: *l'Amant déguisé*. Le Comte en est satisfait; & prie *Eraste* & *Frontin* de rester quelques jours dans son Château pour le divertir.

*Eraste* qui ne demande pas mieux, trouve moien d'avoir un entrétien avec *Isabelle*. Il lui fait sa déclaration d'amour, qui est parfaitement bien reçûë, sur tout lorsqu'il fait connoître à *Isabelle*, qu'il est

d'une

d'une condition à pouvoir aspirer à son Hymen. Le *Jardinier* vient troubler leur joie, en leur apprenant, qu'il vient d'arriver quelqu'un, qui a parlé de mariage à M. le Comte. *Isabelle* tremble de perdre son Amant. *Eraste* la rassûre; & s'étant jetté à ses pieds, il est surpris dans cette situation par le Comte, qui ne sçait ce que cela veut dire. *Frontin* lui fait entendre que c'est une *Scene d'Amphitrion* qu'*Eraste* montre à *Isabelle*.

Enfin le *Monsieur*, dont le *Jardinier* a parlé, vient faire le dénoüement. C'est le *Pere d'Eraste*. Le Pere & le fils sont égalément surpris. Le Comte & la Comtesse n'y comprennent rien. *Frontin* dit en plaisantant, que c'est une *Scene de réconnoissance entre un Pere & son fils*. Le Pere fait connoître que la chose est réelle, & consent au mariage d'*Eraste* & d'*Isabelle*; qui se trouve être le même qui avoit été résolu depuis longtems entre lui & le Comte, pour fortifier les nœuds de leur ancienne amitié.

Ce feuillet, LE POUR ET CONTRE, continuë à paroitre régulierement deux fois par semaine, sçavoir le *Lundi* & le *Jeudi*, & se trouve à la Haye *chez Isaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Cologne *chez M. de Becker*, Directeur des Postes Imperiales; à Emmerik au Bureau des Postes chez *Lockell*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXLVI.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

LE *Portugal* me fournit aujourd'hui un article, qui ne demande pas d'introduction pour paroître agréable. Un *Médecin* las d'être inconnu & négligé à *Londres*, où il vivoit dans la misere, prît, il y a un an, le parti de passer à *Lisbonne*, dans léspérance que sa qualité d'*Anglois* lui tiendroit lieu de mérite, par la prévention où toute l'*Europe* est aujourd'hui en faveur des Médecins de sa Nation. Il ignoroit malheureusement la *Langue Portugaise*; mais loin d'être découragé par cet obstacle, il s'imagina que s'il pouvoit contrefaire le *muet* & même le *sourd*, la rareté du fait ne serviroit qu'à augmenter sa réputation, & rendroit par conséquent sa fortune plus rapide. Il raisonnoit bien différemment de *M. de Fontenelle*, qui prétend au contraire que les *Médecins doivent beaucoup parler*, & qui insiste tellement sur cette nécessité, qu'il leur permet même de parler quelquefois *sans rime* & *sans raison*. On trouvera bon que j'interrompe un moment mon récit pour citer cet agréable endroit de ses *Eloges*. ,, Un simple *Anatomiste*, dit (*a*) ,, *M. de Fontenelle*, peut se passer d'éloquence, ,, mais un *Médecin* ne le peut guères. L'*Anatomiste* ,, n'a que des faits à découvrir & à exposer, mais ,, un *Médecin* éternellement obligé de conjecturer ,, sur

(*a*) Eloge de *M. Littre*.

„ ſur des matières très-douteuſes, l'eſt auſſi d'ap-
„ puier ſes conjectures par des raiſonnemens aſſez
„ ſolides, ou qui du moins raſſûrent & flattent
„ l'imagination des malades effraiez. Il doit quel-
„ quefois parler ſans avoir d'autre but que de
„ parler ; car il a le malheur de ne traiter avec
„ les hommes que lors préciſément qu'ils ſont plus
„ foibles & plus enfans que jamais. Cette puéri-
„ lité de la maladie regne principalement dans le
„ grand monde, & ſurtout dans une certaine
„ moitié de ce grand monde qui occupe plus les
„ Médecins, qui ſçait mieux les mettre à la mode,
„ & qui a ſouvent plus de béſoin d'être amuſée
„ que d'être guérie. Un Médecin peut agir plus
„ raiſonnablement avec le peuple ; mais *s'il n'a*
„ *pas le don de la parole, il faut en récompenſe qu'il*
„ *ait preſque celui des miracles.*

Malgré toute la vérité de ces réflexions, le *Médecin Anglois* fût aſſez heureux pour réüſſir par une autre méthode. Un Charlatan, dont il s'étoit fait ſuivre, & qui avoit l'uſage de la langue auſſi dégagé que ſon Maître affectoit de l'avoir peu, emploia quelques ſemaines à répandre le bruit de ſes merveilles. *Liſbonne* en fût rempli, avant qu'elles fuſſent vérifiées par la moindre expérience. On ſe racontoit l'hiſtoire de cent guériſons étonnantes, qu'on attribuoit moins aux règles communes de la Médecine qu'à quelque don extraordinaire de la nature; car pour combler le prodige, on aſſûroit qu'au lieu de ſe ſervir de ſes mains pour tâter le poulx des malades, & pour les autres opérations de ſon métier, il ne jugeoit des maladies que par la *vüë* & par l'*odorat*.

Ceux qui récoururent donc les prémiers au *Médecin Anglois*, s'imaginerent qu'ils n'alloient chez lui qu'à la ſuite d'une infinité d'autres, & régarderent ſa maiſon comme un lieu déja fameux par quantité de miracles. Il avoit peu de peine à les ſatis-

ſatisfaire. Son ſilence perpétuel le délivroit de l'embarras de répondre. Après avoir examiné quelque tems les parties extérieures du malade, & les avoir flairé pluſieurs fois, il prenoit une plume & du papier, ſur lequel il écrivoit au hazard quelque recette de ſa propre invention. Heureux qui s'en trouvoit mieux. Plus heureux ceux qui ne s'en trouvoient pas beaucoup plus mal. Mais comme la fortune ſe mêle de tout, il arriva qu'une perſonne de diſtinction fût guérie par cette voie d'une incommodité dangéreuſe. C'étoit une femme. Elle ſignala ſa réconnoiſſance par un Préſent conſidérable, & par des éloges continuels de ſon *Eſculape*. Il n'en falloit pas plus pour rendre la Cour auſſi crédule que la Ville. Les richeſſes des deux *Indes* ſortirent bientôt des coffres d'une infinité de vieux Seigneurs, pour entrer dans celui du Médecin.

Les *Nouvelliſtes Anglois*, d'après leſquels on m'écrit cette rélation, rémarquent, que dans la crainte de ſe trahir lui-même par quelque parole involontaire, il n'admettoit jamais perſonne ſans avoir eu ſoin de ſe remplir la bouche d'un morceau d'ambre, garni de pointes aſſez piquantes pour le faire ſouvenir continuellement que ſon intérêt étoit de ſe taire. Il ne manquoit pas non plus de ſe boucher le nez, de peur d'être quelquefois forcé de diſtinguer trop bien les odeurs. Ces *deux précautions*, qui lui réüſſirent d'abord avec tant de bonheur qu'en moins de ſix mois il ſe vit riche de *dix-mille Moydors*, furent néanmoins en quelque ſens la cauſe de ſa ruine. On en trouvera les circonſtances encore plus plaiſantes que celles de ſa fortune.

Comme il ne ſe piquoit pas de continence, il paſſoit peu de nuits ſans ſe faire accompagner de quelque belle *Portugaiſe* : mais ne pouvant s'armer alors contre les indiſcrétions de ſa langue, il eût le malheur d'être auſſi foible que *Samſon*, avec une

fille aussi maligne que *Dalila*. Cette rusée lui entendit prononcer quelques paroles, qui lui échapperent sans réflexion ; & quoiqu'elle n'y comprît rien, parce qu'elles étoient en *Anglois*, elle réconnût fort bien que c'étoient des mots articulez. Surprise d'un tel miracle, elle fit tout ce qui dépendoit d'elle pour le faire rénouveller, & s'en étant assûrée de plus en plus, elle l'attribua le lendemain à la vertu de ses charmes. L'Associé du Médecin qui l'entendit badiner sur cette avanture, en craignit aussitôt les suites. Il en avertit son Maître ? & de concert ils lui offrirent *cent Moydors*, pour l'engager au silence. Elle les accepta, mais bien résoluë de violer le plutôt qu'elle pourroit tous les sermens qu'on avoit exigez d'elle.

L'histoire fût bientôt répanduë dans tous les lieux où la réputation du Médecin avoit pénetré. La plûpart de ceux qui l'avoient vû, commencerent à le régarder comme un Imposteur. Quelques-uns néanmoins pousserent la crédulité jusqu'à se persuader, qu'il pouvoit lui être arrivé comme à d'autres muets de récouvrer tout d'un coup l'usage de la langue ; & s'il eût tâché lui-même d'aider à cette erreur, il n'eût pas choisi le parti le moins prudent. Mais ne se défiant point assez de la fidélité de celle qui le trahissoit, il réprit son personnage ordinaire avec plus d'effronterie que jamais. Cette hardiesse irrita ses duppes. Un jour qu'il étoit dans l'exercice de sa Profession, quelques jeunes gens se saisirent de lui, sans autre dessein d'abord que de le contraindre à parler, & le tourmenterent avec plus de légereté que d'envie de lui nuire. L'inquiétude qu'il en eût, & la crainte que cette entréprise n'eût d'autres suites, ne lui permirent pas de rétenir, ou du moins de cacher le frein qu'il avoit dans la bouche. Les jeunes gens l'apperçûrent, & le voiant armé de pointes, ils se firent un plaisir cruel de lui serrer tellement les deux machoires, qu'el-

qu'elles demeurerent cloüées l'une contre l'autre. Ils le laisserent dans cet état, criant de toute sa force, par une espece de réparation du long silence qu'il avoit gardé. Malgré cette disgrace, il a trouvé le moien de se soutenir encore quelque tems a *Lisbonne*, & den sortir à la fin avec tout ce qu'il avoit acquis de bien. Les malades qu'il avoit mis au tombeau n'étoient plus en état de se plaindre à la Justice; & ceux que le hazard lui avoit fait guérir, ont crû lui devoir assez de réconnoissance pour faciliter son évasion. Il est présentement à *Londres*, où il joüit tranquillement du fruit de son industrie.

Je ne veux qu'une réflexion pour finir cet Article. Un Médecin, tel que *M. de Fontenelle* le représente, s'enrichit-il plus justement par son babil, que celui ci n'a fait par son silence?

Au reste, rien ne ressemble mieux au Portrait que nous a tracé cet illustre Académicien, que la définition qu'on attribuë à *Moliere* (*a*): *Un Médecin est un homme que l'on païe pour conter des fariboles dans la chambre d'un Malade, jusqu'à ce que la nature l'ait guéri, ou que les remedes l'aient tué.*

*M. de Grimarest* nous apprend (*b*) que „ *Moliere* haïssoit les Médecins par ressentiment de „ ce qu'un Médecin chez qui il étoit logé l'avoit „ fait sortir de son apartement pour en loger un „ autre. Mais *M. de Grimarest*, & nul autre Ecrivain que je connoisse, n'ont rémarqué que *Moliere* n'est pas le prémier *Auteur comique* qui se soit fait comme une étude de tourner en ridicule les Médecins & leur Art. On trouve parmi les *Fragmens des anciens Comiques*, quantité de traits plaisans d'un *Poëte Grec* (*c*) nommé *Philemon*, qu'*Henri Etien-*

(*a*) *Vie de Moliere* par *M. de Grimarest.*

(*b*) *Ibidem.*

(*c*) En voici quelques-uns, de la traduction d'*Etienne*, 1569.



Digitized by Google

*Etienne* a traduits en Vers Latins, & auxquels il a joint cette réflexion: „ On ne ſçait, dit-il, par „ quelle raiſon cet Auteur affecte à tous momens „ de railler la Médecine. Il nous reſte de lui un „ grand nombre de ces traits ſatyriques: mais on „ en doit conclure, que de ſon tems comme du „ nôtre il y avoit des Charlatans qui déshono- „ roient une profeſſion ſi utile & ſi néceſſaire. " *Martial*, *Boileau*, & quantité d'autres Poëtes, ont exercé ſur le même ſujet le talent qu'ils avoient de donner un tour agréable à la *Satyre*. Mais ce qui me paroît ſcandaleux, juſqu'à être horrible à raconter; il s'eſt trouvé des *Médecins* (*a*) qui ont tourné leurs armes contre le Métier qui les faiſoit vivre, & qui ſe ſont choiſis eux-mêmes pour l'objet de leurs railleries. Heureuſement pour la Médecine, ils étoient ſi habiles dans leur Art, qu'ils détruiſoient par leur conduite l'impreſſion fâcheuſe qu'auroient pû cauſer leurs diſcours.

* * * *

## *Lettre à l'Auteur de cette Feuille*

„ Je ne puis plus réſiſter, *Monſieur*, à la dé- „ mangeaiſon que j'ai de vous écrire. Vous ne „ ſçauriez croire la violence que je me ſuis faite „ juſqu'à préſent pour me taire. Mais enfin ma „ patience eſt à bout, & je cede au torrent qui „ m'entraine. Peut-être affecterez-vous de n'en être

„ point

*Nullus etenim Medicus, probè ſi inſpexeris,*
*Valere amicos ne ſuos quidem cupit.*

. . . . . . . . . .

*Ipſe Medicorum mos apertè id arguit.*
*Hos prædicare plurimis verbis ſcio*
*Ægris quibus medentur abſtinentiam:*
*Ipſoſmet at, ſi ſua valetudo labet,*
*Audere facere quæ vetabant cæteris.*

. . . . . . . . . .

*Quis hic? Medicus. O! quàm malè Medicus ſe habet.*
*Cum neminem malè ſeſe habere contigit.*

(*a*) Il n'y a qu'à lire l'*Angléis Brown*, & ſur tout le célèbre *Corneille Agrippa*, dans le chapitre *de Medicina*.

„ point ſurpris, quand je vous aurai appris mon
„ ſexe. Faites comme il vous plaira; mais ſçachez
„ que je ſuis fille, & que c'eſt pour cette rai-
„ ſon que je ſuis en droit de vous quereller. Exami-
„ nez-vous un peu, pour voir ſi l'on n'auroit
„ rien à vous réprocher par rapport à votre feuil-
„ le. Mille choſes vous paſſeront peut-être par la
„ tête ſans que vous deviniez juſte. Le fait eſt
„ pourtant aſſez récent pour ne pas vous échaper.
„ Je ne vous parle pas des réflexions égalément
„ fauſſes & malicieuſes, dont vous lardez quel-
„ quefois le *Pour & Contre*, pour faire rire une
„ moité du Public aux dépens de l'autre; quoi-
„ que, par parentheſe, vous ne duſſiez pas igno-
„ rer, que cette derniere moitié peut tout ſur la
„ prémiere. Si ce que je viens de dire vous pa-
„ roît une Enigme, je vais vous en donner la
„ ſolution. Malgré mille raiſons qui devroient
„ vous obliger à ménager plus que vous ne faites,
„ celles dont vous autres hommes, vous avouëz
„ tous les jours les Eſclaves, il vous arrive ſou-
„ vent de plaiſanter aſſez librément ſur notre cha-
„ pitre. Mais ce n'eſt pas là préciſément de quoi
„ je me plains. Vous avez beau nous décrier. Pour
„ un Proſelyte que vous ferez, nous en aurons
„ toujours plus de cent à vous oppoſer.

„ Paſſons au fait. Ne vous ſouvient-il pas, que
„ parmi les qualitez que les hommes nous attri-
„ buent, la curioſité n'eſt point oubliée? C'eſt
„ une vertu que nous faiſons gloire de poſſeder
„ dans le ſuprême dégré. Jamais on ne doit l'ex-
„ citer pour nous en laiſſer-là. Ce ſeroit même
„ une indiſcrétion très puniſſable que de former
„ un pareil deſſein. J'ai aſſez de charité pour ne
„ pas vous en accuſer. Il n'en eſt pas de même
„ de votre négligence. Elle vous rend plus cou-
„ pable que vous ne penſez. Ou croiez-vous n'être
„ réſponſable de rien, lorsque vous nous faites lan-
„ guir après un mot qui ne vous coûte qu'un trait

„ de

„ de plume de plus? Je parle de celui du *dernier* „ *Sonnet Enigmatique*. Après m'être tuée à le „ déviner, j'en attens l'explication dans la feuille „ ſuivante. Point de nouvelles. Je me la pro- „ mets l'ordinaire d'après; je trouve à la place „ un long avertiſſement que je ſçais par cœur. „ En un mot, je ſuis huit jours dans l'incerti- „ tude ſi j'ai trouvé L'ESPRIT de l'Enigme. Oh! „ C'eſt plus qu'il n'en faut pour me faire récourir „ au papier & à l'encre: Et qui pourroit tenir „ contre une négligence ſi marquée? Je vous par- „ donne cependant pour cette fois-ci. Mais pre- „ nez garde que cela ne vous arrive plus, ſi vous „ voulez que je ſois &c.

Quoique le tour de cette Lettre ſoit aſſez ſingulier, je n'en ſuis pas moins obligé à l'*Oedipe femelle*, qui, en me rappellant une choſe presqu'oubliée, donne elle-même le *mot de la derniere Enigme*. C'eſt L'ESPRIT. Le moien qu'elle s'y trompât, elle qui en montre tant? Mais puisqu'elle eſt ſi habile à déchiffrer les Enigmes, j'en hazarderai aujourd'hui une autre.

ENIGME.

Je plais, ſoit que je ſois vétûë,
Ou qu'on me voie toute nuë;
Ma figure ſur pied réveille les eſprits;
Plus mon corps a de poids, plus j'augmente de prix.
Je ſuis d'une eſpece fragile;
Je vomis nuit & jour, & jamais Médecin,
N'a vû ſortir de moi pituite ni bile:
Mais ſi de tels efforts me font tomber débile,
Qui me réleve avec du Vin,
Ne me ſoulage pas en vain.

M. d. S.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CXLVII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

M'ENGAGER comme j'ai fait, à traduire souvent les *pensées* & les *décisions de deux Ecrivains Anglois*, c'est me mettre au hazard, non-seulement de présenter au *Public François* bien des choses qui peuvent le blesser, mais d'attirer autant sur moi que sur les Auteurs que je traduis, la disgrace de ce rédoutable Juge, & de porter la peine d'une partie de son chagrin. J'ai dû prévoir ce danger, car un peu d'expérience m'a fait connoître le génie des deux Nations:

*Et cantare pares, & respondere parati.*

L'une vaut bien l'autre, *à chanter & à répondre*. Ce n'est pas à dire qu'elles aient la voix tout-à-fait égale. Oh! que ce n'est pas à dire céla! Mais il faut entendre seulement qu'elles ont l'une & l'autre assez bonne opinion d'elles-mêmes pour se croire capables de soutenir l'égalité dans toutes sortes de *duo*; & que se déclarer par conséquent de part ou d'autre par quelque signe de préférence, ce seroit blesser celle, contre laquelle on prendroit parti témérairement. Aussi suis-je bien éloigné de m'attribuer une liberté qui surpasseroit & mes droits & mes forces. Mais je sens le péril où l'occasion m'expose, & je crains de me trahir quelquefois sans le vouloir. Aujourd'hui, par exemple, il est



Digitized by Google

clair que mon embarras doit être extrême. Je suis chargé par l'*un de mes Correspondans* de porter le défi à la *France*, dans un genre où elle ne s'attend pas que l'*Angleterre* ait des Rivaux à lui opposer. Comment puis-je éviter l'une ou l'autre de ces extrêmitez; ou de déclarer que je pense comme elle, & de choquer par conséquent les *Anglois*; ou de ne pas m'expliquer sur le mérite de ce qu'on va lire, & de laisser ainsi lieu de croire, que j'approuve du moins par mon silence toutes les prétentions de *mon Correspondant* en faveur de sa Nation? Mais j'entrevois une route, qui peut me conduire au travers de ces précipices. Je rétrancherai les éloges que mon *Anglois* prodigue au petit Ouvrage qu'il m'envoie, pour éviter la nécessité où je me trouverois de les combattre ou de les approuver; & je ne lui donnerai dans ma Feüille qu'une *place nuë*, qu'il va remplir le mieux qu'il pourra. C'est donc à mes Lecteurs que demeurera le droit de juger, si le *Dialogue suivant*, qui est d'un Ecrivain célèbre, & qu'on me vante comme un *chef-d'œuvre*, est capable de le disputer aux *Lettres Provinciales*, & à la *Pluralité des Mondes*: car les prétentions de mon Correspondant ne se réduisent pas à moins.

J'avertis qu'en le traduisant, j'ai tâché, avec le même soin, de ne lui rien faire perdre & de ne lui rien prêter; de sorte qu'il est dans la Langue *Angloise* à peu près ce qu'il paroitra dans la *Françoise*.

# DIALOGUE
## SUR LES MEDAILLES,
### *traduit de l'Anglois.*

Trois Amis, nommez *Cynthe*, *Eugene* & *Philandre*, avoient quitté la Ville, pour se retirer à la cam-

campagne, dans un Village situé sur le bord de la *Tamise*. Leur dessein étoit d'y passer les chaleurs de l'Eté, à l'ombre des Bois, & sur le bord des Fontaines, dont cette partie de l'*Angleterre* est remplie. Ils étoient versez tous trois dans les connoissances le plus polies. Ils avoient voiagé chez les Nations les plus estimées de l'*Europe*; de sorte qu'ils étoient capables de s'entretenir agréablement sur mille matières différentes, sans avoir bésoin de récourir à la médisance pour remplir le vuide de leur conversation. Comme ils étoient liez par une amitié fort étroite, ils ne faisoient point difficulté de se diviser dans leurs sentimens, ni de citer à propos un passage Latin. Le réproche qu'ils avoient le moins à craindre, étoit celui de grossiereté & de pédanterie.

Un jour qu'ils étoient à se promener vers le soir, le hazard fit tomber leur entretien sur quelques parties du sçavoir qui paroissent sans utilité. *Cynthe* étoit dispósé par son caractère à condamner tout ce qui paroît plus propre à l'*ostentation* qu'à l'*usage*. Il prétendoit que *le bon sens est préférable aux Sciences & aux Arts*; & souvent il se faisoit un plaisir d'affecter de l'ignorance, pour tourner mieux en ridicule ceux qui attachent un trop grand prix aux Livres & à l'Etude. Il étoit aisé de voir néanmoins que sans le sécours même des Sciences, il ne les eût point attaqué avec tant d'agrément & de succès. Après avoir raillé deux ou trois sortes de Sçavans, il tomba enfin sur les *Médaillistes*.

Ces Messieurs, dit-il, s'attribuent la gloire d'être de *profonds Critiques en fait de roüille*. A sa couleur ils entréprennent de distinguer ses différens âges. Ils sont possédez d'une espece d'avarice sçavante; l'argent dont ils tâchent d'amasser de gros monceaux, n'est que celui qui avoit cours parmi les *Grecs* & les *Latins*. Vous en trouverez un grand nombre qui distinguent mieux les visages des *Antonins* que ce-

celui des *Stuarts*, & qui compteroient plus aisément une somme en *Sesterces* qu'en *livres sterling*. Je me souviens d'en avoir connu un dans mes Voiages d'*Italie*, qui ne juroit jamais que par *la tête d'Othon*. Rien n'est si plaisant que de voir un cercle de ces *Virtuoso* dans un *Cabinet de Médailles*, raisonnant sur la valeur, la rareté & l'authenticité des Pieces qu'ils ont devant les yeux. L'un prend une Médaille d'or, & après avoir bien examiné les Figures & l'Inscription, il vous assûre gravement, que *si elle étoit de cuivre, elle seroit inéstimable*. Un autre fait sonner un *Pescennius Niger*, & distingue au son qu'il est *moderne*. Un troisieme vous prie instamment de bien observer la *Toge* qui est sur ce Revers, & vous demande, si vous pouvez croire en conscience que cette Manche ait la *coupe Romaine*?

Je confesse, répondit *Philandre*, que la *connoissance des Médailles* a la plûpart des désavantages qui peuvent rendre une Science ridicule aux yeux de ceux qui n'y sont pas versez. Il est toujours facile de représenter comme autant d'impertinences toutes les parties du sçavoir, qui n'ont point une rélation immédiate au bonheur ou à l'utilité du genre humain. Lorsqu'un homme emploie toute sa vie à observer les *Etoiles* & les *Planetes*; ou qu'il passe une année entiere à distinguer les *taches du Soleil*; quelque noblesse qu'aient ses spéculations, on ne manque point de leur donner un tour burlesque. Mais il est encore plus naturel de trouver sujet de rire, dans les études qui n'ont pour objet qu'une *matière basse & vulgaire*. Combien n'a-t-on pas fait d'*observations curieuses sur les Araignées, sur les Ecrevisses de mer, & sur les Coquillages*? Cependant ces noms suffisent presque seuls pour exciter la raillerie. Il ne faut donc pas s'étonner que la *science des Médailles*, qui renferme quantité de choses indiffé-

ren-

rentes en elles-mêmes, & qui porte sur des fondemens de peu d'importance, paroisse ridicule à ceux qui n'ont jamais pris la peine de l'approfondir.

*Eugene* étoit fort attentif au discours de *Philandre*. Il étoit de ces gens qui s'efforcent moins de briller que de se rendre agréables en conversation, ce qui le faisoit aimer plus que *Cynthe*, quoiqu'il fût moins admiré. Pour vous parler naturellement, interrompit-il, je me trouve fort porté à prendre parti contre une espece d'étude dont je n'ai pas la moindre connoissance. Cependant j'ai quelque raison d'un autre côté de me prévenir en sa faveur, puisque *Philandre* l'estime assez pour y avoir emploié une partie de son tems. Je m'applaudis donc, reprit *Cynthe*, de l'avoir fait tomber sur une Science, dont je souhaite il y a longtems de connoître l'utilité. Et c'est cette raison même, répondit aussitôt *Philandre*, qui m'oblige de rompre sur cette matière. Je vois que vous êtes du moins en doute si elle est utile; au lieu que si j'entréprens de vous en convaincre, & que je réüssisse mal dans mes efforts, je ne ferai que vous la rendre plus méprisable. Au contraire, lui dit *Cynthe*: Nous sommes déja si convaincus de l'*inutilité* de votre Science, que votre pis aller est de nous laisser dans l'opinion où nous sommes; mais si votre entréprise réüssit, vous augmenterez le nombre de vos partisans. Eh bien, répondit *Philandre*, dans l'éspérance de faire deux prosélytes tels que vous, je consens à vous entretenir ce soir sur le sujet que vous désirez; mais à condition que vous me communiquerez librément vos pensées lorsque vous serez d'un autre sentiment que moi, ou qu'il vous naitra quelque difficulté que vous me croirez capable de résoudre.

Pour commencer, lui dit *Eugene*, à faire usage



Digitized by Google

de la liberté que vous nous accordez, je dois vous déclarer ce qui paroit ſurprénant, ſi je ne me trompe, à tous les Commençans comme à moi. Nous ſommes portez à croire vos *Médailliſtes* un peu *fantaſques* dans le prix différent qu'ils mettent à leurs coins, ſans aucun égard pour leur ancienne valeur, ou pour le métal dont ils ſont composez. Ils feront plus de cas, par exemple, d'une *Médaille d'argent* que d'une *Médaille d'or*, & d'une *piece de cuivre* encore plus que des deux autres. Il faut vous répondre, répartit *Philandre*, en langage de *Médailliſte*. Un *Cabinet de Médailles* ne doit point être conſidéré comme un *tréſor d'argent*, mais comme un *tréſor de ſcience*. Ce n'eſt pas l'or qui leur donne des charmes, ce ſont leurs Figures & leurs Inſcriptions; de ſorte que *la valeur intrinſeque d'un vieux coin ne conſiſte pas dans ſon métal, mais uniquement dans ſon érudition*. C'eſt la deviſe qui a fait monter le prix de ces ſortes d'Eſpeces. Un *As* ou une *Obole* peuvent être plus précieux qu'un *Denier* ou une *Drachme*; & une piece de Monnoie qui ne valoit *pas un ſol* il y a quinze-cent ans, peut être eſtimée aujourd'hui *cinquante écus*, & quelquefois *cent guinées*. Il me ſemble, interrompit *Cynthe*, que pour eſtimer ſi fort la *Monnoie des Anciens*, il faut avoir un étrange mépris pour la notre. Mais je crains qu'avec toute votre éloquence métallique, vous n'aiez beaucoup de peine à nous perſuader, *Eugene* & moi, qu'il vaut mieux avoir ſa bourſe remplie d'*Othons* & de *Gordiens*, que de *Guinées* & de *Loüis d'or*. Ecoutons néanmoins ce que vous avez à nous apprendre touchant l'*uſage de vos anciens Coins*.

Le plus important, répondit *Philandre*, & celui qui ſe préſente le prémier, c'eſt de nous faire connoitre les viſages des grands Hommes de l'Antiquité. *Un Cabinet de Médailles eſt une collection*

de

*de Tableaux en mignature. Juvenal* les nomme agréablement.

*Concisum argentum in titulos, faciesque minutas.* Sat. 5.

Vous y voiez les *Aléxandres*, les *Césars*, les *Pompées*, les *Trajans*, & le Catalogue entier de ces Héros, dont la plûpart se sont distinguez si glorieusement du reste des hommes, que nous avons peine à les croire de la même espece. Quelle occupation plus agréable, que de comparer le visage d'un grand Homme avec le caractère que les Auteurs nous font de lui, & de chercher dans ses traits & dans ses régards la fierté ou la douceur, la cruauté ou la clémence qu'on découvre dans l'histoire de ses actions. Nous trouvons aussi sur les *Médailles* le portrait d'une infinité de *Dames*, dont le seul visage a quelquefois donné matière à des Volumes entiers. Nons avons le plaisir d'examiner leur habillement, leurs régards, & d'observer à loisir ces beautez fameuses, qui ont causé la ruine ou le bonheur de plusieurs Nations. Non-seulement nous y trouvons la figure de ceux qui sont célèbres dans l'Histoire, mais celle aussi d'une infinité d'autres dont le nom ne se voit nulle part que sur les *Médailles*. Quelques Empereurs, par exemple, ont eu des Epouses & des Enfans, dont on ne trouve nulle trace dans les Auteurs. On est donc rédévable à l'*étude des Médailles* des *nouvelles découvertes* qu'elle a fait faire aux Sçavans, & d'un grand nombre de connoissances dont il ne reste point de vestiges dans les autres Monumens. Permettez, interrompit *Cynthe*, que je ne fasse pas autant de cas que vous, de cette *derniere utilité des Médailles*. Je ne vois pas pour quelle raison je m'embarasserois beaucoup du nom ou du visage d'une personne, qui reçoit toute sa réputation du métal sur lequel elle est gravée, & qui n'eût jamais été connuë dans le monde sans

cette

cette ressource. Notre mémoire trouve suffisamment de quoi s'occuper dans les noms de ceux qui se sont signalez par leurs actions héroïques, sans se charger d'une foule de noms inutiles qui n'ont point d'autre mérite que d'être écrits sur les bords d'une *vieille Médaille.*

Je suis obligé d'interrompre ici le discours. Mon Correspondant a prévû avec chagrin que les bornes du *Pour & Contre* m'obligeroient à cette division; et comme il est persuadé, que *le principal mérite d'un Ouvrage consiste dans le rapport de toutes ses parties*, il supplie mes Lecteurs de suspendre leur décision jusqu'à la fin.

PLAINTES.

Cette Belle, qu'Amour n'a jamais pu toucher,
Dont le cœur fût toujours aussi dur qu'un rocher,
Est la jeune *Climene.*
Quoique je brûle jour et nuit,
Quand j'ose lui parler de l'excès de ma peine,
D'un œil plein de courroux aussi-tôt l'Inhumaine
Me régarde et s'enfuit.
Cette Ingrate que j'aime
Ne veut pas seulement écouter mes malheurs,
Ni voir couler mes pleurs.
Bergere, que pour moi ta rigueur est extrême!
Ton ame est mille fois
Plus insensible que nos Bois.
Ah, si tu ne veux pas, cruëlle,
Entendre soupirer
Le cœur de ton Amant si tendre et si fidele;
Ouvre du moins les yeux, pour le voir expirer.

A. C. C. d. D.

TAYLOR INST. OXFORD

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXLVIII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

SI vous n'êtes que pour ceux qui ont fait du bruit dans le monde, répartit *Philandre*, vous trouverez sur les *Médailles* une longue *Liste de Divinitez Païennes*, qui sont distinguées entr'elles par les Titres et les Ornemens qui leur sont propres. Vous y verrez la copie de plusieurs Statuës devant lesquelles les Nations les plus polies ont flechi les genoux. Vous y verrez d'autres Personnages d'une nature plus déliée, telles que l'*Espérance*, la *Constance*, la *Fidélité*, l'*Abondance*, l'*Honneur*, la *Vertu*, l'*Eternité*, la *Justice*, la *Modération*, la *Félicité*; en un mot, une création entiere de ces *Substances imaginaires*. Ajoûtez-y les *Génies des Nations*, *des Provinces*, *des Citez*, *des grands Chemins*, & de quantité d'autres *Etres allégoriques*. L'invention poëtique brille admirablement dans ces Ouvrages, & l'on trouvera quelquefois autant de Poësie sur un *Revers de Médaille*, que dans un *Chant de Spencer*. Sans vous interrompre, dit *Eugene*, je m'imagine, que c'est cet usage des Médailles qui les a fait réchercher, à quantité de *Peintres en histoire*. Ils auroient eu peine sans ce sécours à inventer une espece d'Etres si légers, lorsqu'ils étoient obligez de peindre une *Vertu morale*, ou d'exprimer une *Passion*. N'en doutez pas, réprit *Philandre*; & c'est par cette raison que les Peintres n'ont pas peu contri-

bué à mettre en honneur l'*étude des Médailles*. Car ſans parler d'un grand nombre d'autres, on prétend que *le Carache* aida l'*Aretin*, par les deſſeins qu'il avoit tirez des *Spintries de Tibere*. *Raphaël* avoit étudié les Figures ſur les *Médailles anciennes*. *Patin* nous aſſûre que *le Brun* avoit fait la même choſe, & l'on ſçait que *Rubens* poſſédoit un riche *Cabinet de Médailles*. Mais je ne quitterai point cet Article ſans vous dire qu'on n'y voit pas ſeulement les noms & les figures des *Empereurs*, des *Rois*, des *Conſuls*, des *Proconſuls*, des *Préteurs*, & d'autres perſonnages de cette importance; mais qu'on y trouve encore pluſieurs *Poëtes*, & quelques-uns de ces *Héros* qui avoient remporté le prix aux *Jeux Olympiques*. Oui, interrompit *Cynthe*, je ſçais que les idées de l'Antiquité étoient ſi nobles, qu'une *Cornemuſe* & un *Tambourin* ſuffiſoient alors pour rendre un homme immortel. Combien les *Moorfields* n'auroient-ils point fourni de Héros dans ces heureux tems? Un Malotru qui peut gagner aujourd'hui un Chapeau à la Lutte ou à la Courſe, auroit vû graver ſon nom ſur le bronze s'il eût vêcu parmi les *Grecs*. Mais c'étoit là nos Sages Anciens, qui faiſoient plus de cas de *Milon* que d'un *Homere*, & qui rendirent plus d'honneur aux....... de *Pindare* qu'au Poëte même. Je vous trouve fort avancé, continua-t-il, en s'adreſſant à *Philandre*, & je ſuppoſe que voilà à peu près toute votre Armée Métallique en bataille. Sérieuſement, je vois un Corps beaucoup plus formidable que je ne m'y étois attendu; vous nous avez fait voir toute ſorte de conditions, de ſexes & d'âges: des Empereurs & des Impératrices, des Hommes & des Enfans, des Dieux & des Lutteurs. Que dis-je? Vous nous avez fait voir des Etres qui n'exiſtent que ſur les *vieux Coins*, & vous avez changé en Perſonnes juſqu'à nos Paſſions, nos Vertus & nos Vices. En vérité, je n'aurois

Digitized by Google

n'aurois jamais crû qu'un *Cabinet de Médailles* fût ſi bien peuplé.

Laiſſons la raillerie, répondit *Philandre.* Comme l'on voit les *viſages* différens des perſonnes ſur les Médailles, on y diſtingue auſſi leurs *habits* & leurs *coëffures*, ſuivant les modes qui régnoient du tems qu'elles ont été frappées. Voilà un uſage, dit *Cynthe*, qui eſt plus capable, à mon avis, de rendre un homme ſçavant que ſage, & qui ſatisfait auſſi peu la raiſon que l'imagination. Ne ſçait-on pas qu'il ſe trouve un grand nombre de Critiques dédaigneux, qui vous traiteront avec le dernier mépris, s'il vous échappe de dire que les *anciens Romains* portoient une *ceinture*, & qui régardent avec pitié l'ignorance d'un homme, qui croit que la *Toge* eût des *manches* avant la *décadence de l'Empire Romain*? Je voudrois ſçavoir où eſt l'importance de cette eſpece d'érudition, & pourquoi il n'y auroit point autant de gloire à compoſer un Traité ſur *une Bavette*, ou ſur une *paire de Manchettes*, que ſur ce que les *Romains* appelloient *Bulla* & *Prætexta*? C'eſt que nous ſommes plus familiers avec les unes qu'avec les autres, & que ces derniers noms ne ſe trouvent que dans les Livres des Sçavans. Un *Antiquaire* dédaignera de parler d'une *Cornette*, d'une *Jupe* ou d'un *Manteau*; mais il parlera auſſi gravement qu'un *Pere de l'Egliſe* de ce qu'on appelloit *Vitta*, *Peplus*, *Stola*, *Inſtita.* Les *Anciens Romains* riroient bien s'ils rénaiſſoient pour lire les *célèbres Diſſertations* qui ont été compoſées ſur ces importantes matières. Pour les placer dans leur véritable jour, figurons-nous que *trois-ou quatre-mille ans* après nous, quelqu'Auteur profond écrive un *Traité ſur les Habits de notre ſiécle*, & qu'il le diviſe en trois Chapitres ſous les Titres ſuivans :

*Des anciennes* Chauſſes des Anglois.

*Opinion de pluſieurs Sçavans touchant l'uſage du* Nœud d'Epaule.


Digitized by Google

*Erreur grossiere de M.... dans sa déscription du Surtout.*

J'avouë, répondit *Eugene*, que la connoissance de ces minuties est de peu d'importance en elle-même ; mais comme il est impossible sans cela d'entendre quantité de Passages des Anciens, elle a son utilité par cet endroit. Il est fâcheux que nous n'aions pas d'autre voie pour éclaircir certaines difficultez. J'ai pensé plusieurs fois si ce ne seroit pas rendre un fort bon office aux Lettres que de composer une *Garde-Robe Romaine*, où l'on pût trouver ce qu'on nommoit à *Rome*, *Toga*, *Tunica*, *Chlamys*, *Trabea*; enfin toutes les différentes sortes d'*Habits* & d'*Ornemens* dont les noms se lisent dans les *Auteurs Grecs & Latins*. Il seroit beaucoup plus facile par ce moien de se former une justé idée de l'*habillement des Anciens*, que par le sécours d'un grand nombre de citations & de déscriptions ennuieuses. Je ne doute pas, dit *Philandre*, que l'exécution de ce dessein ne fût utile; mais sur quel modele feroit-on travailler les Ouvriers? *Sigonius*, par exemple, vous dira que la Robe nommée *Vestis trabeata* étoit d'une telle forme; mais *Scaliger* lui en donne une autre; & *Dacier* prétend qu'ils se trompent tous deux. C'est sans doute, interrompit *Cynthe*, trois *Tailleurs Romains* que vous nommez là; car il ne me paroît pas possible que des gens sçavans & raisonnables aient eu des disputes de cette nature. N'auroit-on pas les mêmes raisons de croire que la *République des Lettres* sera quelque jour divisée de sentimens sur la forme de nos *Haut-de-Chausses modernes* ? Il est constant néanmoins, dit *Eugene*, que les Critiques ont eu plus d'une querelle éclatante sur des matières de la même importance; & pour ce qui régarde particulierement les *Habits*, je ne sçais si l'on trouveroit assez de drap pour réduire en exécution toutes les formes & les façons différentes entre les-

lesquelles on a vû les Sçavans partagez. Mais je voudrois donner encore plus d'étenduë à mon projet. J'aurois un *second Magasin* pour tous les *Instrumens militaires des Romains*. On y verroit le *Dard*, le *Bouclier*, les *Aigles*, les *Enseignes*, les *Casques*, les *Béliers*, les *Trophées*; en un mot, toutes les *anciennes Munitions de guerre*, telles qu'elles se trouvoient dans les *Arsénaux de Rome*. Il y auroit un *troisieme apartement* qui serviroit comme de *Sacristie*, pour les *Idoles*, les *Autels*, les *Instruments des Sacrifices*, & les autres *ustenciles qui apartenoient à la Réligion*. Enfin, pour n'être pas ennuieux, l'on formeroit un *Magasin général de toutes sortes d'Antiquitez*, où l'on en verroit beaucoup plus dans un après-mîdi, quon n'en peut apprendre dans un an par la lecture des Livres. Il me semble qu'on s'épargneroit par-là les peines de l'étude, & que cette invention seroit bien plus utile aux Universitez que toutes leurs *Collections d'Os de Baleines & de Peaux de Crocodiles*, dont la plûpart sont si bien fournies. Ce ne seroit pas une entréprise aisée, répondit *Cynthe*, que de faire goûter votre projet à ces Académies de Sçavans. Ils vous objecteront que des choses de cette importance ne doivent point être reçûës sur la foi d'autrui, & qu'il faut les puiser à la source, c'est-a-dire dans les *Auteurs Classiques*. Songez, je vous prie, quelle figure un Sçavant feroit dans la *République des Lettres*, s'il étoit obligé de renvoier au *Magasin de l'Université* ceux qui attendroient de lui quelque décision *de re Vestiariâ*? Et croiez vous qu'un homme qui a lû *Vegece* pût avoir beaucoup de goût pour votre *Arsénal Romain*? *Vos Magasins* & vos *Garde-Robes* sont inutiles, réprit *Philandre*. Tout ce que vous y voudriez faire entrer se trouve sur les *Médailles*, & c'est d'elles qu'il faudroit tirer ce qui serviroit à les remplir. Elles vous offrent aussi les Figures d'un grand nombre



Digitized by Google

d'*Instrumens de Musique*, *de Mathématique* & *de Méchanique*. On composeroit une *Galere* entiere sur les Plans qui se trouvent au Revers d'une infinité d'*anciennes Médailles*. On n'y trouve pas seulement des images d'Instrumens & d'autres choses matérielles, mais des *Coûtumes*, des *Sacrifices*, des *Triomphes*, des *Festins*, & mille autres sortes de *Fêtes* & de *Cérémonies*, dont nous n'aurions pas une juste idée, si nous ne la prenions sur les *Médailles*. Joignons-y une autre utilité, qui n'est pas moins considérable ; c'est qu'elles nous apprennent la *valeur des lettres* dans les anciennes *Inscriptions Romaines*. Il est vrai, dit *Cynthe*, qu'on y apprend que *Felix* ne s'écrit point avec un æ diphthongue; que du tems d'*Auguste* on écrivoit *Civis* pour *Cives*; & d'autres secrets d'orthographe de la même profondeur.

Passons donc, répondit *Philandre*, à quelque chose de plus important. On ne sçauroit désavoüer que les *Médailles* répandent beaucoup de jour sur l'*Histoire*. Elles servent tous les jours à confirmer divers Passages des Auteurs, à régler le vrai sens de ceux qui paroissent équivoques, & à réstituer ceux qui ont souffert quelqu'altération. Vous voiez qu'un *Cabinet de Médailles* devient ainsi comme un *Corps d'Histoire*. Personne d'ailleurs n'a jamais douté que la voie la plus sûre pour perpétuer le souvenir des grandes actions, n'ait été d'écrire en quelque sorte la vie d'un Héros sur le métal, & de frapper chaque Exploit en Médaille. C'est une espece d'Imprimerie, dont l'invention a précédé celle de cet Art. *M. le Vaillant* a tiré de l'obscurité, des Histoires entieres, qui étoient avant lui comme perduës pour le monde; & d'une Collection peu nombreuse de *Médailles*, il nous a fait éclore la *Chronique des Rois de Syrie*. Les *Médailles* ont encore cet avantage sur les Livres, qu'elles racontent beaucoup plus vite, & que *vingt*

*ou*

Digitized by Google

*ou trente Revers contiennent toute la matière d'un gros Volume.* Il n'y a point d'*Epitomes* qui les vaillent. Elles vous font découvrir d'un coup d'œil la ſubſtance de pluſieurs centaines de pages. Je ne dois pas oublier qu'en vous expoſant les actions d'un Empereur, elles vous apprennent en même tems l'année de leur exécution. Chaque Exploit porte ſa datte. Une ſuite de Médailles du même Empereur eſt en quelque ſorte l'Hiſtoire de ſa vie réduite en *Annales.* Les *Hiſtoriens* n'interrompent gueres leurs rélations par un mélange de *Chronologie*, & ne s'arrêtent point ordinairement à rapporter les faits qu'ils écrivent, aux différentes années du regne d'un Empereur; ou s'ils prennent cette méthode, il arrive enſuite fort ſouvent qu'ils s'accordent mal les uns avec les autres. Vous voiez donc qu'il eſt toujours moins ſûr de citer un *Auteur* qu'une *Médaille*; car ce n'eſt point alors à *Suetone* ou à *Lampride* qu'on appelle, c'eſt à l'*Empereur* même ou à tout le *Corps du Sénat Romain.* Ajoûtez que *les caractères du Coin ne ſont point expoſez aux altérations d'un Copiſte.* Il faut confeſſer, répondit *Cynthe*, que cet avantage eſt quelquefois d'une haute importance: mais lorſque je conſidere en général de quoi s'occupent les *Chronologiſtes*, je n'apperçois point qu'il y ait beaucoup d'utilité à tirer de leurs récherches. Qu'importe, par exemple, au Public que tel Eléphant ait paru dans l'Amphithéatre la ſeconde ou la troiſieme année du regne de *Domitien*; ou que me revient-il de ſçavoir que *Trajan* étoit à la cinquieme année de ſon Tribunat, lorſqu'il accorda au Peuple le Divertiſſement d'une Courſe de Chevaux ou d'un Combat de Taureaux? Cependant c'eſt en fixant ces *grandes Epoques* qu'on s'éleve au prémier rang de la *République des lettres*, & qu'on acquiert dans le monde la réputation d'une vaſte lecture & d'une érudition profonde.

Pour

Digitized by Google

Pour moi, interrompit *Eugene*, j'approuve fort que de grands Hommes fassent ainsi l'épreuve de leurs talens sur les sujets les plus minces. C'est une façon de s'exercer en tirant en l'air, comme ceux qui décochent leurs fléches sans aucun but, & pour faire parade seulement de leur force. Mais voici encore un avantage, ajoûta-t-il en se tournant vers *Philandre*, qui me semble mériter beaucoup d'attention, quoiqu'il ne paroisse pas que vos *Médaillistes* le fassent assez valoir; c'est que *les Médailles sont d'un sécours extrême pour la mémoire.* Par rapport à moi, je confesse qu'il m'est souvent fort difficile de rappeller les noms & l'ordre des *Empereurs Romains*, ou de me souvenir dans l'occasion des différentes parties de leur histoire; mais si l'on nomme seulement un Empereur à vos *Médaillistes*, ils vous apprendront aussitôt son âge, sa famille, & l'histoire de sa vie. Pour trouver le tems de sa succession, ils n'ont qu'à jetter les yeux sur la place qu'il occupe dans leur Cabinet. En rappellant à leur esprit la situation de tel ou tel tiroir, ils vous rendront compte aussi-tôt de toutes les circonstances rémarquables de son regne.

Il reste quelques pages de cette Piece, que je suis forcé de renvoier à une de mes Feüilles suivantes.

Le *mot de la derniere Enigme* est La Bouteille.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1734.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CXLIX.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

IL est si agréable pour les Hommes de voir tourner l'esprit des Dames aux *connoissances solides*, que les plus Sçavans n'ont jamais fait difficulté dans ces occasions de s'abaisser à la portée du beau Sexe pour contribuer à l'instruire. *Descartes* se faisoit un honneur extrême de découvrir les secrets de sa Philosophie à la *Princesse Palatine*. C'est à son exemple qu'*un Mathématicien de Londres* vient de publier une *Lettre* dans laquelle il s'est efforcé de rendre sensible à une Dame curieuse la *division de la matière a l'infini*. Oserai-je en offrir la traduction aux Dames qui n'entendent point l'Anglois ? J'en risquerai du moins une partie.

„ Votre imagination se révolte, *Madame* ; „ mais je veux parler ici à votre raison. La *Géométrie* nous fait voir qu'il y a certaines lignes „ qui n'ont nulle mésure commune, telles que la „ *diagonale* (a) *d'un quarré*, & ses côtez. Vous „ êtes persuadée avec justice que *la Géometrie est* „ *infaillible*. Or si cette *diagonale & ses côtez* „ étoient composez d'un certain nombre de *parties indivisibles*, une de ces *parties indivisibles* „ seroit la mésure commune de ces deux lignes. „ Il est impossible par conséquent que ces deux „ lignes soient composées de *Parties indivisibles*. . .

„ Il

(a) L'*Auteur de la Lettre* a soin d'expliquer dans une Note, en faveur des Dames, que la *diagonale* est la ligne droite qu'on tire d'un coin d'un quarré à l'autre.

„ Il eſt démontré auſſi en *Géometrie*, qu'*il eſt*
„ *impoſſible qu'un nombre quarré ſoit double d'un au-*
„ *tre nombre quarré*, & qu'*il eſt néanmoins très-*
„ *poſſible qu'un quarré d'étendüe ſoit double d'un au-*
„ *tre quarré d'étenduë*. Or ſi ces deux *quarrez d'é-*
„ *tenduë* étoient compoſez d'un certain nombre
„ de *parties finies*, le *grand quarré* contiendroit
„ le double des parties du petit, & tous les deux
„ étant quarrez, il y auroit un *quarré de nombre*,
„ double d'un autre *quarré de nombre*, ce qui eſt
„ impoſſible.

„ Enfin, *Madame*, il n'y a rien de plus clair
„ que cette raiſon, que *deux néants d'étendüe ne*
„ *peuvent former une étenduë*, & que *toute étenduë*
„ *a des parties* : or en prenant deux parties,
„ qu'on ſuppoſeroit *indiviſibles*, je vous demande
„ ſi elles ont de l'*étenduë*, ou ſi elles n'en ont point:
„ Si elles en ont, elles ſont donc *diviſibles*, &
„ elles ont pluſieurs parties. Si elles n'en ont
„ point, ce ſont donc des *néants d'étenduë*, & il
„ eſt impoſſible par conſéquent qu'elles puiſſent
„ former une étenduë.

„ Il faut rénoncer, *Madame*, à toute certitude
„ humaine, ſi l'on doute de la vérité de ces dé-
„ monſtrations. Mais pour vous aider à conce-
„ voir autant qu'il eſt poſſible une *diviſibilité in-*
„ *finie de la matière*, j'y joindrai un exemple qui
„ fait voir en même tems une *diviſion à l'infini*,
„ & un *mouvement qui ſe rallentit à l'infini*, ſans
„ arriver jamais au répos.

„ Quand vous douteriez ſi l'*étenduë* ſe peut *di-*
„ *viſer à l'infini*, vous ne ſçauriez douter du moins
„ qu'elle ne puiſſe être *augmentée à l'infini*, &
„ qu'à un plan de *cent-mille lieuës* on ne puiſſe en
„ joindre un autre de *cent-mille autres lieuës* en-
„ core, & ainſi *à l'infini*. Or cette *augmentation*
„ *infinie de l'étenduë* prouve ſa *diviſibilité à l'infini*.
„ Pour le comprendre, il n'y a qu'à vous imagi-

„ ner

Digitized by Google

„ ner une Mer-platte qu'on augmente *à l'infini en* „ *longueur*, & un Vaiſſeau ſur cette Mer qui s'é- „ loigne du Port *en droite ligne.* Il eſt certain „ qu'en régardant du Port le bas du Vaiſſeau au „ travers d'un verre ou d'un autre corps tranſpa- „ rent, le raion qui ſe terminera au bas de ce „ Vaiſſeau paſſera par un certain point du verre, „ & que le *raion horizontal* paſſera par un autre „ point plus éloigné. Or à méſure que le Vaiſ- „ ſeau s'éloignera, le point du raion qui ſe ter- „ minera au bas du Vaiſſeau montera toujours, & „ diviſera *à l'infini* l'eſpace qui eſt entre ces deux „ points; & plus le Vaiſſeau s'éloignera, plus il „ montera lentement, ſans qu'il ceſſe jamais de „ monter, ni qu'il puiſſe arriver au point du *raion* „ *horizontal*, parce que ces deux lignes ſe cou- „ pant dans l'œil ne ſeront jamais ni *paralelles*, ni „ une même ligne. Ainſi cet exemple fournit en „ même tems la *preuve d'une diviſion à l'infini de* „ *l'étenduë & d'un ralentiſſement à l'infini du mou-* „ *vement.*

„ C'eſt par cette *diminution infinie de l'étenduë*, „ qui naît de ſa *diviſibilité*, qu'on peut prouver „ des choſes impoſſibles en apparence. Trouver, „ par exemple, un *eſpace infini égal à un eſpace* „ *fini*, ou qui ne ſoit que la moitié, le tiers, „ &c. d'un *eſpace fini.* Cela s'explique en mille „ manières; mais je ſuis ſûr, *Madame*, que vous „ comprendrez aiſément celle-ci. Prenez la moi- „ tié d'un quarré, puis la moitié de cette moitié, „ & ainſi *à l'infini.* Joignez toutes ces moitiez „ par leur plus longue ligne. Vous en ferez un „ eſpace de figure irréguliere, & qui diminuera „ toujours *à l'infini* par un des bouts. Cepen- „ dant cet *eſpace prolongé à l'infini* ne ſera qu'égal „ à tout le quarré; car la moitié & la moitié de „ la moitié, plus la moitié de cette ſeconde „ moitié, & ainſi *à l'infini*, ne peuvent jamais

„ faire que le tout. Il en ſera de même ſi vous „ faites cette diviſion par le *tiers* ou par le *quart.*

„ Je ſçais qu'on n'a pas laiſſé de faire diverſes „ *objections contre une vérité ſi ſenſible.* La princi- „ pale, qu'on attribuë à *M. Baile*, eſt que tou- „ tes les *démonſtrations géométriques* qui ſervent à „ la prouver, ſont fondées ſur des ſuppoſitions „ impoſſibles, puiſqu'il n'y a point dans la nature „ de *points*, de *lignes*, ni de *ſurfaces*, telles que „ les *Géometres* les conçoivent. Mais puiſqu'il y „ a des corps bornez dans la nature, comment „ peut-on prétendre qu'il n'y a point actuellement „ des *ſurfaces*, des *points*, & des *lignes géométri-* „ *ques*? Les *ſurfaces ne ſont autre choſe que les li-* „ *gnes de ces corps*; *les lignes*, *les bornes de ces ſurfa-* „ *ces*; & *les points*, *les bornes de ces lignes.*

„ Ce qui trompe ceux qui n'ont pas pénétré „ bien avant dans la *Géométrie*, c'eſt qu'ils pen- „ ſent que les *points*, les *lignes*, & les *ſurfaces*, „ ſont néceſſairement quelque choſe de *matériel*, „ & qui fait partie des corps dont ils ſont les bor- „ nes. Mais rien n'eſt ſi faux que cette opinion. „ A la vérité, lorſque les *Géometres* tirent des li- „ gnes, quelques déliées qu'ils les tirent, il paroit „ par le Microſcope qu'elles ont toujours *quel-* „ *que largeur*; & toute *ligne droite*, par exemple, „ ſe repréſente comme un *véritable quarré long.* „ Mais il ne s'enſuit pas que les lignes qu'ils „ conçoivent, & qui ſont actuellement dans la „ nature, puiſqu'elles ſont les bornes des ſurfaces, „ aient aucune *largeur*. Je dis la même choſe des „ *ſurfaces parfaitement plattes*, & des *corps parfai-* „ *tement ſphériques*; car ſi c'étoit des choſes im- „ poſſibles, on ne s'en formeroit pas des idées ſi „ claires & ſi diſtinctes, & l'on n'en pourroit pas „ conclure tant d'admirables propriétez.

„ La ſeule raiſon, *Madame*, qui a fait nier „ cette poſſibilité à quelques Philoſophes, c'eſt

„ quils

„ qu'ils ont cru qu'en admettant de tels corps il
„ faudroit admettre des *atômes indivisibles*. Car
„ supposé, disent-ils, qu'*un corps parfaitement plat*
„ touchât *un corps parfaitement sphérique*, ils ne se
„ toucheroient qu'en un *point indivisible*, comme
„ cela doit paroître clair à ceux qui ont la moin-
„ dre idée de ces deux corps. Voilà leur raison,
„ *Madame*; mais on peut répondre que *ce point*
„ *où les deux corps se toucheroient ne seroit point ma-*
„ *tériel*, &c.

En m'imaginant que cette Lettre ne paroîtroit point ennuieuse en elle-même, j'ai dû craindre qu'elle n'acquît cette mauvaise qualité par sa longueur. C'est le prétexte du moins que je prens pour la finir, & pour ménager une place ici à quelques *Vers* qui ont enlevé tous les suffrages des *Anglois*. La Piece de M. *Dibben*, dont ils sont tirez, est un *Poëme séculaire* addressé à *Janus*. On réconnoîtra tout d'un coup qu'il est question de la *mort de Charles* I. & l'on jugera si mon Correspondant s'aveugle trop, en comparant la manière dont le *Poëte Anglois* parle de cet horrible évenement au *bel endroit du sixieme Livre de l'Enéïde* qui régarde *Marcellus*.

*Atque hic, magne Deus, cum res scrutabere nostras,*
*Sis bonus ô! passimque oculos per cuncta ferenti*
*Si quid fortè tibi occurrat de gente* Stuartum
*Infelix, (ut cumque ferent ea fata minores)*
*Pro Patriâ obtestor, pro Majestate Britanni*
*Imperii, nihil ingratum; nihil acre dolores*
*Obductos vulgare sinas. Preme, Jane, tenebris*
*Quæ laudare nequis, teque ad meliora reserves.*
*Utque erit ad* nomen *ventum, quod flebile semper*
*Semper honoratum (sic Dii voluistis) habemus;*
*Supprime singultus, submissâ & voce dolores*
*Hos compesce, tuo ne docta Britannia luctu*
*Ire iterum in lacrymas, iterum gemebunda querelam*
*Integret infandam, stilletque cruore recenti*
*Æternum crudele patens sub pectore vulnus.*

 *Extrait*

* * * *

## *Extrait de la petite* Comedié *en Vers libres & en un Acte, qui a pour titre*, LE BOUQUET.

*Rosimont* & le *Chevalier Muguet* se rencontrent dans un Jardin public, où la Scene se passe. *Rosimont* réproche au *Chevalier* son ancien Ami, de ne lui avoir pas fait sçavoir plûtôt son arrivée. Le *Chevalier* s'excuse sur un nouvel amour qui l'a occupé tout entier, malgré son inconstance ordinaire. *Rosimont* est surpris d'un amour si sérieux. Le *Chevalier* fait l'éloge de l'Inconstance, & *Rosimont* celui de la fidélité. Le prémier proteste que son nouvel amour sera constant, & se flatte d'obtenir en mariage celle qui en est l'objet : Il dit que ce jour étant la fête de sa nouvelle Maîtresse, il a chargé *Tricolor*, son Valet, de lui présenter un *Bouquet* de sa part. *Tricolor* vient avec le *Bouquet*. *Rosimont* en l'examinant plaisante sur quelques Papillons qui sont sur les fleurs, comme étant le symbole de la légereté. Le *Chevalier* lui dit, que son inconstance naturelle, exprimée dans son *Bouquet*, est un nouveau trophée pour la Beauté qui en a triomphé, & promet à *Rosimont* de lui apprendre le succès de son amour, quand il en sera tems.

*Rosimont* doute fort de ce prétendu succès, & quitte le *Chevalier* pour s'aller promener dans une autre allée du Jardin, dans l'éspérance d'y rencontrer *Florise*, son ancienne Maîtresse. *Violette*, Suivante de *Jacinte* nouvelle Maîtresse du *Chevalier*, arrive. Le *Chevalier* lui demande avec empressement des nouvelles de sa Maîtresse, tandis que *Tricolor* lui en demande d'elle-même. Le *Chevalier* lui ordonne de se taire; mais son Valet lui répond, que c'est à lui à parler puisqu'il est l'Amant de *Violette*, & qu'il n'auroit pas l'indiscrétion de l'interrompre, s'il parloit à *Jacinte*, sa Maîtresse. Le

*Chevalier*

Digitized by Google

*Chevalier* se rétire pour laisser son valet en liberté de faire le message dont il l'a chargé.

Après une conversation courte & badine entre *Tricolor* & la Soubrette, la Maitresse arrive. Le valet lui présente le *Bouquet* de son Maître. *Jacinte* le reçoit avec plaisir; mais y voiant briller quelques Diamans, elle veut le rendre à *Tricolor*. *Violette* s'en saisit, de peur que sa Maîtresse ne le refuse par bienséance. *Jacinte* qui craint la sévérité de son pere, consent à le garder, pourvû qu'elle puisse cacher qu'il vient de la main d'un Amant. Elle ordonne à *Violette* de le porter à sa Cousine *Florise*, Maîtresse de *Rosimont*, afin que cette galanterie paroisse venir d'elle. Ce Projet est éxécuté: *Florise* veut pourtant avoir le plaisir de s'en parer pour quelques heures.

*Rosimont*, que le *Chevalier* a instruit du favorable accueil que sa nouvelle Maîtresse a fait à son *Bouquet*, sans pourtant lui apprendre son nom, est très surpris, en trouvant *Florise*, son Amant, de voir ce fatal *Bouquet* sur son sein. Sa jalousie ne peut s'empêcher d'éclater; Il réproche à *Florise* une infidélité dont elle ose faire parade à ses yeux. *Florise* ne comprend rien aux réproches qu'il lui fait, & ne doute point qu'il ne prenne d'une inconstance prétenduë, un prétexte pour en autoriser une véritable. Ils se quittent très-mal satisfaits l'un de l'autre. *Florise* sort.

Le *Chevalier* arrive. Transporté de joie il vient joindre *Rosimont*, pour lui dire que ses affaires vont à merveille; que le *Bouquet* a été bien reçû, & qu'il va posseder sa charmante Maitresse. *Rosimont* peu satisfait de cette confidence, lui répond d'un air sérieux que cette nouvelle Maîtresse qu'il vante tant, n'est qu'une volage, & que c'est lui, *Rosimont*, qu'elle aimoit. Le *Chevalier* répond d'un ton badin que cela pourroit bien être. *Rosimont* qui prend ce discours pour

une

une plaiſanterie, dit au *Chevalier* qu'il ne lui enlevera pas impunément ſa conquête. Ils ſe querellent tout de bon; & prêts à ſortir pour aller terminer ailleurs leur différend à la pointe de l'épée, *Floriſe* & *Jacinte* parée du *Bouquet*, arrivent. Voiant leurs Amans fort agitez, elles leur demandent le ſujet de leur diſpute. *Roſimont* réproche à *Floriſe* d'aimer le *Chevalier*, puiſque c'eſt elle qui s'eſt parée de ſon *Bouquet*. Le *Chevalier* ne comprend rien à ce réproche, n'aiant jamais vû, dit-il, *Floriſe*. *Jacinte* réproche auſſi au *Chevalier* de courir de Belle en Belle. Enfin *Violette* arrive, qui dévéloppe le *Quiproquo du Bouquet*, en diſant que *Floriſe* ne s'en étoit parée, qu'à la priere de ſa Couſine &c. Les deux Amans réconnoiſſent la bonne foi de leurs Maîtresſes, ſe raccommodent avec elles, & ſortent enſemble pour aller demander le conſentement des parens pour ce double mariage.

Cette Piece qui a été applaudie, eſt du *Théâtre Italien*, & compoſée par *M. M. Romagneſy & Riccoboni*. Elle eſt terminée par une fête très galante.

Ce feuillet, LE POUR ET CONTRE, continuë à paroître régulierement deux fois par ſemaine, ſçavoir le *Lundi* & le *Jeudi*, & ſe trouve à la Haye *chez Iſaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-ſtraat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amſterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Cologne *chez M. de Becker*, Directeur des Poſtes Imperiales; à Emmerik au Bureau des Poſtes chez *Lockell*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE, NOMBRE CL.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

A Paris comme à *Londres*, *Anglois* & *François*, ne nous déferons-nous jamais de cette *jalousie puérile* qui nous fait régarder le mérite de nos Voisins comme une humiliation pour nous, & qui nous porte à obscurcir les vertus d'autrui pour faire éclater les notres ? Je conçois bien que la *gloire des Armes* n'admet ni partage ni concurrence, parce qu'elle dépend ordinairement de la Victoire, & que celle-ci ne se mésure que sur les pertes & l'abaissement des Vaincus : mais lorsqu'il est question d'*esprit*, de *sçavoir*, de *talens naturels* ou de *qualitez acquises*, par quel injuste orguëil voulons-nous priver nos Voisins d'une gloire qu'ils peuvent mériter comme nous, sans que la notre en ait rien à souffrir ? Qu'un Sçavant se distingue à *Paris* par ses lumieres, le Sçavant de *Londres* y perd-il quelque chose ; & si leur mérite est égal, ne peuvent-ils pas vivre glorieux & tranquilles dans le même rang ? Ce n'est point à la *France* ni à l'*Angleterre* que leur science apartient proprement ; c'est au genre humain ; ou si l'on veut à la nature, dont la main peut s'ouvrir également dans toutes sortes de climats, & répandre indifféremment ses bienfaits. En un mot, ils ne sont point sçavans, parce qu'ils sont nez *Anglois* ou *François*. Ils ne doivent ce qu'ils sont qu'à la disposition naturelle de leurs organes, à leur application volontaire, à

leurs longues & laborieuses études; tous avantages, dont ils auroient pû joüir dans chaque Païs où les Sciences sont connuës, & dans lesquels un autre sort les auroit fait naître.

J'ai commencé ma Feüille par ces *réflexions*, pour préparer mes Lecteurs aux *Eloges de quelques grands Hommes* dont le nom mérite de sortir des bornes de leur Nation, & pour les disposer à l'équité que je leur demande dans cette lecture. Les *Anglois* nous en ont donné l'exemple en traduisant dans leur Langue les Histoires des Académies Françoises, & les Eloges des Sçavans de cette Nation. Il est vrai qu'ils n'ont guères manqué de joindre à leurs Préfaces quelques *traits de critique*, qui décelent peut-être un peu de jalousie; aussi mes Rémarques préliminaires les régardent-elles du moins autant que les *François*. Quoiqu'il en soit, j'entre en matière par l'illustre *Comte de Dorset*.

,, Les *Graces* & les *Vertus* s'étoient prété la main ,, pour former ce grand Homme, & le partage ,, qu'elles avoient fait de leurs dons en sa faveur ,, paroissoit si égal, qu'on n'a jamais pû décider ,, quels sentimens il étoit plus propre à faire naitre, ou ceux de l'estime ou ceux de la tendresse. ,, Il avoit le corps robuste & d'une proportion admirable dans toutes ses parties, le visage agréable & majestueux, les yeux de ce bleu doux & ,, brillant qu'on attribuë au ciel lorsqu'on le veut ,, peindre dans toute sa gloire. S'il nous restoit ,, de lui un portrait bien ressemblant, il auroit les ,, deux *caractères des Tableaux de Raphaël*; il inspireroit l'*amour* & le *respect*.

,, Tandis que son air noble faisoit respecter la ,, grandeur de sa naissance, la douceur de sa phisionomie invitoit à chercher sa protection. Ses ,, régards & sa conténance étoient une image sensible de ce *je ne sçais quoi*, qui ne s'exprime en

,, aucun

„ aucun langage. Avant qu'il eût ouvert la bou„ che, on étoit assûré qu'il alloit être civil & „ galant dans ses discours. Sa conduite en public „ & en particulier paroissoit toujours aisée dans „ l'embarras des plus grandes affaires. Avec la „ même facilité qu'il distinguoit le caractère de „ ceux qui l'approchoient, il prenoit les manie„ res qui convénoient à leur rang ou à leur ca„ pacité. Sa politesse n'étoit point gênée par les „ règles; elle n'en avoit point d'autres que son „ discernement & sa bonté, qui en étoient aussi „ la source.

„ La Nature avoit pris soin d'orner si heureu„ sement son esprit qu'il n'avoit eu presque rien à „ recevoir de l'éducation. Ce que le commun des „ hommes n'acquiert qu'à force d'étude & d'imita„ tion, il le trouvoit dans lui même, & son étu„ de étoit de le développer. Génie fécond, no„ ble, hardi, sublime. Dans la plûpart des Ecri„ vains, l'esprit semblable à ces Jets d'eau qui s'é„ levent dans nos Jardins, ne doit sa hauteur & „ sa force qu'au grand nombre de Ruisseaux qui „ s'ûnissent, si j'ose parler ainsi, pour le composer, „ & qui produisent quelquefois un spéctacle agréa„ ble: mais le *Comte de Dorset* étoit lui-même une „ source abondante, qui prenant naissance au som„ met d'une montagne, s'ouvroit une route par sa „ propre force, & portoit les richesses & la joie „ sur son passage, sans être jamais sujette à s'é„ puiser. Un génie si extraordinaire paroissoit „ toujours accompagné du jugement le plus droit „ & le plus solide. On ne lui présentoit rien sur „ quoi l'on ne le trouvât prêt à raisonne ,avec la „ même justesse que s'il en eût fait sa seule occupa„ tion. Il avoit perfectionné ces deux qualitez „ naturelles par la lecture & la méditation des „ meilleurs Auteurs; mais il ne lui arrivoit jamais „ de les citer. *Il dédaignoit les Lettres*, suivant

 „ l'ex-

„ l'expreſſion d'un Ancien, *plûtôt* (a) *qu'il ne les* „ *ignoroit*: & trouvant dans ſon propre fond ce „ qui nous eſt venu dans les Livres de nos Peres, „ comme par voie d'héritage, *il affectoit de ne* „ *rien devoir à perſonne*.

„ Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec des talens ſi „ diſtinguez, ſon mérite ait éclaté dans un ſiécle „ des plus polis, & dans une Cour où le ſçavoir „ & la fineſſe de l'eſprit régnoient preſque géné- „ ralement. Les plus grands Maîtres dans toute „ ſorte de genres n'avoient point de difficultez „ qu'ils ne portaſſent à ſon tribunal. *Waler* ſe „ fit un plaiſir de le conſulter ſur la délicateſſe & „ l'harmonie de ſes *Vers*, & le *Docteur Sprat* ne pu- „ blia rien en *Proſe* ſans l'avoir ſoumis à ſa cen- „ ſure. C'eſt lui que *Dryden* nous repréſente ſous „ le caractère d'*Eugenius*, comme l'*Arbitre du Poëme* „ *Dramatique*. *Buttler* lui fût rédévable du ſuccès „ que ſon *Hudibras* eût à la Cour. *Wicherly* ne „ dût qu'à ſon ſuffrage l'accueil favorable que *Lon-* „ *dres* fit au *Plain-Dealer*, & le feu *Duc de Buc-* „ *kingham* ne conſentit à la publication de ſon „ *Rehearſal*, qu'après s'être aſſûré de l'approbation „ de *Mylord Dorſet*. S'il falloit des témoignages „ étrangers, *la Fontaine* & *Saint Evremont* ont ré- „ connu qu'il entendoit parfaitement les fineſſes de „ leur Langue & de tout ce que les *François* com- „ prennent ſous le nom de *Belles-Lettres*. La dé- „ licateſſe de ſon goût n'étoit point bornée aux Li- „ vres & à la Litterature. Il avoit le même diſcer- „ nement pour la *Sculpture*, la *Peinture*, & pour „ *tous les autres Arts*. *Bernini* n'auroit pas fait dif- „ ficulté de le conſulter ſur l'attitude & la beauté „ d'une Figure, & le *Roi Charles* voulût entendre „ ce qu'il penſoit du *Portrait de la Ducheſſe de Cle-* „ *veland*, avant que de convenir avec *Lilly* que ce „ fût une Piece achevée.

„ Mais

(a) *Contemnebat potiùs Litteras quàm neſciebat.*

Digitized by Google

„ Mais s'il étoit si éclairé dans le jugement qu'il „ portoit des Ouvrages d'autrui, la manière dont „ il écrivoit n'aura peut-être jamais rien d'égal. „ La plûpart de ses Pieces peuvent être considé- „ rées comme autant de *Lingots d'or*, *dont le prix* „ *est intrinseque & se tire également de la moindre* „ *de leurs parties. Celles mêmes dont la valeur est* „ *moins solide, paroîtroient précieuses sous le nom de* „ *tout autre Ecrivain.* Sa manière de penser est „ toujours neuve, & le tour de ses expressions lui „ est si propre, qu'on le réconnoît partout à ces „ deux marques. Cependant, quoique seul capa- „ ble de la perfection à laquelle il s'éleve, il don- „ ne à son stile un air si libre & si naturel, que „ le Lecteur le plus borné se flatte de pouvoir „ l'imiter. Ses Vers tendres sont comme un com- „ posé de délicatesse & de force. C'est tout l'*esprit* „ *de Petrone* avec *la douceur de Tibulle.* A la vé- „ rité, les traits de sa *Satyre* ont toujours la poin- „ te fort aiguë, & l'on sent a tous momens, com- „ me son ami le *Comte de Rochester* l'a rémarqué, „ que *s'il étoit le meilleur homme du monde, sa* „ *Muse étoit d'un caractère fort différent*: mais il „ joignoit tant d'agrémens à la raillerie la plus „ piquante, qu'on peut lui appliquer ce que *Perse* „ a dit d'*Horace*:

*Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico*
*Tangit, & admissus circùm præcordia ludit.*

„ On a rémarqué plus d'une fois, que *les Ecri-* „ *vains les plus estimables ne sont pas ceux qui ont* „ *le plus de tendresse pour leurs propres Ouvrages.* „ *Mylord Dorset* portoit l'indifférence si loin pour „ les siens, qu'il en a laissé périr un grand nom- „ bre, par la répugnance qu'il avoit à les mettre „ sous la Presse. Tels sont *les Vers & les Maxi-* „ *mes des anciens Druïdes*, qui lui firent un hon- „ neur infini lorsqu'il en parût quelques Copies

„ fugitives, & dont il nous reste à peine un pe-
„ tit nombre de Strophes, que nous ne devons
„ même qu'à la fidélité de notre mémoire.

„ Quoique *Mylord Dorset* eût moins emploié sa
„ jeunesse aux affaires qu'aux plaisirs, & qu'il eût
„ trouvé dans un immense héritage de quoi lui
„ faire oublier les occupations sérieuses, il ne
„ laissa point de rendre ce qu'il devoit à sa Patrie
„ dans les conjonctures où son courage & ses soins
„ furent nécessaires au bien public. Il porta les
„ armes en qualité de Volontaire dans la prémie-
„ re guerre contre la *Hollande*, sous le comman-
„ dement du *Duc d'York*. Cent occasions qu'il eût
„ d'y signaler sa valeur le firent réconnoître pour
„ le digne Héritier d'*Hildebrand de Sarville*, un
„ des plus grands Capitaines qui passerent en *An-
„ gleterre* avec *Guillaume le Conquérant*. Mais la
„ présence & la tranquillité d'esprit avec laquelle
„ il composa *une des plus belles Chansons* (a) que
„ nous aions dans notre Langue, la nuit même
„ qui précéda le jour d'une sanglante bataille,
„ mérite peut-être autant d'éloges que ce qu'on
„ rapporte d'*Alexandre le Grand*, qui badinoit avec
„ ses Soldats au *passage du Granique*; où du *Roi
„ Guillaume*, qui donnoit ses ordres le soir pour
„ une bataille qu'il devoit livrer le lendemain, &
„ qui récommandoit en se couchant qu'on ne
„ manquât point de l'éveiller le matin, de peur
„ que le sommeil ne le rétint trop longtems au lit.

L'agrément de cette Piece ne doit pas me faire oublier qu'elle est longue, & que ce qui me reste à traduire peut trouver place dans une autre Feüille.

* * * *

Il y a quelque tems que les Gazettes ont fait mention de la *fille d'un Procureur à Paris métamorphosé*

(a) Elle est fort longue. On la trouve dans le *Recueil de ses Poësies*, qui sont jointes à *celles du Comte de Rochester* dans la piûpart des Editions.

Digitized by Google

*fée en garçon* à l'âge de ſeize ans. L'Incrédulité de beaucoup de gens s'eſt révoltée contre cette nouvelle. Quelques-uns même ont traité de Viſionnaires ceux qui en vouloient ſoutenir la poſſibilité. Je n'entrerai pas ici dans une diſcuſſion phyſique des cauſes qui peuvent produire un changement ſi extraordinaire, de peur de bleſſer la délicateſſe de quelques-uns de mes Lecteurs. Ceux qui en ont moins, trouveront dans le *Tableau de l'Amour conjugal par Venette, Part. IV. ch.* 4. de quoi ſatisfaire leur curioſité. Quant au fait dont il s'agit, on en peut d'autant moins douter, qu'il eſt conſtant que le *Parlement* a confirmé la Sentence du *Châtelet*, par laquelle, après un dû examen, cette nouvelle *Cenis* a été déclarée garçon dans toutes les formes. Comme cet événement n'eſt point ſans exemple, j'en ajouterai ici un, qui par ſa ſingularité mérite aſſûrement d'être rémarqué. Dans un Couvent à *Città di Caſtella*, petite Ville de l'*Etat Eccléſiaſtique*, il y eût une fille, qui après avoir été *vingt ans* Réligieuſe, changea tout d'un coup de Sexe par une forte toux qui lui ſurvint. Elle ne tarda guères de s'appercevoir de ce changement ſubit, & ſe hâta de donner connoiſſance à la *Supérieure* d'un accident qui lui cauſoit une mortelle fraieur. La *Supérieure* la fit viſiter en ſa préſence, & aiant réconnu le cas, elle en avertit ſur le champ le *Directeur du Couvent*. Celui-ci en fit rapport au *Pape*, qui nomma quelques perſonnes, avec ordre de s'aſſûrer de la vérité du fait par une nouvelle inſpection. La choſe étant trouvée très réelle, on tint pluſieurs Conſultations de Médecins là-deſſus, dont le réſultat fût, que la *Réligieuſe* métamorphoſée avoit toujours été homme. Le cas étoit embaraſſant pour le *Saint Pere*; Et comme cette hiſtoire avoit fait du bruit à *Rome*, on étoit fort attentif à l'iſſuë qu'elle auroit. Enfin le *Pape* décida que la ſusdite

*Réli-*

Digitized by Google

*Réligieuse* sortiroit du Couvent, ne pouvant plus y demeurer sans scandale; mais comme elle avoit déja fait profession, on lui donna un benefice, à la charge de réciter les heures Canoniques Tout ceci se passa environ l'année 1713 sous le Pontificat de *Clement XI*. Ce qu'il y a de plus particulier, est que précisement cent ans auparavant la même chose étoit arrivée à une Réligieuse du même Couvent, mais avec d'autres circonstances.

MADRIGAL.

*Le Respect & l'Amour pleins de glace & de flame*
*Se font la guerre dans mon ame,*
*Et ne se veulent point ceder;*
*L'un & l'autre y fait tintamare:*
*Si je ne puis*, Philis, *les forcer d'accorder*,
*Permettez que je les sépare.*

M. G. D. M. d'A

Ce feuillet, LE POUR ET CONTRE, continue à paroitre régulierement deux fois par semaine, sçavoir le *Lundi* & le *Jeudi*, & se trouve à la Haye *chez Isaac van der Kloot*, Libraire dans le Spuy-straat, à Dordrecht *chez Van Braam*, à Amsterdam *chez H. Uytwerf*, à Leide *chez J. A. Langerak*, à Rotterdam *chez J. D. Beman*, à Middelburg *chez Meerkamp*, à Cologne *chez M. de Becker*, Directeur des Postes Imperiales; à Emmerik au Bureau des Postes chez *Lockell*, à Utrecht *chez E. Neaulme*, & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLI.

Propositi atque ingenii mei est, eorum famam curare, quos diligo.

*Symmach. L. X. Ep. 4.*

J'Offre aujourd'hui à mes Lecteurs un *nouvel essai sur l'Histoire des Sçavans en Suede.* Quelqu'un pourroit me chicaner sur le peu de justesse de cette rubrique, attendu que la Lettre semble régarder principalement l'*Académie de Gripswalde en Pomeranie*: Mais il me paroît que cette heureuse partie de l'*Allemagne* peut, sans aucun inconvenient, être comprise sous la dénomination générale de *Suede*, parce qu'elle réconnoit le même Souverain, & qu'il ne s'agit point ici d'une *distinction Géographique.* Avant que d'aller plus loin, je me trouve obligé de réléver & de détruire une opinion très fausse que plusieurs se sont formez des Lettres ci-devant insérées sur la même matière. Je ne sçais sur quel fondement on m'en a voulu faire honneur, en s'imaginant que j'avois réduit en forme de Lettre quelques Mémoires Littéraires, & que je ne faisois parade de cette correspondence chimérique, que pour mieux autoriser ce que je disois. Chacun est le maître de croire là-dessus ce qu'il voudra: Mais je proteste en honneur & en conscience que je ne suis point l'Auteur des Lettres dont il s'agit, mais que je les ai reçûës d'une personne de *Stockholm* dans la même forme qu'elles ont été données au Public. Voilà de quoi j'ai crû devoir préalablement avertir mes Lecteurs.



Digitized by Google

*Lettre de M. d'E... Suedois, à l'Auteur de cette feuille.*

„ Si les Lettres que j'ai l'honneur de vous ad-
„ dresser *Monsieur*, sont bien reçûës de quelques-
„ uns de vos Lecteurs, elles doivent assûrement ce
„ favorable accueil aux réflexions qu'il vous plaît
„ d'y ajoûter: Du moins puis-je vous protester que
„ mes Compatriotes lisent & rélisent ces additions
„ avec un sensible plaisir. Comme ils sont char-
„ mez de la délicatesse de vos sentimens, & des
„ agrémens de votre stile, que l'on goûte ici en
„ *Suede* comme ailleurs, ils sont bien aise de voir
„ que vous voulez contribuer à la Gloire de
„ leur Patrie. Je me livrerai volontiers moi mê-
„ me à ce doux amusement, si mes occupations
„ ordinaires, qui sont d'un genre très différent,
„ me permettoient d'y donner toute l'attention
„ réquise.

„ Je vous tracerai aujourd'hui les *caractères des*
„ *Professeurs de l'Académie de Gripswalde*. Mais je
„ dois vous entretenir auparavant de *M. de Staude*,
„ natif de *Stralsond*, ci-devant *Secretaire du feu*
„ *Comte d'Oxenstiern*, & *Conseiller de la Chancelle-*
„ *rie*, dont nous régrettons la perte depuis quelque
„ tems. Outre qu'il s'étoit fait aimer de tout le
„ monde par sa probité & par la bonté de son
„ cœur, il étoit encore infiniment éstimé pour
„ son sçavoir & pour ses autres excellentes quali-
„ tez. Il possedoit tellement le génie de la lan-
„ gue Latine, & faisoit des Vers si aisez & si
„ élégans, que bien de Connoisseurs l'ont mis en
„ paralelle avec *Grotius*, *Heinsius* & *Barlæus*. J'en
„ ai fait un recueil que je déstine au Public, pour
„ m'acquitter en quelque maniére des grandes o-
„ bligations que j'ai à l'Auteur. Le *Comte d'O-*
„ *xenstiern* étoit son unique *Mécéne* dans un siécle
„ de

„ de fer, où l'on ne ſongeoit qu'à ſe faire un „ nom par les armes, & où chacun s'empreſſoit „ de ſuivre les traces victorieuſes de l'intrépide „ CHARLES XII. Cependant perſonne n'eût été „ plus propre à chanter les exploits de ce glori- „ eux Héros que *M. de Staude*, ou *M. Rönnow* „ *Dublar*, dont la verve échauffée approchoit à „ la fin de la fureur. Il étoit d'ailleurs un ſecond „ *Santeuil* par les geſtes & les contorſions qu'il „ faiſoit en récitant ſes Vers. L'un & l'autre des „ deux Poëtes mentionnez ſe ſont bien amuſez à „ faire quelques *Epigrammes ſur les grandes Acti-* „ *ons de* CHARLES XII. mais ils n'ont laiſſé au- „ cun Poëme ſuivi ſur ce ſujet, comme la *Hen-* „ *riade de M. de Voltaire*, ou quelqu'autre ſem- „ blable. Peut-être la tache d'écrire dignement „ la Vie & les exploits de notre *Aléxandre*, eſt- „ elle réſervée à la plume de quelque *Quinte-Curce* „ moderne. Une des meilleures Pieces de *M. de* „ *Staude* eſt celle *ſur la Migraine*, à laquelle il „ étoit fort ſujet, mais qu'il a ſupporté, auſſi bien „ que l'ingratitude du ſiécle avec une réſignation „ vraiment Chrétienne, & une indifférence digne „ des prémiers Philoſophes. Dans le paſſage ſui- „ vant il exprime la nobleſſe de ſes ſentimens & „ l'innocence de ſes mœurs;

„ *Vita mihi à teneris eſt acta innoxia ſemper:*
„ *Atque Deo atque mihi vivere ſolus amor.*
„ *Non Bachi aut Veneris ſectator, talia ſpreor,*
„ *Nec quos mundus amat delicias colui.*
„ *Laſſa valetudo tamen eſt, quæ culpa dolori*
„ *Crimine &c.*
„ *Curarum peſtis, duri ſterileſque labores*
„ *Herculeas vires attenuaſſe valent.*
„ *Hæc quia ſunt fati, nec fatum carpere fas eſt,*
„ *Concedam fato mente verente meo.*

 „ Dans

„ Dans un autre endroit il a mis en uſage avec „ beaucoup de facilité la *penſée de M. Maynard* „ dans les vers qu'il addreſſa au *Cardinal de Richelieu*, & qui commencent par:

„ *Armand, l'âge affoiblit mes yeux &c.*

„ Cette Piece eſt addreſſée au ſusdit *Comte d'Oxenſtiern*, qui ſur la fin du dernier Siécle étoit *Prémier Miniſtre* d'*Etat pour les affaires étrangeres*, „ & auſſi ſage Politique, que bon Patriote, comme il paroît entr'autres par le *Teſtament politique*, ſi j'oſe le nommer ainſi, qu'il a laiſſé au „ Roi CHARLES XII. & qui ſe trouve dans les „ *Mémoires de Lamberti*. Voici ce que dit *M. de Staude*:

„ *Stator hyperborei Præcellentiſſime Regni,*
„ *Perfer nunc hominis paucula verba tui.*
„ *Cum placida nuper plicuiſſem membra quieti,*
„ *Quis vaga traduxit neſcio ſenſa Deus.*
„ *Umbrarum mihi ſubiiſſe regna videbar,*
„ *Atque adeò mixtus manibus hoſpes eram.*
„ *Heic* Sueonum *vidi radiatos tempora Divos,*
„ Guſtavos Magnos, *atque pares* Carolos.
„ *Quærebant: Facies quæ terris?* Suedia *qualis*
„ Oxenſtierniade *res moderante cluat?*
„ *Dixi, ſumme Virûm: Nunquàm ſors* Suetica *tanto.*
„ *Ac tam florenti culmine quod fuerit:*
„ *Quodve tuis ſtet conſiliis velut arbitra rerum*
„ Suedia, *& in mediâ pace trophæa legat.*
„ *Quæſitus porrò*: Quâ me ſtatione locaſſes?
„ Hærens, hoc unum dicere non poteram.

„ Après la mort du *Comte*, qu'il honora par un „ excellent *Panégyrique en vers*, *M. de Staude* vivoit en Philoſophe aiſé à *Roſeberg*, maiſon de „ plaiſance de ſon défunt Maître, dont il a décrit „ les agrémens en plus d'un endroit de ſes Poëſies.

„ Il

„ Il s'y tenoit tranquille, ſans ambitionner „ aucune Charge, & ſans ſe mêler des affaires du „ monde, excepté lorſqu'il pouvoit procurer quel- „ que avantage à ſa Patrie; cultivant au reſte ſes „ Amis, & faiſant du bien à ceux qui pouvoient „ en avoir béſoin. En mourant il a légué une „ Somme pour l'entrétien d'un Etudiant, & une au- „ tre pour ſe faire ériger un *Monument* à *Stral-* „ *ſond*; ce que le Magiſtrat de cette Ville a éxé- „ cuté d'une manière qui ne lui fait pas moins „ honneur qu'au défunt.

„ Je ne connois préſentement perſonne en *Po-* „ *meranie*, dont les talens pour la Poëſie puiſſent „ être mis en paralelle avec ceux de *M. de Staude*, „ ſi ce n'eſt *M. I. E. Chariſius*, *Bourguemaître de* „ *Stralſond.*

........... „ *Quem quoque vatem*

„ *Dicunt paſtores.*

„ C'eſt un homme d'un Caractère parfaitement „ aimable. En faiſant du bien à quelqu'un c'eſt lui „ qui en reçoit la principale ſatisfaction, par le „ plaiſir qu'il trouve à obliger tous les honnêtes „ gens. Sa Droiture eſt exemplaire, & le Service „ de ſa Patrie eſt ſa plus chere étude. Les ap- „ plications continuelles aux devoirs de ſa Char- „ ge l'ont fait rénoncer à la *Lyre*, il y a déja „ quelque tems: Mais ce qu'il a compoſé autrefois „ ſuffit pour rendre témoignage de la vivacité „ de ſon imagination, de la netteté de ſon eſ- „ prit, & de ſa diſpoſition naturelle pour tout „ genre de Poëſie. Si je ne craignois de groſſir „ trop ma lettre, je vous en aurois envoié un „ échantillon.

„ Paſſons enfin aux *Profeſſeurs de l'Académie de* „ *Gripswalde*, qui par leur Sçavoir méritent une „ place dans votre feuille:

„ *M. Lutkemann* vient de succeder à *M. de*
„ *Krackevitz* que nous avons vû quelque tems a-
„ vant sa mort à *Stockholm*, comblé de marques
„ de bienveillance par *Leurs Majestez*. Je lui ai
„ toujours trouvé un mérite peu brillant, mais
„ solide, une grande érudition qui éclatoit sou-
„ vent malgré lui, & des sentimens dignes d'un
„ vrai honnête homme. Ce que *Grotius* dit de
„ *Jacques Arminius* (a) paroît avoir été fait ex-
„ pressement pour lui. Presque tous ses Ecrits ré-
„ gardent la *Théologie*; Et il a observé un si ju-
„ ste milieu entre les deux extrêmitez qui divi-
„ sent à présent les *Théologiens Lutheriens d'Alle-*
„ *magne*, qu'il n'a pû déplaire qu'aux plus entê-
„ tez. Quant à son Successeur *M. le Docteur Lut-*
„ *kemann, Surintendant géneral des Eglises dans la*
„ *Pomeranie Suedoise*, c'est de même un esprit fort
„ accommodant : De plus très actif, charita-
„ ble & obligeant, d'une conversation aisée &
„ agréable. Homme d'esprit & de sçavoir, il
„ s'est fait beaucoup estimer dans les *Disputes*
„ *Synodales en Suede*, & il sçaura profiter des dif-
„ férens caractères de ses Prédécesseurs & de leur
„ conduite, pour régler la sienne dans l'impor-
„ tant poste qu'il occupe.

„ *M. Rusmeyer, Professeur en Théologie* paroit
„ avoir beaucoup de vivacité & de franchise,
„ l'esprit net, beaucoup de fermeté & d'application.
„ Il ne m'apartient point d'approfondir si ses
„ principes sentent la nouveauté, qui est tou-
„ jours dangéreuse, sur tout lorsqu'elle régarde
„ les matieres de foi. Je le crois trop bon Chré-
„ tien

„ (a) *Cui caritate temperata libertas*
„ *Certat manere diffidentibus concors,*
„ *Pixque purus aequitatis affectus,*
„ *Damnatus aliis, ipse neminem damnat,*
„ *Modestiaque limitem premens, donat*
„ *Nunc verba, vero nunc silentium paci.*

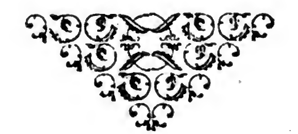
„ tien & trop bien intentionné, pour me laiſſer
„ ſurprendre aux bruits déſavantageux que ſes ad-
„ verſaires répandent contre la pureté de ſa Doc-
„ trine. Son Ouvrage *de Fœderibus Veteris & Novi Teſtamenti*, de même que celui qu'il a
„ publié *ſur le Cantique de Salomon*, & pluſieurs
„ autres ſont écrits avec ſolidité, & renferment
„ une grande érudition.

„ *M. le Docteur J. H. Balthaſar* aura de la pei-
„ ne à ſe faire goûter par des fanatiques inté-
„ reſſez, opiniâtres & bizarres, qui ſe chatouil-
„ lent lorſqu'ils peuvent accuſer quelqu'un d'hé-
„ réſie, & ſemer des déſunions & des troubles,
„ puiſqu'il en eſt juſtement le contrepied. Uni-
„ quement attaché à ſon devoir, il ne ſonge qu'à
„ faire des vrais Chrétiens par ſes beaux Ser-
„ mons, & par les dogmes qu'il enſeigne.
„ D'ailleurs homme de ſçavoir, doüé d'une gran-
„ de pénétration, & de beaucoup de génie, ſans
„ qu'il affecte d'en faire parade, modeſte & affable
„ dans la converſation & dans toutes ſes maniè-
„ res. Quoiqu'il ait publié quelques Ecrits pour
„ démontrer *l'impoſſibilité d'une parfaite union en-*
„ *tre les Réformez & les Lutheriens*, contre le
„ célèbre *M. Pfaff* à *Tubingue*, on ne ſçauroit
„ cependant l'accuſer d'être naturellement porté
„ pour ce Zele indiſcret qui anime ſouvent les
„ *Théologiens*, & qu'ils ſçavent couvrir du ſpé-
„ cieux prétexte de leur amour pour l'*Ortho-*
„ *doxie*. Il s'étoit propoſé de donner au Public
„ le fameux Livre *de tribus Impoſtoribus*, dont il
„ y a un Manuſcript à *Vienne* dans la *Bibliothèque*
„ *du Prince Eugene*; Il vouloit y ajouter des ré-
„ marques auſſi doctes que ſolides, pour détruire
„ la foibleſſe des argumens dont l'impie Auteur
„ de ce Traité ſe ſert pour établir ſes éxécra-
„ bles principes. Mais feu *M. Buddé* l'en a diſ-
„ ſuadé, quoique ſuivant *Morhof* & *Mareſius* ces
„ ſortes

„ ſortes de Livres ſoient ordinairement plus dan-
„ géreux ſi longtems qu'ils ſont cachez, & ſe-
„ roient moins de mal ſi on les publioit avec une
„ bonne réfutation. Au reſte les Ecrits de *M. Balthaſar* font voir, qu'il a lû avec beaucoup
„ d'attention les *Peres de l'Egliſe*. Nous avons
„ auſſi de ſa main différens Ouvrages qui régar-
„ dent l'*Hiſtoire Ecclésiaſtique*.

„ *M. Le Docteur B. Gerdes* a enſeigné autrefois
„ avec beaucoup de ſuccès le *Droit* à la Jeuneſſe;
„ Et il a ſçû dans les occurrences en faire l'ap-
„ plication avec tant de jugement & de dexterité,
„ que le *Roi* l'a jugé digne de préſider à ſon *Di-caſtere* en *Pomeranie*. C'eſt un homme vif, aſ-
„ ſidû, ſçavant, ferme & de beaucoup d'expéri-
„ ence, qui n'aime point les nouveautez & les
„ paradoxes, dont il a été ennemi de tout tems.
„ Il a publié divers Ecrits contre feu *M. Thomaſius*, qui ſe plaiſoit à critiquer tout le monde.
„ Ses Ouvrages *de pœnis Hæreticorum; de normâ*
„ *judicandi controverſias feudales*, & pluſieurs au-
„ tres, ſont autant de preuves de la ſolidité de ſes
„ lumieres.

„ Le tems ne me permet pas de vous parler
„ aujourd'hui des autres Profeſſeurs. Je le re-
„ mets à une autre fois, & je ſuis &c.



*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1735.

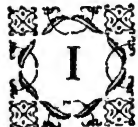
Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*



L est tems de satisfaire ceux qui me demandent la *conclusion des Avantures de Donna Maria.* J'en réprens la suite aujourd'hui, pour les finir entierement.

La perte de son guide étoit ce qui pouvoit lui arriver de plus fâcheux dans le voiage. Ce Vieillard avoit promis au *Prince* de lui donner avis de son arrivée à *Londres* en sortant du Vaisseau, & de lui marquer le Quartier de la Ville qu'il choisiroit pour demeure. C'étoit à ce signal que le jeune Amant se proposoit de quitter l'*Italie*, & l'on se figure aisément quelle devoit être son impatience à l'attendre. Cependant l'embarras où cette mort avoit jetté deux femmes timides ; & leurs prémieres Avantures, dont on a lû le récit dans la *Feüille XXVI. du prémier Tome*, *pag.* 211. ne leur permirent pas d'écrire à *Rome* aussi promtement qu'on y attendoit leurs Lettres. Le *Prince* sçavoit déja par les informations qu'il avoit reçûës de *Civita-Vecchia*, que le Vaisseau étoit arrivé heureusement en *Angleterre*, & que le Capitaine l'avoit marqué lui-même à ses Correspondans. Il ne pouvoit donner d'explication vraisemblable au rétardement des Lettres de sa Maitresse. Son inquiétude n'eût plus bientôt d'autre mésure que son amour & sa vivacité naturelle.

La vérité, que j'ai promis de suivre constam-



Digitized by Google

ment dans cette Rélation, m'oblige d'ajoûter quelques traits au caractère que j'ai déja fait de ce jeune Seigneur, quoiqu'ils ne ſoient pas des plus glorieux pour ſa mémoire. Aiant été élévé dans les bras d'une Grand-Mere, qui n'avoit rien de ſi cher que lui, ſon éducation s'étoit reſſentiè de l'indulgence exceſſive d'une tendreſſe aveugle & mal entenduë. Avec des paſſions fort vives, il ne s'étoit pas plûtôt vû dans l'âge & dans la liberté de les ſatisfaire, qu'il leur avoit lâché la bride. On ne lui réprochoit point des crimes; mais tous les déreglemens qui ſont compatibles avec un bon naturel l'avoient rendu fameux à *Rome* depuis plusieurs années, & l'habitude où il étoit de vivre dans cette licence, avoit fait déſéſpérer de le voir jamais changer de conduite. Cependant, par un effet propre à l'amour, ſa paſſion pour *Donna Maria* avoit rompu le cours de ſes déſordres. L'innocence & la modeſtie de cette aimable fille faiſoient ſur ſon cœur autant d'impreſſion que ſa beauté; & quand on eſt ſenſible à cette ſorte de mérite, il eſt impoſſible que tôt ou tard un ſi beau ſentiment ne s'exprime point par la ſageſſe & la régularité des mœurs. Il étoit donc devenu tout-à-fait différent de lui-même. Mais le bruit de ſa converſion n'étoit pas encore auſſi répandu que celui de ſes débauches; & comme il n'étoit pas queſtion d'ailleurs d'une converſion de Capucin, ce n'étoit pas au prémier coup d'œil qu'on pouvoit rémarquer ce changement.

Dans le chagrin de n'apprendre aucune nouvelle de ſa Maîtreſſe, il paſſoit la meilleure partie de ſon tems chez la *Marchande* dont il avoit fait ſa Confidente, à l'entretenir de ſes craintes, & à recevoir ſes conſeils ſur le parti qu'il avoit à prendre. Souvent le jour ne ſuffiſoit pas pour des déliberations ſi importantes. Il y emploioit une partie de la nuit; & l'amour qui eſt *un vrai récom-*

*men-*

Digitized by Google

*menceur*, pour parler dans les termes du *Comte de Bussi*, lui faisoit trouver le jour & la nuit encore trop courts. Des visites si fréquentes & des entretiens si longs, joint aux anciennes raisons que tous les Maris de *Rome* avoient de le rédouter, firent naître mille idées fâcheuses au *Marchand de Cuir*. Ce bon homme n'étoit pas plus jaloux que le commun des *Italiens*; mais c'étoit l'être assez pour s'allarmer des apparences. Il devint plus attentif que jamais sur les démarches de sa femme, & tout ce qui n'auroit paru qu'équivoque à des yeux plus tranquiles, se changea pour les siens en autant de véritez funestes à son honneur.

On assûre néanmoins qu'il étoit d'un caractère trop timide pour se porter aisément à la violence. Il nourrit quelque tems au fond de son cœur le ressentiment qu'il avoit conçû contre le *Prince*, sans oser même en donner la moindre marque à son Epouse. Son respect pour elle alloit jusqu'à la foiblesse. Il s'étoit crû fort honoré d'épouser une fille qui apartenoit en quelque sorte à une des meilleures Maisons de *Rome*, par l'avantage qu'elle avoit eu d'y demeurer longtems, & d'en recevoir une dot considérable. Il la craignoit. Mais s'étant rencontré malheureusement avec un de ses amis, qui avoit eu des raisons mieux fondées de se plaindre du *Prince*, & qui cherchoit depuis longtems l'occasion de se vanger, la conformité de leur haine les porta insensiblement à s'ouvrir l'un à l'autre; ils se trouverent dans les mêmes dispositions, & la chaleur du vin les fit jurer ensemble d'unir leur querelle & leur vangeance. Peut-être n'auroient ils pas laissé de manquer de courage avant l'exécution, s'ils ne s'étoient avisez pour fortifier leur parti, de lier secretement connoissance avec les *deux freres de l'Intendant* qui étoit mort de la main du *Prince*. Ils leur communiquerent le dessein qu'ils avoient de se défaire de lui.

C'étoit s'assûrer des complices. Le jour, l'heure, le lieu, & le genre de mort, tout fût réglé d'avance, avec les mésures les plus convénables à leur haine commune.

Tant de précautions étoient inutiles; car rien ne leur étoit si aisé que de parvenir au succès de leur entréprise. Le *Prince* étoit sans défiance, parce qu'il n'avoit rien à se réprocher. Il se rendoit régulierement chez la Marchande, avec un seul Laquais dont il se faisoit accompagner. Il se rétiroit avec elle dans l'apartement que *Donna Maria* avoit occupé. La longueur de ses visites dépendoit de la situation de son esprit, & de l'adresse de sa Confidente à calmer ses inquiétudes. Il parloit quelquefois de quitter *Rome* sans attendre plus longtems, & elle combattoit fortement cette résolution; mais comme il levoit la voix avec plus de chaleur qu'elle, le jaloux qui prêtoit l'oreille à la porte ne pouvoit expliquer ce qu'il entendoit, que dans un mauvais sens. Il se crût trop certain qu'il étoit question de l'enlevement de son Epouse, & cette pensée fit monter sa rage au comble. Elle lui fit même presser l'exécution du complot, qui fût ainsi avancé de quelques jours.

Loin de m'étendre sur les circonstances de cette scene, je veux détourner les yeux de mes Lecteurs d'une si horrible image. Le jeune *Prince* tomba sous les coups de *quatre infâmes*, qui ne lui donnerent la mort qu'apres lui en avoir fait sentir toutes les horreurs. Sa Confidente eût le même sort. En vain prirent ils le Ciel à témoin de leur innocence. Les discours & les prieres furent aussi inutiles que la résistance. Cependant on a sçû par la déposition (*a*) du Mari, qu'après les avoir tourmenté

(*a*) Tout le monde a sçû par les *Gazettes publiques*, que des quatre assassins, trois se sauverent, & que le Mari seul fût arrêté

Digitized by Google

menté longtems avec beaucoup de fureur, à demi vaincu par les protestations de sa femme, & surtout par la preuve qu'il tiroit en sa faveur de la manière tendre dont le *Prince* prononçoit à tous momens le nom de *Donna Maria*, il avoit non-seulement pensé à leur accorder la vie, mais qu'il en avoit fait la proposition à ses Complices. Il ne pût rien obtenir de ces barbares. La cause de leur haine étoit toute différente. Ils se hâterent au contraire d'achever leur entréprise, dans la crainte de voir échapper leur victime; & pour étouffer les rémords du Marchand, ils lui représenterent avec beaucoup de force qu'après avoir été si loin, ils ne pouvoient laisser leur crime imparfait, sans s'exposer infailliblement à leur perte.

Tandis que cette barbare action se passoit à *Rome*, *Donna Maria* vivoit assez tranquillement dans l'azile que *Mylady*.... lui avoit procuré Elle y étoit libre avec la *Vieille* qu'elle faisoit passer pour sa Nourrice. Le *jeune Lord* continuoit de la voir. Quels qu'eussent été ses desseins sur elle lorsqu'il s'étoit proposé de la conduire dans son apartement, il ne lui avoit fait aucune déclaration qui pût l'offenser; & simple comme elle étoit dans tous ses sentimens, elle avoit pris ses civilitez & ses offres pour le mouvement d'une noble générosité à l'égard d'une Etrangere. Elle n'eût point sujet dans la suite de changer d'opinion; mais le bruit de son Avanture s'étant bientôt répandu, elle se trouva forcée d'emploier de nouveau les services de ce jeune Seigneur dans une circonstance qui rendit la tentation fort dangéreuse pour lui.

Des

arrêté. Il obtint ensuite la vie, par la générosité extraordinaire du *vieux Prince*.... qui demanda grace lui-même pour le meurtrier de son fils.

Des milliers de jeunes gens oiſifs, dont *Londres* eſt rempli, n'eurent pas plûtôt appris par les *Papiers publics de Nouvelles* l'arrivée d'une *belle Italienne* & ſes prémieres Avantures, que ce fût de toutes parts un empreſſement extraordinaire pour la voir. On ne parloit de ſes charmes qu'avec admiration, & ſa beauté méritoit cette juſtice: mais je ne ſçais par quelle raiſon tout le monde s'eſt accordé a la nommer (*a*) *Donna Maria*. Elle devint ſi célebre ſous ce nom, que la Cour en fût remplie comme la Ville. La hardieſſe en amour étant plus ordinaire parmi les Courtiſans, ce fût d'eux auſſi qu'elle eſſuia les prémieres importunitez. J'omets vingt hiſtoires, qui groſſiroient trop ce récit, pour m'arrêter à celle qui doit me conduire à ſon départ de *Londres*. *Un des principaux Officiers des Gardes du Corps* la vit. Il l'aima. C'étoit un jeune homme plein de feu: il l'aima paſſionnément. Il n'étoit aiſé néanmoins pour perſonne de la voir ſouvent. Elle vivoit dans une rétraite ſi impénétrable, qu'une infinité de gens qui vouloient du moins ſatisfaire leurs yeux, prirent le parti de récourir à l'artifice uſé de ſe déguiſer, & d'entrer chez elle ſous mille formes différentes. Cordonniers, Tailleurs, tous les Ouvriers dont elle pouvoit avoir béſoin furent engagez à prêter leurs noms par promeſſes ou par menaces. Les jeunes gens déguiſoient juſqu'à leur ſexe, & quelques-uns réüſſirent fort bien par cette voie. L'*Officier* dont je parle fût d'abord un des plus heureux. Il avoit pris l'habit & les marques d'une *Lingere*. Les graces de ſon viſage favoriſoient ſont entrépriſe. Il plût ſi fort à *Maria*, qu'étant d'ailleurs ſatisfaite de quelques coëffures qu'elle

(*a*) C'eſt une erreur de ceux qui lui ont donné ce nom. Car *Donna* ne ſe dit qu'en *Eſpagne*. C'eſt *Signora* en *Italie*.

qu'elle acheta de lui, & comme l'on peut s'imaginer à grand marché, elle le pria de lui apporter toutes les *nouvelles modes d'Angleterre*. Quelques visites, pour lesquelles il ne manqua point de prétextes, le rendirent si passionné, qu'étant maître de lui-même & prodigieusement riche, il résolut de faire la fortune de cette Etrangere & son propre bonheur, en lui offrant ouvertement son cœur & sa main. Il n'en fit point mystère à ses amis. Ceux qui combattirent son dessein le trouverent en défense contre toutes leurs objections. Il citoit un Livre (*a*) que *Londres* a reçû avec autant d'indulgence que *Paris*, & *la Haye*. „ Seroit-„ ce, disoit-il, la prémiere femme dont un A-„ mant auroit fait la fortune? N'est-ce pas une „ chose qu'on voit arriver tous les jours? D'ail-„ leurs la distance est-elle donc si grande entre „ cette belle fille & moi? Si elle est sans biens, „ tout marque qu'elle a de la naissance; & faut-il „ compter pour rien les charmes de la jeunesse & „ de la beauté? Elle auroit sur moi trop d'avan-„ tage, si avec tant d'attraits elle étoit aussi riche „ que moi. Ne faut-il pas que je paie de quel-„ que chose le bonheur d'être aimé d'elle? Cro-„ iez-moi, ajoûtoit-il du ton de *Donna Elisa*, un „ Amant riche doit être assez content de ses ri-„ chesses lorsqu'elles servent à lui assûrer la posses-„ sion d'une femme aimable; & s'il est honnête-„ homme, il doit sentir que ce qu'il donne ne „ vaut pas ce qu'il obtient.

Personne n'avoit assez d'intérêt à le faire changer de sentiment pour s'obstiner à lui répondre. Il ne tarda point à faire demander à *Donna Maria* la permission de la voir, & craignant de trouver quelque difficulté à l'obtenir, il choisit pour cette commission un *grave Ministre*, à qui il fit l'ouver-

(*a*) *Mémoires d'un Homme de qualité*, T. 4. p. 200.

Digitized by Google

verture de ſes vûës. Le reſpect ne permit point de fermer la porte à ſon Meſſager, mais on réfuſa civilement de le recevoir lui-même; & la *propoſition du mariage* fût régardée comme un badinage, de la part d'une perſonne qu'on croioit n'avoir jamais vûë. En vain força-t-il le Miniſtre de rétourner ſur ſes pas, & de rénouveller ſes offres. On continua de lui répondre ſur le même ton; & cet air de plaiſanterie lui cauſa plus d'impatience & de chagrin qu'un réfus moins ménagé, parce qu'ignorant toutes les raiſons qui cauſoient l'indifférence de *Donna Maria*, il ne l'attribuoit qu'à la défiance qu'elle avoit de ſa ſincérité.

Cette ſcene fût réjoüiſſante pour ceux qu'il avoit mis dans ſa confidence. On lui demandoit de qui il croioit devoir ſe plaindre, puiſque ſa Maîtreſſe ignoroit ſon mérite, & que ſa cruauté par conſéquent ne pouvoit tomber que ſur le *Miniſtre* qu'il avoit emploié. Il s'imagina en effet que l'air grave de ce perſonnage avoit pû nuire à ſes affaires, par l'idée peu galante que *Donna Maria* auroit pris de ſa perſonne; & ſans conſulter plus longtems, il réſolût de s'introduire de nouveau chez elle ſous la figure de *Lingere*; de lui expliquer lui-même ſes ſentimens, & de réparer par ſa préſence le tort qu'il croioit avoir reçû de celle d'un autre.

Je me trouve obligé par les bornes étroites de ma carriere de rémettre à la feuille ſuivante la fin de cette avanture, qui manqua d'avoir des ſuites fort fâcheuſes pour *Donna Maria*, qu'elle n'évita que par une faveur particuliere du Ciel.

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLIII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

L'Amoureux *Officier* déguisé en *Lingere* n'eût pas plus de peine à se faire admettre à la porte qu'il n'avoit eu les prémieres fois. Mais par un malheur qu'il n'avoit pas prévû, *Mylord R* . . . . étoit avec elle dans le tems qu'il obtint la liberté de lui parler. Ce jeune Seigneur, la prémiere connoissance que *Donna Maria* avoit faite à *Londres*, méritoit par les services qu'il lui avoit rendus d'être traité avec quelque distinction. Elle devoit d'ailleurs beaucoup de réconnoissance à sa Mere. Ils étoient tous deux à s'entretenir familierement lorsque la *prétendue Lingere* fût introduite. *Donna Maria* qui ne s'attendoit à rien moins qu'à trouver un *Officier des Gardes* sous l'habit d'une fille, lui fit des caresses fort tendres, parce qu'elle lui trouvoit une figure aimable. Il les reçût d'un air embarassé. *Mylord R* . . . . réconnût facilement un visage qu'il voioit tous les jours, & ne pût s'empêcher dans sa surprise de le nommer *son ami*, & de l'embrasser à son tour en le raillant de cette mascarade.

L'*Officier* étoit sans armes. La honte & la jalousie l'eussent porté sur le champ à quelque violence sanglante s'il eût pû suivre ses prémiers transports. Mais ne se trouvant qu'un évantail à la main, il se contenta d'en frapper son Rival au visage, & de joindre à cet outrage quelques mots insultans qui firent connoitre au *jeune Lord* de

de quelle ſource venoit ſa colere. Rien ne marque mieux avec quelle innocence ce *jeune Seigneur* voioit *Donna Maria*, que la conduite qu'il tint dans cette occaſion. Quelques malins n'ont pas laiſſé de l'expliquer dans un mauvais ſens; mais l'approbation de toutes les perſonnes ſenſées la juſtifie. Il ne fit que rire de l'emportement de ſon Ami, & le traitant de (*a*) *Miſſ*, il ſe plaignit de la rigueur avec laquelle une ſi belle fille recevoit ſes careſſes.

Cette ſcene n'eût point d'abord d'autres ſuites. L'*Officier* ſe rétira avec beaucoup de confuſion, & ſans avoir expliqué ſes ſentimens à ſa Maîtreſſe. Mais le dépit s'étant joint à l'amour, il forma la nuit ſuivante une réſolution qui l'eût conduit à ſa perte ſi ſa naiſſance & ſon crédit n'euſſent arrêté le cours ordinaire de la Juſtice. La maiſon qui ſervoit de rétraite à *Donna Maria* touchoit par derriere au *Parc de Saint James*. Il prit cette voie pour eſcalader les murailles, ſoutenu de quelques-uns de ſes domeſtiques, & s'étant gliſſé juſqu'à l'apartement de *Donna Maria*, il ſe vit au moment d'emporter par la force ce qu'il n'éſpéroit plus de ſes artifices. Son deſſein étoit d'enlever ſa Maitreſſe, & de l'épouſer malgré elle, s'il ne pouvoit la fléchir autrement. Mais le Ciel veilloit ſur l'innocence. Le Maître de la maiſon fût éveillé par quelque bruit, & ſa défiance lui fit appeller du ſécours. Les *Sentinelles* qui bordent le *Parc* avertirent la Garde. En un moment l'*Officier* fût inveſti, & par le bon ordre qui regne proche de la Maiſon Roiale, la connoiſſance de ſon nom & de ſon emploi ne pût le ſauver d'une priſon fort étroite. Il n'en ſortit que longtems

(*a*) C'eſt le nom que les *Anglois* donnent aux filles juſqu'à ce qu'elles ſoient mariées.

tems après, & la fraicheur du lieu réfroidit insensiblement son amour.

*Donna Maria* aussi effraiée qu'elle devoit l'être du bruit qui s'étoit fait si proche d'elle, pria son Hôte sur le champ de la faire conduire chez *Mylady R* . . . . Elle régardoit cette Dame comme sa mere, & sa maison comme un azile. Cependant le péril dont elle étoit ménacée surpassoit celui qu'elle venoit d'éviter. *Mylady* étoit depuis deux jours à la campagne. Son fils profitoit de son absence pour se réjoüir avec quelques amis de son âge. Ils étoient au dessert, c'est-à-dire dans le feu du plaisir, & quelques-uns dans la chaleur du vin, lorsqu'on vint les avertir que *Donna Maria* arrivoit à la porte. Leur entretien n'avoit point eu d'autre sujet qu'elle. Ils eurent peine à croire cette nouvelle, ils se la firent répéter, ils demeurerent immobiles de surprise & de joie. Enfin, chacun se promettant de tirer parti d'une si belle avanture, ils se hâterent d'aller au devant d'elle pour l'introduire. Elle fût surprise à son tour de ne pas voir *Mylady*, & de se trouver mêlée dans une partie de débauche. Il n'étoit pas possible de se dérober. Où tourner ses pas, sans guide, & dans l'obscurité de la nuit? Elle demeura comme en proie à cette bande joieuse. Sa confusion augmentoit ses charmes. Je ne rapporte ce trait que pour faire admirer le pouvoir de l'innocence & de la vertu, qui doit être plus fort que celui de la beauté, puisqu'elles peuvent réprimer les désirs les plus impétueux que la beauté fait naître. Malgré les projets de dix ou douze jeunes gens échauffez de vin & d'amour, *Donna Maria* fût aussi respectée qu'une Déesse. Elle passa une partie de la nuit avec eux, sans avoir rien à souffrir de leurs actions ni de leurs discours.

Ils ne la quitterent pas avec moins de passion



Digitized by Google

dans le cœur. Ce célèbre souper eût d'autres suites, que je n'ai pas promis de raconter. Pour *Mylord R* . . . . toujours plein de respect & de zèle pour la belle *Maria*, il lui offrit l'empire absolu de sa maison, & ne marqua d'empressement que pour la servir. Cependant la bienséance l'obligea dès le lendemain de lui procurer une autre rétraite. Ce fût par cette constance à lui rendre les plus généreux offices qu'il confirma le Public, & même sa mere, dans l'opinion qu'il étoit passionné pour elle. En effet, ses soins ressembloient beaucoup à ceux de l'amour; & la réconnoissance de *Donna Maria* pouvoit être expliquée de même par ceux qui ne s'en rapportoient qu'aux apparences. Mais ils tenoient l'un à l'autre par des nœuds tout différens. Une *tendre amitié*, le seul sentiment dont ils fussent capables dans la situation de cœur où ils étoient tous deux, les avoit porté à se confier mutuellement leurs plus chers intérêts. *Mylord* aimoit en *Italie*. Il se consoloit des peines de l'absence dans l'entretien d'une fille aimable, dont la vûë lui rétraçoit les charmes de sa Maîtresse. *Donna Maria* n'étoit occupée que de son *Prince*, mais la compagnie d'un jeune homme tendre & discret, à qui elle s'étoit ouverte de toutes ses infortunes, étoit un soulagement qu'elle recevoit volontiers. Voilà du moins ce qu'on s'est figuré de plus vraisemblable pour accorder le plaisir qu'ils trouvoient à se voir, avec la certitude qu'on a eüe de leurs véritables sentimens.

*Donna Maria*, avoit écrit à *Rome* aussitôt qu'elle en avoit eu la liberté. Quoiqu'elle eût déguisé le nom de son Amant au jeune *Lord*, elle ne lui cachoit point l'éspérance qu'elle avoit à tous momens de le voir à *Londres*. Il entroit tendrément dans ses impatiences, & il ne manquoit pas de lui raconter tout ce qu'il apprenoit d'*Italie* par

les

les *Nouvelles publiques.* L'uſage des *Anglois* étant de publier dans leurs *Gazettes* juſqu'aux moindres circonſtances qui leur viennent des Païs Etrangers, il éſpéroit que ſans ſçavoir préciſément ce qui pouvoit lui plaire, il ſeroit aſſez heureux pour lui rapporter quelqu'Article auquel elle prendroit intérêt. Ainſi ce fût l'excès de ſon zèle & de ſon amitié qui lui fit donner à cette malheureuſe Amante des lumieres qu'elle ne devoit recevoir que de la bouche d'un ennemi. Aiant lû avec toute la Ville ce qui régardoit la *mort funeſte du Prince Juſtiniani*, il ſe hâta de lui porter cette affreuſe nouvelle. Le ſeul trouble qu'elle marqua au nom du *Prince* devoit l'avertir du mal qu'il alloit cauſer. Mais on oublie les précautions quand on eſt ſans défiance. Il s'imaginoit ſi peu qu'il y eût quelque rapport entre *Donna Maria* & le *Prince Juſtiniani*, qu'après lui avoir porté le coup de la mort par une horrible rélation, il ne pouvoit comprendre pourquoi elle tomboit à ſes pieds ſans connoiſſance & ſans ſentiment.

En effet, la miſérable *Maria* ne pût entendre ce cruel récit ſans un ſaiſiſſement mortel, qui lui ôta juſqu'à la force d'exprimer ſa douleur par des cris. Elle demeura longtems dans un état qui fit douter de ſa vie. *Mylord* s'étant éclairci avec la Nourrice, fût ſi déſéſpéré de ſon imprudence, qu'il penſa s'en punir ſur le champ par ſes propres mains. Mais ſe croiant néceſſaire à ſa triſte Amie, il réſolut d'emploier ſa vie, s'il en étoit béſoin, pour la ſervir en *Angleterre* & en *Italie.* Le ſeul déſir qu'elle marqua en révenant à elle même fût de rétourner promptement à *Rome.* Elle ſe flattoit encore de quelqu'éſpérance. Une *Gazette Angloiſe* n'eſt pas toujours fidelle. Quelle apparence qu'un *Prince* eût été tué, comme les Nouvelles le portoient d'abord, de la main d'un *Cordonnier*? S'il étoit vrai qu'elle l'eût perdu, elle ne vouloit

pas vivre, mais elle étoit résoluë de le vanger, & de mourir ensuite sur son tombeau.

*Mylord*, qui dans le transport où il étoit lui-même, ne pouvoit manquer d'applaudir aux prémieres fureurs d'une Amante, s'offrit à lui servir de guide jusqu'à *Rome*, & à lui prêter son bras contre toutes sortes d'ennemis. A peine se donnerent-ils le tems de penser aux nécessitez du voiage. Ils partirent, suivis d'un seul Laquais & de la Nourrice. *Rome* avoit tout à craindre d'une entréprise de cette importance, s'ils eussent pû seulement arriver au pied de ses murailles. Mais le bruit de leur départ s'étant répandu, on courût après eux avec tant de diligence, qu'ils furent arrêtez au *Port de Rye*, & ramenez malgré eux à *Londres*.

Aiant quitté l'*Angleterre* peu de tems après leur rétour, j'ai été obligé de différer jusqu'aujourd'hui la *conclusion de leur Histoire*, parce que j'en ignorois les dernieres circonstances. J'apprens enfin de mes Correspondans qu'elles ont été moins funestes qu'on ne l'appréhendoit du déséspoir de l'Amante. *Milady R...* loin de paroître irritée de la fuite de son fils, loüa sa générosité lorsqu'elle en sçût la cause. Mais ne croiant pas le voiage d'*Italie* plus nécessaire pour *Maria* que pour lui, elle s'efforça de leur faire perdre cette idée par ses caresses, & en les obligeant tous deux d'être continuellement sous ses yeux. Tous les rémedes de la douceur ont été emploiez en faveur de la triste *Donna*; inutilement pendant quelques semaines, mais le tems leur a fait obtenir du moins à l'extérieur leur succès ordinaire. Elle est encore à *Londres* sous la même protection, & quoiqu'il paroisse à la langueur de ses yeux qu'elle portera longtems dans le cœur beaucoup d'amour & de tristesse, on ne déséspere pas que si la passion de l'*Officier des Gardes* a répris naissance aussi vivement

qu'on

Digitized by Google

qu'on l'assûre, elle ne puisse accepter une fortune qui achevera de fermer toutes les plaies de son cœur.

Quelque jugement qu'on porte de cette longue Histoire, elle mérite de plaire à titre du moins de *vérité*.

Je finis par la *traduction de deux Epigrammes Angloises* qui ont fait du bruit à *Londres*, & qui me sont venues avec quantité d'autres Pieces dont je ferai usage dans les Feüilles suivantes.

„ *Célie* en mettant un fils au monde après dix „ mois de mariage, jetta des cris qui étourdirent „ la moitié de la Paroisse. Elle étoit accouchée „ avec tant de patience environ dix mois auparavant, qu'on entendoit à peine ses soupirs. „ Maris, apprenez de là pour votre répos, que „ c'est le naturel des femmes de faire plus de bruit „ que les filles.

AUTRE.

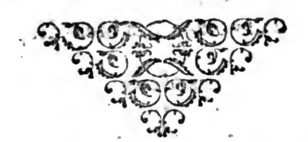
„ Que la beauté est un bien fragile! s'écrioit „ *Damon*, en s'appercevant que sa Maîtresse avoit „ un œil de verre. A peine avoit-il parlé, que „ dans le mouvement de dépit qu'elle en eût, „ elle laissa tomber malheureusement son œil, qui „ se brisa en mille pieces. Voiez, réprit aussitôt „ *Damon*, ne l'avois-je pas bien dit?

La crainte que ces deux petites Pieces n'aient pas pour mes Lecteurs tout l'agrément qu'on leur a trouvé dans leur Langue naturelle, surtout avec la mésure des Vers, m'en fait rémettre quelques-unes du même goût aux Feüilles suivantes. Substituons à leur place un *Article plus sérieux & plus utile* des *Transactions philosophiques*.

Le *Barometre* nous apprend que lorsqu'il pleut,

&

& surtout lorsqu'il doit pleuvoir, l'air devient plus léger. On en cherche la raison, & les *Physiciens* se partagent. Un *Sçavant d'Allemagne* en donne une fort ingénieuse, qui pourra réünir les opinions. Il prétend qu'un corps étranger qui nage dans un liquide, pese avec ce liquide, & fait partie du poids total tant qu'il y est soutenu: mais que s'il cesse de l'être & qu'il vienne à tomber, son poids ne fait plus que partie de celui du liquide, qui par conséquent doit devenir plus léger. Il est aisé de faire l'application de ce principe? Pour le confirmer, on propose l'expérience suivante. Il faut attacher, aux deux bouts d'un fil, deux corps, l'un plus pésant, l'autre plus léger que l'eau, & tels que tous deux ensemble puissent floter sur l'eau; les mettre dans un Tuiau plein d'eau, suspendre ce Tuiau à une balance, où il soit éxactement en équilibre avec un poids, & couper ensuite le fil où sont attachez les deux corps de pésanteur inégale, ce qui doit obliger le plus pésant a tomber. On soutient qu'alors le Tuiau ne sera plus en équilibre, mais que le poids qui lui étoit égal l'emportera & le fera monter, parce que le fond du Tuiau se trouve moins chargé. On comprend bien que ce Tuiau doit avoir une longueur suffisante, afin que le corps qui tombe n'arrive pas au fond avant que le Tuiau ait le loisir de tomber.



*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-straat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLIV.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.

*Horat.*

LA confiance qu'inspire un bon Ouvrage se fait sentir non-seulement dans l'*Ecrivain* qui le compose, mais dans le *Libraire* qui le publie, & jusques dans le *Journaliste* qui l'annonce. C'est un sentiment qui n'attend pas pour naître que les suffrages réünis du Public aient décidé qu'il est juste. Il les prévient, avec une espece de certitude de n'être pas démenti, Ce qui n'empêche point qu'un mauvais Ouvrage ne puisse inspirer la même présomption à son Auteur, quoiqu'il ne soit pas longtems à tomber dans le mépris. Mais il en est comme de la vraie & de la fausse évidence. On est sûr de l'avoir lorsqu'on l'a effectivement, quoiqu'il arrive fort souvent qu'on ne l'ait point lorsqu'on se croit sur de l'avoir obtenu.

C'est avec cette favorable opinion de son entréprise que M. *Woodward* mit au jour à *Londres* vers le commencement de ce siécle sa *Géographie physique*, ou *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*. C'est dans les mêmes idées que M. *Noguez* l'a traduit depuis peu, que le Sieur *Briasson* vient de l'imprimer à *Paris*, & que le *Pour & Contre* l'annonce. Il est vrai que le Traducteur & le Libraireont cet avantage, qu'outre leur juste pressentiment ils doivent être encouragez par le *succès extraordinaire que cet Ouvrage a obtenu chez les*

*Anglois.* On ſçait combien cette Nation ſe glorifie de ſes progrez dans la *connoiſſance des choſes naturelles.* Elle prétend avoir devancé la *France* d'environ *vingt ans* dans cette étude, & mériter du moins le rang que donne le droit d'aîneſſe. Il n'en faut point juger par l'établiſſement de la *Societé Roiale de Londres*, qui eſt poſtérieure de quelques années à l'*Académie des Sciences à Paris*: Mais s'il étoit vrai, comme l'aſſûre *M. de Limbourg*, que les *François* tâcheroient inutilement de rémonter plus haut que *Deſcartes*, il faudroit convenir que le *Chancelier Baçon* a rendu les *Anglois* leurs prédéceſſeurs. Cette queſtion mérite aſſez d'être approfondie; ſans que les deux Nations néanmoins en puiſſent rien conclure pour la comparaiſon de leurs lumieres préſentes; car *ce n'eſt pas toujours une raiſon d'aller plus vîte que de s'être mis en marche le prémier.*

Il y auroit plus d'eſpérance d'éclaircir la difficulté en produiſant de part & d'autre les Monumens des travaux & les Recueils des lumieres de chacune de ces deux Nations. Mais qui ſera capable de décider ici ſans intérêt! En attendant des Juges, le Procès demeure tout inſtruit par les *Mémoires des François* & par les *Tranſactions philoſophiques des Anglois.*

Revenons. *M. Woodward* ne s'eſt pas fait plus de réputation par la *force de ſes raiſonnemens*, que par la *hardieſſe & la ſingularité de ſes hypotheſes.* „ On eſt ſurpris de lui voir aſſûrer, que tout le „ Globe terreſtre fût diſſout & réduit en pouſſiere „ au têms du déluge; que les particules de pier„ re, de marbre, par exemple, & des autres foſ„ ſiles furent déſunies; qu'elles ſe trouverent flo„ tantes & ſuſpenduës dans l'eau, confonduës „ avec des coquillages de mer, avec des animaux „ & des végétaux; que l'eau ceſſant de tenir ſuſ„ penduës toutes ces ſubſtances, elles ſont tom-

„ bées

„ bées dans l'endroit où elles étoient auparavant,
„ & se sont ainsi réunies ; que par conséquent
„ la terre dans l'état où elle se trouve à présent,
„ n'est autre chose qu'une masse composée & for-
„ mée d'un assemblage de sable, de terre, de
„ coquillages, &c.

Avec la supposition d'un *immense réservoir d'eau* que l'Auteur place au centre de la terre, & auquel il donne le nom de *grand abîme*, non seulement il parvient à donner beaucoup de vraisemblance à ce systême ; mais il en tire une infinité de *conclusions qui expliquent merveilleusement les principaux phénomenes de la Nature.* Tous les changemens qui arrivent sur la Terre, tant par rapport à nous qu'aux autres corps qui sont sur sa surface, se réglent sur ceux qui se font dans ce monde souterrain. Les Fontaines, les Rivieres, les vapeurs, les pluïes, la formation & l'accroissement des animaux & des végetaux, &c. tout se trouve expliqué si naturellement, que la curiosité des Philosophes n'a plus rien à désirer.

Une chose qui mérite d'être observée particuliérement, c'est que par le moien de la communication entre l'*Atmosphere* & l'*Abîme*, & des vapeurs qui s'élevent de l'Abîme pour former les pluïes, on explique d'une maniére fort probable tous les *phénomenes du Barometre*, sur lesquels on a fait des recherches infinies, sans pouvoir découvrir leurs véritables causes. D'un autre côté, si les Sçavans ont eu tant d'embarras à trouver assez d'eau dans l'Univers pour produire un déluge universel, il ne reste plus de difficulté dans le Systême de notre Auteur, puisque la terre contient elle-même plus d'eau qu'il n'en a fallu pour l'universalité du déluge ; & qu'*elle n'est qu'une croûte étenduë sur l'Abîme* pour servir à l'habitation & à la production des hommes, des animaux, &c.



Digitized by Google

Enfin, à l'aide d'un *feu central* qui se répand sans cesse dans toutes les parties du *Globe*, mais dont l'action rédouble ou diminue quelquefois, par diverses raisons, on explique aussi facilement dans le même Systême, les *Vents*, les *Tremblemens de terre*, les *Volcans*, les *Sources d'eau chaude*, la *chaleur qui se fait sentir dans les Mines*, l'irrégularité qu'on attribue mal-à-propos à la chaleur du Soleil, & qui ne doit être attribuée qu'à celle de la Terre & de l'Abîme; &c. *L'illustre Académicien* (*a*) qui cherchoit il a y quelques années, *pour quelle raison le Soleil est moins chaud en Hyver qu'en Eté, quoiqu'il soit alors plus proche de la terre d'un million de lieües*? Essai ingénieux qui annonça dès lors ce qu'on devoit se promettre de la profondeur de son génie; trouvera ici de quoi confirmer ses découvertes, & de quoi étendre ses conjectures. M. *Woodward* est un guide après lequel on peut marcher sans défiance, parce qu'il ne s'est conduit lui-même que sur les observations les plus éxactes & les plus fidèles. Dès l'entrée de son Ouvrage, il rend compte de la méthode qu'il a suivie dans ses récherches. Tous ses pas portent sur des faits & des expériences.

Mais ce qui mérite le plus d'attention dans l'*Essai de l'Histoire naturelle de la Terre*, c'est qu'on y trouve non-seulement des *preuves incontéstables de l'éxistence de Dieu & de sa Providence dans le gouvernement du Monde*, mais un *accord parfait entre la Nature & l'Ecriture sainte*. Il regne dans le Monde un *esprit de Scepticisme* qui tend au renversement de tous les anciens principes. On s'imagine que les loix de la Nature étant invariables la forme de toutes les choses matérielles est éternelle; que la Terre & les corps qu'elle contient ont

(*a*) *M. de Mairan* de *l'Académie des Sciences.*

ont toujours été dans le même état, & ne peuvent cesser d'y être, d'où l'on conclut qu'il est inutile qu'il y ait un Dieu. Les Incrédules ne seront-ils pas forcez de rénoncer à ces chimères, si on peut leur prouver que *la Terre a été dans un état différent*; puisqu'il n'est pas possible qu'elle en ait changé sans le concours & l'entremise d'un Etre actif & intelligent ? Or les Coquillages & les autres corps étrangers qui se trouvent mêlez non-seulement avec la terre, mais avec les matières les plus solides, telles que les pierres & les minéraux, sont une preuve incontéstable que *le lieu que nous habitons a changé de forme* (*a*) *dans toutes ses parties*, & que celle que nous lui voions aujourd'hui est nouvelle. Cette *nouvelle structure* & le *Méchanisme* par lequel elle se conserve sont expliquez avec beaucoup d'étenduë dans l'*Essai*, & dans les Pieces que l'Editeur y a jointes pour servir de *défense* ou d'*éclaircissement*.

En général il y a peu de Livres aussi curieux que celui que j'annonce. Il lui manque peut-être un peu d'ordre & de méthode. C'est un réproche que nous faisons depuis longtems aux *Anglois*, & dont il est surprénant qu'avec tant de profondeur & de justesse d'esprit ils ne réüssissent pas mieux à se délivrer. Mais pour ceux qui sont capables de découvrir les beautez d'un Livre en quelqu'endroit qu'elles soient placées, il n'y a rien à perdre ici; parce qu'une lecture attentive leur fait recuëillir tout ce qui se trouve dispersé dans un gros Volume, & que leur propre justesse supplée à celle qui paroît manquer à l'Auteur. L'Ouvrage finit par

(*a*) Si l'on jette les yeux sur la *seconde Epître de Saint Pierre Chapitre III.* on sera surpris d'y trouver en raccourci le *Systême de M. Woodward*, & les reflexions qu'on vient de lire ici.

par *différentes Pièces* qui concernent les *Fossiles*, les *Minéraux*, & les *autres productions souterraines*. L'*agrément* s'y trouve mêlé par tout avec *l'utilité*, par le grand nombre d'*observations rares & curieuses* qui servent à confirmer les raisonnemens de *M. Woodward*; de sorte qu'avec un peu de goût pour les merveilles de la Nature, on peut, sans être fort versé dans ces matières, tirer autant de *plaisir* que d'*instruction* de cette lecture.

La saison est bonne. Elle a déja produit un grand nombre de Livres agréables, & les Presses qui sont en travail de tous côtez nous font attendre à tous momens quelques nouveaux fruits. Mais quoique leur naissance se suive de si près, il s'en faut bien qu'ils naissent sous la même étoile, car il y a toujours de la différence dans leur sort, & dans la durée de leur vie. *Les Princesses de Malabar* ont vécu à peine une demie heure, c'est-à-dire, à peu près le tems qu'il a fallu pour les lire. *Tanzaï* en naissant a pensé étrangler son pere, & lui a coûté la liberté. Quel monstre est ce donc que ce *Tanzaï*? On en fait une déscription fort extraordinaire. Il a l'air enjoüé, dit on, fin, poli, lascif; il semble qu'il ne pense qu'à rire & à badiner. On le prendroit pour un enfant aimable & libertin. Mais au lieu de mains, il a, dit-on, deux griffes, qu'il cache le mieux qu'il peut, & dont il ne manque point d'égratigner tout ce qui l'approche. Il est trop méchant. Il ne vivra pas. Quoiqu'il en soit, il est toujours fâcheux qu'une créature si aimable ait des griffes. La Nature est bien injuste, de mêler à ses plus jolis ouvrages quelque difformité qui les défigure. Otez ses griffes à *Tanzaï*, & son petit air lascif qui blesse quelquefois par l'excès, on se réjoüira de sa naissance, & on lui souhaitera bien de freres qui lui ressemblent.

Les *Amusemens historiques* sont un Livre. C'est n'en

Digitized by Google

n'en dire ni bien ni mal. Que dire en effet d'un Ouvrage où l'Auteur n'a point eu d'autre peine que de rassembler un certain nombre de *faits qui se trouvent dans les Livres les plus connus*, & de leur imposer un Titre? C'est un exercice qu'il a voulu donner à son stile ou à sa mémoire. Si cette production est de l'Ecrivain qu'on soupçonne, le seul moien de la faire vivre eût été d'y mettre son nom. Cette rémarque doit le rendre content de l'opinion qu'on a de lui, s'il ne l'est pas du jugement qu'on porte de son Ouvrage.

*Londres* demande place ici pour quelques *Livres nouveaux*, qui ont vû le jour aussi depuis le commencement de cette saison. On parle avec éloge de l'*Histoire des Poëtes Romains par M. Crusius, Membre de l'Université de Cambridge.* Cet Ouvrage consiste en *deux Tomes*. On n'entreprend pas simplement d'y recueillir tout ce qui régarde la *Vie & les actions de ces Héros*; mais par un dessein qui n'étoit encore tombé dans l'esprit de personne, on examine & l'on pese entr'eux *leur mérite*, pour leur assigner les rangs qui leur sont dûs. Cette *comparaison* demandoit une connoissance extraordinaire de toutes leurs beautez, & forme une lecture aussi *instructive* qu'*amusante* pour ceux mêmes qui sont le plus versez dans les *Lettres Romaines*. On compare non-seulement leurs expressions & leurs figures, mais jusqu'à leurs pensées & leurs sentimens, pour apprécier en quelque sorte leur cœur & leur esprit, & pour juger de leur caractère personel aussi bien que de celui de leurs Ouvrages. Je ne sçais néanmoins si cette règle est si sûre qu'on y puisse faire fond jusqu'à un certain point. Le *grand Homme* & l'*habile Auteur*, sont des qualitez différentes, qui peuvent fort bien subsister séparément. *M. Crusius* a joint à son Ouvrage une *Dissertation sur l'origine & le progrès de la Poësie en général*, & un *Essai sur la Poësie Dramatique*.

Le

Le Chevalier *Floyer de Litchfield* s'eſt ſignalé dans un autre genre par un *Traité hiſtorique* (a) *des Bains anciens & modernes.* La matière ſeule a dû lui ſervir de recommandation en *Angleterre.* Jamais l'uſage des *Bains* n'a été plus en honneur qu'il l'eſt aujourd'hui parmi les *Anglois.* Sans parler des *Bains Minéraux* qui ſe trouvent en cent endroits de l'Iſle, & qui ſont fréquentez ſans ceſſe par des perſonnes de toutes ſortes de conditions, la ſeule Ville de *Londres* offre plus de *cinq-cent Bains chauds ou froids*, où la preſſe eſt continuelle. On n'épargne rien pour les rendre propres & commodes. Les uns ſont des Baſſins étroits, qui ne peuvent recevoir qu'*une ſeule perſonne.* D'autres ont aſſez de grandeur pour en contenir juſqu'à *trente* & *quarante*, qui peuvent même y nager fort à leur aiſe. Ceux-ci ne ſervent guères qu'à l'uſage du peuple, parce que ne s'ouvrant qu'à certains jours, & lorſqu'il ſe préſente aſſez de monde pour les remplir, la dépenſe quoique plus conſidérable en général, devient beaucoup moindre entre tant de perſonnes qui la partagent. Les Femmes ont leurs jours marquez comme les Hommes. Elles ſont toujours couvertes d'une chémiſe. On n'y ſouffre point le mélange des deux Sexes. Cependant il arrive ſouvent que cette Loi eſt violée par la négligence des gardes, ou par la ruſe des jeunes gens.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1735.



Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLV.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

DAns ma derniere feüille j'ai passé légerement sur le *Traité des Bains de M. Floyer*, parce que la place me défendoit de faire usage d'une *triste Avanture* qu'il y rapporte. Elle est arrivée dans un des grands Bains de *Londres*, où, comme je l'ai expliqué ci-devant, il entre plusieurs personnes à la fois dans un même Bassin. C'est en récommandant à ses compatriotes la modestie qui convient à ces sortes de lieux, que *M. Floyer* leur propose ce tragique accident comme un exemple de terreur.

Une jeune fille de *Londres*, plus tendre qu'il ne convenoit à son devoir & à son répos, entretenoit quelques liaisons de cœur avec un jeune homme dont les assiduitez déplaisoient à ses Parens. Elle reçût des ordres si absolus de ne le pas voir, & sa Mere prit de si bonnes mésures pour la tenir continuellement sous ses yeux, qu'elle fût contrainte d'obéïr en murmurant. Elle ne faisoit point un pas qui ne fût observé Les Billets même, cette foible consolation de l'amour malheureux, furent interceptez avec une si cruelle éxactitude, que de mille qui lui furent écrits, il n'en parvint pas un jusqu'à elle. L'Amant qui ne faisoit que s'enflâmer par les difficultez, étoit sans cesse à chercher l'occasion de les lui faire tenir plus heureusement. Enfin, sa vigilance con-

tinuelle lui fit découvrir que la Mere de sa Maîtresse la menoit quelquefois au Bain. Il gagna aussitôt un des gardes, & quoiqu'il eût formé sur le champ un projet plus étendu, il se contenta d'abord, par ménagement pour la modestie de sa Belle, de lui faire rémettre un Billet par le Garde. C'étoient des plaintes de leur malheur commun, des vœux à l'Amour, & des imprécations contre la Fortune; mais après avoir déchargé son cœur, il lui proposoit doucement de souffrir qu'il la vît dans le Bain, puisque c'étoit la seule éspérance qui lui restoit, & qu'il ne pouvoit pas vivre sans le plaisir de la voir. Ceux qui sçavent jusqu'où les *Angloises* portent la délicatesse sur tout ce qui concerne la pudeur, (j'entens celles qui ne sont pas dans le désordre; car par un autre excès, l'impudence de celles-ci est sans bornes) ceux, dis-je, qui connoissent un peu le génie de ces belles Insulaires, s'imagineront sans doute qu'une proposition si hardie fût détestée. Elle ne le fût point. L'Amour mit son bandeau sur tout cela. Mais on n'en fût pas moins tremblante le jour où l'on s'attendit de voir paroître un homme dans un état si indécent. Le jeune *Anglois* n'avoit pas manqué de se disposer au rôle qu'il devoit joüer. Avec le sécours du Garde, il s'introduisit adroitement dans le Bain, lorsqu'il fût assûré que sa Maîtresse y étoit avec sa Mere. Elle ne le réconnût point d'abord : mais n'aiant pas tardé à le remettre, elle se trouva si agitée, que soit fraieur ou modestie, elle tomba sans connoissance au fond du Bain. L'Amant qui ne conçût que trop la cause de cette chûte, se hâta de courir à son sécours sans aucun ménagement. Il fût reconnu par la Mere, qui se mit à jetter des cris affreux en le voiant, & loin de souffrir qu'il sécourût sa fille, elle s'efforça de le répousser avec

la

la derniere furie. Vingt ou trente femmes qui étoient ensemble dans le Bain, augmenterent la confusion, en voulant sçavoir la cause du bruit. Elles l'apprirent ; mais pendant que le jeune Amant étoit aux mains avec la Mere, que celle-ci crioit de toute sa force que c'étoit un homme, qu'une partie des femmes opinoient à le déchirer avec leurs ongles, & que les autres moins irritées vouloient prendre sa défense: on oublia la fille qui étoit toujours au fond de l'eau, & son évanoüissement aiant contribué sans doute à l'affoiblir beaucoup, elle y fût étouffée en deux ou trois minutes. Enfin quelques femmes la réléverent, & s'apperçûrent aussitôt de son malheur. L'Amant s'approcha assez d'elle pour s'en assûrer par ses yeux. Le désespoir le saisit à cette vûë. Il accusa la mere de barbarie. C'étoit à elle en effet qu'on devoit réprocher la mort de sa fille. Il résolut de se noier, & de la noier avec lui pour vanger son Amante. Rien ne pût l'empêcher de la saisir entre ses bras, & de se laisser tomber dans le Bain, dont là profondeur est d'environ quatre pieds. Il n'y eût point d'efforts qui pûssent lui arracher sa proie, ni le sauver lui-même. On se hâta de mettre le Bain à sec par l'écoulement ordinaire. Mais la lenteur avec laquelle l'eau se retira, ne rendit pas ce sécours moins inutile.

Cette étrange histoire n'empêche point qu'au risque de la rénouveller, quantité de jeunes gens ne fassent naître tous les jours de nouvelles avantures dans les Bains publics. Les femmes n'en paroissent pas non plus fort effraïées. En un mot, pour faire concevoir à quel point la *passion du Bain* est répanduë parmi les *Anglois*, il suffit d'ajoûter que *la plûpart plongent leurs enfans dans l'eau froide aussitôt qu'ils sont nez.* Quelques-uns même les font porter au bord de la Mer, pour les la-

ver dans *l'eau salée*, comme plus propre encore à les endurcir de bonne heure contre les injures de l'air & des saisons. C'est dans la même vûë, que dès qu'ils sont capables de marcher seuls, ils leur font prendre l'habitude de ne rien porter sur la tête, quelque froid ou quelque chaleur qu'il fasse; de sorte que vous les voiez joüer & courir tête nuë dans les Places publiques, sans craindre le Soleil, ni la pluïe, ni la gélée. Ils ont l'obligation de cet usage au célèbre (*a*) *Jean Locke*.

L'*Anglèterre* lui a celle aussi de l'usage des *Jettons*, qui n'y étoient pas connus avant lui. J'entens par *Jettons* cette espece de *Médailles* qui sert aux calculs; car ils avoient d'autres instrumens plus simples, soit d'yvoire ou de métal, pour faire leurs comptes ordinaires. Ils les nomment *Compters*. Aujourd'hui qu'ils ne veulent céder en rien aux *François*, ils frappent des *Jettons* sur lesquels on voit comme sur ceux de *France* des Figures & des Dévises élégantes, avec les Portraits de leurs Rois. Ils ne confessent même qu'avec peine que cette industrie leur ait manqué, & que pour ce qui régarde aussi les vraies *Médailles nationales*, il y ait peu de Païs qui en soient aussi dépourvûs que leur Isle. Mais comme l'usage des *Médailles* & des *Jettons* est d'ancienne datte chez les *François*, il est permis de faire valoir un peu leurs avantages à cet égard.

L'on a en *France* des *Jettons* si anciens, qu'on n'en sçauroit marquer le véritable usage, ni même sous quels Regnes ils ont été fabriquez. D'autres (*b*) qui sont du tems des Rois *Charles VII. Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII.* & *François I.* expriment

(*a*) *Traité de l'Education des Enfans.*

(*b*) Je ne pretens point me faire honneur du travail d'autrui. Ces *remarques sur les Jettons de France* sont d'une autre main que la mienne; mais elles sont assez curieuses & assez rares pour être vûës ici avec plaisir.

ment par le mot de *Gettoirs*, par d'autres *Inscriptions*, & par des *Armes* ou des *Symboles* connus, que ces Pieces étoient emploiées à calculer, tant dans les Bureaux des Finances des *Rois de France*, que chez les *Ducs de Bourgogne*, les *Ducs d'Orléans*, d'autres Princes, divers Officiers, Cardinaux, Prélats, & même chez des Particuliers, dont la mémoire s'est conservée par ces Monumens. Des *Communautez* ont fait faire en divers tems des *Jettons* qu'on nomme *Mereaux*, & qui se distribuent dans les Eglises & dans les Chapitres à ceux qui doivent y recevoir quelques rétributions ou droit de présence, & aux Ouvriers que ces Communautez emploient à leur service. On les paie ensuite suivant la valeur attachée à ces *Mereaux*. Il y a des *Jettons de Compagnies*, qui se donnent à tous les Membres chaque fois qu'ils s'assemblent; des *Jettons de Négoce*, que les Marchands nomment *Lots*, parce que ces marques leur servent à tirer au lot ce qui dépend du commerce pour lequel ils sont associez; des *Jettons de Jeu*, de mille figures différentes. Enfin, les Monnoïeurs ont fabriqué fort souvent divers *Essais*, ou d'autres Especes, qu'ils nomment des *Pieces de Plaisir*. C'est le nom qu'ils donnent aussi à toutes les Especes dont nous venons de parler, & que nous comprenons toutes sous le nom de *Jettons*.

On ne sçauroit douter que toutes ces Especes, ainsi que les Monnoies, n'aient été fabriquées *avec le marteau* jusqu'au tems du Roi *Henri II.* mais les défauts de ce monnoïage & les inconvéniens fâcheux qu'ils causoient tous les jours, l'engagerent à y remédier. On prétend qu'un Menuisier nommé *Aubin Olivier*, né à *Saint Genest* en *Auvergne*, inventa sous ce regne l'*Art de monnoïer au Moulin*, & que *Guillaume Marillac* en fit apporter toutes les Machines à la Cour avant

 que

Digitized by Google

que d'être Intendant des Finances. Il est certain qu'*Aubin Olivier*, venu d'*Auvergne* à *Paris*, travailla le prémier en *France* à ces sortes de Machines ; mais il ne l'est pas de même que *Marillac* & lui n'eussent pas fait auparavant le voiage d'*Allemagne* pour y voir certaines Presses de différentes compositions, qu'on y emploioit depuis longtems à la fabrique des Monnoies. Enfin, soit qu'*Olivier* en ait été l'Inventeur, soit qu'il n'ait fait que les perfectionner, il est constant qu'on fût surpris d'abord de la beauté de ses *Essais*. On n'admira pas moins le poli & l'égalité des flancs, que le dessein & le travail exquis de la gravûre.

En considération d'une découverte de cette importance, le Roi *Henri II.* établit à *Paris* une *nouvelle fabrique des Monnoies*. *Olivier* y prit soin des Machines, & *deux excellens Graveurs* nommez *Jean Rondelle* & *Etienne de Laune*, travaillerent à faire les Poinçons & les Carrez. C'est à ces habiles Ouvriers, & à l'intelligence particuliere de *Marillac* dont ils suivoient les ordres, qu'on est rédévable d'une quantité extraordinaire de *Jettons* les mieux monnoïez qu'on verra peut-être jamais. Il y en a du Roi *Henri II.* de *François II.* de *Charles IX.* & de *Henri III.* Cependant il fût défendu en 1585. de faire à l'avenir de la *Monnoie au Moulin*, parce que la dépense excédoit beaucoup celle de la Monnoie qu'on continua de faire avec le marteau. De là vient que sous le Roi *Henri le Grand* & jusques vers la fin du regne de *Loüis XIII.* les *Machines d'Olivier* ne servirent plus qu'à faire les *Médailles*, les *Jettons*, & les Especes semblables que les Monnoïeurs appellent *Pieces de Plaisir*.

Un nommé *Briot* s'efforça en 1616. & en 1623. d'introduire à la Monnoie l'usage d'une *Machine* dont

dont il ſe diſoit l'*Inventeur*; mais elle n'eût pas le ſuccès qu'il avoit fait éſpérer. Bientôt aprés, les *Machines d'Aubin Olivier* paſſerent par les mains de ſes Déſcendans à la femme de *Warin*. C'eſt ainſi que cet excellent Graveur eût occaſion de les porter au point de perfection où elles ſont reſtées après lui. *Warin* appliqua le *Balancier* à la Preſſe. On connût alors qu'il n'y avoit rien de comparable à cette Machine pour la force, la vîteſſe, & la facilité avèc laquelle on y frappe toutes ſortes de Pieces, quelque rélief qu'on leur donne. Les *Jettons* y reçoivent d'un ſeul coup l'empreinte d'un Carré. Il en eſt de même des Monnoies, qu'on ne pouvoit marquer au marteau que par ſept ou huit coups, dont l'un gâtoit ſouvent l'effet des autres, & rendoit double l'empreinte des Carrez ou des Coins.

C'eſt ce qui fit qu'en 1640. on prit la réſolution de ne plus ſe ſervir à *Paris* que du *Balancier*, & des autres Machines néceſſaires pour monnoïer au moulin. Toutes les vieilles Monnoies qu'on pût raſſembler, furent fonduës & fabriquées de nouveau, mais avec un tel éclat de beauté, que depuis cette *réformation générale des Monnoies de France* elles ont été admirées des Peuples mêmes de l'*Aſie*. Elles y ſont récherchées avec ſoin, & les *Dames de ces Païs* les entremêlent avec les Perles & les Pierres orientales, pour ſe faire des *Colliers*, des *Bracelets*, & d'autres ornemens.

Au mois de Mars de l'année 1645. l'on ſupprima tout-à-fait en *France* l'uſage ancien du marteau. *Warin* devint alors *Maître & Directeur des Monnoies* dans toute l'étenduë du Roiaume. Il en fit les Poinçons & les Carrez. Cependant comme il étoit chargé en même tems de la fabrique des *Médailles* & des *Jettons*, qui eſt établie en particulier ſous la grande Galerie du Louvre, on voit de lui quan-

quantité de ces Especes, qu'il est facile de réconnoître au travail exquis des Portraits. Un autre Graveur nommé *l'Orphelin*, ne s'acquît pas moins de réputation dans le même tems, & leur exemple a produit quantité d'habiles Ouvriers qui marchent encore dignement sur leurs traces.

## ENIGME.

J'ai des freres en quantité,
Mais à pas un je ne ressemble;
Et j'ai si peu de vanité,
Que lorsque nous sommes ensemble,
Je leur cede la primauté.
Mon Aîné vaut moins que le moindre,
Et je vaux encor moins que lui;
Mais lorsqu'à lui je veux me joindre,
Je lui sers d'un si bon appui,
Que par cet heureux assemblage
Il peut alors plus que celui
Qui pouvoit huit fois davantage.
Quand je me trouve seul je ne suis bon à rien;
Mon unique désir c'est d'être en compagnie.
Et l'on me voit toujours faire beaucoup de bien
A ceux à qui l'on m'associe.
On dit que ma figure a des perfections
Qu'on ne peut rencontrer en aucune autre chose;
Et que pour faire d'elle une Métamorphose
Bien de Sçavans ont eu de fausses visions.
J'ai peur qu'en me cherchant avec un soin extrême,
Lecteur, vous n'en fassiez de même;
Ou que trouvant le mot qui se rapporte au mien,
Vous ne disiez de moi, que vous ne tenez rien.

M. G. D. M.

*A LA HAYE,*
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLVI.

Callidæ ſunt mulieres inveniendis dolis.

*Euripid. in Iphigen.*

SI j'ai comparé ci-devant la Ville de *Londres* à un grand Théatre, ſur lequel il ſe repréſente tous les jours quelque nouvelle Scene; j'en dois dire autant de ſa Rivale. En effet, manqueroit-on d'avantures de toutes les eſpeces dans une Ville auſſi peuplée que *Paris*, chez une Nation dont l'eſprit & la vivacité ne commencent par d'aujourd'hui à ſe faire connoître dans le monde? Les Hiſtoires galantes, comiques, ſérieuſes, badines, &c; s'y ſuccedent avec une rapidité incroiable. Chaque jour voit éclore quelque nouvel évenement; & une feuille périodique comme la mienne ne ſuffiroit pas à beaucoup près pour les rapporter tous à méſure qu'ils naiſſent. Mais étant obligé de remplir également *tous les articles de mon projet*, je ne choiſirai d'entre ces Hiſtoires que celles qui peuvent le plus contribuer au deſſein que j'ai de plaire. Je commence par une *Avanture récente* qui m'a été mandée de *Paris*, & dont l'agrément dépendra de la ſituation d'eſprit de mes Lecteurs.

Une *jeune Véuve* dont la beauté attiroit des Soûpirans, l'eſprit des loüanges, & l'air coquet des railleries, avoit l'adreſſe de ménager *trois Amans* d'un très différent caractere, que des raiſons d'intérêt ou de vanité lui avoient fait choiſir d'entre une foule d'Adorateurs. L'un étoit un jeune étourdi, *Marquis* à bon titre, un peu mal partagé du côté de la fortune, mais en récompenſe bien fait de ſa perſonne, & fort capable de ſe faire aimer. Il avoit l'air bon, ne manquoit de rien en apparen-

ce, & vivoit avec tout l'éclat qu'auroit pû faire u Homme de sa naissance qui se seroit trouvé dan une situation plus aisée que lui. L'autre étoit un petit *Vieillard*, mais d'une propreté extraordinaire, de très bonne humeur & liberal. Ces qualitez, & sur tout la derniere valoient bien qu'on lui fit grace sur le nombre de ses années. Il avoit été autrefois *Banquier*; mais s'étant mêlé dans la suite de plus d'une affaire, il avoit trouvé moien par des voies inconnuës de se rendre un des plus riches Roturiers du Roiaume.

Les visites du *Marquis* lui faisoient passer de méchans quarts d'heure. Ses grands airs n'étoient point du tout de son goût, & c'étoit quelque chose de si rédoutable pour lui, qu'il étoit contraint de ceder sa place au *Marquis* si tôt qu'il entroit. Il en avoit fait plusieurs fois ses plaintes à la *Dame*, qui ne s'en mit guères en peine. Elle sçavoit tourner finement les choses, & deux ou trois paroles flatteuses raménoient toujours le bon homme, & le disposoient à tout ce qu'elle vouloit.

Son *troisieme Amant* étoit d'une espece differente. Il tenoit le milieu entre le *Marquis* & le *Banquier*. Une Charge de Robe le rendoit considérable; mais il n'avoit rien d'ailleurs pour se faire distinguer. Quoiqu'il n'eût point de défaut rémarquable, il n'avoit non plus aucune vertu particuliere. Enfin, sans élévation ni bassesse il s'étoit acquis la réputation d'honnête-homme. La belle *Veuve* l'attendoit un soir. C'étoit au mois de Decembre, & il ne devoit venir que fort tard. Une raison importante l'obligeoit d'en user ainsi. Elle avoit un Procès dont il étoit *Rapporteur*, & si on l'eût vû entrer chez elle, ses Parties en auroient pû prendre occasion de le récuser.

Elle croioit le petit *Vieillard* engagé avec quelques amis. Pour le *Marquis*, il ne devoit pas revenir si tôt de la Cour; & c'étoit dans cette persuasion qu'elle avoit donné rendez-vous au *Conseiller*. Mais comme *les Coquettes semblent nées*

*pour les Avantures*, le *Banquier* entra lorſqu'elle y penſoit le moins. Il étoit propre à ſon ordinaire; c'eſt-à-dire, un habit noir doublé de velours cramoiſi, une Perruque blonde, & une cravate d'un point de *France* admirable faiſoient tout ſon ajuſtement. A peine eût-il dit à la *Veuve* que l'impatience de la voir un moment lui avoit fait quitter la compagnie, qu'on entendit le bruit d'un Caroſſe à ſix chevaux. Il arrêta dévant la Maiſon; on en deſcendit avec grand fracas; on heurta rudement à la porte, & l'on entra de plein pied ſans s'informer ſi l'on étoit en humeur de voir les gens. La *Dame* qui avoit prêté attentivement l'oreille, n'eût pas de peine à réconnoître à toutes ces manières le *Marquis*. Elle ſe trouva fort embaraſſée. Il étoit déja neuf heures du ſoir, le *Conſeiller* devoit venir à onze, & pour ne ſe point brouiller avec lui, il falloit ſe défaire des deux autres Amans. Le *Vieillard* n'étoit pas moins en peine de ſon côté. L'heure indûë pour un homme de ſa ſorte pouvoit le rendre ſuſpect au *Marquis* dont il avoit déja eſſuié quelque bruſquerie; & ne voulant s'expoſer ni à ſes emportemens jaloux, ni à ſe voir traiter de *petit Bourgeois*, il témoigna ſon inquiétude à la *Veuve*. Elle en fût ravie, & lui propoſa d'entrer dans un Balcon qui donnoit ſur un petit jardin, ne trouvant d'autre endroit plus propre pour le cacher. Quoique le parti ne lui plût pas beaucoup, vû ſon âge, la riguëur de la Saiſon, & l'incertitude du tems que le *Marquis* reſteroit, il fût obligé de l'accepter, puiſqu'il n'y avoit pas un moment à perdre, ſous promeſſe néanmoins qu'on ſe défairoit de cette viſite le plûtôt qu'il ſeroit poſſible. A peine ſe fût-il jetté dans le Balcon que le *Marquis* entra. Il dit d'abord à la *Veuve*, qu'il n'étoit venu que pour elle ſeule, aiant à ſe trouver le lendemain au lever du Roi, que ſes chevaux étant fatiguez, il s'étoit mis dans le Caroſſe d'un Duc de ſes Amis qui l'avoit deſcen-

du à sa porte, & qu'il éspéroit qu'elle voudroit bien lui prêter le sien pour le ramener chez lui quand il seroit tems de la quitter. Elle y consentit, & donna sur le champ ordre qu'on avertit son Cocher de se tenir prêt. Après ce préambule le *Marquis* entama la conversation par quelques réproches sur certaines visites qu'elle recevoit. Il n'oublia point de parler du *Banquier*, qu'on lui faisoit le tort dans le monde, disoit-il, de lui donner pour Amant; ajoutant, que s'il le rencontroit encore chez elle, comme cela étoit arrivé plusieurs fois, il sçauroit lui faire passer l'envie de révenir. La *Dame* qui avoit intérêt à se conserver le *Viellard*, & qui n'étant que *Coquette*, ne pouvoit souffrir qu'on tranchât du Maître avec elle, réléva ces dernieres paroles, & lui dit fierement, qu'elle ne devoit compte de ses actions à personne, & que s'il ne lui rendoit des soins que dans l'éspérance de la maîtriser, il ne pouvoit jamais s'addresser plus mal. Les représentations du *Marquis* sur la basse extraction de son Rival, & sur le tort qu'elle se faisoit par-là à elle-même, n'aiant pû vaincre l'entêtement que la *Dame* témoignoit sur ce chapitre; le *Marquis* ne pût s'empêcher d'en faire connoître son chagrin, en disant, qu'il l'estimoit trop pour la soupçonner de répondre à la passion du *Banquier*, mais que si ces *petits Messieurs* n'avoient pas dans leur personne de quoi se faire aimer comme les Gens de qualité, ils se faisoient souffrir par de certains endroits ...... La *Veuve* ne lui donna pas le tems d'achever. Sa fierté lui fit dire quelque chose de choquant pour le *Marquis*. Il l'endura; mais ce fût en rédoublant ses ménaces contre son Rival. Le *Vieillard* qui avoit tout entendu, trembloit de peur dans le Balcon; mais il n'en fût pas quitte pour cela. Au froid qu'il faisoit, se joignit une pluïe abondante qui eût bientôt percé l'habit de ce pauvre Amant jusqu'à la peau. Dès qu'elle fût un peu diminuée, le *Mar-*

*quis* voulut voir ſur le Balcon, ſi elle étoit encore bien forte. La *Veuve* qui ne craignoit pas moins que le *Banquier* la découverte du pot aux roſes, le prévint, & entr'ouvrit la porte ſans balancer. Elle avança ſa main, & la rétira avec précipitation, en diſant que la pluie ceſſoit, mais qu'il faiſoit un vent horrible. En même tems elle demanda ſi l'on avoit mis les Chevaux à ſon caroſſe. Par malheur, ſon Cocher, à qui l'on avoit dit qu'elle ne ſortiroit point ce ſoir là, étoit ſorti, ſans qu'il fût poſſible de le trouver. Elle fût au déſéſpoir de ce nouvel embarras imprévu. Un Laquais qu'elle avoit, étoit dans l'accès d'une groſſe fiévre, & il ne lui en reſtoit qu'un petit, incapable de conduire ſes Chevaux. Cependant l'heure s'avançoit, & elle craignoit l'arrivée du *Conſeiller*. Le *Marquis* s'apperçût de ſon inquiétude, & comme il n'en ſçavoit point le véritable motif, il la pria de ne point s'impatienter, & lui propoſa une partie de Piquet, en attendant le rétour de ſon Cocher. Le *Vieillard* gémiſſoit en ſecret de ce rédoublement de diſgrace. La pluïe l'avoit enrhûmé, & n'oſant ni touſſer, ni ſe moucher, ni cracher, ni éternuer, peu s'en falloit qu'il n'étouffât. D'ailleurs quoiqu'il ne gélât point, il étoit tellement tranſi du froid, qu'il n'en pouvoit plus.

Enfin la *Dame* voulant ſe tirer d'affaire à quelque prix que ce ſoit, prit le parti de déclarer au *Marquis*, que ſon Cocher ne rentroit quelquefois que le matin, & qu'elle ne prétendoit point lui laiſſer paſſer la nuit chez elle, & ſe perdre d'honneur, pour lui épargner la fatigue de s'en rétourner à pied. Le *Marquis* répondit, que ſi elle ne lui avoit pas promis ſon Caroſſe, il ſe ſeroit aſſûré d'un autre, & qu'elle ne ſçauroit éxiger qu'un homme comme lui, qui demeuroit dans un quartier très éloigné, traverſât de nuit & à pied tout *Paris* au milieu des bouës. Comme ces raiſons ne furent point reçûës, la diſpute s'aigrit de part

& d'autre. Ils se leverent de leurs sieges & se promenerent dans la Chambre en se querellant. Le *Marquis* appercevant la fille de Chambre de la Veuve dans une Garderobe voisine, y passa, pour lui faire des plaintes de sa Maîtresse. La *Dame* prit ce tems pour tirer le *Vieillard* du Balcon, & l'aiant mené sur l'Escalier, elle le conjura presque à genoux de la délivrer du *Marquis*. Pour cet effet, elle le pria de descendre à l'écurie, de mettre les chevaux au Carosse, de s'envelopper d'un vieux manteau de son Cocher, & de ramener ainsi son Rival. Le *Banquier* qui ne songeoit qu'à s'aller chauffer & secher, trouva cette proposition extravagante, & la réjetta avec colere. Elle ne se rebuta point; mais voiant que toutes les raisons qu'elle lui allégua, ne pouvoient le persuader, elle le ménaça d'appeller le *Marquis*, pour lui dire, qu'elle venoit de le surprendre caché chez elle. La peur qu'il eût de cette ménace le fit consentir à tout ce que la *Dame* vouloit. Les chevaux étant attelez, on avertit le *Marquis* que le Cocher étoit rentré, & qu'il pouvoit descendre. Après avoir dit froidement adieu à la *Dame*, le *Marquis* se laissa conduire chez lui par son Rival, & lui donna un demi Louis d'or en descendant pour boire à sa santé.

A peine étoit-il parti, que le *Conseiller*, qui n'avoit pas voulu faire marcher son Equipage pendant la pluie, arriva. Il entra sans bruit, aiant laissé son Carosse au bout de la ruë pour éloigner tout soupçon. Le petit *Vieillard* aiant ramené celui de la *Dame*, demanda à lui donner le bon soir. On lui dit qu'elle dormoit. Il s'informa, si ses gens ne lui avoient pas amené une Chaise, suivant les ordres qu'il leur en avoit donné; mais comme on l'avoit renvoiée, de peur que le *Conseiller* ne l'apperçût, ou que les Porteurs ne le vissent entrer, il fût contraint de s'en rétourner à pied, sans autre récompense de ses fraieurs & de ses peines, que celle du demi Louis d'or, qu'il

avoit été obligé de recevoir pour avoir servi de Cocher à son Rival.

(*a*) Les *Anglois* ont été charmez de leur *Spectateur*, les *François* du *Théophraste moderne*, les *Allemans* de leur *Patriote* (*b*) ; & nous nous plaisons aujourd'hui en *Suede* à la lecture de l'*Argus* qui est écrit dans le même goût. Ce n'est pourtant ni le prémier ni l'unique Ouvrage qui ait paru chez nous en ce genre. Nous en avons vû d'autres, comme le *Mercure Moraliste*, & une espece de *Patriote*. Mais les Auteurs de ces derniers Ecrits n'ont pas été longtems à s'appercevoir, que ce seroit mal entendre leurs propres intérêts, que de veiller en même tems avec *Argus* sur les moeurs du siécle. Il voioit mieux qu'eux, & n'étoit point d'humeur à se laisser endormir par quelque *Mercure*. Rien n'échappoit à sa vigilance. Il avoit de plus l'adresse de varier ses rémarques de cent manieres différentes; ce qui réveilloit de plus en plus l'attention de ses Lecteurs, dont une partie rioit souvent à ses propres dépens, tandis que d'autres se croioient offensez par les Portraits qu'il sçavoit tirer d'aprés nature. La plûpart cependant ont admiré la naïveté de ses expressions, la force de son stile, qui frappoit l'esprit & faisoit naître plusieurs idées à la fois; la vivacité de son imagination, ses talens pour la Poësie, & particulierement pour la Satyre, sans que cela l'empêchât pourtant de loüer avec délicatesse lorsque l'occasion le demandoit. Enfin quoique l'Auteur n'ait écrit que *par humeur*, on n'a rémarqué que fort rarement qu'il se réfroidissoit. D'autres soutiennent, qu'*Argus* devoit être moins partial; que souvent il a fait voir qu'il haïssoit non-seulement les Vices, mais aussi les personnes,

(*a*) Ces *Réflexions* ne m'apartiennent point. Elles sont de la même main dont j'ai reçû les *Lettres sur l'Etat littéraire en Suede*, insérées dans les feuilles précédentes.

(*b*) On peut dire la même chose des *Hollandois*, qui ont lû & lisent encore avec un empressement extraordinaire les productions de leur *Spectateur*, qui imite celui des *Anglois*.

Digitized by Google

ſonnes; qu'il n'a pas aſſez ménagé *Théodoridorus*; qu'en montrant le ridicule d'un Vice, il n'en a pas aſſez fait voir la baſſeſſe, pour en exciter le mépris; que ſes feuilles ne convertiront jamais les *Libertins* qui ſont toujours les prémiers à rire de leurs désordres, &c. Quelques-uns ſont fâchez de ce qu'il a *nommé un chat un chat*; d'autres lui réprochent de n'avoir pas aſſez chargé ſes caractères. Enfin il y en a qui croient le paier avec uſure, en diſant ſimplement qu'ils ont lû ſon Ouvrage, & qu'il y a de l'eſprit; ce que *la Bruyere* régarde comme une *recompenſe fort offenſante pour un Philoſophe qui agit pour une fin plus rélévée, ſçavoir, l'émendation des mœurs de ſes Compatriotes.*

Voilà du *Pour* & *Contre*. Pour moi, je ſuis perſuadé, qu'outre l'*amuſement*, le Public auroit pû tirer beaucoup d'*utilité* de cet Ouvrage. Ce n'eſt pas la faute de l'Auteur ſi on l'a négligé. La feuille où il dépeint l'*Envie* eſt excellente, & approche de la déſcription qu'en a fait *Ovide*. ( *Metam. II.* ) C'eſt le plus bas de tous les Vices, contre lequel nous devrions être mieux en garde. Quoique cet Ouvrage aille être diſcontinué, je félicite l'Auteur d'avoir emploié quelque tems à l'*Ecole du Monde*, & d'avoir réflèchi ſur les différentes humeurs, opinions, & jugemens qu'on y voit. Une ſemblable étude nous fait rendre juſtice à nous-mêmes ſur nos foibleſſes & ſur nos imperfections. Sans cette occupation *Addiſſon* ne ſeroit jamais parvenu à ce dégré de Modéſtie, ni *Montagne* à cette heureuſe indifférence dont ils ont joüi.

*Le Mot de la derniere Enigme* eſt le *Zero en chiffre.*

*A LA HAYE,*

Chez ISAAC VAN DER KLOOT,

*Libraire dans le Spuy-ſtraat* 1735.

Digitized by Google

# LE POUR ET CONTRE,

## NOMBRE CLVII.

. . . . Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso. *Horat.*

ON devient plus sçavant, plus poli, plus „ agréable par les pensées d'autrui, „ mais il n'y a que les notres qui „ puissent nous rendre véritablement „ sages & heureux. Cette réflexion, qui est du *Chevalier Temple*, me rappelle un trait curieux de cet illustre *Anglois*. Après avoir passé toute sa vie dans l'étude des Sciences & dans l'usage des Livres, il rénonça à cette occupation quelque tems avant sa mort. Il n'y étoit pas forcé par l'impuissance de lire & d'étudier. Au contraire, il joüissoit d'une santé parfaite, & la vigueur de sa vieillesse rendoit témoignage à la tempérance qu'il avoit gardée toute sa vie. Mais „ je m'apperçois trop tard, disoit-il à ses amis, „ que toutes mes études n'ont tourné jusqu'à pré- „ sent qu'à l'honneur d'autrui. Je ne sçais que „ ce qu'on a pensé avant moi. Je dois tout à l'es- „ prit des autres, & presque rien à moi-même. „ Il est tems que je songe à tirer quelque chose „ de mon propre fond. Je ne régarde pas néan- „ moins le passé comme un tems absolument per- „ du. J'y ai gagné la méthode. . . Mais hélas! „ que l'espace est court à présent pour en faire usage!

Une preuve sensible que les pensées d'autrui n'ont jamais la force des nôtres pour contribuer à nous rendre sages, c'est que des réflexions de cette solidité ne changent rien à l'usage ordinaire, & qu'un grand nombre de Lecteurs les admireront dans *M. Temple* sans en être plus portez à l'imiter. Ne s'en trouvera-t-il pas même quelques-uns

qui jugeront mal de la résolution du *Chevalier Anglois*, & qui le soupçonneront de n'avoir préféré en apparence l'étude de soi-même aux autres études, que pour la faire servir de voile à la foiblesse de son esprit dans un âge qui ne lui permettoit plus de s'appliquer aux Sciences qu'il avoit le plus aimées? Je prête peut-être trop de malice à mes Lecteurs, mais sur quoi la critique ne se plaît-elle pas à s'exercer? Et les changemens qui sont le fruit de la vieillesse, ne passent-ils pas ordinairement pour des marques d'impuissance & de mauvaise humeur? Donnons-en un autre exemple dans une *Fable nouvelle*, dont on réconnoitra l'Auteur au tour facile & naïf de sa Poësie.

La vieille Poule, et la jeune.

*UNe Poule dont l'âge étoit sur le rétour,*
*Et qui par conséquent n'inspiroit plus d'amour,*
*Disoit à sa jeune Voisine:*
*Depuis un tems les Cocqs, & même les Cochets,*
*Ne sont plus si galans; & ce qui me chagrine,*
*Si l'on a bésoin d'eux il faut courir après.*
*Ils ont l'air féroce & sauvage.*
*Leur chant jadis mélodieux,*
*Et la beauté de leur plumage,*
*Ne charment plus l'oreille ni les yeux.*
*Tout va de pis en pis. La Terre est moins féconde;*
*Un Soleil si brillant n'éclaire plus le monde;*
*Les gazons sont moins verts & les fruits sont moins doux.*
*Sa Voisine répond: Vous rêvez, ma Commere,*
*Tout va son train à l'ordinaire;*
*Nul changement, s'il ne s'est fait chez vous.*
*Prenez de meilleures Lunettes.*
*Vous verrez les Cochets caresser les Poulettes.*
C'est ainsi qu'étant vieux souvent nous raisonnons.
Nous croions tout changé, quand c'est nous qui changeons.

*M Richer*, Auteur de cette Fable, promet au Public avant la fin de l'hyver une *Tragédie*, sous le nom de *Sabinus*, à laquelle il travaille depuis long-

Digitized by Google

longtems. Quelque distance qu'il y ait de la *Fable* jusqu'au *Cothurne*, cet intervale n'est difficile à franchir que pour les esprits médiocres. Le vrai genie n'en connoît point. Il embrasse tous les genres, & sans sortir de lui-même, il touche, si j'ose parler ainsi, à toutes les extrêmitez. Le succès de *Sabinus* décidera si *M. Richer* doit être placé dans cette classe.

Les applaudissemens qu'il obtiendra succederont sans doute à ceux qui rétentissent aujourd'hui en faveur de *Didon*. Croire qu'il n'en obtiendra pas moins, ce n'est pas lui prédire un mauvais sort. *Didon* a plû. Tant de Représentations qui se succedent, & un nombre si constant de Spectateurs qui s'empressent d'y assister, lui rendent un témoignage qui n'a pas bésoin d'autres preuves. En demande-t-on un autre? Les Vers se le rendent à eux-mêmes par leur beauté, les pensées par leur noblesse, les situations par l'interet tendre qu'elles rénouvellent & qu'elles augmentent sans cesse en faveur de la malheureuse *Didon*, & surtout ce départ d'*Enée*, si heureusement ménagé, qu'on doit attendre des merveilles à l'avenir d'un jeune Poëte qui se fait connoître à *vingt-quatre ans* par un coup d'essai de cette force.

*Didon* doit-elle donc passer pour une Piece sans défauts? *Min' tu istud ais*? Si c'est à moi qu'on fait cette question, avec la même sincérité que j'en ai fait l'éloge, je me plaindrai: 1°. De ce qu'il faut avoir lû le *quatrieme Livre de l'Enëide* pour entrer jusqu'à un certain point dans le sens des *prémiers Actes*: & de peur qu'on n'entre mal ici dans le mien, je dirai clairement que *l'exposition du sujet n'est point heureuse*. 2°. *Les Vers sont beaux*, ai je dit, J'ai voulu dire *le plus grand nombre*; car je serois fâché que le Vers suivant & ceux qui lui ressemblent, me parussent aussi beaux qu'ils devroient l'être pour répondre à ceux que l'Auteur à voulu imiter dans *Virgile*.

*Qu'il naisse de ma cendre*

Digitized by Google

*Un feu qui dans le monde aille un jour se répandre &c.*

Ce n'est pas là le feu, la précision & la noblesse du *Poëte Latin*, dans *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor*, *&c.* Il est vrai qu'il ne perd pas toujours de même à la traduction de *M. L. F. . .* Le *Nec tibi diva Parens*, *&c.* n'a pas plus de force que les *Vers François* qui le rendent, & ne finit point par une idée si brillante & si propre au sujet que celle ci.

*Et tu n'as rien d'humain que l'art trop dangereux*
*De séduire une Amante & de trahir ses feux.*

3°. On ne s'attendoit point à voir mourir *Didon* débout, & d'un coup de poignard. Un récit qui l'eût représentée expirante avec toutes les circonstances qui sont dans l'*Enéïde*, auroit plû beaucoup davantage, & formeroit effectivement une scene beaucoup plus touchante. Le *Bucher*, & l'*Epée d'Enée*, étoient deux traits admirables qu'il ne falloit pas craindre de dérober à *Virgile*. Ajoûtez qu'on ne conçoit pas trop bien où *Didon* prend le poignard dont elle se tuë, à moins qu'on ne veüille supposer que c'est son couteau de poche : car elle étoit si contente d'*Enée* un moment auparavant, qu'elle n'avoit pas dû penser à s'armer de l'instrument de sa mort. Et puis, ses Suivantes la laissent parler si à son aise après qu'elle s'est frappée, & s'embarassent si peu de lui donner du sécours, ou d'arrêter du moins le sang de sa plaie, qu'elles ne paroissent pas trop fâchées d'en être délivrées.

*Fin du quatrieme Tome.*

*A LA HAYE*,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
*Libraire dans le Spuy-straat* 1735.

Digitized by Google

Digitized by Google

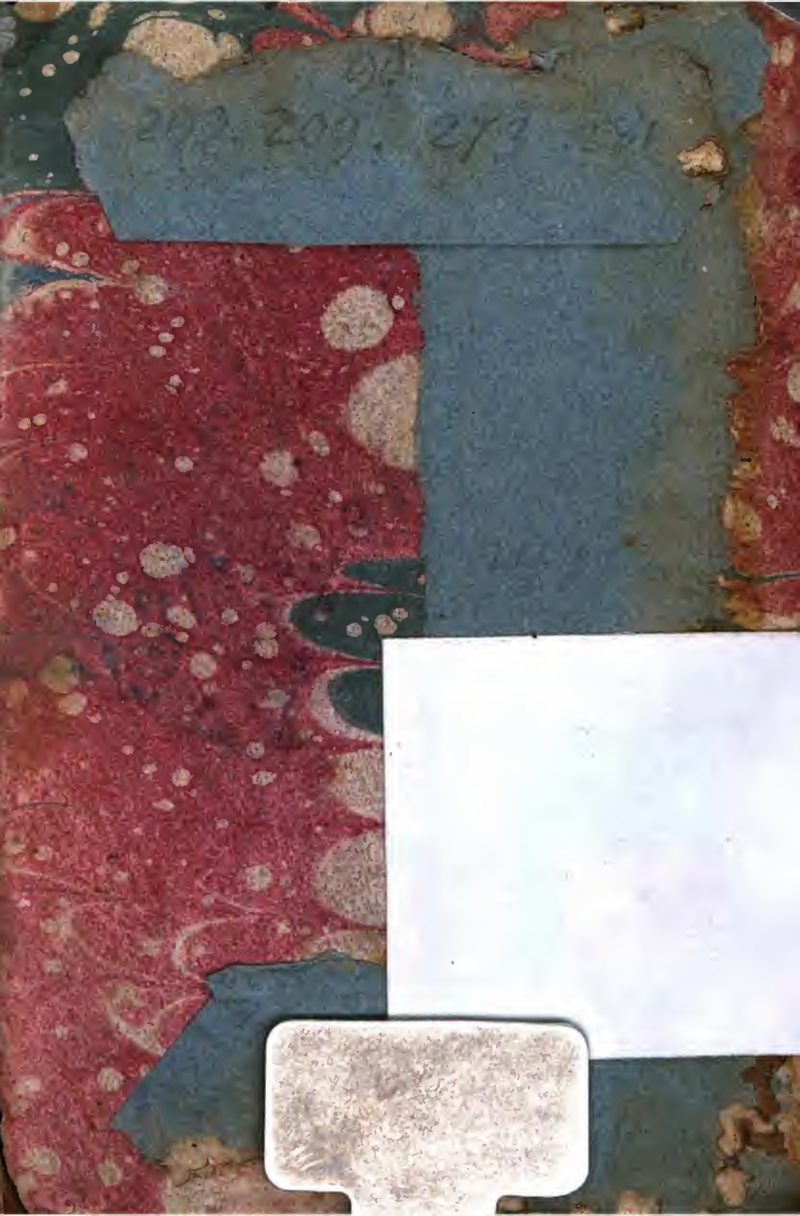
600613244

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google




Digitized by Google